- VENDREDI 19 DÉCEMBRE 1986

A la rescousse du Tchad

Flu moindre coût - au mains pour le moment -militaire et politique , la France vient de réaffirmer son soutien au régime du président Hissène Habré, tout en rappelant au colonel Kadhafi qu'elle reste vigilante devant l'évolution de la situation dans le nord du Tchad. L'opération de parachutage effectuée par deux Transell, dans la nuit de mardi à mercredi, dans le massif du Tibesti va cepondant bien au-delà d'une cide « humanitaire » aux populations Toubous, vic-times des exactions de l'armée de Tripoli. Les éléments restés fidèles à M. Goukouni Ouddei ont en effet recu, outre des couvertures et des vivres, des missiles antichars et anti-zériens destinés à contrer la stratégie d'encerclement du massif du Tibesti engagée par le président

En intervenant au nord du 16º parallèle, dans une zone jusque-là contrôlée par la Libye et par ses alliés, Paris franchit un degré supplémentaire dans ce que Tripoil nomme l'« escalade » de la présence militaire française au Tchad. Cotte décision. acquise par consensus entre l'Elysée et Matignon, a en outre l'avantage de manifester une nouvelle fois la soliderité de la France onvers ses plus proches alliés africains, toujours anxieux devant les velicités expansionnistes du colonel Kadhafi.

e n'est pourtant pas de galaté de cœur que Paris s'est résolu à prendre le risque de volt des avions français abattus per la chasse libyenne. A l'Elysée comme à Vlatignon et au ministère de la défense, on a estimé qu'il valait mieux intervenir aujourd'hui de façon limitée clutôt que d'être contraint, un peu plus tard, de lancer une opération d'envergura pour stopper l'avancés des troupes libyennes.

i n'est pas sûr pour autant que la « signal e lancé au dirigeant libyen sera suffisent pour le faire renoncer. Le colonel Kadhaff a en effet zubi un revers important depuis la défection des partisans de M. Goukouni Gueddoi, qui ont ouvert deux fronts, dans le Tibesti et l'Ennodi, à l'intérieur même d'une zone considérée par Tripoli commo le « glacis » libyen.

tégio consistant à tenter de négocier avec Tripoli, que Mati-gaon n'écoutait pes totalement il 422 abandonnée. La France considère aujourd'hui que ses pertenaires arabes sont à même do faire la différence entre sa politique au Proche-Orient et l'intervention de son armée au Tchad, que lui imposent ses liens historiques avec l'Afrique et le comportement du colonel Kadhali. Do touto façon, sauf à ruiner le bénéfico du dispositif statique de l'opération « Epervier >, Paris na pouvoit restar courd aux appels à l'aido du pré-sidont Hissène Habro, rolayé par plusiours chefs d'Etat africains.

🎮 l'ávidonce, le chargement de coux avions de transport ne ropond pas à l'extento de M. Habré. Tout au plus, assure-t-il un répit aux combattants tchadions du Tibesti, à charge pour l'armée de N'Djamena de prendre le relais. Mais la France, de son côté, entre dans l'engrenage consistant à alimenter en permanence, on vivres et en munitions, les maquisards du Tibesti et les troupes de M. Habré.

Reste à savoir si cette aide suffire à celui-ci pour roussir cotte reconquête du nord de son territoire, à laquelle il ne renon-cora vraisemblabloment jamais. Le chef d'Etat tchadien ne paraît pas le penser pour l'instant, lui qui sa compare volontiers aux résistants afghans, que l'Occi-dent aide suffisamment pour lour évitor la défaite mais insuffisammen: pour leur permettre la victoire. Les derniers parachutages prouvent en tout cas que la France n'en a pes fini avec son ongagement au Tchad, et que d'autres robondissements sont à

(Lire nos informations page 3.)

Le refus de signer l'ordonnance sur le temps de travail

M. Mitterrand a fait un geste en direction des syndicats ouvriers

La CFDT et FO ont réagi plutôt favo-rablement à la décision de M. François Mitterrand de ne pas signer l'ordonnance sur l'aménagement du temps de travail, annoncée le mercredi 17 décembre. M. Bergeron a rappelé qu'il avait demandé, en vain, à M. Chirac de « surseoir » à ce texte.

La CFDT estime que le chef de l'Etat vient de relancer le débat sur l'aménage-

M. François Mitterrand a bien choisi son moment pour ne pas signer l'ordonnance sur l'aménagement du temps de travail. Au lendemain d'un mouvement étudiant qui a fragilisé le gouvernement, il peaufine son image sociale en étant l'homme par qui

la pause arrive. Dans la décision du - juge arbiere . l'opportunité du geste joue plus encore que les réserves qu'il exprime sur le contenu du texte. Après tout, c'est sous son quinquennat 1981-1986 que la flexibi-lité de l'emploi a été amorcée, M. Delebarre prenant le relais des

partenaires sociaux et laissant sa marque à une loi sur l'aménagement du temps de travail.

Même sur le travail de puit des femmes, des projets d'assouplissement existaient, s'adaptant à une évolution jugée irréversible. Et la volonté personnelle du président de la République d'abaisser le temps de travail à trepte-neuf heures sans réduction de salaires a été économiquement si coûteuse qu'elle a interrompu le processus amorcé de la diminution de la durée hebdomadaire de travail.

Mais M. Mitterrand a utilisé son joker social avec une grande

ment du temps de travail». La décision presidentielle, qui apparaît comme un geste en direction des syndicats, intervient au moment où le secteur public connaît de nouveaux mouvements de grève (EGF, RATP, SNCF, Air Inter).

L'hôtel Matignon étudie la possibilité de prolonger l'actuelle session parlementaire pour faire adopter une loi reprenant le texte de l'ordonnance refusée.

habileté. Lui, qui a bénéficié, même si sa relation personnelle avec les syndicats était parfois difficile, d'une apparente paix sociale, s'offre la satisfaction de répondre à la grogne de syndicats qui avaient tous critiqué l'ordonnance Séguin (revue et corrigée, disent-ils, par Matignon). M. Bergeron jugeait qu'il fallait « surseoir . à un texte . parfaitement incompréhensible ».

MICHEL NOBLECOURT.

(Lire la suite page 10 et l'article de PATRICK JARREAU page 36.)

De Rome à Paris

L'Europe a besoin d'une « grande querelle »

N'en déplaise à Corneille (1), Rome est toujours dans Rome. Comment se lasser du spectacle qu'à peine débarque d'avion l'on découvre du Janicule, de la douceur bleutée qui baigne la majesté du dôme de Saint-Pierre ? Comment n'être pas tenté de se détourner de l'agitation qui consume nos vies pour s'abandon-ner à la contemplation d'un passé omniprésent ? Mais en même temps la gloire de ce passé nous interpelle, nous fait prendre conscience du déclin qui menace notre commune patrie européenne. A la vérité, il n'est pas rives de la Seine dont on n'entende l'écho, de quelque manière, sur celles du Tibre.

Collection L'Univers historique

par ANDRÉ FONTAINE

Les manifestations d'étudiants ? Elles n'ont pas pris à Rome, lois de là, la même ampleur qu'à Paris. Mais l'inquiétude qui les a suscitées est la même, sur fond de course aux armements, de terrorisme, de Tchernobyl, de SIDA, de percès de la couche d'ozone et de misère du tiers-monde. Les jeunes trouveront-ils du travail ? Et, dans l'affirmative, quel travail trouveront-ils ? L'univers glacé de la compétition commerciale, de la robotique et du marketing peut-il

• La cohabitation? Elle ne met pas en scène le même type de

partenaires. Ici, deux gros chats regardent avec délectation, de l'Élysée et de Lyon, s'user un premier ministre qui n'a pas choisi, Dieu sait, la meilleure part. A Rome, Bettino Craxi a réussi à demeurer trois ans et demi au pouvoir, ce qui constitue un record absolu au pays de l'instabilité chronique. Qui se serait attendu à voir ce grand gaillard, chef d'un parti qui contrôle tout juste 10 % des voix, faire accepter si longtemps son autorité à des alliés démocrates-chrétiens aux bataillons infiniment plus

(Lire la suite page 7.)

Les artistes manifestent contre M. Léotard



PAGE 26

La relève au Vietnam M. Nguyen Van Linh élu secrétaire général

du Parti communiste PAGE 3

La rébellion au Suriname Un entretien avec l'homme qui menace le régime de Paramaribo PAGE 4

Une forme de vaccination anti-SIDA serait testée sur l'homme

Une expérience menée par une équipe médicale franco-zaîroise PAGE 12

Un entretien avec le directeur du Musée d'art moderne

M. Bernard Ceysson expose ses idées et ses projets

Les mystères d'Henri Thomas Le plus discret, le plus secret des écrivains français publie Une saison volte : un roman de violences calmes et d'impavides désespoirs.

Romans antillais La civilisation des Caraïbes émerge», dit Maryse Condé, révélée par Scgon. Avec elle, de jeunes écrivains — Patrick Chamoiseau, Roland Brival — inventent une littérature antillaise. Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech: «Céline», de Man-rice Bardècke, et la chronique de Nicole Zand: Tchèques et

Pages 13 à 23 Le sommaire complet se trouve page 36

M. Camdessus successeur probable de M. de Larosière



L'empreinte française sur le FMI Le conseil d'administration du Fonds monétaire international devait se réunir officiellement le jeudi 18 décembre pour choisir un remplaçant au direc-teur général, M. Jacques de Larosière. Une première session, informelle, mercredi avait mé une courte avance au candidat français, M. Michel Camdessus, et chacun espérait le retrait du candidat néerlandais, le ministre des finances Onno Ruding, pour parvenir à un vote à l'unanimité en faveur de l'actuel gouverneur de la Banque

S'il est une institution qui est vilipendée de par le monde, pour de mauvaises et parfois de (presque) bonnes raisons, c'est bien le Fonds monétaire. L'hostilité qu'il a suscitée contre lui n'a fait que croître depuis le déclenchement de la crise de l'endettement consécutive au moratoire mexicain d'août 1982, au fur et à mesure que le FMI a étendu son influence à un nombre grandissant de pays incapables de faire face à leurs obligations vis-à-vis de leurs créanciers. Pourtant, la personnalité de son directeur général. M. Jacques de Larosière, n'aura pratiquement jamais été mise en cause. C'est au contraire un homme unanimement respecté qui quittera à la fin de l'année ses

fonctions, après avoir décidé de furent pourtant nombreux et son propre chef d'écourter de répétés. Citons à titre d'exemple deux ans et demi la durée de son

deuxième mandat de cinq ans. Ce succès médiatique ne peut guère s'expliquer par le fait que l'homme qui dirige le Fonds n'est pas en prise directe avec les opitrès importantes ressources financières, le FMI n'en dispose qu'avec l'accord exprès et simultané des pays qui les lui fournis-sent (Etats-Unis, Europe occiden-tale, Japon, Arabie saoudite — ce qui, soit dit en passant, réduit à sa juste valeur les professions de foi aux accents plus on moins tiersmondistes de tel ou tel de ces

Symbole ou pas de l'avidité réelle ou supposée des pays riches, le FMI est bel et bien la tête de Turc des foules brésiliennes, argentines, jamaïcaines, tunisiennes, marocaines, philipes, etc., qui tour à tour et au gré des circonstances manifestent contre les plans d'austérité. Ceuxci sont consignés dans une fameuse - lettre d'intention - que tout gouvernement qui sollicite l'appui du Fonds adresse nommément à son directeur général. Tout se passe comme si celui-ci n'avait recueilli que les fruits de son action, rarement les protesta-

C'est à peine s'il entendit des reproches pour des échecs qui

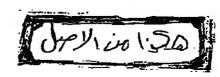
répétés. Citons à titre d'exemple l'un des plus patents de tous : le Mexique, loué en toute occasion par M. de Larosière jusqu'à la fin de 1984, mais profondément retombé dans l'ornière de la démagogie, de la gabegie et de

l'inflation. Le secret de cette immunité largement justifiée dont jouit M. de Larosière, sept ans et demi après son entrée en fonction (il dirige le FMI depuis juin 1978). il ne le doit pas, ou il ne le doit plus principalement à la qualité de discrétion qui, alliée à la cour-toisie, a fait de lui pendant long-temps un modèle de haut fonctionnaire chargé de négocier dans la pénombre les dossiers les plus

Cette efficacité dans l'effacement propice, M. Giscard d'Estaing, dont il avait été l'habile directeur de cabinet pendant la période cruciale du premier semestre 1974 (marquée par la campagne présidentielle) avait su l'utiliser à plein lorsqu'il s'était agi - M. de Larosière était entretemps devenu directeur du Trésor - d'enterrer définitivement la hache de guerre française passablement émoussée contre le dol-

> PAUL FABRA. (Lire la suite page 32.)

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER: Algèrre, J DA : Marco. 4.20 dir. ; Tunisie, 6.25 m.; Allemogne, 1,90 pm ; Autriche, 17 sch.; Belgique, 30 fr.; Cenade, 1,75 \$; Côte-d'Ivoire, 315 F CFA; Danemark, 9 kr.; Espagne, 130 pes. : G-B., 55 p.; Grico, 120 dr.; Islande, 85 p.; Italie, 1 700 L.; Libye, 0,400 pl.; Luxembourg, 30 fr.; Norvège, 10 kr.; Paye-Bas, 2 fl.; Portagel, 110 esc.; Sénégel, 335 F CFA; Suède, 11 cs.; Suèce, 1,60 fl.; USA, 1,25 \$; USA (West Coest), 1,50 \$.



Il y a ceux qui croient à la dissuasion nucléaire et ceux qui n'y croient pas. Parmi les premiers, Bernard Vernier-Palliez s'émeut des conséquences de la fameuse « option zéro », toujours mena-Reykjavik. De l'autre bord, Albert Jacdemande que la France donne l'exemple.

Le piège

Les propositions discutées par les Russes et les Américains à Reykjavik restent sur la table. Il ne faut donc pas se lasser de montrer le danger qu'elles constituent pour l'Europe.

par BERNARD VERNIER-PALLIEZ (*)

ES développements de la crise politique qui secoue Washington au fur et à mesure que se dévoilent les opérations tordues ayant entouré la livraison clandestine d'armes à l'Iran risquent d'occulter les négociations sur la maîtrise des arme-

ments qui se poursuivent entre les

deux grands. Russes et Américains ont annoncé, chacun de leur côté, que les propositions discutées à Reykjavik restaient sur la table. C'est dire qu'elles serviront de base aux accords qui, un jour ou l'antre, interviendraient. Ce

scrait le cas, en premier lieu, de celui concernant les armes nucléaires de portée intermédiaire que l'URSS pourrait, à nouveau, dissocier du « paquet » incluant les armes stratégiques et les systêmes d'armes déployés dans l'espace, comme elle l'avait accepté il y a quelques mois.

Or celui-ci a un lien direct avec la stratégie de dissuasion francaise, et sa conclusion nous mettrait dans une situation délicate, dont il vaut mieux, dès maintenant, essayer d'imaginer les

Rappelons-en les données : les deux superpuissances sont tombées d'accord en Islande sur ce que l'on a appelé l'« option zéro » : l'Union soviétique démantèlera tous ses systèmes de fusées à moyenne portée SS 20 basées en Russie d'Europe. Parallèlement, les Etats-Unis retireront les batteries de fusées Pershing et les missiles de croisière qu'ils avaient installés dans certains pays européens à partir de la fin de

Une situation

inconfortable

On se souvient qu'en riposte au déploiement de ces armes Moscou avait, à son tour, implanté dans un certain nombre de pays de l'Est proches de l'Allemagne fédérale des l'usées à tête nucléaire à courte portée SS 21, 22 et 23. Il semble à peu près certain qu'à Reykjavik le consensus se soit éta-bli entre les deux délégations sur le gel de ces fusées à leur niveau actuel et sur le principe d'une négociation concernant leur retrait qui s'ouvrirait après la signature de l'accord sur l'option zéro. Or, qui dit négociation dit échange. Et il n'est pas difficile d'imaginer que les Russes, avec l'assentiment tacite des Américains, pourraient exiger notamment, pour retirer leurs fusées à courte portée, le démantèlement plus ou moins complet des armes aucléaires françaises et britanni-

On woit tout de suite la situation inconfortable dans laquelle nous nous trouverous dans un tel

De moyee de pression redoutable

Si nons refusons de participer à cette négociation ou que nous trainons les pieds, notamment parce que les deux superpuissances n'auraient pas encore accepté de procéder à une réduction massive de leur potentiel nucléaire, nos voisins européens directement menacés par ces fusées à courte portée, et notamment les Allemands de l'Ouest, risquent de nous accuser de constituer l'obstacle majeur à leur retrait. C'est là un moyen de pression redoutable entre les mains de l'URSS qui s'assurerait en outre l'avantage de diviser profondément l'Europe

Parce que, au dernier moment, le président Reagan s'est cramponné à l'initiative de défense stratégique qui lui tient tant à cœur, la négociation effrénée de Hofdi House n'a pas débouché sur des accords de principe que les « seconds conteaux », à Genève, auraient eu seulement à mettre en forme. Mais s'il est un point sur lequel Russes et Américains sont bien d'accord, c'est que Reykjavik constitue un tournant capital dans l'histoire du monde d'aprèsguerre et que, désormais, rien ne sera plus comme avant. Ils se sont, en effet, déclarés prêts à accepter la perspective, à relativement court terme, d'un monde où la dissussion nucléaire n'aurait plus de place.

Pas: question, dans un tel contexte, de laisser les petites puissances nucléaires constituer tégie décrite plus hant doit permettre, dans leur esprit, d'obtenir l'alignement de la France et de l'Angleterre.

Il convient de nous préparer à faire face à ce scénario si nous ne parveaons pas à éviter qu'il se réa-lise. Même si le projecteur de l'actualité n'est plus braqué sur Reykjavik, on ne pourre désor-mais plus raisonner comme s'il ne s'était rien passé à ce sommet pas comme les autres.

ABONNEMENTS

BP 507 09

75422 PARIS CEDEX 09

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

354 F 672 F 954 F 1 200 F

TOUS PAYS ETRANCERS

PAR VOIE NORMALE 687 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F

ETRANGER (per messageries)

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 399 F 762 F 1 989 F 1 386 F

IL - SUISSE, TUNISIE 504 F - 923 F - 1 404 F 1 800 F

Par voie nécienne : terif sur demande.

Changements t'adreme définitifs ou provisoires : nos abounés aont invités à formules teur demande doux nemaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'unvoi à route correspondance.

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

Composez 36-15 - Tapez LEMONDE

PARIS DE

Venillez and l'oblige

Tel.: (1) 42-47-98-72

0

منت : "

in the second

The state of the s An entry of the

The state of the s

The state of the s

to the second

A SECTION OF THE PERSON OF THE

THE PERSON NAMED AND ADDRESS.

cante pour l'Europe, malgré l'échec de quard prêche pour le désarmement et

La France anesthésiée

Notre force de frappe nous donne une chance : celle de la détruire. Nous serions les premiers dans la voie de la survie de l'humanité.

par ALBERT JACQUARD (*)

A réalité essentielle du monde d'aujourd'hui est le notamment l'imagination des développement d'un pro-cessus qui conduit droit et vite scientifiques, doit, et peut, être mise au service non plus de la vers la destruction de l'humanité. guerre mais de la paix. Celle-ci ne doit pas être définie comme Pour cerper cette réalité, pour mieux la caractériser, pour imaginer d'autres voies, plusieurs cenl'absence de conflits, mais comme la résolution des conflits sans taines de scientifiques se sont repcontrés à l'université de recours à la violence. Difficile Hambourg, du 14 au 16 novemcertes, mais pas impossible. bre. Physiciens, biologistes, socio-La révolution conceptuelle à logues, venus de vingt-trois accomplir est profonde : la sécunations, dont les plus puissantes, rité de l'un n'est plus liée à sa ont confronté là leurs analyses. Le capacité de détruire l'autre, elle physicien Evgheni Velikhov de Moscou y a côtoyé le généticien est liée à sa capacité de contribuer à la sécurité de l'autre. La Peter Starlinger de Cologne, ou le physicien Frank von Hippel de prise de conscience de ce retournement logique se répand, peu à

peu, partout. Même un Etat aussi

petit que la Suisse donne l'exem-

ple; à la demande de plus de cent

mille citoyens, une «votation»

en était non équivoque : il faut œuvrer à vider les prisons, non en

ouvrir de nouvelles. Aujourd'hui

le SAF ajouterait : surtout après

s'être acharné à remplir les

« Etre juil au Marec»

Dans le Monde du 14 novembre

1986, j'ai pu lire une correspon-dance de M. Jacob Coben, sous le

titre . Etre juif au Maroc ». Votre

correspondent conclut : « La place du juif marocain n'est plus au

Maroc. » Il tire argument de son cas dont j'ai eu à m'occuper personnelle-ment. En l'occurrence, il a suffi que

le bureau syndical de sa faculté pose

la question pour que la titularisation se fasse avec effet rétroactif. Cinq

GÉRARD BOULANGER.

préxident du Syndicat des avocats de France.

anciennes (...).

sera bientôt organisée pour répon-L'évidence est aveuglante : le dre à la question : faut-il suppriprocessus actuel, qui cherche à préserver un équilibre de plus en mer l'armée suisse ? Une réflexion collective se plus instable grâce à l'accumulation des moyens de destruction, ne peut qu'aboutir à la catastrophe développe rapidement en Allemagne, on Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et même en Union collective. Notre survie est en soviétique. Les problèmes sont cause. Il est nécessaire et urgent complexes, de multiples options d'inverser ce mécanisme diabolipeuvent être proposées, il n'y a que. L'intelligence humaine, et

pas de «il n'y a qu'à...». Raison de plus pour que les éléments de ces problèmes soient largement exposés, que les diverses politi-ques possibles fassent l'objet d'un débat ouvert. L'exemple est donné par les Etats-Unis où les revues scientifiques exposent avec mille détails les arguments des scientifiques opposés à l'IDS.

L'ultime protection

Cette prise de conscience est sans donte l'ultime protection de notre espèce. Obsédé à la fin de sa vie par le péril nucléaire, Albert Einstein ne voyait qu'un espoir : « Opposer à la réaction en chaîne des neutrons la réaction en chaîne de la lucidité. » Depuis, la promière s'est développée de la façon terrifiante que l'on sait, la conde commence à se manifester partout dans le monde. Partout, mais pas en France. Nous sommes traités comme des vieil-

Anesthésiés par les formules creuses qui lient puissance, indépendance nationale et force de frappe, matraqués par les médias qui assimilent systématiquement pacifisme à lâcheté, la plupart de nos concitoyens ont perdu tout esprit critique en ce domaine. Nous dépensons des trésors d'intelligence pour choisir entre les fusées fixes et les fusées mobiles, entre les avions et les sous-marins, mais nous n'évoquons jamais le seul choix important : avoir ou non des armes

lards gâteux à qui il faut cacher ia réalité.

Oui, la force de frappe est une chance pour la France : pour saisir cette chance, il lui faut non pas utiliser cette force, mais la détruire. Quel retentissement aurait une telle décision! Au lieu d'être les troisièmes dans la file des nations candidates au suicide nous serions les premiers dans la voie de la survie de l'humanité. Ce serait enfin un acte digne de tous ceux qui, au cours de notre histoire, ont eu « une certaine idée de la France ».

COURRIER DES LECTEURS

Tourner le dos au « tout-carcéral »

Princeton. De nombreux Prix

Nobel étaient présents ou, comme

Linus Pauling et Wassily Loon-

tief, avaient envoyé une contribu-

(...) Le SAF (Syndicat des avocats de France), à tous égards la plus populaire des organisations d'avocats, ne peut apprendre qu'avec une extrême surprise sous votre plume que « personne ne conteste qu'il soit indispensable de construire de nouvelles prisons » (le Monde du 26 novembre).

Depuis toujours, et plus encore, si nécessaire, depuis son Congrès de Lille en novembre 1985, le SAF s'est très fermement prononcé pour une politique pénale qui tourne enfin le dos au tout-carcéral.

Chiffres en mains, nous avons démontré et continuous d'affirmer que la prison est humainement, socialement et économiquement ruineuse. La prison coûte très cher au neuse. La prison coûte très cher que la contribuable (bien plus cher que la prévention) avec la garantie que cette école du crime forme efficacement des délinquants endurcis. Bref, avec la prison, la société perd sur

Le 20 juin 1985, on pouvait trou-ver dans vos propres colonnes une tribune libre au titre évocateur tribune libre au titre évocateur ans représentent un délai courant, 32 500 places, ça suffit ! », hélas! dont pâtisseut des collègnes

cosignée par mon prédécesseur Frank Natali, président du Syndicat des avocats de France, par Simone Gaboriau, présidente du Syndicat eionants musulmans Quant au deuxième grief de de la magistrature, et par Yves Jouffa, président de la Ligne des droits de l'homme. La philosophie

M. Cohen, il est encore moins sérieux, car il omet de donner le sujet complet de sa thèse qui porte sur l'ONU et le droit international. Et là, en toute rigueur scientifique, au Maroc comme ailleurs, il est impossible de traiter ce sujet en faisant impasse sur la crise du Moyen-Orient, sur l'Etat d'Israël, sur les résolutions qui l'ont créé comme sur celles qui portent les numéros 242 et 338, etc. La loi marocaine prévoit un comité de lecture qui autorise ou non la soutenance, et pas seulement pour M. Cohen. Constatant cette lacune, la faculté a demandé au candidat de la combler. Tous ses amis lui out conseillé de compléter son travail par un exposé objectif. La réponse, nous l'avons lue dans les colonnes du Monde et en prove-

nance de Tel-Aviv! SIMON LEVY, mattre de conférences

à la faculté des lettres de Rabet,
secrétaire général
de la communauté israélite
de Casablanca.

🚟 Do déjà vo...

L'information contenue dans l'encadré « A voir : Images inédites d'Auschwitz » (le Monde du 20 novembre) est inexacte : ce film n'est pas inédit. En effet, le film soviétique sur le procès de Nurem-berg, long d'environ six heures, inti-tulé le Jugement des peuples (en version roumaine sous-titrée), contient de très larges extraits sinon la totalité - du film sur Auschwitz auquel votre journal fait référence. Ce film fut, pendant de fort longues années, diffusé dans les institutions et les salles de cinéma des pays communistes. Ainsi, je l'ai vu moi-mème, une première fois, lorsqu'il fut projeté au lycée où j'étais inscrit en 1949 (eu trois séries de deux heures), une seconde fois en prison - dans le cadre de la « rééducation politique », en 1953, et, un peu avant mon départ de Roumanie, en 1984, à l'affiche du cinéma Timpuri noi de Bucarest qui était spécia-lisé dans la diffusion des films documentaires et de propagande (...)

JEAN VARLAM, ex-détenu et déporté politique en Roumanie, nembre fondateur de l'Union des Roumains libres,

l'Institut national d'éducation populaire

L'INEP (Institut national d'éducation populaire) est menacé sinon de disparaître, du moins d'être amputé de deux activités, essen-tielles pour assumer les fonctions majeures de formation qu'il exerce depuis plus de quarante années : la recherche et la publication d'une revue trimestrielle.

Entre les savoirs, savoir-faire et savoir-vivre nécessaires pour des temps troublés par le chômage, la violence ou la désespérance et les pratiques réelles de la population, l'écart ne fait que croître. Entre la connaissance d'une minorité de spécialistes ou technocrates et l'expérience ordinaire de tous, le fossé grandit. Cette inégalité des savoirs risque de rendre illusoire toute communication démocratique et tout partage du pouvoir dans une institu-

tion quelconque.

Il est évident que des recherches sont plus nécessaires que jamais en relation avec une foule d'expériences novatrices à la base. C'est la force de l'INEP d'aider les associations et les professionnels de l'ani-mation à réfléchir sur les grandes

> JOFFRE DUMAZEDIER, professeur émérise à l'université René-Descartes, président fondateur de l'emple et Culture.

Entre l'Assemblée et la rue...

En France, pays défenseur des Droits de l'homme et des libertés, la Constitution de 1958 n'accorde aucune possibilité pour le peuple, outre le suffrage universel, de s'exprimer sur les désaccords éventuels avec la politique gouvernement

Les seuls moyens actuels sont, comme l'ont démontré les événements derniers, les défilés dans la rue, et pour obtenir satisfaction encore faut-il qu'il y ait violence.

Pourquoi ne pas adapter à la France le système de démocratie semi-directe pratiqué dans certains pays étrangers permettant de contrer un projet gouvernemental si un quota de signatures a été

VERONIQUE BOISARD. vingt-trois ans (Niort).

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Telex MONDPAR 650572 F Telecopieur : (1) 45-23-06-81 Tel.: (1) 42-47-97-27

Brits par in S.A.R.L. le Monde Gérant : André Fontais directeur de la publication Anciens directeurs :

Hubert Beure-Méry. (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social : 620 000 F

cipanx associés de la sociéti Société civile Les Réducteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde,

Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant et Hubert Beuve Mêry, fondate Administrateur général : Bernard Wouts. Rédacteur en chef : Daniel Vernet.

Corédacteur en chef : Claude Sales.

Le Monde

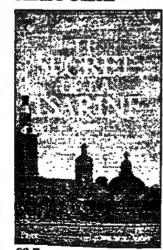
Tel.: (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Telex MONDPUB 206 136 T

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN :0395 - 2037

Le Monde USPS 785-810 in published delly, succept Similitys for 9 480 per year by Le Monde e/6 Speedinger, 45-46 38 th abreet, L.C.L. R.Y. 11104. Second these postage paid at New-York, R.Y. postmenter: send address thougan to Le Monde e/o Speedinger, U.S.A., P.M.C., 45-46 38 th street, L.C., R.Y., 12104.







PAYOT

140 F



1. 5. St. - 1. St. 5. St.

A Company

1 mm 2 🖀

Same of the same

M. Marian

** **

No. of the last of

The section

1912 11 12 M

NA.

Service of the servic

10 July 10 Jul

* \$4 mag . . .

3000

4 100

 $f: (g, v) \to \mathbb{R}^{n}$

The same of the same

gram to the 12th

(42°) —2 · · · ·

State and the state of the stat

7 7

ستڌ.بين ٻي

900 F

the state of the state of

Etranger

VIETNAM: la relève politique

M. Nguyen Van Linh a été élu secrétaire général du PC

attendait, élu secrétaire général du Parti communiste victnamien lors de la sériece de clôture de son sixième congrès, jeudi 18 décembre à Hanoi, en rempiacement de M. Truong Chink, démissionne de Martin de M. 18 décembre à la dessire. alomaire (le Monde du 18 décembre). Le congrès a également étu un bureau politique de quatorze membres et un comité central de cent sofrante-

estimé que les travaux du congrès, qui s'était ouvert hadi, ne tradusaient ancum changement dans la politique étrangère du Vietman. A Bang-kok, le ministre thallandais des affaires étrangères, M. Siddhi Savetsila, a même jugé que les réformes économiques à Hanoi n'affecteraient pas les options extérieures vietnamiens nées par le conflit cambodgien.

Le congrès du compromis

Le compromis a été adopté à la

de notre envoyé spécial

Sec. 15 1 4 1 1 758 418

Pour avoir longtemps évolué communiste vietnamien conserve. un goût particulièrement prononcé pour le secret. A ce titre, ce sixième congrès restera sans doute comme celui de la transparence. Il demeurera également celui du compromis, car plutôt que de continuer de s'entre-déchirer et de paralyser ainsi la vie du parti, la : vicille garde a choisi la démission collective, abandonnant à d'autres la redoutable tâche de tenter de sortir le régime de l'impasse dans laquelle il s'est fourvoye.

Dès l'ouverture du congrès, landi 15 décembre, le ton a été donné, M. Nguyen Van Link - et non l'un des dirigeants historiques - étant invité à prononcer le premier discours. Le condensé du rapport politique, lu peu après per M. Truong Chinh, secretaire général sortant, devait causer une seconde surprise, l'échec des réformes économiques étant attribut « par-dessus sout, au camité central, au bureau politique et au gouvernement ». Troisième surprise, ce rapport devait faire l'objet par la suite d'une attaque ouverte de M. Nguyen Than Bish, secrétaire du Parti communine pour la capitate, qui a nitamment estimé que ce rapport, ainsi que caba de M. Vo Van Kiet sur l'économie, « ne présente pas de solutions asses efficaces pour surmonter des problèmes économiques pressants et répondre aux

Mise à la retraite

Cette note discordante avait d'autant plus de poids que M. Binh figurait au présidium et éteit arrivé à la tribune d'honneur en quatorzième rang. Butretemps, mais cela est passé plus maperçu, un porte parole du Parti a annoncé des lundi que le congrès avait accepté d'étudier la demande de mise à la retraite avancée par les trois vieux diriage et de leur mauvaise santé.

On devait apprendre deux jours plus tarif de la bouche de indochinois. M. Pham Hung que cette demande avait été acceptée. Pour in première fois sans donte dans Phistoire du communisme international on apprenait zinsi, en plein milion d'un congrès, qu'un secré-

Les partants

TRUONG CHINH: né le 9 février 1907 au sud-est de Hanol, il fait figure, après Dien Bien Phu, de numéro deux du parti derrière Ho Chi Minh. L'intransigenace de son marxisme, le conduit à lancer use réforme agnaire et une politique d'éradication de l'économe privée qui tournent au désastre et à a terment. Il abandonne la direction des affaires en 1956 pour « déviations alimes de gauche », est remplacé par

dernière minute, car aucun projet d'amendement des statuts du parti n'avait été prévu pour l'adjonction de conseillers au comité central. Il ne met silvedans la clandestinité, le Parti : ment pas un terme sux débats au sein du Parti communiste vietna-Les rapports présentés lundi

brossent en effet un tableau assez accablant de l'état des lieux. La croissance de la production est - lente en comparaison des capacités disponibles et de l'effort fourni ». « L'incapacité de rem-plir un nombre d'objectifs majeurs du dernier plan quinennal a affecté tous les aspects de l'activité économique. » « En règle générale, la capacité des entreprises n'a été utilisée qu'à moitié. » « Les ressources naturelles de notre pays ont été gaspillées . . L'environnement est

Quelque chose

Ce que M. Ligatchev, le numéro deux soviétique, a qualifié en séence d' - analyse profonde et d'évaluation correcte de la situation actuelle - ressemble fort à un bilan catastrophique.

Les rapports notent en particulier que - des millions de travailleurs sora sous emploi ou sousemployes - et qu'e il existe en milieu rural [plus de 80 % de la population] une grande pénurie de blens de première nécessité et

Mais, pour l'instant, ce congrès donne surtout l'impression d'avoir pris acte des erreurs passées et non d'offir les recettes pour y remédier. Sur le plan économi que, les mesures de libéralisation devraient se poursuivre, mais dans cadre de la construction du socialisme. Rien n'annonce, dans le domaine politique, un quelcon-que assouplissement, le parti entendant maintenir son emprise.

Enfin, si les communistes victnamicas acceptent, à leur corps défendant, le rapprochement entre Moscou et Pekin, ils semgeants en prétextant de leur grand : blent avant tout, dans l'immédiat, calculer la limite de manœuvre qui leur reste pour pouvoir préserver l'essentiel de leurs acquis

Quelque chose a donc bougé à Hanol cette semaine, avec l'amorce d'une relève au sein du parti. Mais il faudra sans doute attendre encore des semaines, taire général quistait ses fonc- sinon des mois, pour mesurer toutes les implications de mises à

• TRUONG CHINH : n6 le victoire de 1975, et incarnait au sein de l'équipe dirigeante la tradition du nationalisme farouche des années de guerre. Il réclamait depuis plusieurs aunées l'autorisation de démissionner en raison de sa santé déficiente.

LE DUC THO: l'homme qui, après avoir négocié les accords de Paris en 1973, a refusé le prix Nobel de la pair qui lui était attribué de la pair qui lui était attribué de la pair qui lui était attribué de gauche», est remplacé par Le Duan, mais conserve une influence majeure. Chef de Pinat après la réautification du Vietnam, il sucode à Le Duan à la tête du parti communiste, dès la première heure, comme un organisateur redoutable et intransigeant. Distant et préférant l'action en coulisses, Tho s'est poursuccède à Le Duan à la tête du partilors du décèt, en juillet 1986, du
dauphin de Ho Chi Minh.

PHAM VAN DONG: né le
18 mars 1906 dans le Centre un des
principaux fondateurs du Vietminh
en 1950, Dong dirigeait le gouvernement depuis 1955. Il est resté l'un
des rares chefs historiques à conserver une réelle popularité après la

la retraite qu'on ne peut sûrement pas assimiler à la victoire d'une faction sur une autre.

A court terme, sous la couverplus probable qu'un certain flottement va se manifester dans la gestion du pays. L'heure d'une modernisation > 1 is vietnamienne n'a pas encore sonné, mais pent-être fallait-il de toute facon en passer d'abord par l'étape intermédiaire : la mise à l'écart d'une vieille garde qui appartient désormais, pour le meilleur ou le pire, à l'histoire, dans un pays où la priorité la plus logique serait, après un demi-siècle de lutte armée, de comsître franchement

JEAN-CLAUDE POMONTL

Le tenant d'un libéralisme relatif

Dějá sumommé – un peu vite peut-être — le « Deng Xiaoping vietnemien », Nguyen Van Linh est né, selon sa biographie offi-cielle, en 1815 à Hanoï. Jusqu'à il y a quelques mois, cet homme nace et discret n'était connu que des seuls spécialistes. Aujourd'hui, il apparaît comme le grand espoir d'un pays à bout de

Par l'âge et l'expérience, il appartient à cette génération de communistes qui se sont formés dans l'ombre des luttes anticolonizies. De sa jeunesse, on sait peu de chose. Dès les années 30, il murait rejoint la révolution, probablement dans le delta du Mékong. La biographie de Linh, alias Nguyan Van Cuc, alias Muoi Cuc, alias Muoi Ut, comporte de vastes pens de mystère.

Au sein du Vietminh, on le dit proche de Le Duan. Au cours de son troisième congrès, le Parti-vietnamien des travailleurs — le sein de son comité central une dizaine de délécués « fantômes ». Ces hommes sans nom ni visage, ce sont les clandestins, les vrais ables de la branche sud Parmi eux, il y a Nguyen Ven Linh, qui, en 1964, sous le nom de « Cuc », émerge comme secrétaire du comité central de l'organisation sudista, laquelle, deux ans plutôt, et pour sjouter à la confusion, avait été baptisée « Parti révolutionnaire du peu-

La guerra tarminée, Nguyen Van Ling fait enfin surface, et le quatrième congrès du parti, en décembre 1976, le désigne comme membre à part antière du bureau politique.

On le retrouve ensuite à la présidence de la commission pour ela transformation des industries et du commerce capitaliste privés, puis, en 1978, il dirige l'importante commission du parti pour « la propagande et le front ». En mai 1978, il ast installé à la tête de la section du parti de la fédération générale des syndicats, un poste qu'il conservera jusqu'en 1980. Un peu plus tard, son nom figure permi les membres de la commission militaire du comité

centrel du parti. En janvier 1982, il devient secrétaire de la commission du parti de Ho-Chi-Minh-Ville (ex-Seigon). Très vite, effrayé per l'incompétance et le dogmati des cadres importés du Nord, il tente quelques réformes. Son

orthodoxes, Le Duen et Le Duc Tho en tête. Le sanction est rapide. En mars 1982, à l'occa-sion du cinquième congrès du perti, Nguyen Van Linh quitte le bureau politique.

Mais l'économie vietnamienne s'embourbe, le parti est à court d'idées. En juillet 1985, Nguyen Van Linh est réhabilité et retrouve sa place au bureau politique. Quelques mois plus tard, il entre au secrétariat du comité central.

La Duan, malade, n'est guère plus qu'un figurant. Le groupe des « modérés », Vo Van Kiet, Vo Chi Cong et Nguen Van Linh, cherche appui charl et vieux radical Truong Chinh, converti depuis peu aux indispensables réformes.

Truong Chinh ayant, en juillet demier, à la mort de La Duan, retrouvé le secrétariat du parti, Nguyen Van Linh est étroitement. associé à toutes les discussions Chi Cong, il met au point un nouveau code d'investissements pour le Vietnam. A l'occasion des travaux préparatoires au sixième congrès, il parcourt le pays pour inciter au renouveau des idées et des méthodes. Il prend soin cependant de toujours saupoudra ses vigoureuses critiques des erreurs passées de très rassu-

JACQUES BEKAERT.

Afrique

TCHAD: l'opération de parachutage dans le Tibesti

La France a livré des missiles aux partisans de M. Goukouni Oueddeï

Le président tchadien, M. His-sène Habré, a manifesté sa satisfac-tion après l'opération menée par l'armée de l'air française, dans la nuit de mardi 16 à mercredi 17 décembre, consistant à parachi-ter des vivres, du carburant et des municions dans la région du Tibenti, dans le nord du Tehad. Satisfaction, il est vrai, relative, dans la mesure où les 10 tonnes de marchandises utées par deux avions Transall constituent une réponse limitée par rapport aux demandes formu-lées par M. Habré, dont l'objectif à long terme demeure la reconquête de la partie nord de son territoire occupée par les troupes libyennes.

C'est donc avant tout un « geste» de portée politique auquel la France a consenti, montrant an chef de l'Etat tchadien qu'elle n'est pas insensible à ses appels à l'aide répétés (le Monde du 17 décembre) et qu'elle prend au sérieux la nou-velle offensive des troupes iliyennes. Paris lance, en outre, un a signal » à Tripoli, rappelant su colonel Kadhafi que son refus de se laisser entraîner dans un engagement militaire au nord du 16º parallèle ne signifie pas que la France se désintéresse de la situation dans le nord du Tohad.

Accord a total > entre l'Elysée et Matignou

Techniquement, cette opération a été parfaitement réalisée. Les deux Transell de l'armée de l'air française sont partis à minuit de N'Djamena, effectuant un voi direct vers le Nord, passant à l'ouest de Faya-Largeau (localité tenue par les Libyens), sans pour autant franchir la frontière nigérienne). Guidés par le radar de Moussouro (installé dans le cadre du dispositif Epervier), les avons — chaque appareil emportait avions - chaque appareil emportait 5 tonnes de marchandises - ont 5 tonnes de marchandises — out effectué un vol à altitude normale jusqu'à la hauteur du 16º parallèle, pour ensuite poursuivre leux route à très basse altitude, jusqu'à la zone de largage, à mi-chemin entre Zouar et Bardal, contrôlée par les éléments des FAP (Forces armées popular, (tenione déterm à Tripoli) et del (tonjours détenn à Tripoli) et amrées en rébellion contre leurs anciens alliés libyens.

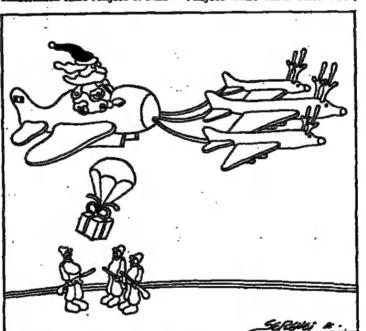
Après un vol d'environ deux heures (900 kilomètres), les avions ont parachuté près de 6 000 litres de carburant, contenu dans des « bacs souples », des vivres et des munitions, notamment des missiles antichars et anti-african. Cette cargaines et anti-african. Cette cargaines executations et anti-african. son ne contenait pas de véhicules blindés type AML ou de véhicules tous terrains Jeep ou Toyota. Compte tenn du caractère nocurne de l'opération, le risque d'une inter-vention des chasseurs libyens a été considéré comme très faible. Pour

distance aurait rendu indispensable un ravitaillement en vol (toujours délicat de mit), les chasseurs F-1 n'accompagnaient pas les Transall en « converture actionne ».

Du côté français, cette opération, insiste-t-on de source autorisée, s'est déroulée dans un parfait climat de cohabitation entre l'Hlysée et Mati-

liste de matériels remise par le président Habré. Les combettants des FAP avaient surtout besoin de car-burant, la nature des affrontements qui les opposent aux Libyens suppo-sent de leur part une grande mobi-

Dans la journée de mardi, une réunion exceptionnelle s'est tenue à l'Elysée entre MM. Mitterrand,



gnon. Le général Jeanou Lacaze, conseiller du ministre de la défense pour les questions militaires tou-chant à l'Afrique, est revenu à Paris, dimanche dernier, porteur d'une

Tripoli proteste et menace

Les autorités libyennes ont vivement protesté, mercradi 17 décembre, contre l'opération l'armée trançaise. L'ambasse-deur de France à Tripoli a été tère des affaires étrangères.

La Libye juge que l'e eacetada » de l'intervention française constitue una € menece directe contre le nouveau Gouvernement transitoire d'union nationale (GUNT) au Tchad », et souligne qu'elle sara contraînte de « ren-voyer » des troupes au Tohad si les opérations françaises se

La radio de Tripoti e, en outre, cité un communiqué du GUNT accusant le France d'avoir bomberdé plusieurs villes et villages tchediens. — (AP.)

Chirac et Giraud. Le ministre de la défense a officiellement proposé au chef de l'Etat d'organiser une opération de largage, et colui-ci a person-nellement donné son « feu vert ». L'accord entre les trois hommes, souligne-t-on, tant à l'Elysée qu'à Matignon, à été « total ». On insiste beaucoup, par ailleurs, sur le caractère « exceptionnel » (mais cela ne signifie pas non-renouvelable) de cette operation.

La France tient à ce que, dans l'avenir, l'armée tchadienne soit en mesure de rééditer senle ca type d'intervention, en utilisant les trois avious gros porteurs C-130 fournis au Tchad par les Etats-Unis. Or il n'est pas du tout évident que des équipages tchadiens soient en mesure de prendre le relais. En février dernier, l'équipage du C-130 tchadien qui s'est écrasé sur la piste de N'Djamena était de nationalité zalroise. De source militaire francaise, on s'étonne, en outre, que M. Hissène Habré, dans l'entretien qu'il a récemment accordé au Afonde (nos éditions du 17 décembre), ait cru bon d'être sussi précis s'agissant d'une éventuelle opération de parachutage, donnant ainsi de précieuses indications à la Libye.

Cette aide logistique aux élé-ments des FAP, anjourd'hui quali-

fiées à N'Djamena de - forces patriotiques », doit permettre à celles-ci de « tenir » une dizaine de jours, le temps pour les FANT (Forces armées nationales tchadiemes) d'acheminer, par la piste, les renforts nécessaires. Il est, en effet, évident, que les matériels parallelatés par l'armée (canceire parachutés par l'armée française vont être « consommés » dans un délai assez bref. On confirme, de acheminent vers le Tibesti du matériel lourd, notamment des chars T-34, dont l'efficacité, dans le relief n'apparaît d'ailleurs pas évidente. Les autorités tchadiennes ont annoncé mercredi avoir repoussé le jour même une « importante colonne libyenne » dans la région de Zouar.

L'offensive libyenne

L'offensive menée depuis huit jours par les troupes libyenn pour Tripoli, un aspect stratégique évident. Le colonel Kadhafi ne veut pas, en effet, laisser se développer une guérille dans une zone par où passent les voies de communication vers le sud, notamment vers la palmeraie de Faya-Largeau. D'où forces libyennes se heurtent déjà à la guérilla que livrent les FAP dans l'Ennedi, dans la région de Fada, d'où elles sont apparenment inexpu-gmbles. Cette double rébellion, à l'est et à l'ouest, dans une zone que la Libye contrôlait jusque-là en tota-lité constitue donc une apparente victoire pour le président Habré.

En réalité, sauf à entreprendre une offensive générale vers le nord, que le refus d'une converture aérienne française lui interdit de tenter, on peut craindre un nouvel enlisement du conflit. N'Djamena se voit obligé d'alimenter en perma-nence les « forces patriotiques » sans pour autant pouvoir espérer que celles-ci s'imposent face à 7 000 à 8 000 Libyens.

• ÉGYPTE : arrestations de militants communistes. — Les forces de sécurité égyptiennes ont arrêté, vendredi 12 décembre, vingttrois membres d'un mouvement communiste illégal, accusé d'avoir voulu renverser le régime, rapporte mardi l'agence Mena. Ces arrestations ont eu lieu alors que le Courant révolutionnaire teneit une convention en un seu secret du quartier de Gizeh. Selon une source du ministère de l'intérieur, le groupe projetait de changer la Constitution et [d'] instaurer le communisme de force ».

les affaires de renseignement a rejeté, mercredi 17 décembre, la proposition du président Reagan d'accorder une immunauté limitée à l'amiral Poindexter et an lieutenantcolonel North, les deux personnages qui ont joué un rôle-clé dans l'affaire des ventes d'armes à l'Iran et le transfert de fonds aux « contras »

Selon un membre de la come son, le sénateur démocrate David Boren, « il n'aurait pas été opportun de prendre une telle décision en ce moment ». Les sénateurs n'ont appa-

> M. Reagan va subir une opération de la prostate

Washington (AFP, Reuter). — Le président Reegan subira au début de jarvier une intervention chirurgicale à la prostate en raison d'une «gêne» qu'il ressent depuis quelque temps, a armoncé, mercredi 17 décembre, le porte-parole de la Maison Blancha. M. Reegan sera admis le 4 janvier à l'hôpital militaire de Bethesda, dens la banlieue de Washington, et devrait y restar trois ou quatre jours. L'interven-tion se fera sous anesthésie

ell s'agit d'una opération banale pour des hommes de plus de cinquante ans », a déclaré le porte-parole, qui a précisé que le président américain, qui aura soixante-seize ans en février, avait été soumis en août demier à un examen complet des voies urinaires. Aucun signe de cancer n'avait été détecté.

Les médecins profiteront de l'hospitalisation de M. Resgan pour procéder à de nouveaux examens de dépistage du cancer et notamment à une colonoscopie afin de vérifier qu'il n'y a pas de récurrence de la turneur car-céreuse su colon qui avait été enlevée au président en juli-let 1985.

Managua (Reuter). — Le merce-naire américain Eugene Hasenfus, condamné le mois dernier à trente ans de prison pour livraison d'armes anx contre-révolutionnaires nicara-

anx contre-reconnomaires mesta-guayens, a été gracié et libéré mer-credi 17 décembre par le Nicara-gua. Il a été remis au sénateur démocrate du Connecticut, M. Christopher Dodd, a annoscé le gouvernement de Managua.

Hasenfus, son épouse Sally et M. Dodd ont quitté le pays dans la soirée à bord de l'avion spécial du

La grâce d'Hasenfus avait été

remment pas voulu préjuger l'orien-tation que donnera à l'enquête la commission spéciale qui sera mise en place en janvier lorsque le nou-veau Congrès entrera en session.

Dans cette perspective, la Cham-bre des représentants a désigné, mercredi, sa propre commission, qui sera vraisemblablement placée sous l'autorité de celle du Sénat. Compo-fin de la composition de la composition de la compo-fin de la composition de la composition de la compo-fin de la composition de l sée de neuf démocrates et de six républicains, elle sera présidée par M. Lee Hamilton, un démocrate de

La démarche de M. Reagan visant à faire bénéficier MM. Poin-dexter et North d'une immunité limitée n'avait pas fait l'unanimité au sein du Parti républicain. Leader de la majorité sortante au Sénat, M. Robert Dole a déclaré qu'à son avis les deux spoiens membres du avis les deux anciens membres du Conseil national de sécurité n'avaient « pas besoin d'immunité. Ils devraient venir dire tout ce qu'ils savent. Ils le doivent à leur prési-dent. Ils le doivent à la nation. »

Mercredi, la commission des Mercredi, la commission des affaires du remeignement du Sénat a entendu à huis-clos le socrétaire à la défense, M. Caspar Weinberger, et le ministre de la justice, M. Moese. Elle devra auditionner prochainement M. Shuitz, le secrétaire d'Etat.

A Zurich, on apprend que le département de la justice américain a officiellement demandé à la Suisse la levée du secret bancaire pour les comptes appartenant à sept per-sonnes et deux sociétés, dont l'iden-tité n'a pas été révélée. Lundi, la Suisse avait confirmé que trois comptes bancaires dans des établis-sements de la Confédération avaient été gelés à la demande de Washing-ton. L'un de ceux-ci aurait, selon des sources judiciaires, été ouvert au nom du lieutenant-colonel North.

Selon le journal Tages Auzeiges, de Zurich, l'ambassadeur américain en Suisse, M^{ss} Whitlesey, pourrait avoir à s'expliquer devant le Congrès à propos des opérations faites à partir de ces comptes et pour lesquelles elle aurait été en contact avec le colonel North. (Reu-ter, UPL)

l'administration Reagan — le prési-dent lui-même, le secrétaire d'Etat George Shultz ou le secrétaire

d'Etat adjoint aux affaires interamé-ricaines, Elliot Abrams — n'était intervenu en faveur d'Hasenfus.

Le morceau israélien du puzzle

JÉRUSALEM

doil in lites

de notre correspondant

Un mois et demi après la première divulgation, par un hebdoma-daire beyrouthin, des ventes d'armes secrètes à Téhéran, Israël n'a tou-jours pas présenté de version cir-constanciée sur son rôle d'intermédiaire dans le grand marchandge

Le 25 novembre, Jérusalem avait, dans un communiqué gouvernemen-tal mi-aveu, mi-démenti, reconnu son entremise mais nié toute comaissance du transfert de fonds effectué au profit des « coutras ». Depuis, on n'a officiellement rien dit de plus ou peu s'en faut. Comme il de plus on peu s'en faut. Comme il n'était pas question pour les dirigeants israéliens d'embarrasser une
administration américaine de plus
en plus sur la sellette, ceux-ci ont
préféré en dire le moins possible.
Quand ils rompirent le silence, ce
fut seulement pour protester de leur
bonne foi s'agissant du service rendu
au grand allié ou de leur innocence
quant au financement de le suérilla quant au financement de la guérilla

A la différence des Etats-Unis, Israël n'a mis en route aucune enquête administrative ou parlementaire. Le secrétaire militaire du premier ministre a simplement été chargé d'interroger de manière informelle un ou deux personnages-clés, dont M. Amiram Nir, consciller du gouvernement pour les affaires de terrorisme. Plusieurs protagonistes israélieus – dont M. Yazcov Nimred, prospère mar-chard d'armes – se sont montrés plus bavards, notamment afin de se justifier. C'est donc surtout la presse qui, dans cette reconstitution, jone-le rôle essentiel, bénéficiant jour après jour de «fuites» délibérées. Grâce à ses révélations inspirées, on peut mainteaant reconstruire le « morceau » israélien du grand provide de « l'Icaneste». puzzle de «l'Irangate».

L'implication d'Israel dans l'affaire a duré dix-huit mois, période qui se divise en deux phases: mars-décembre 1985 et janvier-octobre 1986. Selon le jour-mal Haaretz, l'idée d'un «deal» avec l'Iran est bien venue des Etats-Unis, non d'Israël. L'affaire a pris

carps au cours d'une conversation en mars 1985, à Jérusalem, entre M. Shimon Pérès, premier ministre, et M. Michael Ledeen, avocat et consultant du Conseil national de

Celni-ci, an nom de son natron. M. McFarlane, pose alors à M. Pérès une double question : Israël a-t-il un moyen d'établir des contacts permettant à l'Amérique de reprendre pied dans l'Iran de l'après-Khomeiny? Israël peut-il aider à la libération des otages améanter a la liberanon des otages ame-ricains? En fait, Washington songe surtout au plus précieux d'entre eux, M. William Buckley, chef de l'antenne de la CIA à Beyrouth, enlevé un an plus tôt. Les Améri-

ran demande cinq cents missiles antichars Tow. Le ministre de la de la tractation, refuse une aussi grosse livraison. Il propose de tester l'Iran en livrant dans un premier temps cent missiles sculement et à une double condition : les armes devront être payées d'avance (3,5 millions de dollars), M. McFarlane devra confirmer par écrit que M. Reagan approuve le marchandage, et qu'il s'engage à regarnir pièce pour pièce avant un mois les araenaux israéliens.

M. Shamir, ministre des affaires étrangères, entre à son tour en soène. Son directeur général, M. David Kimche, chargé de l'aspect diploma-

Mars 1985, à Jérusalem : à la demande de Washington, les Israéliens s'insèrent dans le grand marchandage américano-iranien...

cains n'auraient même pas mentionné les noms des autres otages.

Ne doutant pas que la requête mane de la Maison Blanche, M. Pérès met rapidement au parfum son vieil ami et conseiller, Al Schwimmer, président fondateur de la Société des industries aéronantiques d'Israël. Ce dernier suggère de faire fléchir la République isla-mique en lui livrant des armes. Il propose l'entremise de M. Yaacov Nimrodi, ancien attaché militaire sous le règne du chah et excellent connaisseur de l'Iran. Grâce à l'aide du magnat saoudien Adnan Khashoggi, M. Nimrodi établit le contact avec M. Manucher Ghorbe-nifar, homme d'affaires iranien qui vit à l'étranger et vend un peu de tout, des tapis aux missiles. Quoique ancien commandant de la SAVAK, la police secrète du chah, il est bien introduit à Téhéran. Il propose un simple échange «armes-Buckley» sans versement d'argent. Jérusalem refuse. Finalement l'Iranien vient secrètement en Israël pour y dresser lui-même la liste détaillée des

tique de l'opération, se rend à Washington pour obtenir les assurances demandées. Il en revient porteur non pas d'une lettre présidentielle, mais d'un protocole relatant ses entretiens avec M. McFariane et mentionnant explicitement que M. Reagan approuve le marchan-dage (Israël a bien sir conservé le texte de ce protocole). M. Rabin, satisfait, donne alors sa bénédiction. Nous sommes à le fin d'août 1985.

Trois livraisons

Trois livraisons seront faites. Les deux premières représentent respec-tivement cent et quatre cents mis-siles Tow. Elles entraînent la libération, le 14 septembre 1985, du Révérend Benjamin Weir. MM. Reagan et Perès se congratulent alors au téléphone avec effusion. La troisième cargaison apporte à Téhéran dix-huit batteries de missiles anti-acriens Hawk seulement sur les quatre-vingts demandées per l'Iran, et de surcroît d'un modèle obsolète. Les Iraniens furieux arrêtent le pilote de l'avion-cargo, réclament leur argent, qu'ils récupèrent, et renvoient l'avion... sans les Hawk.

Fin 1985, plusieurs éléments inci-tent M. Rabin à changer de méthode et d'équipe : l'argent des armes emprunte des circuits trop tortheux; le système de contact avec l'administration américaine laisse à désirer; obté israélien enfin, le coordinateur logistique de l'opéra-tion, M. Schlomo Gazit, ancien chef des remseignements militaires, décide de se retirer, mécontent que le Mossad soit tenu à l'écart. En janvier 1986 s'ouvre le deuxième phase

« Transporteur .contractuel »

M. Rabin persuade le premier ministre d'en confier la responsabi-lité à M. Amiram Nir, qui a pour ami un certain colonel Oliver North. Les armes ne seront désormais plus puisées dans les dépôts de l'armée israélienne ni vendues par des inter-médiaires. Elles seront retirées des stocks américains en Europe, convoyées vers Israël par des agents de la CIA et transférées à bord d'avions israéliens avant d'être envoyées en Iran. Israël ne joue plus qu'un rôle de « transporteur contractuel ». Des représentants ira-niens versent l'argent directement sur des comptes en banque ouverts en Suisse par des fonctionnaires américains. Israël est seulement dédommagé pour ses frais. MM. Schwimmer et Nimrodi com-mercont à jouer un rôle pendant quelque temps, mais seront vite court-circuités par M. Nir, puis mis hors jeu par Washington.

M. Reagan a approavé la fourni-ture à l'Iran de quatre mille missiles. Tow lors d'une séance du Conseil national de sécurité à laquelle participest MM. Shultz et Weinberger.
C'est lors d'un séjour à Washington
que M. Kimche a demandé comme
condition de la poursuite de l'opération que celle-ci soit portée à la connaissance de M. Shultz. La moi-tié de ces missiles seront effective-ment livrés à l'Iran. Les détails de la ment rivres à l'Iran. Les detaits de in seconde phase du marchandage sont moins comms. Seloa Hametz, si l'affaire fut monée à l'échelon gou-vernemental par la « troika » Pérès-Rabin-Shamir, des dizziaes de per-sonnes étaient dans le secret, dont d'anciens hauts fonctionnaires

sux « contras », sucun commentaire ne met ici sérieusement en doute la version officielle selon laquelle les trois ministres israéliens en igno-raient totalement l'existence. Quant à l'argent versé pendant la première phase de l'opération, le presse assure que l'Etat juif n'a rien gagné ni perdu, que MM. Nimrodi et Schwimmer se seraient contentés de « couvrir » leurs frais et auraient présenté depuis à M. Pérès tous les documents justificatifs, mais qu'en revanche M. Khashoggi aurait perçu une coquette comm 250000 dollars.

J.-P. LANGELLIER.

• RECTIFICATIF. - L'article de notre correspondant à Jérusalem sur les Palestiniens et le terrorisme (le Monde du 16 décembre) contenait deux erreurs de transmission. L'attentat condamné par les personnalités proches de l'OLP était dû, selon le police, à des motifs « politiques » et non religieux. D'autre part, M. Mus-tapha Natche est le maire destitué (et non pes competé), de Hébron,

SURINAME: un entretien avec le chef de la rébellion

besoins de Téhéran.

« Si nous avions des armes, nous serions dans la capitale pour Noël »

nous déclare Ronnie Brunswijk

Ronnie Brunswijk, ancien garde du corps de Desi Bouterse, Phoume fort du Suriname, est devenu le chef de la guérilla qui a pour objectif le renversement du régime de Paramaribo. Brunswijk, un Noir, fait face actuellement, avec des forces limitées, à une offensive de l'armée surisamienne, encadrée par des « conseillers » libyens, qui tente de refouler les gnérilleros au-delà du fleuve Maroni, frontière avec la Guyane

FRONTIÈRE DU SURINAME de notre envoyé spécial

« Je dois dire pour comm que l'aide humanitaire de la France en faveur de nos compa-triotes réfugiés en Guyane est exemplaire. Elle nous satisfait ment. Elle est digne d'un grand pays démocratique qui a droit à tous nos remerciements. Nos compatriotes sont bien accueillis et bien soignés compte tenu des possibilités de la France à tenu des possionnes de la France à Saint-Laurent-du-Maroni. Je suis convaincu que dès la fin du conflit tous les réfugiés rentreront au pays pour participer au développament

- Où en est la intte armée ? - Les combats continuent. Nous n'avons pas l'intention d'abandon-ner Moengo. L'armée de la résistance a regagné la forêt. Des opérations de harcèlement sont lancées quotidiennement. Notre objectif c'est d'empêcher nos adversaires de progresser en direction de Langana-biki. Mais nous manquous de mazériel et d'armes sophistiqués. Si nous avions des armes, nous serions à Paramaribo [la capitale] pour Noël. Malheureusement, les armes promises se font attendre on sont bloquées par les antorités fran-

Qui vons aide de l'étran-

- Nous avons lancé des appels à tous les gouvernements dés ques, à la France, sux Etats-Unis, aux Pays-Bas, à la Grande-Bretagne, à la Belgique et plus près de nous au Venezuela. Tout le monde comprend notre situation, mais rien pour le moment, nous attendons.

- Qui est votre représentant aux Pays-Bus?

des populations noires, de part et d'autre du Maroni, mais il manque manifestement de moyens et d'armes, comme il l'a confié à notre envoyé spécial. Selon le chef de la guérilla, les conseillers libyens pourraient être tentés de monter des opérations de sabotage contre la base spatiale française de Kourou, en Guyane. - C'est Josef Zoon, un Surinateurs pour nos jeunes recrues, âgées mien de grande culture spécialiste dans les questions de l'éducation. de quinze ans à vingt ans. Leur absence ne se fait pas tellement

de volontaires.

française. Brunswijk peut compter sur le soutien

sentir, mais j'avoue que je suis pre-

Propos recueillis per

EDMOND FREDERIC.

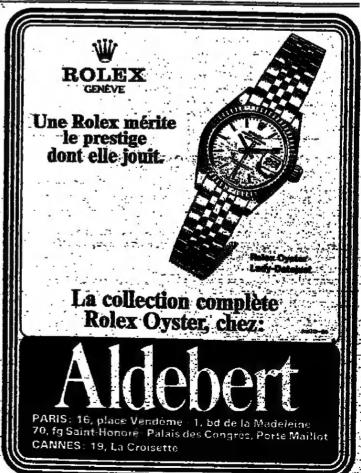
avec les autres secteurs de l'opposi-tion au régime de Bouterse. Michel Van Rey et moi-même nous chergeons des questions militaires. - Qu'en est-il des conneillers libyens qui collaborent avec Bouterse ?

Lui et l'ancien président Chin A Sen s'occupent à l'extérieur des questions politiques, des relations internationales et de la coordination

 J'affirme qu'ils ont participé au massacre récent des populations civiles à Savanah et à Moivana, les 29 et 30 novembre. Je l'ai constaté de mes propres yeux. Deux conseillers libyens out été tués au cours des opérations, mais leurs corps out été emportés par leurs camarades jusqu'à la caserne d'Albina. En revanche, leurs équipements mili-taires out été retrouvés sur le terrain. Le commando qui a opéré dans le nuit du 29 au 30 novembre était composé pour moitié de Libyens. Les déserteurs de l'armée surmamicane passés dans nos range confirment la présence de militaires libyers dans le camp de Bouterse. Ce sont surtout eux qui ont massa-cré les civils de Savanah et de Moivann. En 1980, quand J'étais encore dans l'armée surinamienne, il y avait déjà quatre-vingts conseillers libyeus. En 1986, ils sont au moins

deux cent cinquante. - Avez-vous des mercenaires dans we range?

- Les trois derniers mercenaires britanniques qui étaient avec nous sont partis à la fin novembre. Es ont malbeureusement été arrêtés à Saint-Laurent-du-Maroni par la gendarmerie française et expulsés. Ces mercensires ont fait du très bon travail sur le terrain, et ils ont été très efficaces comme instruc-



intervenu en faveur d'Hasenfus.

M. Dodd, qui a déclaré « accepter ce message de paix du peuple aicaraguayen », avait demandé la libération d'Hasenfus mardi soir, au cours d'un entretien de quatre heures avec le président Ortega. Hasenfus, qui est âgé de quarante-cinq ans, avait été arrèté le 6 octobre après que son avion eut été abattu alors qu'il livrait des armes aux « contras ». Avant son départ de Managua, M. Dodd a indiqué qu'il s'arrèterait comme prévu à Guatemais-City, prochaine étape de sa tournée en Amérique centrale, avant de regagner les Etats-Unis avec les Hasenfus. La grâce d'Hasenfus avait été votée moins d'une heure plus tôt par l'Assemblée nationale de Managua, qui se prononçait sur une demande du président Daniel Ortega, par soixante-neuf voix contre deux et trois abstentions. Les députés opposés à sa libération ont été ceux du Parti communiste (prosoviétique) et du Parti marxiste-léniniste. Le représentant du Parti marxiste-léniniste. M. Isidro Tellez, a qualifié la grâce de «tragédie amère pour les jeunes révolutionnaires en lutte contre l'agression pankee», et d'« Insulte aux mères qui ont perdu leur» fils dans la Selon le Cincinneti Post.
 Sam Hall, qui vient d'étre arrêté au Sam Hall, qui vient d'être arrêté au Nicaragua pour « espionnage », aureit participé à une némion en compagnie de dirigeants de la Contra qui préparaient le maurtre de M. Lewis Tambs, ambessadeur des Etats-Unis au Costa-Rica. Cette information a été donnée au Cincinatit Post par M. Lanny Sinkin, membre du Christic Instituta de Washington, une organisation libérale qui auît les affaires d'Amérique cantrale. M. Sinkin fait état de « sourcas sérieuses ». La réunion, à laquelle participait M. Adolfo Calero, l'un des principaux dirigeants politiques de la Contra, aurait su lieu fin 1984 ou début 1985 à Miami. Il s'agissait, si le projet d'assassinat avait été réalisé, d'en rendre le gouvernement sandiniste responsable. — (UPI.) pankee », et d'« insulte aux mères qui ont perdu leurs fils dans la guerre déclenchée par le gouvernement Reagan ».

Immédiatement après le vote de l'Assemblée, Hasenfus a été libéré de la prison de Tipitapa, près de Managua; il a retrouvé son épouse et a été remis par M. Ortega au sénateur Dodd, au palais du gouvernement. Le président Ortega a alors déclaré au sénateur américain que la grâce était « un message de Noël du peuple du Nicaragua au peuple

NICARAGUA: un «message de Noël

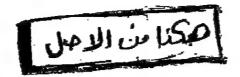
au peuple américain »

Le gouvernement libère

le mercenaire Eugene Hasenfus



AUTEUIL: 6 av. Léon-Heuzey 75016 Paris Tél. 42.24.10,72+ Tél. 45.85.59.35 +

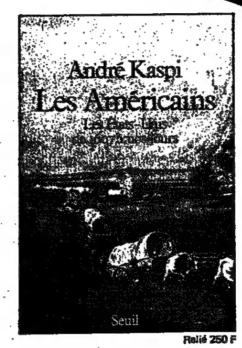


see Le Monde • Vendredi 19 décembre 1986 5

100

AIS BUIL





Albert Jacquard L'héritage de la liberté De l'animalité à l'humanitude

The

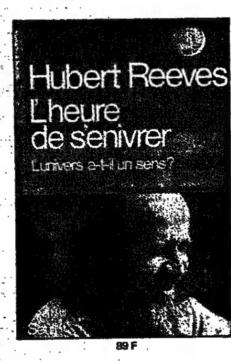
is meser die Service mereken Light von die ster

es sistem

THE PERSON NAMED OF THE PERSON NAMED IN COLUMN 2 IN CO

SHOW IN







Elena Bonner

(In exil partagé





La bataille de cent ans
Elisabeth Roudinesco

Histoire de la psychanalyse en France.2



Tous les partis politiques préparent la campagne électorale de 1989

SANTIAGO-DU-CHILI correspondance

La classe politique chilienne vit désormais dans l'espoir que le réfé-rendum de 1989, grâce auquel le inéral Pinochet pourrait se succéder à lui-même pour une période de sept ans, n'aura pas lieu et que, à sa place, seront organisées des élec-tions présidentielles et parlemen-taires directes.

L'amorce de dialogue entre certains des membres de la junte des commandants en chef et les principaux partis est interprétée comme un signe favorable. Toutefois, une réforme constitionnelle instituant des élections directes ne pourrait être approuvée qu'à l'unanimité des membres de la junte, ce qui revient à dire qu'elle devrait recevoir l'aval du président Pinochet, come en chef de l'armée de terre. lent Pinochet, commandant

Quoiqu'il en soit, l'horizon 1989 s'est finalement imposé, bon gré mal gré, à l'ensemble des forces politiques, ce qui est un grave revers pour l'opposition, et plus particulièrement pour la gauche, qui avait fait du

COLOMBIE

Le directeur du journal « El Espectador » assassiné

Bogota (Reuter). - M. Guilermo Cano, directeur du journal dien colombien, a été assass mercredi 17 décembre, par deux bieurs non identifiés circulant à

Le chef de l'Etat, M. Virgilio ministres en session extraordinaire pour examiner la situation. et un ans, et était l'un des journalistes les plus connus et les plus respectés du pays. Au cours des dernières semaines, il avait publié dans son journal des artitrafiquents de drogue.

Selon des temoins, M. Cano. avait toujours refu des gardes du corps, a été assassiné au volant de sa volture, alors qu'il quitteit l'impri-merie de son journal. Il a été tué de cinq balles de pistolet, dont une dans la région du cœur.

Ce meurtre fait suite à calui d'Ampero Hurtado de Paz, cor-respondante aux Etats-Unis d'El Espectador. Son corps a été découvert mardi à son domicile de Miami, avec ceux de son meri et de sa fille, âgée de neuf ans. Leur assassinat semblait remon-ter au vendredi précédent, La ournaliste aveit récemment écrit une série d'articles eur les magnats colombiens du trafic de drogue. Plus de vingt journalistes ont été assessinés en Colombie au cours des dix dernières

■ RECTIFICATIF. - Dans l'article sur le trafic de drogue dans les pays andins (le Monde du 17 décembre), il convenait de lire dans le dernier paragraphe : «L'injection de cocadollars dans l'économie péruvienne est déià estimée officiali pour 1986 à quelque 600 millions de dollars », et non pas : « La masse des cocadollars dens les finances

rence permanente. L'année 1986 avait commencé, pour les opposants. ragé par la chute des dictatures haltienne et philippine. Force est de reconnaître que l'optimisme a changé de camp, même si l'avenir reste incertain pour le régime en raison des divisions au sein des forces

Les assemblées plénières des ins tances dirigeantes du Parti national et de la Démocratic chrétienme ainsi que la réunion en conclave de cinq organisations de gauche qui viennent d'avoir lieu illustrent bien la portéc du « recentrage ».

Le Parti national (droite traditionnelle) a été secoué par une petite crise il y a quelques semaines, à la suite de la condamnation par certains de ses dirigeants de la «dérive» de ceux de ses membres qui espéraient voir le PN faire bloc plus franchement avec le centre et la zauche modérée, avec lesquels il avait signé l'accord national en L'assemblée des dirigeants natio

naux et provinciaux a réaffirmé «l'indépendance du parti vis-à-vis du gouvernement et de l'opposi-tion» et s'est prononcé en faveur de la tenue d'élections directes. Se refusant à tout contact avec le PC et ses alliés, le PN souhaite que s'engage un processus de réunifica-tion des forces de droite, actuellement très dispersées. Il y a aussi été question d'élections directes à la nférence du Parti démocratechrétien, mais dans une autre pers-pective: la DC désire «lancer une grande campagne nationale en faveur d'élections libres ». Adoptés à l'unanimité, la résolution finale appelle en outre à la transformation du groupe des 13 partis regroupés antour de l'accord national en une coalition appayant un programme de gouvernement et présentant un candidat unique à l'élection prési-

Monsieur X...

Les grands perdants de la conférence sont donc les militants du PDC les plus enclins à l'unité d'action avec les partis de gauche et certains dirigeants syndicaux ayant joué un rôle de premier plan dans l'organisation de la grève générale de juillet.

Les démocrates-chrétiens devront proposer le nom d'un candidat à la présidence dans les prochains mois, et leur choix se portera sans aucun doute sur l'un des leurs. M. Sergio Molina, coordinateur des partis de l'accord national et qui le premier avait lancé l'idée de la candidature unique, a savouré son triomphe en silence. Ce technocrate austère, ancien ministre de l'économie du président Eduardo Frei et qui vient d'effectuer en quelques mois un par-cours sans faute à l'intérieur comme à l'extérieur de son parti, pourrait-il être le Monsieur X... chilien ? Rien n'est joué, et M. Molina doit encore surmonter la rivalité de certains les-ders traditionnels de la DC.

De leur côté, les partis de gauche, du MIR aux socialistes de l'alliance démocratique, se sont réunis en conclave « afin d'affirmer nos point d'accord et de discuter de nos différences ». Une déclaration conjointe a été publiée, dans laquelle les signa-taires proclament leur volonté de trouver - une solution politique à la

GILLES BAUDINL

A TRAVERS LE MONDE

Europe

ESPAGNE: la fronde étudiante

Grèves et manifestations se multiplient dans les villes universitaires

MADRID de notre correspondant

A peine apaisée au nord des Pyrénées, l'agitation étudiante reprend de plus belle au sud. Pour la deuxième fois depuis le début du mois, plusieurs dizaines de milliers de lycéens ont manifesté, le merde lycéens out manifesté, le mer-credi 17 décembre, dans une trentaine de villes espagnoles, tandis qu'une grève générale de 24 heures paralysait la plupart des établissements d'enseignement secondaire du pays. Des affrontements ont opposé, devant le ministère de l'éducation à Madrid, un petit groupe d'étudiants sux forces de l'ordre à l'issue de la manifestation.

Le mouvement de protestation est animé par trois associations étu-diantes incommes jusqu'à ce jour mais qui semblent avoir réussi en peu de temps à s'implanter sur l'ensemble du territoire national. Les revendications des protestataires portent avant tout sur la sélection et les droits d'inscription à l'université. En Espagne (où le baccalauréat n'existe pes), les étu-diants désireux d'entrer à l'université doivent passer au préalable un examen. Une note globale leur est alors attribuée, tenant compte à la fois de cet examen et de l'ensemble des résultats obtenus durant les

Les candidats acceptés sont tenus d'établir, par ordre de préférence, une liste des études qu'ils désirent réaliser. Les mieux classés peuvent entrer dans la faculté choisie en premier. Les autres (20 % des étudiants à peine selon les autorités, davantage selon les protestataires) n'ont accès qu'à la faculté retenue en deuxième on troisième position. Cette restriction touche surtout les étudiants des grandes villes (Madrid et Barcelone) et, dans le reste du pays, ceux des facultés de

Les étudiants demandent que tous les candidats reçus soient automati-quement autorisés à réaliser les études de leur choix. Le gouvernement rétorque qu'une telle revendi-cation est impossible à satisfaire :

elle obligerait par exemple à crécr immédiatement... dix-sept nouvelles facultés d'odontologie! Mais les étudiants vont désornais plus loin, et remettent en cause le principe mêne d'un examen d'entrée à l'uni-

Chômage

Le désaccord est également total en ce qui concerne la seconde revendication importante des étudiants : la réduction des droits d'inscription à l'université. Le gouvernement fait valoir que coux-ci représentent à peine un cinquième du coût réel des études. Il affirme par ailleurs qu'il consecrer davantage de ressources à développer le système de bourses (1) qu'à subventionner de manière non discriminée tous les étudiants, alors que la plupart d'entre eux sont d'origine aisée. Les étudiants répondent qu'une augmentation significative des ressources consacrées à l'éducation permettrait

de mener de front ces deux actions. Comme en France, le développement du mouvement lycéen a pris de court les autorités. Jamais depuis 1968 l'Espagne n'avait comm une protestation étudiante d'une telle ampleur. Les contestataires, qui out reçu l'appui des principales organi-sations syndicales et de plusieurs formations de gauche, dont le Parti communiste, affirment toutefois que leur action se veut apolitique.

Au-delà des revendications sectorielles, ce mouvement exprime l'inquiétnée réelle de la jeunesse face à une perspective de futur peu engageante: en Espagne, un jeune de moins de vingt-cinq ans sur deux est aujourd'hui sans emploi, soit le taux le plus élevé d'Espope occidentale. Plus encore qu'ailleurs, les uni-versités font ici figure aujourd'hui de véritables « usines à chômeurs ».

THERRY MALINIAK.

(1) Le numbre de boursiers espe-gnols, qui reste en tout état de cause sensiblement inférieur à la moyenne européenne, est passé de cent soixante mille à quatre cent treute mille durant la première législature socialiste.

Sévères condamnations de croyants

La répression contre les croyants-les plus actifs se poursuit en URSS, suivant des méthodes éprouvées de longue date par le KGB : ainsi, le 17 novembre dernier, un homme de trente-deux ans, Pavel Protsenko, conservateur à la bibliothèque régio-nale de Kiev, a été condamné à trois ans de camp pour « diffusion d'assertions notoirement fausses dénigrant le régime soviétique ». Sekon les informations reçues par l'association Aide aux croyants de l'URSS, il avait été arrêté en juin, son appartement perquisitionné - en même temps que ceux de dix-sept autres orthodoxes de Kiev, en particulier les chefs de chœur de la cathédrale. Le tribunal lui attribue la rédaction de dix ouvrages « anti-soviétiques », parmi lesqueis des livres signés au début des années 60 par un spécialiste de l'histoire de l'Eglise russe aujourd'hui émigré, Anatoli Levitine Krasnov, alors que le condamné n'était qu'un jeune

Pavel Protsenko est marié et a une fille de deux ans. Selon sa femme, le KGB de Kiev a exercé toutes sortes de pressions sur les témoins, essayé de le présenter comme le chef d'une organisation clandestine, et de le faire passer pour un déséquilibré mental — ce qu'à heureusement démenti l'exper-tise psychiatrique.

Toujours selon Aide aux croyants de l'URSS, un diacre orthodoxe, Vladimir Roussak, 2, d'autre part, été condamné le 27 septembre à sept ans de camp et cinq ans de relégation pour « propagande antisovié-tique ». Anteur d'un livre inédit sur l'histoire de l'Eglise russe depuis 1917, il avait lancé en 1983 un appel ssemblée mondiale du Conseil ménique à Vancouver. Le lendemain, la Pravda publiait un article appelant à l'intensification de la pro-pagande antireligieuse.

Selon d'autres informations par-venues en Occident, un prêtre ortho-done de quatre-vingt-quatre ans, Iossip Sofronov, a été condamné à trois ans de camp.

* Aide aux croyants de l'URSS, 91, rue Olivier-do-Serres, 75015 Paris. Tél.: 42-50-53-66 ou 46-44-75-38,

ITALIE : dans le port de Gênes

Le blocage d'un navire iranien aggrave la tension avec Téhéran

de notre correspondant

Le port de Gênes est depuis quelques jours le théâtre d'une partie de bras de fer entre l'Italie et l'Iran. Un bras de fer entre l'italie et l'iral. Un navire battant pavillon îranien, l'Iran-Jahad, est bloqué depais près d'une semaine dans un bassia de la cité ligure en attendant que soit résolu le cits d'un pessager clandes-tin, Amir Albogino Beak Backsari, vingt-deux ans, qui a, selon toute apparence, déserté le front de la guerre avec l'Irak.

Les employés du port reconduisent de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures leur décision de ne pas escorter le bateau en mer, tandis que les autorités italiennes tentent en vain de convaincre le comman dant de bord de laisser descendre le icune homme à terre.

Les autorités de Téhéran out élevé une vive protestation contre l'attitude « scandaleuse » de Rome, estiment que la tolérance des responsables politiques envers les employés du port de Gênes constitue un « blocus » de fait.

La peur des attentats

La concession par le Haut Commissariat des Nations unies de la qualité de réfugié politique au jeune homme pourrait dénouer l'imbro-

Cette affaire survient alors qu'une certaine tension était déjà percepti-ble entre les deux pays : le célèbre sée Pipo Rando avait en affet, fin

ovembre, ridiculisé l'imam Kho meiny dans l'un de ses sketches, provoquant une vive protestation de Téliéran. L'inquiétude croît en Italie, où

l'on ne prend pas à la légère les menaces de « rétorsion » aguées per Téhéran L'homme de la rue voit de toute façon avec un peu d'appréhen-sion approcher Noël, une période qui a donné lieu deux années de suite à des attentats sanglants ; celui contre le train Naples-Milan, le 24 décembre 1984 (quinze morts et plus de cent blessés), et le mitrail-lage de passagers à l'aéroport de nicino, le 27 décembre dernier (seize morts, soixente-dix-sept

Dans ce contexte, la confirmation en appel, le 15 décembre, de la peine de quinze ans de prison infli-gée à Joséphine Abdo Sarkis, consi-dérée comme le numéro deux des FARL, accusée d'avoir, en compli-cité avec Abdullah El Mansouri, introduit des explosifs sur le terri-toire national en 1984, a été perçue comme une décision de justice non exempte de risques.

Les Indiens, enfin, n'ent pris à la igère ni les menaces proferées, le 14 décembre à Beyrouth, contre M. Bettino Craxi par les Brigades arabes internationales, enjoignant an président du conseil de libérer les quelque vingt ressortissants du Proche-Orient actuellement déterns dans le pays, ni celles formulées, l 17 décembre, toujours dans la capi-tale liberaise, par le groupe Abou Nidal, pour lequei l'Italie est coupa-ble d'avoir récemment passé avec Israël un secord de lutte contre terrorisme international.

JEAN-PIERRE CLERC.

CORRESPONDANCE

Les intellectuels turcs et la société

que, l'article de Michel Farrère réductibles à l'islam, et dont la lésiconsacré aux intellectuels turcs timité, aujourd'hui sécularisée, dans le Monde du 13 décembre a s'emacine dans l'élaboration pratisubi de nombreuses coupures. des idées dont la disparition a rendu la lecture de son texte difficile. Il souligne notamment que, dans le passage faisant référence à Michel Seurat, il était essentiel de signaler que le travali du chercheur français s'inscrivait dans un contexte différend de celui de la Turquie:

Michel Seurat, loin d'identifier en tout temps et en tout lieu les mani-festations militantes de l'islam à l'expression de la «société civile en lutte contre l'Etat», fait cette ana-lyse dans le contexte de la Syrie, cu l'affirmation nationale a été le résultat de la progressive disparition de la légitimité et des fonctions de l'Etat central ottoman. Lorsque le nouvel Etat n'y est perçu que comme un instrument d'oppression au service d'une minorité, la société s'oppose à lui, en incarnant, autour de solida-rités locales redoublées, la légitimité politique supérieure de l'islam.

Au contraire, en Turquie, la société a manifesté, de manière par-ticulièrement nette, lorsqu'elle s'est sentie menacée par la tarreur des-années 70, son allégeance fondamentale à l'Etat, dans loquel elle se réa-

Pour des raisons d'ordre techni- lise selon des vecteurs multiples, non que, des les débuts de l'Empère ottotinct de la loi coranique. Essentiellement culturelle, la

reprise de langue des intellectuels avec lour société, qui les met en cause, reflète le mouvement même de celle-ci. A l'ascension, jusqu'au sommet politique, dans la Turquie libérale de Turgut Ozal, de forces sociales nouvelles - tels les ingé-nieurs, souvent originaires d'une Anatolie profonde inconnue de beaucoup d'intellectuels d'Istanbul, et porteurs non plus de dogmes mais d'une volonté d'efficacité techni-cienne sur le monde – répond la recherche, y compris dans sa dimen-sion islamique, d'une culture suffi-samment authentique pour être en prise sur la réalité sociale.

Cette démarche, plus concrète que par le passé, a déjà, dans le cinéma et dans la littérature, donné naissance à une créativité plus atten-tive à l'individu et qui exprime l'aspiration à une société plus libre, formulée bien au delà des milienx intellectuels, de façon nouvelle : « L'étatisme, cela commence dans la

Diplomatie

Mozambique

La RNM libère cinquante-sept otages étrangers

Les rebelles de la Résistance nationale du Mozambique (RNM) ont libéré, mercredi 17 décembre, cinquante-sept otages de nationa-lités portugaise, pakistanaise, mauricienne et cap-verdienne, dont plusieurs étaient détenus depuis plus d'un an. Il y avait parmi eux, dix-sept enfants de moins de six ans. Tous ont été remis à un représentant de la ville mozambicaine de Milange, à une trentaine de kilomètres de la frontièn avec le Malawi. — [Reuter].

Madagascar

Situation alimentaire préoccupante dans le sud

Tout en démentant qu'il s'agissa d'« une famine avec un grand Fa le président Ratsiraka vient de confir-

mer à un journaliste de l'agence Reuter l'existence d'une situation alimentaire préoccupante dans le sud de Madagascar (le Monde du 22 novembre), « Il s'agit d'une situa-tion conjoncturelle, limitée à trois sous-régions » e-t-il dit. Reconnaissant que « la population locale ne dispose plus d'assez de ressources pour acheter ce dont elle a besoin », il a annoncé qu'il avait «envoyé plusieurs ministres a sur place et « donné l'ordre d'envoyer là-bas des milliers de tonnes de riz à un prix convenable s.

Pakistan

Nouvelles violences intercommunautaires

Karachi. - Dix personnes ont encora trouvé la mort dans les violences intercommunautaires, mercredi 17 décembre, à Karachi, et cinquante autres ont été blessées, a-t-on appris de sources proches de la police et des hôpitaux. Huit des victimes ont péri au cours de batailles rangées entre membres des communautés pathan et muhair, et face à l'armée. Un homme, notamLa principale figure de l'opposi-tion, Benazir Bhutto, a condamné, mercredi, les violences en deman-dant la démission du gouvernement et l'organisation de nouvelles élections. As moins hait magasins ont été incendiés mercredi. Les autorités avaient levé pendant deux heures le même jour le couvre-feu décrété sur plus de la moitié de la ville à la suite des troubles qui avaient éclaté dimenche entre les deux communautés, afin de permettre à la popu-lation de se ravitailler. — (Flauter,

Pologne

Un dirigeant de Solidarité roué de coups

Le responsable de Soliderité pour la Haute-Silésia, Tadeusz Jedynak, membre du « conseil provisoire » du syndicat, a été interpellé, roué de coups et condamné sur-le-champ à une forte amende, après avoir perti-cipe mardi 16 décembre à une cérémonie d'hommage aux mineurs tués cinq ans plus tôt par les forces de l'état de guerre. M. Jedynak, qui a été libéré de prison cat été, avait annoncé devent plusieurs milliers de personnes le lancement d'une campagne de pétitions demandant au tri-bunal constitutionnel la ration de Solidarité.

autitôt après, il a été interpelle - de même-qu'une quarantaine de personnes, permi lesquelles M. Zbigniew Bujak, un autre ancien diri-geant clandestin de premier plan. détenu pendant vingt-quatre heures, « brutalement battu, frappé de coups de pied à la tête ». L'amende qu'il devra payer représente plu mois de son modeste salzire.

• SOUDAN : reprise des vols de Sudan Air dans le sud du pays. - Sudan Air, qui avait suspendu ser vois sur le sud du Souden il y a quetre mois, après le destruction par les rebelles d'un avion avec sobiante passagers à bord, a rétabli ses lieisons aériennes mardi 16 décembre, a indique un porte perole de la compagnie aérienne. Il a précisé qu'un nouvel accord avait été conclu avac les assurances & pour plusiours someines a. — (Router.)

M. Le Pen, le racisme et la Commission européenne :

Le Parlement européen pouveit à valablement demander à le Commission de Bruselles d'établir une étude sur s*ia mon*tée du faccisme et du recisme en Europe » 7 M. Jean-Marie Le Pen, qui appartient à l'Assem-blée de Strasbourg, n'en persie sait pas convaincy et avait posé une question écrite à ce sujet à la

Ces matières, indique dans sa réponse, publiés marcredi 17 décembre, M. Manuel Marin, commissaire aspagnol chargé des affaires sociales, relèvent certes de la politique intérieure des Etats membres, pour autant qu'elles concernent le maintien de l'ordre. Mels la CEE pout éga-lement avoir à en conseive, dans la mesure où de tels mouvements idéologiques constituent un obstacle à la libre circulation des personnes et notamment des travailleurs, prévue par le traité de Rome. La Commission étant garante du traité, elle peut donc apporter sa contribution à la lutte course ce phénomène, conclut M. Marin. - (Reuter.)

M. Rapin est nommé ambassadeur à Managna

Le Journal officief du 10 décem-bre a amoncé la nomination de M. Joseph Rapin comme ambassa-deur de France à Managna, en rem-placement de Mª Jane Debenest.

[Né le 26 mars 1941, diplômé de l'Institut d'études politiques et d'études supérieures de philosophie, ancién élève de l'ENA, M. Joseph Rapin est entré aux affaires étrangères en 1970, mais a tout d'abord été mis à la disposition du ministère d'Etat chargé des affaires cuiturelles jusqu'es 1971.

Catturellos jusqu'en 1971.

Il a ensuite été affecté à l'administration centrale (coopération technique), puis à la mission permanence de France anprès des Nations unies ca 1973, à l'université de Harvard en 1979, de nouveau à l'administration centrale (Europe) en 1980, et à la conférence sur la sécurité et la coopération en Burope (session de Madrid) en 1981. Après us troisième passage à l'administration centrale (Afrique du Nord-Moyen-Orient), de 1981 à 1983, M. Rapin a été à nouveau uconné à la mission pennamente de la France auprès des Notres mission pennamente de la France auprès des Notres mission pennamente de la France auprès mission permanente de la France amprès des Nations unies à New-York, dont il était devenu le premier conseiller en février dernier.

(Suite de la première page.)

Il n'y serait pas parvenu s'il oache toujours qui a décidé quoi n'avait pas révélé, une lois aux les faits disponibles suggèrent affaires, une stature assez exceptionnelle et s'il n'avait pas obtenu pas possible de décidé quoi des violations de la loi. Il n'est possible de décidé quoi pas possible de décidé quoi pas violations de la loi. Il n'est possible de décidé quoi pas possible de la loi. Il n'est possible de décidé quoi pas violations de la loi. Il n'est possible de décidé quoi peut pas des violations de la loi. Il n'est possible de décidé quoi pas violations de la loi. Il n'est possible de décidé quoi pas violations de la loi. Il n'est possible de décidé quoi pas passible de la loi. Il n'est possible de décidé quoi pas violations de la loi. Il n'est possible de décidé quoi pas passible de la loi. Il n'est possible de décidé quoi passible de la loi. Il n'est possible de décidé quoi passible de la loi. Il n'est possible de décidé quoi passible de la loi. Il n'est possible de décidé quoi passible de la loi. Il n'est possible de décidé quoi elles out été volontaires » Et l'on ne parle pas du scandale intervenu à la Bourse de New-York, qui met durement à l'éprenve le nioral des entrepreneurs américaires de la loi des entrepreneurs américaires de la loi des entrepreneurs américaires des entrepreneurs américaires de la loi des entrepreneurs américaires d

The second secon

20 Jan 1977 197 197

A commence of the same of the

and the state of t

A STATE OF THE SAME AND A STAT

gramma and the state of the sta التنظيم سأراث والمال والمتراث والمتراث والموارث

فيعتبرك بالرواء البيارا

The in

A

Reconduction, grâce à une astace qui reste à imaginer, du infine Craxi ? Celui-ci ne se cache pas Craxi? Celni-ci ne se cache pas de préconitér, comre l'avis des sutres partis, une révision constitutionnelle tendant à accroître les pouvoirs du président de la République qu'il ambitionne de devenir. Les partis, dans l'ensemble, sont contre, et les chances de voir abouir un tel projet dans un avenir proche minimes. Mans le fait est ou avec 60 % des voix dans les est qu'avec 60 % des voix dans les sondages Craxi est l'homme le plus populaire d'Italie, et qu'il a encare du temps devant lui.

flanch

• L'environnement internation and ? Là aussi même souch il tient en pen de mots : l'Amérique flan-che tandis que l'URSS, enfin sortie de la gérontocratie, se donne. progressivement une mellicure image Déjà, à Revkjavik, Reagan-avait fait aux Soviétiques, an avait fait aux Soviétiques, en matière de limitation d'armements, une aérie, de concessions
inimaginables. C'est séniement
parce que Gorbetthey, esteuragé
per unit de bosse volonté, a cru
pouvoir demander en prime la
rune — en l'expètir le quasiabandes de l'initiative de défente
stratégique — qu'il g'a pas finalement empeché le rifis. A Room
comme à Paris, un seut bien que le dermier mot n'a pas été dit.

Sar ces entrefaités est miervenu ce que le New York Times

venn ce que le New York. Times appelle dans un long éditorial la « crise américaine» et qu'il

demeurant, l'ampleur réelle.

Reste qu'il s'est engagé, en application d'une formule à somablement espèrer qu'il rebondira Or on ne Ini voit ançan dira Or on ne merce extérieur, endettement fantastique - pourrait être considérablement allege par une réduction massive des dépenses militaires et de la présence de l'armée américaine en Europe ? Après tout, le temps n'est pas si loin où un certain amendement Mansfield, préconisant le retrait des boys du Vieux Continent, obtenait chaque année au Sénat un nombre croissant de voix.

A quoi s'ajoute, conséquence entre autres du rétrécissement des importations de céréales par PURSS, qui aura fait en 1986 une récoite record, et par les pays du tiers-monde, une intensification de la guerre commerciale entre les Brats-Unis et la CER. Qui peut contester que les professeurs de libéralisme de Washington donnent de plus en plus deus le protectionnisme?

L'héritage menacé

L'Europe? Rendons cette justice aux Italiens qu'ils n'ont cessé d'y voir depuis la chute du fiscisme le seule réponse possible aux défis posés à ce « petit cap du continent asiatique » dont Valéry avait, avec tant de précience, montré à la fois le prix et la fragifité. Misis ce qui était hier concin-sion abstraite d'un discours logi-que prend aujourd'hui, vu des quais du Tibre, toute sa dimension de civilisation et pour citer encore Valéry, de civilisation

ellence ou une explication par duvantage anx yenx l'impossibi-tielle. Ce que l'on sait suggère lité, pour quiconque a été nourri une attitude arrogante à l'égard de ce lait, de se résigner à ce que

LA BAGAGERIE

1987 en 1500 dates pour tous les décideurs, un instrument unique de travail :

Nicole Jounet, Bref, 4 rue Barbette, 75003 Paris.

ment gardé par des populations clairsemées, réduites à vivre pour l'essentiel des pourboires de tou-ristes du Sud-Est asiatique. L'Italia farà da se : l'Italie agira par elle-même, dissient il y

a un siècle et demi les pères fondateurs de l'unité nationale. Tout ce qui vit à Rome aujourd'hui a conscience de l'absolue nécessité pour l'Europe d'en faire autant, de se mobiliser pour assurer sa survie: C'est là l'ambition toutes tendances confondues de la classe politique, y compris d'un parti communiste dont l'actuel secrétaire général, Alessandro Natta, n'a pas le charisme d'un Berlinguer, mais qui demeure de beaucoup la deuxième formation politique du pays. Ses dirigeants se vantent même, apparemment non sans quelque raison, d'avoir beaucoup contribué à faire compren-dre à Moscou qu'une Europe forte et unie, loin de n'être qu'un pro-longement des Etats-Unis, peutfort bien constituer au contraire une force de résistance à leurs

Européen, aussi, et perdant rarement une occasion de le rappeler, Jean-Paul II. Certes aucun pape ne s'est autant que lui pes-sionné pour le tiers-monde. Il a nemmé à la tête de la congréga-tion en charge de l'ensemble de l'épiscopat mondial un cardinal noir, en la personne de ce Bernardin Gastin, prince du Bênin avant l'usir et la bâtir ? la « commu-

tous les continents qu'il ne cesse de sillonner n'empêche pas le pape de se préoccuper d'abord de l'avenir d'une Europe dont le christianisme demeure à ses yeux la composante essentielle et qu'il ne peut, en tant que Polonais, se résoudre à voir éternellement coupée en deux. Tout doit être fait, si limité que soit l'espoir d'aboutir, pour contribuer à réduire les tensions dont le continent est à la fois l'enjeu et le centre et à plus forte raison pour éviter une guerre qui en sonnerait le glas...

Jaruzekki chez le pape

C'est dans cet esprit que, après avoir recu, entre autres, Andrei Gromyko et Erich Honecker, Jean-Paul II donnera audience à Jaruzelski, au cours de la visite que le général, président effectuera en janvier en Italie, quelque profit que celui-ci puisse en tirer pour la « normalisation » dont il rêve. Dans cet esprit aussi qu'il a réuni en octobre, à Assise, deux cents représentants de douze religions et demandé ce même jour avec un succès limité une trêve dans tous les combats qui déchirent notre pauvre monde.

Mais cette Europe que chacun veut, dont chacun ressent l'impériense nécessité, autour de quoi

cette fabricuse fabrique d'idées, de l'être de l'Eglise, chez qui tout nauté militaire dont on avait rêvé qui tout plus un jour qu'un musée molle- Ce regard largement ouvert sur cette fabricuse fabrique d'idées, de l'être de l'Eglise, chez qui tout nauté militaire dont on avait rêvé qui tout qu'un musée molle- ce regard largement ouvert sur cette fabrique d'idées, de l'être de l'Eglise, chez qui tout nauté militaire dont on avait rêvé qui tout qu'un musée molle- ce regard largement ouvert sur cette fabrique d'idées, de l'être de l'Eglise, chez qui tout nauté militaire dont on avait rêvé qui tout qu'un musée molle- ce regard largement ouvert sur cette qui tout qu'un musée molle- ce regard largement ouvert sur cette qui tout qu'un musée molle- ce regard largement ouvert sur cette qu'un musée molle- ce regard largement ouvert sur cette qu'un musée molle- ce regard largement ouvert sur cette qu'un musée molle- ce regard largement ouvert sur cette qu'un musée molle- ce regard largement ouvert sur cette qu'un musée molle- ce regard largement ouvert sur cette qu'un musée molle- ce regard largement ouvert sur cette qu'un musée molle- ce regard largement ouvert sur cette qu'un musée molle- ce regard largement ouvert sur cette qu'un musée molle- ce regard largement ouvert sur cette qu'un musée molle- ce regard largement ouvert sur ce regard la c est mort-née. Et l'appel récent de Jacques Chirac à une coopération étroite sur ce plan entre la France, la Grande-Bretagne et l'Allema-gne n'a en qu'un écho limité, même si à Rome on a éprouvé quelque dépit d'être tenu à l'écart de l'invitation.

L'Europe économique, solution de rechange imaginée queiques années plus tard, a permis la naissance et l'élargissement de la communauté imitiale. Mais les communes se sont mondialisés. La CEE fait face à une grave crise budgétaire. Les Etats-Unis voient de plus en plus en elle une concurrente à laquelle ils n'ont aucune envie de faire de cadeaux. La politique agricole commune, qui constitue son activité principale, est de plus en plus mal supportée par la majorité des Etats mem-

Malgré la foi européenne de Jacques Delors, heureusement reconduit sans ses fonctions présidentielles, la Commission a toutes. les peines du monde à remplir son rôle de locomotive de l'Europe. Et le moins qu'on puisse dire est qu'à part Michel Debré, qui voit facile-ment resurgir le fantôme de la supranationalité, il n'y a pas cugrand monde pour se passionner pour cet « Acte unique » que vient de ratifier l'Assemblée nationale et qui ouvre la perspective, ô combien exaltante ! que le

Marché commun finisse par méri-

ter - en 1992 - le nom qu'il porte depuis trente ans.

Tout cela manque de ce qui manque à nos sociétés à la fécondité démographique, culturelle, économique, hélas ! trop souvent tarie. La réussite spectaculaire d'un certain nombre de réalisations comme le TGV, Ariane, l'Airbus, l'accueil réservé aux plans Esprit ou Eurêka, le redressement en cours en France comme en Italie de l'industrie automobile, pour ne citer que quelques exemples, montrent pourtant que des lors que s'exprime nettement une ambition collective, les volontés et les intelligences ne manquent pas qui lui permettent de prendre corps.

« Etre grand, disait le général de Gaulle, c'est soutenir une grande querelle. - Il voulait dire une grande cause. C'est de cela dont a d'abord besoin l'Europe. C'est de cela dont surtout a besoin la France, si elle ne veut pas se laisser reprendre par les vieux démons qui, venus de Byzance ou de Clochemerle, la poussent, une fois de plus, à s'entre-déchirer.

Comment, en rentrant de Rome, où le génie européen a laissé à chaque pas sa marque, ne pas rêver d'une Europe où peuples et gouvernements sauraient enfin s'unir pour dire non, de toutes leurs forces, à un déclin dont personne, à la longue, ne sortirait indemne?

ANDRÉ FONTAINE.



995 F

٠ ٢

La majorité parlementaire veut aussi mettre sur la sellette responsables étudiants et journalistes

taires ». D'une demande d'explication formulée par la gauche sur les conditions

d'intervention des forces de l'ordre, les par-

lementaires sont donc passés à une recher-

che beaucoup plus vaste qui permettra aussi

Députés et sénateurs vont tenter de comprendre ce qui s'est passé ces dernières semaines dans les lycées et les universités de France et dans les rues de Paris. Les deux chambres du Parlement ont, en effet, décidé, le mercredi 17 décembre, chacune de sou côté, de créer une commission d'enquête « destinée à recueillir des éléments d'information sur la préparation, l'organisation, le déroulement et la présentation des événements de novembre et de décembre 1986 en liaison avec les projets relatifs aux réformes scolaires et universi-

La vérité en ce domaine, comme

en d'autres, est bonne à dire. »

M. Michel Sapia, député socialiste des Hauts-de-Seine, rapporteur de la commission des lois, salt se référer

aux grands principes pour justifier les demandes de ses amis. La majo-

rité n'y voit pas d'objection : elle veut « la vérité, mals toute la

vérité ». En fait, il est apparu claire-ment, le mercredi 17 décembre, à

l'Assemblée nationale, lors du débat

sur la création de cette commission

d'enquête, que chacun, ici et là, recherche avant tout - sa » vérité, et

que celle-ci n'est pas forcement la

Dès l'apparition des violences au

cours des manifestations, les socia-

listes et les communistes avaient

demandé la création de commissions

d'enquête parlementaire. M. Pierre

Joze, qui n'a pas cublié ce qu'il a appris au ministère de l'intérieur, ne

souhaitait pas mettre en cause

l'action des forces de l'ordre ; il vou-

lait surtout connaître les ordres qui

l'opinion par les images de violence,

la majorité ne pouvait s'opposer ouvertement à ce souhait. Elle a

donc décidé de le détourner. Et pour

bien montrer ce qu'elle voulait,

rechercher, elle a créé une commis-

sion ayant un objectif identique au Sénat et à l'Assemblée nationale.

dû d'abord franchir l'obstacle de la

liste, M. Sapin, avait réussi à en faire désigner rapporteur. Celui-ci avait conclu à la possibilité juridi-

que, malgré les enquêtes judiciaires

en cours, de constituer une commission chargée de « recueillir toutes

contenu des instructions données

sous la responsabilité des ministres

concernés aux fonctionnaires

chargés du maintien de l'ordre à

l'occasion des manifestations qui se sont déroulées à Paris les 4, 5, 6 et

7 décembre 1986 ». Mais M. Emma-

muel Aubert (RPR, Alpes-

Maritimes) fit prévaloir la formula-

tion mise an point par les

communistes tentèrent - sans

succès - de revenir à leur formule

de départ, se plaignant d'un

- détournement de procédure ».

M. Sapin l'a clairement expliqué : - Je voulais que la commission d'enquête ait l'intention ferme et

nette de faire la vérité sur les vio-

majorité en a fait une commission

contre les manifestants, les étu-

En séance publique, socialistes et

responsables de la majorité.

An Palais-Bourbon, la majorité a

leur avaient été donnés par le mis

nême que celle du voisin.

aux élus du RPR et de l'UDF de s'emquérir de la façon dont fonctionnaient les « coordinations » étudiantes et lycéennes ainsi que de la manière dont la presse a rendu compte de ces événements. La majorité a, ainsi, su habilement retourner l'initiative de Popposition. diants, les lycéens, les journalistes. Je voulais une commission pour protéger le droit de manifester en paix ; la majorité en a fait une commission contre la liberté de manifester et d'informer ». M. Jean-Ch in, président du groupe UDF, s'est expliqué en disant : « Nous ne voulons ni de procureur ni de tribu-

nal populaire qui viendrait juger les forces de police. - M. François Aseast (PC, Seine-Saint-Denis) lui a répliqué : « Nous n'acceptons pas que vous instruisiez le procès des étudiants, des lycéens et des journalistes -. M. Aubert s'est défendu d'aussi noirs desseins : « Il n'y a pas d'arrière-pensée. » Pas question, dit la majorité, de mettre en cause le droit de manifestation, la liberté d'opinion, la liberté de la presse, mais il faut que la commission puisse évoquer les conditions dans lesquelles ces droits ont été respectés, les conditions dans lesquelles peut-être ont été commis des abus, les conditions dans lesquelles les forces de l'ordre ont accompli leur mission, les erreurs qui ont pu être commises de part et d'autre.

« Décidément vous n'avez rien compris »

Peut-être, mais l'intervention de M. Pierre Sirgue (FN Gironde), accusant les socialistes et les trotskistes d'avoir - manipulé - les « désinformation » d'être « responsables au moins partiellement du déclenchement de la violence », disait tout haut ce que nombre de membres de la majorité pensent tout

Le RPR, en tout cas, veut s'assurer contre tout dérapage de cette commission. Il suffisait pour s'en convaincre de voir, dans l'hémicy-cle, l'agitation de M. Jacques Tou-bon pour s'assurer de la présence des uns et des autres, pour se concilier la bienveillance du Front national, pour réclamer une deuxième délibé-ration afin de réduire à 21 le nombre de membres de la commission, pri-mitivement fixé à 25 grâce à l'alliance momentanée de la gauche et de l'extrême droite. Cela pourtant n'aurait pas empêché le RPR et l'UDF d'avoir la majorité absolue, mais juste permis au PC, par le jeu de la proportionnelle, d'avoir deux représentants. Les socialistes firent finalement cadean d'un de leur siège

Devant ce changement d'objectif de la commission, les socialistes décidèrent de ne pes participer au

muniquer les « documents de service (...) concernant (...) la sécurité intérieure (...) de

vote, alors que les communistes votaient contre une création approuvée par le RPR, l'UDF et le FN. Mais quelle sera la réaction des res-ponsables étudiants lorsqu'ils seront convoqués devant des parlemen-taires pour expliquer le fonctionnement de leur mouvement? Ne risquent-ils pas de rreprendre à leur compte la mise en garde de M. Philippe Marchand (PS, Charente-Maritime) à la majorité : « Décidé-

des « boucs émissaires »

ment vous n'avez rien compris ! >

Au Sénat, les communistes avaient été les premiers à réclamer une commission d'enquête parlementaire, dès le samedi 6 décembre. Rapporteur de la commission des lois, M. Hubert Haesel (RPR, Haut-Rhin) a estimé que cette demande n'avait pas d'objet dans la mesure où les faits visés — « vio-lences policières », commises le 4 décembre, et « conditions dans lesquelles un étudians, Malik Oussekine, a été tué dans la nuit du 5 au 6 décembre » — out donné lieu à l'onverture de poursuites judiciaires. Or l'ordonnance du 17 novembre 1958 relative aux règles de création et de fonctionnement des commissions d'enquête parlementaire précise que de telles commissions ne peuvent être crôfes « lorsque les faits ons donné lleu à des poursuites

ces poursuites sont en cours ». C'est en vain que les socialist ont proposé la constitution d'une sion de contrôle « portant sur la gestion de la police, notamment à Paris, en particulier de son e peloton motorisé de maintien de l'ordre », spécialement dans la mait du 5 au 6 décembre ». Une telle commission ne peut, en effet, voir opposer à sa création l'existence de rsuites judiciaires. C'est tout anssi vainement que les commu-nistes ont tenté de modifier le contenu qu'ils voulzient donner à la mission de la commission d'enquête : « Recueillir toutes informations sur les violences policières » commises les 4, 5, 6 et 7 décembre et «établir les respon

En vain donc, et pour la simple raison que les responsables de la majorité sénatoriale avaient, eux, comme leurs collègues députés, décidé de reprendre l'initiative. MM. Marcel Lucotte, Daniel Hoeffel, Jacques Pelletier et Roger Romani, respectivement présidents du groupe des RI, de l'Union cen-

La commission d'enquête de l'Assem-biée nationale, composée dès mercredi soir (1), devait teair sa première rémion, pour élire son président et son rapporteur, jeudi. Comme celle du Sénat, elle aura six mois pour mener son travall à bien. Une ance de 1958 interdit à la presse de rendre compte de leurs travaux ; la notice. de « secret défense » leur sera opposable. Elles ne pourront pas non plus se faire com-

> triste, de la Gauche démocratique et du RPR, avaient cosigné, mardi, une proposition tendant à la création d'une commission d'enquête « chargée de recueillir des éléments d'information sur la préparation, l'organisation, le déroulement et la l'organisation, le déroulement et la présentation des événements de novembre et décembre 1986 ».

> En l'absence d'« exposé des motifs », c'est au rapporteur de la commission des lois qu'est revenu le rôle de justifier la demande de la majorité sénatoriale. Pour M. Hacnel, « la totalité des événements de novembre et de décembre ités à la discussion du projet de loi portant réforme de l'anseignement supérieur, ayant suscité des interpré extremement divers, justifient qu'un travail à la fois précis, objec-tif et complet soit conduit sur l'enchaînement de ces événements ».

> Avant que n'intervienne le vote en faveur de la demande de la majorité (le PC se prononcant contre, les socialistes et sept membres de la Gauche démocratique s'abstenant), M. Churles Lederman (PC, Val-de-Marne) a reproché à la droite de tentes de « prendre le train en marche » pour le « faire dérailler » et de vouloir « se dédouaner » en discréditant le mouvement étudiant. M. Jess-Pierre Bayle (PS, Français de l'étranger) a reproché à la majoranga, des « boucs émissaires », en l'occurrence les journalistes, mis en cause per les investigations auxquelles la future commission d'enquête sénatoriale se propose de proceder sur la « présentation » des

Th. B et A. Ch.

(1) Le commission de l'Assemblée (1) La commission de l'Assemblée nationale est composée de six députés RPR: MM. René André (Manche), Emmanuel Anbert (Alpes-Maritimes), Yvon Blot (Pas-de-Caleis), Henri Cnq (Ariège), Jean-Louis Debré (Eure) et Pierre Mazzam (Sawie); cinq députés UDF: MM. Henri Bouvet (Hante-Vienne), Pascal Clément (Loire), Mchiel Reconserde (Cumb), Aleis Reconstant (Comple), Aleis Recon Michel Jacquemin (Doubs), Alain Lamssoure (Pyréodes-Atlantiques) et Albert Mamy (Tara); sept députés PS: MM. Gilbert Bomemaison (Seine-PS: MM. Gilbert Bonnemaison (Seine-Saint-Denis), Jean-Claude Cassaing (Corrèze), Freddy Deschaux-Beaume (Eure), Pierre Joxe (Seône-et-Loire), Jean-Pierre Michel (Haute-Saône), Alain Richard (Val-de-Marne) et Michel Saon (Hauts-de-Seine); deux députés PC: MM. François Assasi (Seine-Saint-Denis) et Guy Ducoloné (Hauts-de-Seine); un député FN: M. Georges-Paul Wagner (Yvelines).

La tasse de thé de M. Chaban-Delmas

On attendant Pasqua, de fut du geste. Même M. Pierre Jose Guillaume I L'habitude soutenant les événements, on pouvait pen-ser que le ministre de l'intérieur ultime séance de questions au gouvernament, le marcredi 17 décembre, à l'Assemblée nationale. Son calme fur aussi évident que la discrétion des socialistes à son égard.

En revenche, le ministre de l'agriculture prit le relais, et crée un de ces chariveris qui font la joie des téléspectateurs de FR 3.... L'agriculture serait elle un

sujet aussi brûlant que l'univer-sité ou la police ? La droite sait qu'elle joue sa crédibilité dans un secteur qui lui est, traditionnellement, électoralement favorable. Or le clossier de M. François Guilleume n'est pas en béton i Ses arnis le savent et commencent à s'en inquiéter. Pour mesurer leurs craintes, il sufficiet d'entendre M. Jean-Louis Gossduff, député RPR du Finistère, Jul poser des questions qui étaient autent de reproches. Les socia-Estes qui voient evec intérêt, voire amusement, monter la gro-gne dans les campagnes contre celui qui, cinq are durant, fut à la 18te de la fronde paysanne contre leur gestion, ne peuvent qu'essayer de s'engouiller dans le brêche.

M. René Souchon, député PS du Cantal, qui, lorsqu'il était au gouvernement, eut tant à se plaindre du président de la FNSEA, prit un melin pleisir à rappoler qualques souvenirs et qualques promesses à calui-qui est aujourd'hui reinistre de l'agri-

Le syndicalisme, quel qu'il soit, est une merveilleuse école d'ert cratoirs. M. Guilleume, en réponse, transforms l'hémicycle en saile de meeting. Rien n'y a manqué. Ni les appleudissements à tout rompre de sa claque, si les Au milieu de tout cels, M. Jacques Chaban Dalmas tents de conserver un peu de dignité à ce qui devait être un diffet parie-mentaire. Rien n'y fit.

Tout le cheptel

Bon élève de partains de ses collègues, M. Guillaume seit qu'ilfaut taper fort pour se faire entendre. Dès le début de son argumentation, # s'en prit à M. Michel Rocard. L'ancien ministre de l'agriculture bondit immédiatement de son benc, pour demander à répondre.

Reposant le tasse de thé qui l'aidait à passer le temps, le pré-sident de l'Assemblée nationale lui refusa la parole. Règlementrèglement ! Il n'y a pas de possi-bilité de répondre au gouvernement, lors de ces happenings

Patient, M. Rocard rests tout le temps de l'intervention de son successeur, le dolgt levé, près du micro. Une fois n'est pas cou-turne, tous les députés socialistes le soutinrent de la voix et

vint à son secours.

. Au milleu des cris des uns et des applaudissements des aures. M. Guillaume continus comme si de rien n'était le long exposé de se politique, nues exposé de se politique, nues technique que réperbatif. Les députés socialistes se lessèrent vite. M. Chaban-Deimas aussi ; « Monsieur le ministre, fit-il remarquer, votre réponse ne doit

perole du groupe socia Pour une fois, il fut donc applaudi sur sa gauche. Une gorgés de thé l'aide à oublier cette incongruité et la désobéis du ministre, encouragé discrètement par M. Jacques Chirac. Tout le chaptel y passa i Les bosuis succédèrent aux vaches laitières, les moutons arrivèrent aussitöt après les génisses allai-tantes, dans le bruit et la fureur.

On vit même des députés que la nécessité de la conquête de circonscriptions rurales rend évidemment sensibles aux matheurs de la paysannerie, comme Mm Yvette Roudy (PS, Calvados) cu M. Philippe Vasseur (UDF, Pas de Calais), tenter de faire oublier par leur énervement que # y a peu, ils étaient plus habitués des bureaux et des selons perisiona que des cours de

Une nouvelle gorgée de thé pour le président. Une nouvelle tentative : « Conchez, monsieur le ministre. 2 Sans succès

R fallut une nouvelle injunction de M. Chaben-Deimas - e Trop, c'est trop: a - pour que M. Guil-leume consentit à s'asseoir, maigré les cris - « bia, bis » de ses supporters les plus achemés.

Le buveur de thé, eur son perchoir, n'en avait pas terminé pour autent. Après evoir tentri de calmer se cirolte; il lui fallut feire face à sa gauche, car MM. Rocard at Jone voulaient prendre la perole. Pae question C'émit au tour de ML Gérard flaute-Geronne, et la président ne soulut peu en démordre. Patient, la tasse de thé vide, il attendit que les deux enciens ministres socialistes renoncent à s'exprimer, il disposait de l'anne suprême puiqu'il avait coupé leurs micros, et les claquements de pupitres de la droite rendaient impossible toute prise de parole non relayée par les amplifica-

Grand seigneur, M. Bapt prodoss bien de concéder son temps de parole à M. Rocard. M. Chaban Delmas refusa cette faveur. Les socialistes durent en passer per la volonté du prési-dent, et l'ancien ministre de l'agriculture dut attendre d'être de retour dans les couloirs pour évoquer « les mensonges Shontés » de l'actuel titulaire de

Amère tasse de thé, amer spectacle, pour M. Chaban-Delmas, plus habitué à la suavité des grands crus de Bordeaux.... THERRY BREHIER

Au Sénat

Le budget pour 1987 est définitivement adopté

Le Sénat a adopté définitivement le mercredi 17 décembre le projet de la de finances pour 1987. M. Man-rice Biis (Un. cent., Ardennes), rapporteur général de la commission des finances, s'est étonné de la - procédure tout à fait inhabituelle - à laquelle a eu recours le gouvernement en déposant des amendements au texte issu des tra-vaux de la commission mixte paritaire (le Monde du 18 décembre). Il a fait part des interrogations sur la validité d'une telle procédure émises au sein de la comm

Le choix des • ministères ponc-tionnés • pour la célébration du bicentenaire de la République qui justific certains des amendements du gouvernement a été mis en cause M. Maurice Schumann (RPR Nord). Pour ce dernier, président de la commission des affaires culturelles, c'est un tort que d'avoir pris pour « cibles préférentielles » l'éducation, la culture, la recherche, la jeunesse et les sports au moment où les départements ministériels doi-

Dans le vote final M. Schumann, ainsi que son collègue RPR, M. Henri Portier, se sont abstemas de même que MM. André Fosset (Un. cent.) et Michel Miroudot (RI). Cette position a également été adoptée par trois radicaux de pau-che (MM. François Abadic, Fran-çois Giacobbi et Hubert Peyou). Le pege ?)

projet de budget, voté par 224 séna-teurs de la majorité, a été repoussé par les 64 socialistes, les 15 communistes et 7 membres de la Ganche démocrarique (MM. Jean-Michel Baylet, Stéphane Bonduel, Émile Didier, Maurice Faure, Josy Moinet, Michel Rigou et Jean Roger). D'autre part le Sénat a voté, dans les mêmes termes qu'à l'Assemblée nationale, la proposition de loi portant adaptation au régime adminis-tratif et financier de la ville de Paris (le Monde daté 31 octobre, 15 et 23-24 novembre) et le projet de loi programme pour le développement des départements d'outre-mer, de départements d'outre-mer, de Saint-Pierre-et-Miquelon et de Mayotte (le Monde daté 14, 15 et 28 novembre). Socialistes et communistes se sont prononcés, comme ils l'avaient fait en première lecture, contre ces deux textes.

e M. Pons en Guyane. - Le ministre des départements et territoires d'outre-mer, M. Bernard Pons, se rendra en visite en Guyane les 19 et 20 décembre Il visitera notamment la région de Saint-Laurentdu-Maroni, où affluent actuellement des milliers de réfugiés surinamiens, qui franchissent la frontière, c'est-àdire le fleuve Maroni, pour fuir les combata en cours dans jeur pays (lire

Textes en navette

L'Assemblée nationale a adopté, le mercredi 17 décembre, en deuxième lecture, le projet de loi relatif au renouvellement des baux commerciaux pour 1987. L'UDF et le RPR out voté pour. Le PS et le PCF contre. Le FN ne participait pas an vote. Les députés de la majorité out également voté les textes élaborés en commission mixte paritaire (CMP), concernant la famille et l'organisation écono-mique en agriculture.

Renouvellement des baux commercianx. - Le Sénat avait, en première lecture, supprimé l'article additionnel introduit par l'Assemblée nationale, à l'initiative de M. Alain Lamassoure (UDF, Pyrénées-Atlantiques), instituant le principe d'un retour progressif à la liberté des loyers commerciaux, d'ici an 1° janvier 1991. Le député des Pyrénées-Atlantiques avait sombaile que cesse enfin le rite annuel de la fixation par la loi du vote de révision des loyers commercianx (le Monde

da 6 décembre). Mercredi soir, M. Lamassoure a ocepté le retrait de cet article additionnel, en reconnaissant que l'accord des grandes organisations représentatives des locataires et des propriétaires faisait encore défaut. Souhaitons que le délai d'un an

qui nous est donné, soit mis à profit pour lancer une véritable consultation qui permettra d'aboutir à un accord plus stable et libéral. a espéré M. Lamassoure, qui doit se dire aujourd'hui que la voie du libéralisme est décidément pavée d'embilches. Seul demeure do l'article unique de ce projet, qui fixe, après amendements convergents de l'Assemblée nationale et du Sénat, à 2 % le coefficient de revalorisation des bank commerciaux

Projet de loi relatif à la ille. - Pinsieurs modifications apportées par le Sénat ont été reprises par la commission mixte paritaire.

L'Assemblée nationale avait, pour sa part, en première lecture, rétabli par amendement, la possibilité de cumul de deux allocations pour jeunes enfants, en cas de naissances bre). Le Sénat avait souhaité, quant à lui, pour que le rétablissement partiel de ce cumul ne conduise pas à des distorsions, que ces nouvelles dispositions l'ussent doublement limitées dans leur durée et pour le nombre, d'allocations cumulables

La commission mixte paritaire, qui avait repris la rédaction du Sénat, a été suivie par la majorité de

l'extension de l'allocation, parentale d'éducation (art. 3), la CMP a également repris un amendement du Sénat qui inclut dans les bénéfi-ciaires de l'allocation, les personnes qui justifient d'une formation pro-fessionnelle rémunérée.

D'autre part, la CMp est revenue sur l'amendement de l'Assemblée nationale rétablissant le prêt aux jeunes ménages (art. 8) pour retour-ner au taux initial du gouvernement.

Un article additionnel du Sénat (art. 12 bis) a également été repris par la CMP, et adopté: il aligne la durée du congé parental d'éducation sur celle de l'allocation parentale d'éducation (trois ans). Ce disposi-tif est aussi ouvert pour une période initiale d'un an, renouvelable deux

Enfin, le contrôle des règles d'admission et de étjour des étran-gers et de leurs familles (art. 13), qui avait suscité les înquiêtndes des députés de gauche, n'aura lien désormais qu'au moment de la première ouverture des droits à une prestation familiale, de façon à évi-ter la remise en cause des droits

 Organization économique en agriculture — A l'article promier. consacré à la composition et en rôle du Conseil supérieur d'orientation et de coordination de l'économie agril'Assemblée nationale. S'agissent de : cule et alimentaire (le Monde des 9

et 10 décembre), la commission miste paritaire a proposé de repla-cer l'action de ce conseil dans « le cadre défini par le Plan et la HOUSEN.

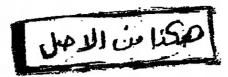
Le conseil se prononce « par délibération et par recommandation précise le texte de la CMP, adopté par l'Assemblée nationale. (Le RPR, PUDF et le Front national out voté pour. Le PS et le PCF, coutre.) Le texte harmonise également les

compétences du Conseil supérieur d'orientation avec celles du Conseil supérieur de la forêt dès que les problèmes de la forêt sont abordés.

Enfin la nouvelle rédaction de l'article 1 de la loi du 6 octobre 1982 met encore plus nettement en valeur le fait que les attributions conférées aux offices sont transférées aux organisations professionnelles, sur la demande de ces dernières. « Ce transfert est prononcé par l'autorité administrative compétente » pré-cite le nouveau texte.

Répondant à un viru de M. Francos Guillaume, ministre de l'agri-culture, un article nouveau (art. 4), introduit per le Sénat, renvoie à des décrets le soin de fixer les conditions d'application de cette loi, de celle du 4 juillet 1980 et de colle du 6 octobre 1982 dans les départements d'outre-mer.

PERRE SERVENT



COMPAQ DESKPR(LAISSONS

- DESKPRO 386 : DU JAMAIS VU. "Le micro-ordinateur le plus perfectionné du marché est fondé sur le processeur 80386 de 32 bits mais reste entièrement compatible avec le standard du marché". Tertiel - Nov. 1986.
- ► LE DESKPRO 386 DE COMPAO. LE PREMIER AVEC MICROPROCESSEUR 80386. "Le Deskpro 386 de la société Compaq est le premier micro-ordinateur utilisant le microprocesseur super-puissant (80386). Ce TGV de la micro travaille non seulement beaucoup plus vite mais peut gérer un espace mémoire de quatre milliards de caractères. Fonctionnant à la fois sous MS-DOS et sous Xenix, il préfigure certainement les machines de demain". Micro-Ordinateurs -
- BIG IS BEAUTIFUL. "Guère plus imposant qu'un AT, rapide tel un mini, aussi spectaculaire sur le plan graphique qu'un petit système CAO, le COMPAQ 386 est le premier micro réellement 32 bits disponible sur le marché français. Ses caractéristiques: semble dix-huit fois plus puissant qu'un IBM PC et ne constitue pas un signe extérieur de richesse déclarable... 54.750 F HT." L'Ordinateur Individuel Nov. 1986.
- SICOB DE SEPTEMBRE. TENDANCES. "... Mais le plus important reste sans conteste l'avènement du Compaq équipé du 80386. Ce nouveau processeur aux performances de l'ordre de 4 Mips est en fait un puissant mini sous une robe de micro..." Bureau Informatique Nov. 86.
- TROIS FOIS PLUS RAPIDE QUE L'IBM-PC-AT 2. "Avec une moyenne de 304 %, le standard de performances du Compaq multiplie par 3 la note de notre ordinateur de référence, l'IBM PC-AT 2". Science et Vie Micro Nov. 86.
- ► COMPAQ CHIPS AWAY AT IBM'S STRENGTH. "A new 'Ferrari' of computers" Newsweek. September 22, 1986.
- **BUSINESS DAY.** "Compaq's Explosive Growth".

 The New York Times. February 22, 1986.



DESKPRO **385**

COMPAQ, 5 avenue de Norvège. 91940 Les Ulis -Tél. 16(1)64.46.36.25.

«Le mouvement des étudiants n'était pas révolutionnaire...»

Les travaux du comité central dn PCF sur la jeunesse, ouverts la veille (le Monde du 18 décembre), se sont achevés le mercredi 17 décembre, par l'adoption du rapport introductif de M. Pierre Blotin, à l'unapimité moins deux abstentions (MM. Félix Damette et Pierre Juquis). Selon un membre du « parlement - communiste, la seconde journée des débats a fait l'objet d'un « bétonnage autour du thème du glissement à droite de la société ».

M. Jacques Perreux, secrétaire général du Mouvement de la jeu-nesse communiste (MJCF), préside la séance du matin. Le premier intervenant, M. Marcel Zaidner (Val-de-Marne), responsable du bureau de presse du PCF, évoque SOS-Racisme et son dirigeam Harlem Désir, ainsi que le « glissement à droise de la société ». « Comment la jeunesse peut-elle échapper au mouvement de la société? interroge-t-il. Elle amplifie ce mouvement. - Il en conclut que le parti n'a pas à apporter de « modification à notre appréciation de mars 1986 - Sur le même thème, M= Rolande Perlican (Paris) annonce que les communistes ont fait = six adhésions à Jussieu - pendant le mouvement étudiant, et elle souligne que - le rôle du parti est indispensable pour donner une

M= Jackie Hoffman (Yvelines) parle longuement des inégalités qui frappent les jeunes filles, alors que M. Alain Obadia, responsable des cadres et techniciens cégétistes (UGICT-CGT) note que « ce mou-vement a été marqué par des valeurs positives - qui, cependant, n'effacent en rien la réalité du glissement à droite de la société ». Il estime que . la question de la récupération - par la droite et le PS n'est pas close car « l'université et la formation sont des suiets cohabitation-

Pour sa part, M. Charles Caressa (Alpes-Maritimes) souligne qu' - en cette sin d'année 1986, on peut parler de persistance des difficultés mais il y a une montée des mises en ceuvre de notre stratégie . Après s'être penché plus particulièrement sur les questions internationales, M. Jacques Denis (Val-de-Marne). analyse le mouvement étudiant en

livrant un conseil : « Il ne faut pas revenir à la préhistoire du mouvement ouvrier en exaltant le spontanéisme comme une voie royale. » Ancien secrétaire de M. Georges Marchais, représentant le Bas-Rhin, M. Francis Wurtz dit : • Recul des idées progressistes, accumulation des désillusions, pédagogie du renoncement, conformisme des idées dominantes. le glissement à droite est une réalité, c'est dans ce cadre qu'il y a eu le mouvement des étu-diants. - Il affirme que - le culte, peut-être naif mais sain, de la classe ouvrière, a disparu ». Au passage, M. Wurtz accepte la critique formu-lée la veille par M= Yann Viens sur la discrétion du PCF à la suite de la mort du dissident soviétique Anatoli

Martchenko. Dernier orateur de la matinée, M. Jacques Perreux, secrétaire général des Jeunesses communistes, note que si le mouvement étudiant est positif, -il n'a pas conscience des raisons de la sélection, ce qui a facilité les manœuvres du PS -. Les cellules de réflexion, les comités matière grise sont positifs, dit-il, mais attestent que le mouve ment lui-même n'a pas de perspectives. - Abordant le prochain congrès de son mouvement au prin-temps prochain, il indique que sera « distribué aux jeunes un passeport pour ouvrir les portes de l'espoir ».

« Nous sommes beaucoup trop en phase... »

A la reprise de la discussion. l'après-midi, la présidence est confiée à M. Zaidner. M. Pierre Zarka (Scine-Saint-Denis), dans un vif éloge des pays socialistes, remarque que « la promotion du socialisme existant est trop restée une affaire de sommet assurée par Georges [Marchais] et par l'Huma-nité». Il souligne qu'il faut savoir - magnifier l'engagement politique - et - mobiliser les jeunes ».

Sur le thème du eglissemente, pour le réfuter, M. Nicolas Marchand (Val-de-Marne) indique que, s'il - n'existe plus, les obstacles que nous rencontrons nous sont impulables et le PS sort blanchi ». Pour Laurent, « le Parti est content de lui, de son journal et de sa direction, ne cherchons surtout pas de nouveaux modèles -. Marquant son accord avec le rapport, M. Guy Hermier (Bouches-du-Rhône) partage « l'idée des limites du mouvement » et celle du glissement à droite en disant : « C'est être à mille lunes de la réalité que de dire que le mouve-ment des étudiants était révolution-

Le directeur de l'hebdomadaire Révolution amonce une prochaine rencontre nationale sur la formation pour préparer des propositions ».
 M. Julien Lauprêtre, responsable du Secours populaire français (SPF), fait une intervention sur le thème de

Annonçant qu'il ne votera pas un rapport qui prend les jeunes pour des « ignorants », M. Félix Damette, « rénovateur » du comité central, affirme que - le véritable problème alt que nous soyons capables de reconnaîre que nous sommes les premiers responsables de notre

Désinformation

e Un fait d'une extrême orevité vient de se produire qui mon-tre où en est la liberté de la presse et de l'information dans notre pays, a Dans une déclara-tion publiée après la conférence de presse clôturant la session du comité central, le bureau de presse du PCF s'en est pris violemment aux médies. « Par une décision concertée, ajoute ce texte, les journalistes présents se sont abstenus de poser des questions. Tous ont participé à ce boycott, y compris les journa-listes du service public, qui ont pourtant une obligation d'infor-

mation. > Au cours de cette conférence, à laquelle participalent MM. Georges Marchais, Pierre Blotin, Marcel Zaidner et Jacques Perreux, une seule question a, en effet, été posée par un confrère de *Libération*. N'en voyant pas venir d'autres, M. Marchais, visiblement en colère, s'est levé et a quitté la des journalistes comme une opération orchestrée. En vérité, il n'en était rien. La veille, en revanche, le PCF avait bel et bien Monde, d'un point de presse « informel », « autour d'une tasse de café », qui s'était déroulé placa du Colonel-Fabien, en présence de M. Blotin.

image ». Un autre membre du « par-lement » souligne, en privé, que « la direction veut faire croire que les

étudiants ignorent que les commu-nistes sont des types formidables ». Derrière M. Damette, M. Jean-Paul Jouary, rédacteur en chef de Révolution, indique, à propos des jeunes, que « certains, mais certains seulement, ont conscience que leur victoire est vaine s'ils ne vont pas plus loin ». Il souligne l'« aveu-giante convergence » entre les jeunes et le parti avant d'ajouter : « Nous sommes beaucoup trop en phase avec le mouvement social pour que le grand capital nous fasse le moindre cadeau ». Son adjoint à Révolu-tion, M. Gérard Streiff, considère que · les jeunes sont les enfants de la crise et de la guerre idéologique (...) et d'une culture post-soixante huitarde qui était anti-soviétique ».

Parlant des pays socialistes qu'il connaît bien, il affirme que - les conditions se réunissent pour des retrouvailles entre le socialisme et la jeunesse ». M. Paul Boccara évoque son expérience vécue à l'univer-sité d'Amiens, où il enseigne, et commente le rôle joué par l'UNEF-ID, syndicat dont la direction est à majorité socialiste.

En conclusion des travaux, le secrétaire générai, M. Georges Mar-chais, dresse une fresque de la jeu-nesse, dont certains éléments ont été entendus la veille et concentre le reste de son intervention au « glissement à droite ». Il parle de « l'idéologie d'acceptation », de la « pédagogie du renoncement changement de société », de « l'affaiblissement de la conscience de classe », du « recui général des idées es valcurs de progrès » pour en conclure qu'il y a « un véritable glis-

sement à droite du corps social ».

« Oui, dit-il, la période 1981-86 a provoqué un profond désarroi. -Multipliant les attaques contre le PS, selon un participant, il note « l'identité de vues entre MM. Mitterrand, Chirac et Barre - pour un consentement - sur la réorganisation de la vie politique excluant le PCF, qui va à « contre-courant du mouvement que les forces du capi-tal tentent d'imposer à la société ». rapport Blotin est adopté à l'unani-mité moins les abstentions des deux - rénovateurs >, MM. Damette et

OLIVIER BIFFAUD.

M. Mitterrand refuse de signer l'ordonnance

Un geste en direction des syndicats ouvriers

Et la CFDT rappelait encore,

endi, son désaccord avec la « logique » de ce texte, qui ne parle pas de réduction de la durée du travail et « répond aux exigences du patronat ».

Certes, les syndicats, qui évitent de commenter l'acte politi-que de M. Mitterrand et se sont gardés d'intervenir auprès de lui - depuis le 16 mars ce n'est plus leur interlocuteur - auraient beau ieu de dire qu'ils n'aiment pas la procédure des ordonnances en elle-même. Or M. Mitterrand, dans le domaine social, vient d'en signer deux sur trois, et c'est par ordonnance que la plupart des réformes sociales de 1982 – lois Auroux exceptões - ont été édictées. Pourtant, le président de la République joue sur da velours. En 1982, il s'agissait pour lui de mettre en musique - le progrès social » alors qu'aujourd'hui, le gouvernement se contenterait, comme le prétendent tous les syn-

dicats, de donner satisfaction au

seul patronat. Nuance.

Le geste de M. Mitterrand apparait donc d'autant plus pesé que les syndicats, qui ont besoin de se refaire une santé, sont en train de retrouver, dans la foulée d'un mouvement étudiant qui les a surpris, le goût de l'action revendicative. Dans le secteur public, poussés par une « base » jusqu'alors plutôt molle, ils font tomber, d'EGF à la RATP en passant par la SNCF et Air Inter, une pluie de grèves. Ces actions pourraient déboucher, début février, sur un mouvement de grande ampleur de l'ensemble du

secteur public et nationalisé. En obligeant M. Chirac à transformer son ordonnance en projet de loi – ce qui devrait être fait des le conseil des ministres du 22 décembre - et à attendre la session de printemps pour le faire adopter par le Parlement, M. Mit-terrand accorde un précieux délai de grace aux syndicats. Sans imaginer qu'ils vont reproduire sur la scène sociale ce qui s'est passé dans les universités, ceux-ci peuvent espérer que, d'ici le printemps, blocage des négociations salariales dans le secteur public aidant, ils auront remobilisé leurs troupes et créé un rapport de forces un peu moins défavorable, incitant le gouvernement à plus de prudence.

Ce « je vous ai compris » de M. Mitterrand aux syndicats après le message identique adressé aux étudiants - est habile mais il ne résont rien. « On ne discute plus de rien -, se plaint M. Bergeron. Le dialogue social est en panne avec le gouvernement mais ce n'est pas avec M. Mitterrand que les syndicats peuvent négocier. Le libéralisme du nouveau président du CNPF. M. François Périgot, devrait, par ailleurs, conduire le patronat à abandonner quelque peu les grandes messes interprofessionnelles. Les syndicats sont donc en quête d'un interlocuteur désireux de négocier et d'aboutir à des compromis. Seul M. Chirac a les cartes en main pour répondre. Avant que le climat social n'en vienne à se dégrader sérieuse-

MICHEL NOBLECOURT.

Les pieds-noirs inquiets

Le porte-parole du mouvement du RECOURS, M. Jacques Roseau, a exprimé, le mercredi 17 décembre, l'inquiétude des associations de l'inquiétade des associations de rapatriés d'Afrique du Nord après le vote, dans le collectif budgétaire, le 12 décembre, des dispositions retennes par le ministère du budget pour l'aménagement des dettes des piedsnoirs réinstallés en métropole depuis 1962. Il a notamment déclaré : « Si les indimensables eméliosettes» les indispensables améliorations, par voie d'amendements, adoptées le 16 décembre par la commission des finances du Sénat, étaient repoussées par le gouvernement lors du passage de cette loi au palais du Luxembourg ce 18 décembre, la loi resterait sans grand effet pour cette cer. La déception serait d'autant plus vive qu'il s'agis de la mise en œuvre de la première loi du dispositif de M. Chirac, vérttable vitrine de son action en faveur des rapatriés. »

Le communiqué officiel du conseil des ministres

réuni, le mercredi 17 décembre, au palais de l'Elysée, sous la présidence de M. François Mit-

An terme des travaux, le service de presse du premier minis-tre a diffusé le communiqué sui-

6 BUDGET DE 1985

Le ministre d'Etat, ministre de l'économie, des finances et de la privatisation, et le ministre délégué chargé du budget ont présenté au conseil des ministres le projet de loi portant règlement définitif du bud-

Ce projet arrête le montant des dépenses et des recettes du budget de l'Etat de l'année 1985. Les résultais dégagés font apparaître un défi-

la défense, M. André Giraud, le conseil des ministres du mercredi

17 décembre a approuvé les promo-

tions et pominations suivantes dans

• MARINE NATIONALE. -

Est élevé au rang et à l'appellation

d'amiral, le vice-amiral d'escadre

Bernard Louzeau, nommé, à comp-

ter du 30 janvier 1987, chef d'état-

major de la marine en remplace-

ment de l'amiral Yves Leenhardt (le

Sont promus : vice-amiral, le

contre-amiral Bernard Capelle;

contre-amiral, les capitaines de vais-

seau Francis Orsini et Michel Mol-

l'état-major des armées, le vice-amiral d'escadre Alain Coatanea (le

Monde du 18 décembre) ; comman-

dant la force océanique stratégique

(FOST) et les forces sous-marines,

du Vignaux ; commandant le centre

d'entrainement de la flotte, le

contre-amiral Jacques Olivier:

adjoint au prélet maritime de Tou-

lon, le contre-amiral Pierre Calmon.

général de brigade, les colonels Jac-

ques Rinaudo et Jean Tête.

o TERRE. - Sont promus :

Est nommé sous-directeur

prévision-budget-finances · à la

direction centrale du commissariat

vice-amiral Michel Merveilleux

Sont nommés : major général de

Monde du 18 décembre).

lat du Jourdin.

Le conseil des ministres s'est cit de 153,29 milliards de francs, soit 3.34 % du produit intérieur

● PROCÉDURES FISCALES ET DOUANIÈRES

Le ministre d'Etat, ministre de l'économie, des finances et de la privatisation, a présenté au conseil des ministres un projet de loi modifiant les procédures fiscales et doua-

Ce projet de loi, qui complète les neuf mesures inscrites dans le projet de loi de finances pour 1987, ins-taure une nouvelle charte des relations entre les citoyens et les administrations fiscales et douanières. Ses dispositions, préparées avec le ministre délégué chargé du budget, poursuivent quatre objectifs princi

général de brigade René Forme.

• AIR. - Sont promus : généra

de division aérienne, le général de brigade aérienne Jean-Pierre Piron-

neau; général de brigade aérienne

les colonels Yves Scavenius, Claude

Hottier, Jean Sarrazin et Serge

Est nommé adjoint opérationnel

au commandement de la IIIº région

aérienne et de la zone de défense

sérienne sud-ouest, le général de bri-

· ARMEMENT. - Sont

promus : ingénieur général de pre-mière classe, l'ingénieur général de

deuxième classe Michel Lamy;

ingénieur de deuxième classe, l'ingé-

direction des constructions et armes

navales de Toulon, l'ingénieur géné-ral de première classe Paul Taibou-

Est nommé directeur adjoint à la

• SERVICE DE SANTÉ DES

ARMÉES. - Est promu médecin

général inspecteur, le médecin géné-

• GENDARMERIE NATIO-

NALE. - Sont promus : général de

division, le général de brigade Alain

Lejoly ; général de brigade, les colo-

nels Franck Beaupied, Jean Péron et

ral Henri Hourlier.

Michel Audoin.

nieur en chef Alfred Dumez.

gade aérienne Eric Champoisean.

Nominations militaires

 Assurer aux contribuables de eres garanties.

Les opérations de contrôle seront dans un nouveau cadre qui privilégiera l'information des contriables et le caractère contradictoire de la procédure, notamment en matière de vérification de la situs-

tion fiscale personnelle. 2) Renforcer le contrôle judiciaire et le rôle des organismes

Plusieurs dispositions du code des douanes, insuffisamment protec-trices des libertés publiques, sont abrogées ou aménagées.

La durée de la retenue par les agents des douanes des auteurs de délits flagrants sera limitée à vingtquatre heures. Le juge pénal retrouvera sa liberté d'appréciation en ce qui concerne les faits et les sanctions à prononcer. Les personnes poursui-vies pourront donc démontrer qu'elles ont agi sans intention coupa-

En outre, l'indépendance et la qualité technique des organismes consultatifs seront renforcées afin d'améliorer leur pouvoir de média-

Aménager les règles de

En matière douanière, seront désormais définies par la loi elle-même les catégories de produits sensibles dont les détenteurs doivent justifier la provenance.

En matière fiscale, lorsque le contribuable aura rempli ses obliga-tions en matière de tenue de comptes et de déclaration, la charge de la preuve incombera à l'administration, quel que soit l'avis rendu par la commission départementale des

4) Simplifier les sanctions fis-

Les nouvelles dispositions ont pour objet de simplifier les sanctions fiscales et douamères et de les rendre plus facilement applicables en supprimant les pénalités excessives et en adaptant les peines à la gravité des infractions commises.

En définitive, le projet de loi établit entre les citoyens et les administrations financières des rapports plus équitables. Il favorise une meilleure acceptation de l'impôt, sans mettre en cause la mission de service public que les agents des douanes et des impots ont pour devoir d'assurer.

Le garde des sceaux, ministre de la justice, a présenté au conseil des

ministres un projet de loi complétant la loi du 9 septembre 1986 relative à lutte contre le terrorisme et aux atteintes à la sûreté de l'État.

Ce projet de loi a pour objet de rendre applicables aux procédures en cours les dispositions prévoyant qu'en matière de terrorisme les és majeurs sont déférés à la cour d'assises sans jury populaire. Il fait ainsi application du principe de l'effet immédiat des lois de compétence et d'organisation judiciaire pour éviter une paralysie de l'institu-tion judiciaire dans le jugement des

crimes terroristes. USAGE VÉTÉRINAIRE DES SUBSTANCES ANABOLISANTES

Le ministre de l'agriculture a présenté au conseil des ministres un projet de loi modifiant la loi du 16 juillet 1984 relative à l'usage vétérinaire des substances anaboli-

Conformément à la directive du conseil des Communautés europécanes du 31 décembre 1985, ce projet a pour objet d'interdire, dès la promulgation de la loi et sous réserve de dispositions transitoires applicables pendant quatre mois, l'administration de substances anabolisantes aux animanx d'élevage de

Des mesures seront prises parallè-ement par le ministre de l'agriculture pour renforcer les contrôles exercés tant sur la production natio-nale que sur les importations, afin que la directive européenne soit strictement respectée et que toute distorsion de concurrence soit évi-

Une concertation étroite sera établic avec les organisations professionnelles agricoles pour veiller au respect de l'interdiction et pour pro-mouvoir le commerce des viandes.

. EMPLOI DES JEUNES DE SEIZE

A VINGT-CINQ ANS

Le ministre des affaires sociales et de l'emploi a présenté au conseil des ministres un projet d'ordonnance modifiant l'ordonnance du 16 juillet 1986 relative à l'emploi des jeunes de seize à vingt-cinq ans. Ce projet vise à prolonger certaines des mesures en faveur de l'emploi des

jeunes arrêtées le 16 juillet dernier. I. - Le gouvernement a fait de l'emploi des jeunes une priorité nationale. L'ordonnance du 16 juillet 1986 a mis en place un plan destiné à favo-riser l'emploi des jeunes de seize à vingt-cinq ans. Ce dispositif repose sur des exonérations de cotisations sociales pour les entreprises qui embauchent ou accueillent un jeune on formation. Il privilégie les formstions en alternance qui ont été choi-sies par les partenaires sociaux dans l'accord national interprofessionnel du 26 octobre 1983.

Ce plan a comm un grand succès et a permis de faire diminuer le chô-mage des jeunes. Un bilan établi à la fin du mois de novembre fait en effet apparaître que 718346 joures ont été soit embauchés, soit accueillis pour une formation en

II. - Il apparaît nécessaire au gouvernement de conforter ces résultats et de prolonger en consé-quence certaines des dispositions du plan d'urgence.

 Le premier objectif est de favoriser les formations en alter-La période pendant laquelle les entrées en formation ouvriront droit à exonération des charges sociales

est prolongée du 1er février au 1er juillet 1987. Durant cette - Les contrats de qualification et d'apprentissage nouvellement

conclus continueront de bénéficier d'une exonération de 100 %; - Les contrats d'adaptation nouvellement conclus ouvriront droit à une exonération de 50 %;

- De même, les rémunérations complémentaires versess par l'entre-prise d'accueil aux jeunes en stage d'initiation à la vie professionnelle continueront à ne pas être assujet ties aux cotisations de Sécurité

2) Le second objectif est de favoriser l'insertion durable dans les entreprises des jeunes ayant suivi une formation en alternance.

Les embauches à l'issue d'une formation en alternance effectuées jusqu'au 1ª octobre 1987 continue-ront de bénéficier pendant un an d'une exonération de 50%.

Ces mesures mettent ainsi l'accent sur la qualité des formations en alternance, garantes de la péren-nité des emplois concernés.

· NOUVELLE-CALÉDONIE

Le ministre des départements et territoires d'outre-mer à rendu gne et l'Italie.

compte an conseil des ministres de son voyage dans le Pacifique et ent en Nouvelle-Calédonie

THE STATE OF THE STATE OF

the working

18 1 State

May E

e feet

12 21

Le ministre a cu des entretiens approfondis avec les représentants de l'ensemble des partis calédoniens et avec de nombreuses personnalités économiques, administratives, reliases et contumières. A tous ses interlocuteurs, le ministre a réaf-firmé la volonté du gouvernement d'organiser, dans les délais prévus par la loi du 17 juillet 1986, la consultation de la population sur l'avenir du territoire, ainsi que sa volonté d'assumer le choix qui se sera démocratiquement exprimé.

• PROMOTION DU COMMERCE COURANT

Le ministre délégué chargé du commerce extérieur a présenté au conseil des ministres une communication sur la promotion du commerce courant Les recettes tirées des grands

contrats d'exportation civils et mili-taires sont en régression. Cette situa-tion a mis en relief l'insuffisance de nos ventes de produits manufacturés courants, qui représente 90 % de nos exportations industrielles.

Le ministre a exposé les axes de la politique qui a été définie pour pro-mouvoir le commerce courant sur ics marchés solvables : 1) La concentration du dispositif

d'aide publique sur les pays de la CEE et de l'OCDE; 2) L'encouragement à l'implan-

tation commerciale à l'étranger; 3) Une orientation de nos ressources hamaines - étudiants, techniciens et cadres - vers l'activité

internationale; 4) Un plan d'action en direction de la République fédérale d'Allema-gne se traduisant par la mobilisation de nos entreprises, y compris les petites et moyennes industries, en coordination avec leurs fédérations professionnelles et les organismes

régionany 5) Une stratégie de fermeté visà-vis des grands pays insustriels enclins an protectionisme ou au bilatéralisme.

Att cours du premier semestre de 1987, le plan d'action en direc-tion de la République fédérale d'Allemagne sera complété par des efforts de même nature vers l'Espa-

te en direction. dicats ourrier Marie Control of the Control of the

The department of the second o

Section of the sectio Service of the servic Secretary Control of the Control of

Section of the sectio

A Secretary of the secr

the same with the same and the same and

Secretary for the secretary of the secre

Commence of the second of the

A. C. A. S. B. B. B.

hades to a state

WHITE SCREET

CI 3000-10

Section Contract 19

and the grant transfer

The control of the co

Barrier Commence of the second

military of the second limits

Salam with the contract of the salam salam

The second secon

the strategy and the strategy and the state

Contract of the contract of the same of th The state of the s A Charles of the Committee of the Commit

The state of the s

Secretary Secretary The second of the second second second A STATE OF THE STA

Section 1 and 1 an

The state of the s The production of the second o

The second secon

(= *, *, +, = 2'

مهر من المنت النهاء

1. M. March

we in the service.

 $\mathcal{M}^{(m)} = \{ (e^{-i\phi})^{k} \mid$

. . .

Springer for the

 $(\pi, A) = (\pi_{AB}) \approx \chi$

Le débat au Sénat

Prisons privées : les « pour » et les « contre »

M. Chalandon, ministre de la justice, peut faire comme si de ries
n'était. Il était prévu que le Sénat
débatte au cours de cette session des
prisons privées, et, de fait, la discussion y commence vendredi
19 décembre. Mais, faute de session des
extraordinaire, le garde des sceaux
devra patienter avant d'affronter les
devra patienter avant d'affronter les
députés. Avril, mai, juin ? Pins

M. Badinter avait « vivement inclué
les parquets à requérir ce type de
solution», mais il constaite que « le
solution», mais il con sion y commence vendredi 19 décembre. Mais, faute de session extraordinaire, le garde des sceanx devra patienter avant d'affronter les députés. Avril, mai, juin ? Pius tard ? Jamais ? tard? Jamais?

La discussion au Sénat est une sorte de victoire pour M. Chalandon, qui peut le consolet d'être, avec MM. Monory et Pasqua, l'un des trois saint Sébastien du gouvernement, l'une des cibles privilégiées de l'opposition pour sa croissade contre les usagers de la drogue et sa réforme contentée du code de la nationalité.

Prié par M. Chirac de mettre l'éteigner sur ses projets les plus voyants, le garde des sceaux mise beaucoup sur ce débat au Sénat qu'il juge indispensable et argent, Politiquement, cette discussion est pour lui une aubaine, l'occasion de montrer que la beauce. montrer que la pause ne l'a pas com-plètement figoté. La preuve, c'est que le premier ministre a autorisé ce débat. Dès lors, pourquoi l'empêcherait-il de le mener insomen hout? juage su bout ?

Le parti de saisir d'abord le Sénat Le parti de saisir d'abord le Sénat avait été pris avant que le gouvernement décide de le pause. Ce choix n'en apparaît, aujourd'hui, que plus raisonnable. Le climat feutré du palais du Luxembourg et l'atonie, à quelques exceptions près, de l'opposition y faciliteront la tâche de M. Chalandon. bfieux qu'à l'Assemblée, il pourre y faire valoir aus prétentions de manager soucieux d'éviter tout échat politique.

Le politique est cependant su cour de ce débat sous forme de deux questions insistantes : a-t-on besoin d'autant de prisons ? Paut-il. les privatiser ? Les prévisions de M. Chalandon, reprises à sou compte par le rapporteur du projet, M. Marcel Rudioff (UDF-CDS), M. Marcel Radioff (UDF-CDS), sont alarmantes: la France pourrait compter, à la fin de la présente décennie, 68 700 détenns contra 51 000 aujourd'hui. Comme il n'y a actuellement que 32 500 places et que 10 000 d'entre elles acet insalabres, il fandra en construire, an bas mot, 40 000.

mot, 40 1000.

Le garde des scasax a fait ses additions. La note pour l'Eint sera lourde : 19,2 milliants de france pour les bâtiments et 10 000 emplois de gardiens à créer, sans parler des frais de fonctionnement. Les contribuables sous-ils prêts à régler cette note astronomique? Telle est la contribus de contribus question que pose M. Chalandon, qui ne douin pas de la réponse.

Trais primines. discutables

Cette démonstration est, croit-il, intéfamble. Le garde des sceaux et la majorité qui le sontient ont en effet la certitude : primo, que la délinquance va continuer à augmenter : secundo, qu'il n'y a pas grandchose à faire ; territo, que la prison est le remède inévitable.

Cen trois refereisses grand élicents.

est le remède inévitable.

Ces trois prémises sont discutables et discutées. Le chiffre de 68 700 détenus pour 1990 repose sur un calcul de l'administration péniment de l'administration peniment de l'administration de l'ad tentiaire qui s'est parfois trompée. Entériner de telles prévisions, c'est reconnaître que la fatte contre l'insécurité est un combat perdu d'avance. C'est un aven d'échec, un constat d'impuissance. Affirmer que la prison est le remède inéluctable à cette situation, c'est rejeter, quoi que s'en défende M. Chalandon, les aurres solutions, la prévention en particulier.

Tels sont les arguments que forost valoir les sénateurs socialistes et communistes qui les ont déjà svancés au cours de conférences de

svances au cours de conference de presse distinctes au palais du Luxembourg.

Dans son rapport, M. Rudioff ne conteste pas l'utilité des solutions de rechange à l'emprisonnement comme le travail d'intérêt général. Il rappelle, sans le nommer, que

e La réforme de code de la nationalité. — Quand sera débatte le projet de réforme du code de la nationalité ? Apparemment, le gouvernement n'a pas encore arrêté sa position. M. Jean-Marie La Pen, le mercredi 17 décambre, lors de la séance consacrée sux questions d'actualité, lui a demandé de prendre « un engagement solemel », en reprochant à M. Chirac d'être à la têtre d'un « gouvernement du simulacre ».

Mais M. Albin Chalandon 4 répondu que le gouvernement allait profiter de l'intersession pour profiter de l'intersession pour
« mener une campagne d'explication
et développer encors le concertation ». Le ministre de la justice a
reconnu que, pour lui, le projet sur
les prisons est « prioritaire », et il a
ajouté que le gouvernement « fera
connaître, dès le début de le prochaine session, le date à lequale il
demandera l'inscription du projet à
l'ordre du jour de l'Assemblés ».

- M. Chalandon a obtenu, malgré la pause, de défendre au Sénat son projet de prisons privées. Cest cher, et il existe d'autres solutions - que l'incarcération

d'une peine de travail d'inférêt général et l'accent mis sur la surveillance a hors prisons des délinquants, c'est-à-dire le contrôle judiciaire, en témoignent. Lorsque la majorité a changé, il y avait cependant 45 000 déterms dans les prisons pour 32 500 places, malgré une large amnistie et plusieurs grâces présidentielles. L'échec des socialistes se lit dans ces chiffres.

La Constitution et le budget

La prévention malgré tout a du bon. Elle a porté acs fruits. Mais c'est une cauve de longue haleine, résultat d'un ravandage patient du tissu social sur lequel prospère la délinquance. Cette solution, les socialistes y croient. M. Chalandon sussi, du moins l'affirme-t-il, mais il n'y croit pas autant. Simon, à quoi bon ces 15 000 places de prison privée qu'il demande dans us premier temps au Sénat d'approuver?

Pour le garde des scenus, ces prisons à l'enseigne de société axonyme

serit sur cette anticonstitutionnalité réelle ou supposée. La question est, certes, juridique mais elle est, d'abord, de principe. Chaque citoyen est, dès lors, on mesure d'y répondre, même a'il n'est pas professeur de droit : l'Etat peut-il et doit-il un dessaisir au profit d'entreprises privées d'une de ses missions, l'exécution des peines ?

Le débet sur le coût des prisons privées n'intéresse pas seulement le citoyen, mais aussi in contribuable. Sur ce point également, la discus-sion est obscurcée par les arguments

M. Chalendon se fait fort de réali-

ar une économie de 25 % en faisant appel au privé. Paralysée par des règles de fonctionnement parfois désnètes, l'administration serait-incapable d'obtenir des construc-

cution des peines ?

teurs qu'ils facturent à l'Etat des prisons à moins de 480 000 francs la place. Le recours au privé permettrait d'abaisser ce coût à 250 000 francs. Pour le de le cependant la note : la preuve, c'est qu'il a lui-même obtenu que le prix de la fature prison publique de Montpellier ne dépasse pus 300 000 francs la place. Encore un effort, M. le garde des scenux...

Certes, le cheminement administratif d'un projet est parfois décourageant, parce que long, donc con-rageant, parce que long, donc con-teux. Mais, puisqu'il s'agit de construire quarante la la pri-sons, ils est sans doute possible d'obtenir de ces entreprises un prix plus avantageux que par le passé.

L'autre gain attendu de la privatiention est salarial. Il y aura moins de gardiens dans les nouvelles prisons, au risque cependant d'aggraver leur déshumanisation. C'est un choix. Les Français y sont-ils acosibles? Non, estime sans risque M. Chalan-des, Lime français est applient audon. Les Français ne veulent pas entendre parler des prisons et de ce qui s'y passe. Du moment qu'elles no désemplissent pas et qu'elles ne leur

Fanz calcul, lim ser, paisqu'ils paieront les prisons privées à crédit, sons forme d'un prix de journée versé aux entreprises par l'Etat. Le crédit, c'est cher, mais pour le commituable, à peu près indolore. C'est l'habileté de M. Chalandon de jouer sur des aspirations aussi ancrées : la prison pour tous les délinquants : la note, en apparence,

BERTRAND LE GENDRE.

L'affaire du Carrefour du développement

Le ministre de la justice et le « secret défense »

Quelle est la portée réelle de la notion de «secret désense» ? La question a été posée au garde des sceaux, le mercredi 17 décembre, par M. Philippe (PS, Charente-Maritime) de la fécule consecrée. Charente-Maritime) de la séance consacrée d'actualité. Le député socialiste a qualifié de dérobade le refus par le directeur de la DST de répondre an magistrat instructeur de l'affaire du Carrefour du développement. Il a donc demandé son opinion au garde des sceanx, garant du bon fonctionnement de la justice ...

Celui-ci hri a notamment répondu Celui-ci hri a notamment répondu sujet était « juridiquement ». Il la l'objet d'une jurisprudence mancée et de divergences entre la Cour de cassation et le Conseil d'Etat, » précisé M. Chalandon. Selon la jurisprudence de la Cour de cassation, seul le ministre compétent peut apprécier le caractère « accret défense » d'un renseignement ou d'un document; la juridiction saisie n'a pas à se prononcer sur l'avis donné par ce ministre, en l'occurrence le ministre de l'intésieux.

En revanche, elle peut seule déci-der, sous contrôle de la chambre d'accusation et de la chambre crimi-nelle de la Cour de cassation, si l'injonction qu'elle se propose d'effectuer entraîne ou non violation dudit secret. = La jurisprudence du Conseil d'Etat, a continué le ministre de la justice, est légèrement dif-férente. Si le juge administratif n'a pas le comrôle du caractère - secret défense - document ou du rensetgnement qui lui est soumis, il n'appartient qu'à lui de tirer de l'attitude éventuellement négative de l'administration toute conséquence sur le fond de l'affaire. »

Sur le cas particulier du dossier Chalier, M. Chalandon a refusé de se prononcer, ne voulant pas s'ainmiscer dans une procédure en cours », mais il a fait remarquer a son interlocuteur qu'il ne fallait pas a déplacer le débat et oublier que l'abiet du montée en cours d'interne. l'objet du procès en cours d'instruc-tion est le détournement de fonds publics ». « L'arbre, a-t-il dit, ne doit pas cacher la forêt. »

La mort de Malik Oussekine

Un communiqué de l'avocat du brigadier-chef Schmitt

Avocat da brigadier-chef M. Charles Pasqua, ministre chmitt, peloton voltigeur l'intérieur a amoncé, so 15 décem-Schmitt, peloton voltigeur motocycliste dont certains membres soupçonnés d'avoir frappé Maik Oussekine, décédé dans la mit du la n 6 décembre, après les du quartier Latin, Me Olivier Borget apporte, dans un com-amnique diffuse mardi 16 décem-bre, un certain nombre de précisions. Rappelant que

bre, sur les ondes d'Europe 1, que le brigadier-chef Schmitt - aurait été suspendu de ses fonctions », Mº Borget écrit notamment : « Une sanc-tion admission à dis prise et la publicité nécessaire lui a donnée, avant autorités judiciaires n'aient pris position sur la conduite à tenir à l'encontre 📖 brigadier-chej Schmitt, ce qui laise penser, malgré

précautions sulle prises par de l'Intérieur, le gou-entend, lui-même, désigner le responsable des faits.

» Il est regrettable, ajoute l'avocat, prises quand on que, juste avant les faits, alors qu'il agissait sur l'ordre de l'autorité hiérarchique, le brigadier-chef Schmitt a reçu un pavé de granit en pleine poi-trine, est tombé lourdement de sa moto sur la chaussée, tant et si bien qu'au moment des faits M. Schmitt était très choqué et qu'après ceux-ci un arrêt de travail de vingt jours lui était prescrit.

» Il apparatt, des lors, absolument nécessaire, conclut Me Borget, de laisser désarmais les autorités hudiciaires poursulvre sereinement, et sans pressions inutiles, leurs investigations; investigations qui seules, permettront de faire la humière sur les faits et d'établir les éventuelles responsabilités.

EN BREF

• La lutte contre le terrorisme. — En ouvrant la séance heb-domadaire des questions au gouver-nement au Palais-Bourbon, le mercredi 17 décembre, M. Jacques Chaben-Delmas a déclaré : « Je vouchais, en votre nom à tous, exprimer à notre collègue Alain Peyrefitte notre sympathia, à l'occasion de cet attentat auquel il a échappe per miranationale a annoncé qu'il irait saluer la famille de la victime de ce crime. Les socialistes sont restés très dis-crets, seul M. Serge Charles (RPR, Nord) a interrogé M. Pasqua sur cet attentat. Le ministre de l'intérieur a répondu que « la large campagne d'affichage » des photos des percontinueront et qu'elle avait permis taines de témoignages »; elle donc d' grande utilité pour ses renseignements précieux qui peuvent être donnés — tal a d'ailleurs été le achève de sancta en nos conci-toyens à la gravite de la menace ter-roriste a, e-t-il ajouté.

Vingt-sixième expulsion d'un réfugié basque. – Les auto-rités françaises ont remis, mercredi soir 17 décembre, à la police espa-gnole, Jose « Txerna » Maria Olaber-des de la companya del companya de la companya de la companya del companya de la companya d gnote, Jose « Txema » Maria Otaberrieta, vingt-neuf ans, réfugié basqua
espagnot, membre présumé de l'ETA
militaire. Il s'agit du vingt-sòdème
basque expulsé par la France et du
vingt-quatrième, depuis la 19 juillet,
selon la procédure d'urgence absolue. « Txema », qui a été arrêté dans
l'après-midi à Biarritz pour défaut de
permis de séjour, était en France
depuis 1975. Plusieurs comités de
soutien aux réfugiés basques espagnols ont manifesté, mercradi soir à
Biarritz, contra son expulsion.

 La procès de Klaus Barbie.
 La procès de Klaus Barbie pourrait avoir lieu devant la cour d'assises du Rhône, à la fin du premier semestre 1987. C'est en tout cas ce que M. Albin Chalandon a annoncé, le mercredi 17 décembre à l'Assemblée nationale, en réponse à une question de M. Guy Duccioné (PC, Hautes-de-



ministres, mercredi 17 décembre, M. Yves Monnet, président du triM. Raynaud ayant ministres.

M. Raynaud ayant ministres. bunal Paris, a été nommé procureur général de Paris (nos dernières datées 18 décembre). Il remplace M. Robert Bouchery, qui part à la retraite.

Cette nomination intervient remplacement, la tête du parquet de la capitale, M. Michel I par la Ray naud. Deux politiquement changent de districte le titulaire I un crucial: premiers as sur lesquels MM. Raynaud auront pencher en en ceux récentes poli-

Pour remplacer M. Bouchery, qui fut un grand magistrat, in gouvernement avait, un temps, pensé W. Valéry Willer d'Estaing d'un la l'Elysée voulait d'un la Kirsch-Raynaud, pour raisons politiques de fond, aucun in um dem hommes n'ayant

M. Raymand ayant prome l'ête du parquet Paris, mann trouver un procureur général acceptable par l'Elysée, et pour tout dire cohabitationniste ». Proche M. Chaban-Delmas, M. Monnet homme-là, présidé pendant dix-huit compétence et doigné » in destinée du tribanal de

B. L. G.

[Né le 21 novembre 1932 à Lyon,
M. Yves Monnet est entré dans lu
magistrature en 1956. Il avait été détaché il la chancellerie en 1960 avant
d'être nommé conseiller technique en
juin 1969 au cabinet de M. Jacques
Canban-Debnas, alors premier ministre. Nommé conseiller référendaire à la
Cour de casantion en 1971, M. Monnet
devient président du tribunal de Versailles le 31 mars 1978. Pour peu de
temps. Le 26 avril de la même année, il
rejoint M. Chaban-Deimas, alors président de l'Assemblée mationale, dont il
devient le directeur de cabinet. En juillet 1978, M. Monnet est avocat général
à Paris, avant d'être nommé conseiller
à la Cour de casantion en avril 1983
puis président du tribunal de Paris en
juin 1985.]

Une lettre de Christine Villemin

Maudite justice -

NANCY

📥 🔼 envoyé spécial

Les médecins out autorisé Christine Villemin, quarante-huit heures après hospitalisation, à quitter, mercredi 17 décembre, la marie de observation (mm dernières éditions datées in décembre). La jeune femme, qui a tenté de suicider dans la nuit de dimanche à lundi en absorbant le contenu de deux lilles de tranquillisants. III partic music chez sa sœur Annie sous la protection de la

Inculpée depuis le de juillet 1985 d'assassinat sur la personne de son fils Grégory et renvoyée par la chambre d'accusation de Nancy, le décembre, devant la assises, Chrisdans une lettre adressée, dimanche, à MI Thierry Moser, l'un de mavo-

Elle lui écrit notamment : . Je ne sais pas comment commencer ma lettre. Je vous écris car j'ai une entière constance en vous. (...) Je n'en peux plus. Je ne peux plus supporter cette horrible accusation. Je n'at plus du conflance in la justice, qui in pas reconnaître en grave

- La justice separer l'homme que j'aime, et, plutôt que de vivre de mimbreuses années en prison séparée à jamais de Jean-Marie m de Julien, j'ai choisi, moi-même, de les quitter mi me près de Grégory. Personne, ni cette

Christine Villemin conclut | let-III en écrivant : « Pardonnez-moi si je encore beaucoup de soucis lorsque je ne serai plus ià.
Merci pour tout ce que fait

LG.

Les révélations sur le passé d'un industriel suisse »

Une mise point de M. Erwin Egger

Erwin Egger, mis en du 5 septembre, lors d'un article Intitulé « Révélations passé d'un industriel suisse », nous mi

au point suivante : • I. - Je de la manière la plus formelle avoir réalisé, comme il l'est insinué, une - escroquerie à l'assurance » relativement II une insde traitement d'uranium

l'existence n'est pas douteuse. Ce les compagnies qui, voyant le litige civil en d'être perdu par elles. dirigé, bien années plus tard preuves, l'affaire sur la terrain pénal pour les raisons purement dilatoires.

2. - Je gvec la grec énergie entretenir le moindre rapport le terrorisme proche oriental.

La commande immuteurs que la société ni de la SA, and a pignon ann en Suisse, a effectué auprès d'une entreprise française demande d'une de droit portugais, a de passée en toute bonne foi et dans le respect scrupuleux du droit helvétique.

Je suis d'autant plus par ces affirmations calomnieuses et sans fondement per je n'éprouve évidemment sympathie philoso-phique ou politique envers risme et ses méthodes.

ÉDUCATION

Rentrée 87 : des circulaires pour calmer le jeu

Plus de vagues... • I tel sem-mentaires fixés pour cette manifer par ministère l'Industria natioble être le mot d'ordre lancé par le ministère - l'illumi i nationale dans les circulaires in préparation de la rentrée 1987, publiées jeudi 18 de nouveautés apparaissent dans ces mur qui, manu après in crise scolaire universitaire, s'efforcent d'apaiser 🔤 📖 🔭

La circulaire sur 🔙 écoles primaires ne III w I moindre allusion au statut de maîtresdirecteurs, contesté par les

les collèges, qui doivent permettre « m plus grand nombre possible d'élèves - poursuivre au au-delà de la troisième, on étend sum grande conviction la « rénovation ». Les trois quarts 🖮 du la seront concernés 🖃 1987-1988, contre la moitié vinc année, les étant désormais choisis par la inspecteurs d'académie et mi plus par les ma-

Depuis 1985, le service d'enseignement PEGC dans les colment 21 li beures. Mala um circulaire spécifique pour ■ rentrée 1987 précise que M mojtié de par réduction d'horaire etre suivi individualisé des élèves un à 🌬 études dirigées. Une obligation qui n'existe pas aussi explicitement pour musicatégo-

de personnel. La circulaire e les collèges insiste sur le rôle de la technologie dans 📗 processus 📰 rénovation,

au collège en le et et de de 4º et 3º. L'introduction de em discipline martir del classes dites de « 4º et 3º technologiques », qui la l'objet d'une circu-la spéciale. Cette ill in la accueillir en fin la les ill a auquels l'enseignement classique n'est pas adapté, pour les mener jusqu'à un BEP, voire au-delà, vers the same of carried M compressun enseignement technologique plus large que ulful dispensé faut an example of the indirect III CAP. La création de « 4 technologiques » devra de la programmée dans chaque faire l'objet d'une concertation collèges at lycées professionnels.

La conséquence la plus du dans la ra = falle de circulaire mu les lycées. Le utilit de rentrêe qui devait retiré même que la réforme elle-même. Pour la india um lettre adressée par le ministre aux proviseurs confirme qu'à la rentrée 1917 🚾 🖦 🖦 classe the manufit arrow les mêmes que IIII qui del aujourd'hui en vigueur. Echaudé pur les événements, le ministre n'a cependant abandonné des d'une nouvelle leute la les lycées. Se duine le le pour-

Médecine

Pour la première fois au monde

Une équipe franco-zaïroise aurait expérimenté sur l'homme une forme de vaccination contre le SIDA

Une équipe france-zaïreise, man à Kinshasa, dir ée par le professeur Daniel Zagury juniversité Pierre-et-Marie-Curie, Paris), expérimenterait actuellement sur les hommes afranciéés actuellement sur des housenes séropositifs une substance — il s'agirait d'extraits de la membrane du virus du SIDA — capables de stimuler le es séropositifs une substance -

Première constatation. Il no s'agit pas d'un vaccin contre le SIDA, puisque les quelques personnes qui participeraient à cette expérimentation serait faite sur un petit nombre de personnes. Elle serait conduite depuis le mois de une personne saine contre l'apparition une personne saine contre l'apparition d'une maladie.

Il n'en demeure pas moins que la Il n'en demeure pas moiss que la tentative du professeur Zagury pour le audacieuse. Institution, il est difficile de reconstituer avec précision l'hypothèse qu'il ainsi mettre en pratique. Mais il aemble bien que son objectif soit de simuler le système immunitaire des personnes infectées par le virus. En quelque sorte, de les aider à en En quelque sorte, de les aider à en comontire les effets dévastateurs.

Pour ce faire, le professeur Zagury utiliserait des extraits de l'enveloppe de virus. Il aurait alors deux soluvaiscemblable — Il recueille des lymphocytes du patient séropositif, et les pencytes ou penent seropount, et les active in vitro avec les extraits membrazires du virus. Il ne reste plus ensuite qu'à réinjecter les lymphocytes ainsi activés. Soit il injecte purement et simplement ces extraits permenagement

Dans les deux cas, le principe est le même : stimuler ce que l'on le même : stimuler ce que l'on appelle les lymphocytes cytotoxiques « tueurs », pour qu'ils s'attaquent viotorieusement au virus. Il ne s'agirait pas véritablement d'une vaccination mais, selon l'expression du docteur Simon Waine-Hobson (Institut Pasteur), « d'ione forme de reconstitution du système immunitaire » à partir de lymphocytes, une immunothérapie en quelque sortes. L'idée est audacieuse. Mais rien ne dit que ne

Une équipe de chirurgiens bri-

tarriques dirigée par les doc-teurs John Wallwork et Roy Clane a réalisé, le 17 décembre,

à l'hôpital Papworth de Hunting-

remplacant au cours de la même

intervention le cœur, les pou-

mons et le foie d'une femme de

trente-cinq ans. Selon un porte-

parole de l'hôpital, la petiente graffée, Mes Davina Thomson,

souffrait d'une hypertension

artérielle pulmonaire très grave

et d'une maladie du foie dont la

nature n'a pas été révélés. Fait

exceptionnel, le cœur, les deux

pournons et le foie ont été pré-

levés sur un même donneur.

ton, une première mondiele

système immunitaire et, espèrent ces cher-cheurs, a protèger contre l'apparition de la maladie. Ca ne serait donc pas un vaccin proprement parler, mais thérapeutique susceptible d'empêmais pas encore mulini du SIDA de

secret, mais avec l'accord des auto-

SOUS SCHMENE

Le docteur Jonathan Mann, le Monsieur SIDA - de l'OMS, nous Mansieur SIDA - de l'OMS, nous a déclaré - ne pas être au courant de com expérimentation -, «S'il s'avénus qu'elle am effectivement en cours, nous a-t-à dit, le peux vous certifier que ce de l'insu de l'OMS. J'ai

Outre le professeur Zagury, le docteur Lurhuma, de l'université de Kinshasa, participerait à ces travaux. Il est impossible aujourd'hui de préciser si ces tentatives d'immunisation seraient faites avec le consentement des patients. Ce point est évidem-capital, dans la mesure où, encore une fois, on ne peut préjuger en rien de l'efficacité ou de la nocivité d'une telle méthode. vité d'une telle méthode.

Interrogé par le New York Times, le professeur Robert Gallo, dont les liens avec le professeur Zagury ne sont un secret pour personne, affirmait avoir discuté de ce « concept » avec son collègue français, mais lui avoir demandé de ne pas participer à cette expérimentation.

En outre, il semblerait que cette temative ait été précédée d'autres

santé publié dans la nuit de mer-credi il jeudi, l'état de M= Thom-

son « progressait de façon satis-faisante », mais celle-ci

Les chirurgions britanniques reconnaissent eux-mêmes que ce type d'intervention devra rester très exceptionnel. Mª Thomson était, ont-ils ajouté, e la seule personne au monde a pour qui de

transplantations technique pourrait d'ailleurs res-

peut-être alla de la nom-

breuses années avant de pouvoir tenter i nouveau une s

intervention », a déclaré le porte-parole de l'hôpital. — (AP, UPI.)

toujours inconscier

Première mondiale en Grande-Bretagne

Triple greffe cœur-poumon-foie

En toute hypothèse, les résultats En toute hypothèse, les résultats ne seront pas comms avant plusieurs mois. Le professeur Zagury, interrogé lui anssi par le New York Times, a déclaré qu'il ne ferait ancun com-mentaire, s'étant, dit-il, engagé, « sous serment avec le gouvernement zabrois », à ne pas dévoiler d'infor-mations à proposs de ses recharches

mations à propos de ses recherches, tant que leurs résultats ne seraient pas publiés dans une revue scientifi-que internationale, Enfin, toujours selon le New York Times, cette expérimentation sur l'homme pourrait avoir lieu également dans au moins un autre pays que le Zaire.

Les problèmes éthiques soulevés par une telle expérimentation sont évidents. Peut-on prendre le risque de sacrifier des personnes qui auraient pu rester séropositives encore pendant de longues années? Ont-elles été seulement informées de la nature du « traitement » qui leur a été appli-

contracter la maiadie. La révélation, par le New York Times, de cette expérimentation, qui fait suite aux rumeurs laissant entendre que des essais « sauvages » de vaccination out entrepris Zaīre, perplexes les milieux scientifiques (le Monde 18 décembre).

Enfin, force est de constater que les travaux du professeur Zagury étaient, selon les spécialistes du SIDA que nous avions interrogés, loin d'être absolument concluants. Es tont cas, pas assez pour qu'il prenne le risque d'une telle expérimentation.

Rappelons que d'autres tentatives de mise an point d'un vaccin ont permis d'obtenir des résultats pro-metteurs. Ainsi, dernièrement, une équipe américaine dirigée par le prosseur Gallo a réussi à isoler un fragment d'une proteine de l'enveloppe du virus, qui, injecté à des ani-maux, déclenche l'apparition d'anticorps neutralisant le virus. Ce fragment protéique, qui servirait à la préparation d'un vaccin, sera pro-chaînement testé sur des chimpanais.

D'autres équipes, dont en France, celle de Pasteur-Vaccins, en collaboration avec la firme Transgène, tra-

Le danger des essais « sauvages »

OINCIDENCE ou non, l'Informetion concernant cette première tentative d'expérimentation humaine d'un nouveau genre de la réunion internationale organisée à Genève sous l'égide de l'OMS (le Monde du 18 décembre). Elle confirme les rumeurs qui, de part et d'autre de l'Atlantique, étaient en partie à l'origine de cette réunion.

Le double souci de l'OMS, longuernent exposé à Genève devant le internationale par les doc-teurs directeur Menn, tout faire pour accélérer le collaboration we le sur le SIDA et pour assurer une harmonisation de l'évaluation thérapeutique sur cette

« La pire de choses, nous Man, se ma réelisation d Angelon 2, and Street in tout THE PARTY OF THE P tionale. Lain 🔄 liam array la situation, - Initial Initiality auraient pour conséquence immédiste de retarder l'ensemble du pro-COGRUS, 3

il existe, par ailleurs, un consensus international pour soute-théra-peutiques, impliquent de techniques, ru pourraient menés, pour des raisons éthiques et politiques - que dans les pays qui

les auraient mises au point. «La plus mauveise chose, confialt-on réaliser d'emblée des programmes expérimentaux dans les pays en voie de développement, en particu-ller en Afrique noirs. » Une précaution d'autant plus importante que les autorités gouvernementales des principaux pays africains concernés commencent depuis peu de temps seulement à reconnaître la tragique épidémie qui les touche.

Toute initiative médicale ou scientifique pouvant laisser croire que l'Afrique noire sereit un chemp Michentation humaine su SIDA ne manquerait pas d'avoir de redoutables consequences politiques, diplomatiques et, bien sûr,

Les enjeux de la compétition médicale et acientifique sur le SIDA sont tels qu'ils alimentent, depuis quelques années déjè, une vigoureuse polémique. Le souci de l'OMS est autourd'hui de peser de tout son pour calmer le jeu, ou du an prévenir les aspects les plus critiquables. A la fois dans un d'éthique et tégique. Le: s franco-zaroise », si elle est avérée, démontre i la fois l'urgence d'un tel programme et la difficulté qu'il y aura à l'appliquer, en toute rigueur,

JEAN-YVES NAU.

RELIGIONS

Plus de deux mille prêtres français se sont mariés depuis 1965

La fin d'un tabou? Les langues commencent à se délier sur les départs et les mariages de prêtres. Deux sociologues, spécialistes du clergé français, font état, dans 🛌 ouvrages qui viennent de sortir (1), de chiffres à peu près voisins : 11 500, pour la période de 1965 à 1985, selos Danièle Hervieu-Léger, et 3 500, a 1940 à l'apour le Père Julien Potel. 3 500 : c'est comme si les diocèses de Paria, Lyon, Mar-seille, Lille et Ronnes réunis étaient tout à coup privés de leur clergé!

La grande majorité des défections s'est échelonnée de 1970 à 1974 (279, sur 445 réponses analysées par Julien Potel). Symptôme d'une émorragie bratale, elles frappent, pour la plupart, de tout nouveaux prêtres. Le quart des jeunes gens ordonnés entré 1965 et 1969 ou quitté le clergé.

Les raisons en sont connues : remous dans l'Eglise sortie du concile, mai 68, synode rumain rap-pelent ca 1971 l'obligation du céli-bat, controverse ouverte par le mou-vement Echanges et dialogues sur le statut et l'identité du prêtre, etc.

Mais parier de « génération défroquée = comme le fait le titre du livre de François Charles, ancien prêtre, mariate, 🖿 excessif. On Potel : I was de trente ans et à plus de cinquante... Beauconp l'avaient fait avant ouvriers (1954) et an menaces an Rome contre les grands théologiens

Et anjourd'hui, moins vive, la fuite n'est enrayée. Les prêtres partis depuis dix ans proportionnellement moins nombreux, compte tenu de l'avancement de l'âge du clergé (à soixante-cinq ans, on ne part tout de même plus...). Mais des évêques s'inquiètent parfois de la fragilité d'un jeune clergé qui s'en va sur la pointe des pieds.

> Une armée de réserve

Que sont-ils devenus 1 Neuf prêpartis sur dix sont aujourd'hui mariés. A l'église, pour 55 d'entre eux (2); le mairie, pour 36 %. The limited are units mariée à un ancien prêtre assurait des tâches de catéchisme, était militante dans une paroisse ou un mouvement. Une sur dix était religieuse.

Contrairement à use idée reçue, les prêtres mariés ne font pas plus at ac Two-M pas plus que les antres Français. En revan-che, beaucoup font état de familles diviséea, après l'acces de leur

Un sur trois a consu le chômage. Des docteurs en philosophie out dil se reconvertir dans des emplois de mairie. Des licenciés en théologie ont pris le chemin de l'usine. quatre anciens prêtres sur cinq occupent des postes dans l'enseignement, sectour paramédical, l'animation sociale et culturelle.

Leur action militante a changé, mais elle ne s'est pas relâchée. Trois pectés et rejetés, o

anciens prêtres sur quatre ont des responsabilités syndicales, politiques, associatives. Ils sont engagés dans les organisations scolaires ou familiales, dans les mouvements de solidarité avec les immigrés ou le tiers-monde. Ils sont nettement plus à gauche que la moyenne du clergé français, qui, pour 56 5 avait voté en 1981 pour M. Giscard d'Estaing (3).

Pourquoi l'Eglise se prive-t-elle d'une telle armée de réserve ? Ces anciens prêtres ont quitté leurs fonctions sacerdotales, mais, meurtris pour la plupart, ils sont très majoritairement fidèles à leurs

Ils font baptiser leurs enfants, froquentent encore régulièrement la messe du dimanche. Ils ont gardé de bonnes relations avec les prêtres qu'ils ont connus et même - pour un quart d'entre eux - avec leur évêque. Beaucoup d'entre eux ont gardé une activité en paroisse ou sont militants d'action catholique. Mais s'ils font parfois du catéchisme, ils ne peuvent enseigner dans des établis-sements catholiques, secondaires ou

Le terme de « gâchis » est parfois entendu, mais la position de l'Eglise est invariable. Elle ne peut pas garder un statut équivalent pour le prêtre resté fidèle à son engagement de célibat et pour celui qui y a renoncé. « Alors qu'on ordonne des diacres sans grande formation, dit pourtant I'un d'eux, nous nous sentons sus-

L'Eglise de France comptait 1960 - 000 prêtres ; 1966, 40 900 | en 1975, 36 000. Ils | 800 aujourd'hui. All phénomène du départ prêtres, faut-il ajouter celui anon-entrées »? Autro-ment dit, le départ est-il lié a déceptions individuelles, à des erreurs d'orientation, ou à la crise générale de l'identité du clergé ?

10.4

A Lange

A ==

. . .

· - -

128 E SHARLES

4.

. The same

The second of the second

The same of the

· ...

All Bridge

The gr

 ${\bf c}^{\alpha}({\bf r}_{\alpha})$

Dans le livre où il son son drame s' jeune prêtre années 60, nouvellement frotté aux humaines, aux idées mai 68, à l'« immense élan de l'époque vers le bonheur - a la spiritualité sacrificielle » 📟 séminaires, François Charles répond : Si les jeunes n'entrent plus au séminaire, c'est pour les mêmes raisons que celles qui nous en omi fait sortir. .

HENRI TINCOL

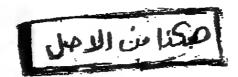
(1) - Ila se sont maries... et après 1 - Sur mille six centa question-naires envoyés, le père Julien Potel a reçu un tiers de réponses. Son étude est publiée chez L'Harmattan. 160 pages, 80 F. Danièle Hervien-Lêger a écrit la postface du livre de François Charles la Génération défroquée. Le Corf. 155 pages, 75 F. 155 pages, 75 F.

(2) Le retour du prêtre à l'état laic le dispense de son obligation de célibat.
Il peut donc se marier à l'église, ce que ne peut pas faire un divorce qui s déjà été marié religieusement. Ce point de la discipline de l'Eglise suscite beaucoup de controverses.

(3) Sondage Louis-Harris France — la Vie (avril-mai 1985), réalisé aupres de six cent-neuf prêtres.

order of the property of the second

 $\gamma : \lambda \to \mathbb{R}$



mente sur l'home A DESCRIPTION OF STREET AND PROPERTY OF STREET, AND PROPERTY OF STREET AND PROPERTY OF STREET, AND PROPERTY OF STR

A STATE OF THE STA

CATA CLINA'S A SAUVAN

was a second to

Company of the Section 1988.

en 18 million and the second

the promotion of the promotion of the second

Le Monde DES LIVRES

Les mystères d'Henri Thomas

Une saison volée : un roman qui vous entraîne dans un dédale de rues secrètes, de violences calmes et de désespoirs impavides

CI, à n'imporse quelle une voix juste et poignante, un peu sourde, un peu lente, vous arrête et ne vous lâche plus. Quelque chose y frémit qui vous conduit au cœur d'une autre vie Mais c'est aussi la vôtre, et peutêtre toute la vie. »

Dans le dernier numéro de la revue Obsidiane (le dernier numero vraiment : la revue annonce qu'elle disparaît, et c'est fort triste), consacré I son fonda-teur, Henri Thomas, Dominique Aury parle avec justesse du plus secret et du plus discret des écrivains français. Et pas seulement secret et discret parce qu'il se tient résolument, depuis près d'un demi-siècle, à l'écart des modes et en marge des territoires de l'agitation littéraire, mais par la nature même de l'œuvre considérable accumulée au cours des années, comme le limon d'un fleuve large et calme : poèmes, romans, essais critiques, traductions multiples de l'angiais, de l'allemand, du russe, - fragments autobiographiques, nouvelles, qui, même récompensés par des prix littéraires, même encensés par une d'autant plus révérencieuse qu'Henri Thomas un gêne personne, mênent une existence dénonyme de tent écist. Henri c'est précis, parfaitement limpide. lisses, Henri Thomas a glissé un Thomas écrit des livres, exacts et sans aspérité et sans accident ; du piège et qu'il se referme. C'est voix d'autant plus convaincante nystérieux, il fuit une œuvre : la gris transparent. Il y a des points de repère, sans mystère : l'île imperceptible déplacement de vous entraîne dans un dédale de plus hautes de l'orgueil.

Il y a dans son dernier roman. may volz juste et poignante, un d'emblème à son entreprise créatrice. Il s'agit d'une plante qui g pousse entre les pierres d'une arche du pont Louis-Philippe et o que ni le temps, ni les travaux 🏬 nettoyage, ni les poisons des détergents n'ont rénssi à faire cro-

ver. Une permanence têtue, un témoin immobile de tous les charide la vie, un lieu in rendezvous pour tous ceux que l'existence a baladés aux quatre points de l'horizon. Ce pissenlit tenace, cette plante verdâtre, sans beauté, mais toujours vivante, c'est elle que le héros du roman, Paul Souvrault, vient contempler lorsqu'il revient à Paris après de nom-breuses années d'absence. C'est à partir d'elle qu'il fantômes de son existence passée.

Un homme qui retrouve la ville de sa jeunesse et qui tente d'y revivre, c'est aussi banal, aussi anodin qu'une touffe d'herbe entre des pierres. Et rien dans l'écriture d'Henri Thomas ne vient perturber cette banalité :



entre eux des rapports de somnambules : un artiste russo-iranien en train de mourir d'épuisement, aujourd'hui enfermée dans son mariage, un membre tout-puissant du collège de pataphysi-que, aux activités indéterminées. ll y a même Jean Paulhan trônant à la NRF, et Mairaux dans son ministère de la rue de Valois. Et puis, il y a Rimband, et Une saiaon en enfer, un exemplaire de ce poème obscar et brûlant, retrouvé puis dispare, et qui donne son titre au roman.

l'impasse de la Femme-cans-Tête importance qui vous (c'est quand même un peu plus troublant); des personnages, à la changent. C'est peut-être aussi fois rigoureusement dessinés et à un silence : il se passe d'étranges demi effacés, qui entretiennent phénomènes les blancs qu'Henri Thomas parvient à creuser warm qu'il trace en ceux que le lecteur enregistre. une femme autrefois aimée et comme si le récit qu'il développait en appelait d'autres, tout aussi vrais, tout aussi fantomatiques, mais qui viendraient de nous, de notre imagination, de nos rêves, de nos manones.

Un fleuve

L'extrême modestie du texte de On ne sait pas à quel moment ceract se situe le dérapage, le bout de phrase qui fait basculer ce c'est sans doute la clé même de voyage très sage entre le présent son jeu : se faire si discret qu'on et le passé, mais il est certain que l'amma, qu'on abandonne ses dans le creux de ses phrases si gardes et qu'on se laisse aller soi-même, croit-on : en fait à cette vous entraîne dans un dédale de Saint-Louis, la place des Vosges, sens, une de ces choses sans ruelles secrètes, de violences calmes, d'évidences tortueuses et de désespoirs impavides. Un fleuve tranquille qui roule vers la

> Paul Souvrault était, déià, le héros de la Mais de Londres, un très bean roman d'Henri Thomas publié il y a trente ans. A la fin du livre, Thomas le faisait mourir. Aujourd'hui, il vit de nouveau. Le romancier peut tout, surtout quand il s'efforce de n'être rien.

PIERRE LEPAPE.

* UNE SAISON VOLÉE, d'Hemi Thomas, Gallimard, 170 p., 30 F. Le numéro 30 d'Obsidiane consacré à Henri Thomas est distribué par Distique (152 p., 70 F).

Henri II d'obtenir le Grand Prix du roman de la Ville de Paris.

Ces inconsolables rêveurs

Mallemagne ■ l'Argentine, de Berlin à Buenos-Aires. La chemins du romantisme...

ment romantique. En tout cas, il ne se passe pas de jour où on ne le soit ne scrait-ce que quelques manh Or qu'est-ce sait... jusqu'an impant of il ... pose la question.

Lewis Carroll soutenait que les choses qui composent l'arrismont innombrables, mais qu'elles peuvent être rangées par catégories, la catégorie des impossibles hard la plus fournie. On pourrait I juste titre y manda la définition du romantisme après avoir casayé de le trouver dans les manuels de littérature ou d'ale

toire de l'art. comme une religion le runne tisme, alman a souligner que celni-ci Mall né dans un jardin anglais. Il affirmait que il me même, qui au seuil il dixhuitième siècle n'était, en France, qu'une nuance péjorative de « romanesque », était devenu usuel en Angleterre à la même époque pour qualifier les jardins qui, à l'opposé des jardins à la française – lesquels répétaient en miroit de riconceptes symétries saient de rigoureuses symétries aux promeneurs, - s'offraient comme un prolongement de la

L'histoire du moi

Les jardiniers and Majesté britannique avaient les clôtures a substitué allées majestucuses d'étroits sentiers en zigzag, propices à la méditation. Gérard de Nerval et Leopardi exceptés, Brion ne voyait de vrais romantiques que chez les Allemands, car ils étaient hantés par l'infini, l'absolu, le désir de se fondre dans la nature, ce qui lui semblait l'essentiel de la

Certes, le romantisme a été aussi la nostalgie du Moyen Age montagne et l'alpinisme, une médecine voulant morts, l'éloge de la folie, du sui-cide, du néant... En peignant souvent ses personnages de dos, face à des paysages illimités, Caspar David Friedrich a réalisé, en fait, le portrait de l'homme romanti-

Il ne scrait peut-être pas interdit de réduire le romantisme, mouvement complexe, tent, & l'histoire du moi en littérature. Mais alors, il faudrait Irin

N maît géomè de Dante le premier adepte, puis-que c'est lui, Dante Alighieri, qui est le personnage principal de sa Commedia, et c'est bien pourquoi celle-ci nous ément : parce que nous savons vraics et sa quête éperdue de Béatrice et sa douleur.

Dans ces cahiers où il écrivait à l'aube - « entre la lampe et le soleil », - Valéry a jeté un jour une petite phrase au sujet du moi : « C'est une entrée de - Montaigne les annonce. - Montaigne apparaît, à l'évidence, comme le créateur de l'intimité en

La chronologie du rêve

Mais, si l'on accepte que les Marcel Brion, qui vivait tourments du moi et son analyse puissent être l'essence même du romantisme, il faut bien se tour-ner alors vers la Nouvelle Héloise et, surtout, vers les Confessions pour comprendre que Rousseau en est le plus grand, l'incompara-ble représentant. Personne n'a épuisé comme lui les méandres du moi. D'autres le ferent en des éclats poétiques, et, bien des décennies plus tard sur le mode scientifique. Avec son mélange habituel d'ingéniosité et d'insolence, Cocteau ne s'y était pas trompé lorsque, à propos de l'écri-vain en bonnet de fourrure, qui est allé anssi loin que l'on puisse aller dans l'impudeur et l'exploration des abysses du cœur, il affirmait : «Le postérieur de Jean-Jacques est la lune de Freud qui se lève. »

Les hasards de l'édition font que l'on peut trouver ces jours-ci, à la devanture des libraires, un chef-d'œnvre de romantisme - le roman autobiographique de Karl Philipp Moritz - et un autre ouvrage dû à l'auteur du copieux et orageux Titan, Jean-Paul Richter, écrivain romantique par excellence, mais qui pourtant ne l'est pas, mais pas du tout, dans ce livre drôle, satirique, impitoyable qu'est son Voyage aux bains du docteur Katzenberger. En revanche, comment ne pas voir dans l'Argentine Alejandra Pizarnik dont Silvia Baron Supervielle et Claude Couffon out amoureusement traduit l'essentiel de l'œuvre poétique - une sœur authentique des Allemands? Toute œuvre appartient, certes, à son époque, mais une partie se place sur une autre orbite du temps, et c'est alors la chronologie du rêve qui

HECTOR BIANCIOTTIL (Lire la suite page 21.)

● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française-

Céline, de Maurice Bardèche

Quel opéra qu'une cervelle d'homme!

insuccès, Céline priait Gellimard de lui trouver un « lettré » pour gloser sur ses livres, comme cela devenzit; en 1952, la mode fructueuse. Il est servi, posthumément 1 Une bonne dizaine d'essais essentiels escor-tent désormais l'œuvre célinienne et aident à l'apprécier. Citons François Gibault, pour la biographie; Jean-Pierre Dauptin, pour l'histoire des textes; Henri Godard, pour l'art. poétique : le Cahier de l'Herne, qui fourmille de témoignages et d'analyses variés; Julis Kristeva, entin, si l'on s'intéresse à l'attrait exercé sur Céline, et sur d'autres que lui, per l's abjection ».

Maurice Bardèche se réfère volontiers à tous ces devanciers, excepté Kristeva. Ce silence a-t-il un sens ? Le fait est que, pour lui, Céline ne cultive aucune ignominie particulière : il se contente de manier des opinions indûment interdites, sans esprit de démonstration, pour la seule émotion qu'elles procurent. Une fois admis ce point de vue initial, la traversée de la vie et des livres de Céline par Bardèche est parmi les plus lumineuses et les plus sensibles.

O UEL point de vue ? Le mot « droite » ne s'applique pes mieur sujourd'hui que celui de « gauche » à Kristava. Disons que par conviction et épreuve familiale — il était le besu-frère et ami de Brasillach, — Maurica Bardèche fait partie de ceux qui ne retienment des drames de la dernière guerre que l'épuration, déni de justice dû, selon eux, à une imposture nommée gaullisme, et qui se gardent bien de rappeler les écrits ou les actes des « épurés », à leurs yeux licites et

Cette disposition générale resurgit sur des gnées du réal. sujets précis, soujours les mêmes depuis qua- (Lire la seite page 19.)

son retour d'exil, et devant son relatif rante ans. Exemples : « tout n'est pes faux » dans le réquisitoire antisémite ; il est « aculement trop absolu » (p. 175). Le décret Marchandeau d'avril 1939 poursuivant les injures de type raciste « aggrave » la loi sur la presse (p. 183). Céline ne pouvait peut-être pes « s'opposer à la réédition des pamphiets » (p. 195). L'offensive Von Rundstedt a apporté un « moment d'espoir » mu collaborateurs arrêtés (p. 236). Il était « établi » alors qu'il y avait des « idées interdites » (p. 355). Par qui ? les gaullistes, dont il est rappelé qu'ils étaient surtout composés de « concierges », du moins ceux de l'intérieur (p. 223), et que leur chef aurait devencé Céline en traitant les Français de « venux » (p. 192).....

> OUS voité prévenus I Pour le reste, al on surmonte les préjugés symétri-ques à ceux de Bardèche, on retrouve avec bonheur le finesse brillante du grand connaisseur de Balzac, Standhal, Flaubert et Proust.

> L'idée d'un Céline est venue à Bardèche à pertir d'un phénomène mal expliqué : pourquoi, comment, les auteurs de fictions versent-ils dans la mise en spectacle d'euxmêmes ? Rouseeau et Bloy devaient servir d'examples de ce glissement, avant Céline, que Bardèche comaissait moins. Il lui a peru que Céline présentait le ces le plus pession-nent d'exhibitionnisme, per persécution plus ou moins imaginaire. Surtout, une erreur courante demandait à être corrigée : les romans de Céline, notamment ceux du début, ne sont pas autobiographiques, comme on l'a trop cru, mais des affabulations souvent très éloi-



Le roman de **Umberto Eco**

traduit de l'italien par Jean-Noël Schifano

ROMAN



GRASSET

A LA VITRINE

ART

Gloire

I'« homo demens »

Fondée en 1964 per Jean Dubuffet, la publication épisodique I'Art brut se poursuit imperturbablement | Lausanne. sous l'égide de la Collection de l'Art brut.

La décision avait été envisagée, il est vrai, lors du transfert du Lausanne en 1975, ... clore la collection. On pouvait se report of the professional for the notamment par le médiatisation intensive, n'allaient pas neutraliser définitivement toute résistance individuelle et

manifestation de réelle originalité. D'autant que la généralisation de la chimiothérapie dans les établissements psychiatriques mahi dell ou laise des alles bushis qui étaient à la source des expresand d'art brut les plus inventives.

Jean Dubuffet et Michel Thávoz, l'actuel manufactue du musée à Lausanne, ont cependant mad sur les imprévisibles ressources 🕳 😓 créativité humaine en maintenant le principe de l'ouverture de la collection à des acquisitions nouvelles. Le fascicule 14, remain peru, prouve, comme précédents, qu'ils ont gagné leur pari. Les cas d'art brut découverts et qui proviende l'Europe démontrent I l'évidence que l'espèce dits homo demens n'est pas éteinte et que, au trente-sixième dessous - aociété des ii manimum de la

de Francis Ponge) travaillent encore des œuvres étranges, plastiques ou littéraires, mary insti-

doil in Tita

On trouve a la plume de Jean Dubuffet, Michel Thévoz, Alfred Bader, des monographies consacrées il Josef Wittlich et à ses idoles féminines, aux assemblages de vaisselle cassée d'Angelo Meani, ou au délirant jardin encyclopédique d'Armand Schultheas, ratraité de l'admirest ation tédérale helvétique.

A L'ART BRUT, 14, 152 pages, Ill. en noir et en cou-leurs, édité et diffusé par la Coffec-tion de l'Art brut, Bergières 11, ame. Prix: 160 F.

POÉSIE

Raphaēle George,

témoin charge

Psaume de silance reale. les demiers textes de Raphaële George, morte le 30 avril 1985. Elle avait, si l'on en croit Jean-Louis Giovannoni, l'intention d'approfondir les pen-sées exposées dans Eloge de la fati-que (1). La maladie, seulement sug-gérée dans ce précédent livre, apperaît ici dans toute sa minur : Raphaēle George dit sa souffrance et son angoisse avec les mots d'un témoin à qui n'attend plus sien de l'accusée, la vie.

La nuit, c'est l'enfer, si un de mes membres vient à se poser sur un autre - du papier de verre. Une

langue de chat me ronge. Tout ce qui me reste, de la répulsion », écrivait cette jeune femme de trentequatre ans qui la lit que sa dou-tous les corps du monde et je suis maintenant que je parle », disait aussi Raphaële George qui, jamais, ne désespéra des rêves et fureurs qui l'habitaient.

P. Dra.

* PSAUME DE SILENCE.

(1) Lettres vives (« le Monde livres » du 2 mai 1985).

JOURNAL

Les leçons de

Monsieur Léautaud

Paul Léautaud (1872-1956) commença son Journal littéraire le 3 novembre 1893. Dès le mois de juillet 1895, il notait : « Pourquoi faire part de nos opinions ? Demain, nous en aurons changé. » Et puis : « Gardons-nous d'écrire des lettres ffectueuses. L'amitié a sans cesse des hauts et des bes - des très hauts et des très bee. » C'était, pour un homme dans ses débuts, le témoignage d'un très beau (mau-

Durant toutes les années qui suivirent - le cortège III gueuses, -Léautaud n'a cessé de prouver que la bonne littérature se fait avec des sentiments fort mélangés. Illumi de mourir, il maugréait encore contre tout et contra rien. Contre le Rien, peut-être.

Il console des soumoiseries civilsées quand on le redécouvre à travers la nouvelle édition de son Journel Imme au Mercure de France ; quatre sur papier bible, dont un vi comprenant l'Histoire du par Marie Dormoy, Pages retrouvées l'Index général. Cest une chance pour les amateurs, et pour ceux qui voudraient le devenir, car il était difficile procurer, au complet, l'ancienne édition (dix-neuf tomes).

A nous, maintenant, de reprendre des avec Monsieur Léautaud ; de le laisser encourager une tonique mauvaise humeur devant la drôle de vie qui nous a été donnés.

* JOURNAL LITTERAIRE de Paul Léantand, Mercure de France. Premier volume : Il 294 p., 495 F. Deuxième volume : 2 182 p., 495 F. Troisième volume : 2 112 p., 450 F.

Quatrième volume : 446 p., 150 F. – Signalous aunsi la réédition du - Signalous aussi in réctrion du livre de Pierre Perret, ADIEU, MONSIEUR LÉAUTAUD (Lattès, 164 p., 69 F) et l'album publié par Claude Courtot aous le simple titre de LÉAUTAUD (Ed. Artefact, 118 p., 175 F. Nombreuses photographies).

EN POCHE

 Le Cuyiller a été à l'enseignement de la philosophie ce que le Legarde et Michard a été à celui des lettres. Le collection Biblio-Essais reprend en deux volumes le oélèbre Cours de philosophie, avec une table des corrélations tenent compte du découpage des nouveaux programmes. Une invitation à la nostalgie ou à la décou-

 Dans la belle collection « Fins de siècles » en 10-18, sont réédités les deux textes de Huyemens sur la painture moderne : ne et Certains, les « japonaiseries » d'Edmond de Goncourt sur Utamaro et Hokusaï, les Intentions, où Oscar Wilds affirme son esthétique du paradoxe, et enfin la célèbre Bible d'Amiene, dont Mercel Proust a immortalisé la version française. Cas quetre livres sont préfacés par Hubert Juin.

• « Où ve le littéreture ? », interrogesit Meurice Blanchot dans les années 50, avant de répondre : « La littérature va vers elle-même, vers son essence qui est la disparition. > Cette « essence », Blanchot tente de la cerner dans le Livre à venir, réédité dans la collection « Folio-Essais » (nº 48).

 Dans la même collection paraît l'imaginaire (n° 47) de Sartre, dans une édition revue par Arlette Elkalm-Santre, et Dielectique du Moi et de l'inconscient, ouvrage dans lequel Carl-Gustav Jung a le mieux synthétisé sa pensée; traduit de l'allemend et présenté par Roland Cahen (nº 46).

 Les éditions Complexe ont inauguré cette année la collec-tion « Regard littéraire », où sont réédités des textes critiques d'écrivains. Deux nouveaux titres : les textes de Baudelaire sur Delacroix, préfacés par René Huygue, et ceux de Maurice Blanchot. sur Restif de la Bretonne et sur Sade. Le grand livre de Jacob Burckhard sur la Civilisation de la

sance en Italie a paru en 1860 en Suisse. C'est une très belle Introduction il « l'homme de la Renaissance », il son art de vivre et de créer. Trois volumes en « Biblio-Essais » au Livre de poche (n= 4 055 à 4 057). La livre de Jean Denizet le Dollar, publié l'an dernier, ana-

lyse l'histoire du système monétaire international, de Bretton-Woods en 1944 au sommet de Tokyo en mai demier (« Hachette Pluriel 3, nº 8 486 E). Aux célèbres Propos d'Alain sur l'éducation ont été jointee les préparations des leçons sur la Pédagogie enfantine données par Alain au collège Sévigné en 1924-1925. Cette édition (PUF, collec-

 Dans la même collection, le livre d'Emile Durkheim, De la division du travail social.

tion a Quadrige 🗃 est due 🛽 Robert Bourgne.

"Ce livre sera un plaisir toujours recommencé".

"Iconographie sarabondante... l'essentiel de cette création". France Huser, Le Nouvel Observateur

Josyane Savigneau, Le Monde

"Un bon et bel ouvrage" Olivier Céna, Télérama

"Les jalons essenticis, mais sussi des œuvres inédites". Figaro Littéraire

Pierre Schneider, L'Express "C'est tout Picasso qui nous est donné à voir...

"Un ouvrage menumental".

un des cinq plus beaux livres de l'année". Jean-Louis Pradel, l'Evénement 📥 Jeudi

"Bearo !". Jean Guichard-Meili, Témoignage Chrétien

"Un des plus beaux livres de la saison". Serge Fauchereau, La Quinzaine Littéraire "Un regard d'ensemble original".

"Une synthèse parfaitement menée. et appuyée par des illustrations d'une rema Solange Thierry, L'Ocil

"Une véritable synthèse sur l'œuvre de Picasso". Jean-Jacques Brochier, Magazine Littéraire "A peintre exceptionnel, ouvrage exceptionnel !".

A. Vuaille, Nord Eclair et Nord Matin "Un album d'une exceptionnelle qualité". La Dépêche du Midi

"Ce regard restera assurément dans bien des mémoires". Lecrelet, L'Ecole Libératrice

"Ce Picasso nouveau étoune et séduit" Marcel Reguilbem, Réforme

"Une proueue éditoriale et graphique".

Elisabeth Chesnais, La Presse Française

En vente chez votre libraire Beaux-Arts



EN BREF

Lire

• Le PRIX DE JÉRUSALEM a été attribué à l'écrivain sud-africain J. M. Coetzee par un jury composé notamment du professeur Schlomo Avineri, du poète Yehnda Amaickaí, de l'écrivain Amos Elon, - pour sa ferme opposition à l'apar-theid, à la violence et à l'oppression us toutes see formes . John Michael Coetzee — l'auteur de Au Michael Coetzee — l'auteur de Au coeur de ce pays, En attendant les barbares, Michael K., su vie, sou temps — recevra son prix le 9 avril 1987, lors de la 13 Foire du livre de niem, qui aura lieu du 6 au 12 and

· Le PRIX PSYCHÉ a été dicerné à Henri Atlan pour son livre A tart et à raison, publié aux éditions du Seuil.

Le PRIX ROLAND-DOR-GELES a été décerné à Michel Griolla pour seu roman la Chaise iauche (J.-C. Lattès).

· Le PRIX FRANCE-MEDI-TERRANÉE a été décerné à André Glovanni pour son livre l'Offrande à la Corse (Editions Albatres).

Le PRIX DE L'UNION
RATIONALISTE a été attribué à

Jenn-Pierre Verannt, professour au Collège de France.

 L'association PERCE-NEIGE d'aide aux enfants ins-daptés organisé une journée du livre samedi 26 décembre, de 14 heures à 20 heures, il Paris, dans les salons de la mairie du dix-septième arrondissement. A cette occasion, de nombreux anteurs dédicaceront leurs ouvrages.

· Dans le cadre de la préparation d'une thèse de doctorat en phifologie romane, M. Pol Charles recherche toute information (lettres, souvenirs, manuscrits...)
concernant GEORGES LIMBOUR, S'adresser à Pol Charles, 114, ree de la Montage rae de la Montagne, B tigny-le-Tilleni, Belgique)



HRSU

DU LIBRAIRE

4 LA VITRIK

And the second s

Land to the property of the pr

and considers of the constitution

Constitution of the same and the same

The s

19.7

Section 19

90.00

 $g_{m} = e^{\omega}(\sigma_{m,m})$

William The seed

adjust 1949.

\$7. x 1 = 1 - 3x

All the same of th

The state of the s

Seattle of the plant of

Special Section 200 1998 Section 2019

The same or case with Franch

the second of the second of the second

The state of the s

The state of the s

A SHAREST LABOR.

The second through the

total manus : 194 g.F.

And in the Parish of the Parish

Commercial Printers State See 5

And Annual Strate Value

The related ways, is risks.

Aller on a street

STATE OF STA

To respect their opposites.

HOLD HAND WIND TO A PRINCIPLE THE RESERVE WAS A STREET OF THE SEC.

g idea to the me more more to the participation to

The second second second second second

- Acceptable May 1975 Annual Conference (May 1997)

in the section of the section is a section in a section in a section in the section in the section in the section in the section is a section in the section

in which the in the including the part of

September 1985 and the second section of the section of the second section of the section of th

the Book have been as a second basis of the control general and the second of the

The second secon

The first of the state of the second of the

Security that the design to the

granted the second to the later to

Side of the second second second

The second secon

The second secon

THE RESERVE THE PARTY OF THE PA

A CONTRACTOR OF THE PROPERTY O

See that the see t

Married Company of the State of

Chippe III 1987

Special Company of the Special Special

4-18 C

 $q_{m-1} h^{-m}$

Ten 18 3 19 19

S. Arriver of the World St. Market. married state of the married state of the

De mémoire

de juge...

A quarante ane, Yves Lemoine, magistrat, déjà auteur de deux livres (1), ne prétend pas, avec ce bref texte, Reconstitutions, écrire de prématurés Mémoires. Il livre seulement des fragments d'une vie de jeune juge dans un essai littéraire, d'une écriture soignée dont il cultive le charme désuet. Sans excès d'« autoflagellation ». Yves Lamoine ne laisse rien de côté : ni le désir de puissance qui pousse à être magistrat ni les tentations d'abusde pouvoir. « J'avais choisi les fonctions de juge d'instruction per goût de l'autorité », dit-il. Contre les raisons souvent annoncées, dont le sens du service public, il affirme : «On no devient pas juge par golit du service public perce que l'exercice de la coercition n'a rien à voir avec l'administration des poetes ou' celle des services fisceur. »

Yves Lemoins ne se ménage pas, et n'a pas plus d'indulgence pour le Syndicat de la magistrature - dont il fut membre - ou l'Ecole nationale de la magistrature. La vie de juge dans une petite ville de province, c'est, certes, un certain pouvoir, une certaine solitude, une certaine respectabilité, mais aussi une plongée incomparable dans un monde où l'échec samble «programmé», où tout est joué d'avance : le viol de Josetta per son Concle » Julien, se peur devant cette grossesse qu'elle refuse de voir, cette « chose» qu'i, monstrueusement, pousse en elle, bouge et qu'un beau jour elle expulse, sur tollettes, at e tue s. Un

toujours balzacien, intriques médiocres, visites peurs et rancours sournoises — «le procureur régnalt par de sourientes. menaces, n'en excluent personne, s ce n'est son primier substitut qui l'aveit connu megistrat militaire en Algria, et, de ce fait, jouissait d'une large autonomie... » — Yves Lemoine montre, décrit, avec finesse, on qui, au fond, quelque tristesse qu'on en sit, est peut-être la vérité de la vie. Sans apirolement intempestif, sans sensiblerie, il porte un regard lucide et, parfole,

d'Yves Lemoine, Denoti, 150 p., 26 F.

(1) Yves Lemoine a également publié, en collaboration avec Christian Hennion, Juger et procureurs (Editions Recherches) et en collaboration avec Pierre Lenoti les Avenues de la Répu-blique — souvenirs de François Raspall (Hachette/Littérature).

Out collabort any pages 14, 15 et 16: Tuhar Ben Jelious, François Bott, Pierre Brack-fine, Roland Jaccard, Pierre Lepape et Josyane Savigneau.

DERNIÈRES LIVRAISONS

· E.M. Cioran : Des larmes et des seinte. Serai-je un jour assez pur pour me refléter dans les larmes des esants ? », questionnait Cioran, êgé de vingt-six ans., dens Lacrini si Sfinti, paru à Bucarest en 1937. La même année, il armivait à Paris. Sanda Stolojan, qui signe la préface et la traduction de ces aphorismes, prévient que « cette version française comporte de très importantes suppressions et modifications suggérées par l'auteur ». (L'Herne, 134 p., 90 F.)

cesse Borghese. On ne compte plus les biographies de la sœur de Napoléon (voir « le Monde des livres » du 17 octobre). Voici le dernier en date des ouvrages consecrés à cette femme qui n'a apperemment pas cessé d'exercer se séduction. (France-Empire, 248 p., 89 F.)

HISTOIRE • Ingo Kolboom : la Revanche des patrons. Le ingo Kolboom: a rievanche des patrons. Le petronat français face au Front populaire. L'auteur, historien et spécialiste des relazions franco-allemendes, analyse dans cet ouvrage le grave traumatierne subi par le petronat en 1936 et les efscieurs qui entrainèrent dans ce cadre le constitution du mouvement patronal ». Préface d'Henti-Weber. Traduit de l'allemend par Jeanne Etoré. (Planmarion, 386 p., 120 F.) (Flammarion, 386 p., 120 F.)

Ouvrage collectif : Histoire des universités en france. Jacques Verger a dirigé cette première histoire complète de l'institution universitaire. « A travers le multiplicité des fonctions sociales et culturelles » qu'elle a assumées, l'Université a joué et joue encore un rôle essentiel dans la société fonçaise. (Bibliothèque historique Privet, 432 p., 140 5). 140 F.)

ESTHETIQUE

· Kazimir Malevitch : Ecrits. La première édition en français des écrits du théoricien russe du suprématieme avait été publiée en 1975. Cette nouvelle édition a été revue et augmentée par l'importante introduction d'Andrei Nekov et ses commentaires des textes de Malevitch. Traduit du russe par Andrée Robel. (Ed. Gérard Labovici, 520 p., 200 F.)

• Eliana Escoubes : Imago Mundi. Topologia de l'art. A pertir de Kant, de Heidegger, et des «lieux» poétique et pictural, l'auteur mère une réflexion sur l'image qui, «entrée dans la philosophia comme e reproduction », comme apparance ou illusion, y fait retour en vérité à partir de l'art ». (Galilée, 426 p., 165 F.)

LETTRES ÉTRANGÈRES

 Robert Ludium : le Mort dans le peau. Dans le collection « Best-sellers », pour les amateurs de ce romancier, maître américain de l'espionnage, la suite des aventures de Jason Bourne, commencées svec la Mérnoire dans le peau. Efficace et sans pro-blèmes. Traduit de l'anglels per Benjamin Legrand. (Robert Laffont, 588 p., 99 F.)

LITTÉRATURE

Françoise et Paul Gerbod : Introduction à la rie littéraire du XXº siècle. Ce volume est le dernier d'une série à vocation pédagogique consacrée à la vie littéraire du Moyen Age à nos jours. Chez le même éditeur, le réédition revue et augmentée de l'introduction au surréalisme, due à Claude Abesdo et Danielle Deitel. Bordes, respectivement, 154 p., 76 F et 264 p., 88 F.)

 Jules Laforgue: Œuvres complètes. Car fêtera l'an prochain le mort à l'amort à l'amo de Jules Laforgue, à l'âge de vingt-sept ans. L'Age d'homme entreprend pour l'occasion la publication d'une édition chronologique complète du poète des Complaintes - celle par exemple « du vent qui s'ennuie la nuit » - en trois volumes, dont le pre-(1860-1883) paraît aujourd'hul. (L'Age

Important éditeur parisien recherche, pour ses différentes collections, manuscrits inedits de romans, assais, recits, memoires, nouvelles, poesie, théâtre...

grannon announce and a second

Vous écrivez? Ecrivez-nous!

LA PENSÉE UNIVERSELLE ÉDITEURS





LE REGARD LITTERAIRE Dans le Regard Littéraire, les plus grands écrivains d'hier et d'aujourd'hui sont pris sur le vif Barbey guillotine Diderot, Oscar Wilde pousse au mensonge, mi Bloy vitriole J.K. Hall tinan Proust !! coin du feu, et Complexe est complice. BARREY « Quelques fameuses surprises » Pierre Assouline, LIRE LE REGARD LITTERAIRE : LE LANGAGE DE LA PASSION EDITIONS

Passage en revues

Histoire, idées, société.

Les ghettos noirs des villes américaines ne s'enflamment plus comme il y a vingt ans. Les grands mouvements qui agitalent alors la communauté noire des Etats-Unis - contestation revolutionnaire radicale, terrettione de « retour aupays », manifestations me pour le respect des droits civiques

— se sont peu à peu étaints. Et

- ceut qui prétendaient slors, aves ... spoir ou avec cr fonds », see pauvres secrets et, sur démocratie américaine na résisteraix tout, see silences... pas à la contradiction applosive que représentait sa minorité pauvre, # RECONSTITUTIONS, aujourd'hui am leur pronostic était faux. La puissance d'assimilation du modèle américain a, une fois de plus, avaié des tensions qui paraissalent insurmontables.

Est-ce à dire pour autant qu'il n'existe plus de problème noir aux Etata-Unis ? Le numéro de décembre des Temps modernes, composé pour l'essentiel de comrabutions dues à des intellectuels noirs américairis, dresse un bilan très numcé de la situation. Abordant tour à tour les aspects politiques, sociaux, culturale et religieux, les auteurs essient de rendre compte des différentes facettes de cette étrange situation : appartenir à la

plus puissents, à la plus riche, à la plus prégnante des acciétés du monde, et s'en trouver en même. temps rejeté sur les marges. Car, depuis les débuts de l'administration Reegan, l'écart n'a cassé de croître entre les plus riches et les plus peuvres ; et les plus peuvres sont noirs. Le problème noir américain demoure, sous une pacification de surface, et ses nombées affectaront pendant longtemps encore le complexe politico-social des Etute-Unis. (Les Temps modernes, nº 485 : «L'Amérique noire », 256 p., 60 F.)

Les retombées de l'accident nucléaire de Tchernobyl vont continuer, elles aussi, à modifier considérablement tant notre milieu natural que les relations politiques, économiques et diplomatiques. C'est un dossier très complet que Politique étrangère consacre à ce défi de l'atome : comment il a mis en lumière les points forts et les faiblesses du système soviétique, comment il a été utilisé par M. Gorbatchev pour accélérer son programme de réformes et pousser vers la retraite certains secteurs

Contraverse

comment il a souligné les carences et le discrédit du système d'information officiel, mais comment, ágalement, cette catastrophe constitue un atout pour les relations Est-Ouest. « Il faut que les pays détenteurs de centrales nuclémires pratiquent une politique de l'information sans réserve qui permette de maîtriser les situations de crise aux niveaux national et ional, ecnt J Depuis Tchemobyl, l'impression ne cesse de se confirmer que qualque chose a bougé dans les relations actions a obuge care les realitais

set et qu'à quelque choes
matrice pourrait finalement être
bon. » (Politique étrangère,
« Tchemobyl : le défi de l'atome »,
diffusion Armand Colin, 250 p.,
78 c l. 75 F.)

Parmi les mouvements qui affectent en profondeur l'adistance même de notre chère et fragile planète, il en est un qu'étudie avec beaucoup d'attention et de précision la revue Pauples méditerranéene : il s'agit de ce que les responsables de la revue nomment, avec un point d'interrogation de prudence, la « fin du national ». On a Transmit étudié la manufactura de la constant des effets de la mondiafisation des échanges et de l'influence des multinationales eur la politique des Etats. On a moins ve les conséquences du développement de la consommation comme mode de relation au monde, de l'urbanisstics comme modèle universel, de l'intensification des migrations de main-d'œuvre.

La notion d'Etst-monde chère à Fernand Braudel n'est-elle pas en train de disperaître pour laisser la place à une nouvelle partition du globe qui traverse toutes les formations sociales, y compris celle de nation il Toutes ces questions ont été débattues au cours d'un colloque organisé en avril dernier et dont on publie lei les communications. C'est toujours informé, souvent intelligent et dir, ambigieut bertois apresivament uou abecegeste boure ant le jeudede excitaut: pre seni talient qui jecteri.

certains participants.

Chaque science possède, cartes,
une terminologie et une structure de
discours qu'il convient de respecter, sous peine de patauger dans les marais de l'inexactitude, mais un simple effort de clarté de la pert des scientifiques suffirait souvent à sesurer à leurs recherches et à leur discours le diffusion qu'ils méritent.

méditerranéens, « Fin du
national ? », n° 35-36, 350 p.,

LE MONDE diplomatique

Décembre 1986

ÉDITORIAL

ASSASSINAT

par Claude JULIEN

Ivan Menendez, directeur de l'édition du Monde diplomatique à Mexico, est le trois cent cinquante-neuvième journaliste assussiné en Amérique, latine depuis 1970. Claude Julien montre comment l'enquête risque de se révêler difficile dans un climat politique tendu.

GUERRE DES ÉTOILES

LA CONTESTATION DES SAVANTS AMÉRICAINS

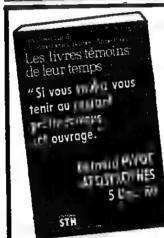
Philip W. Anderson Prix Nobel de physique, explique pourquoi le bouclier spatial ne peut pas fonctionner et les risques qu'il ferait courir au Etats-Unis et au reste du monde.

En vente chez votre marchand de in in in in





Pierre MENDES FRANCE CEDVELS COMPLÉTES Gouverner c'est choisir 10541055 SOMMAIRE Unic - edif produbble la pare includica ins 14 jun - 30 jul | 1 1954. ii discours de alla, aux an i de 31 alla aux anni 1954 Lammiche du sy 11 février 1955 CALLIMARD



Vient de paraître LES LIVRES TÉMOINS DE LEUR TEMPS

Buy Rossi-Lond Christine Heavy-Brunel

«L'honnête homme ne peut plus tout sapoir ni tout lire. Pourtant, les essais politiques, économiques, sociologiques se multiplient. C'est le premier manuel de culture générale , concret et

AUX EDITIONS STH

(Publicité) LE LIVRE QUI PARLE

Le livre qui parie, association sans but lucratif règie par la loi de 1901, enregistre air cassettes les grands auteurs, Hugo, Voltaire, Baizac, Nerval, Poe, Apollinaire,

Le livre qui parle parmet ainsi à ses adhérents de profiter d'un maximum de inusions offertes par notre vie moderne, où nous avons le temps pour l'écoute, pais aucune possibilité pour la lecture : — en volture, pendant les travaux ses ou le bricola

nomestiques ou le inforesse. Le livre qui parle aide aussi certains jeunes à mieux découvrir les auteurs et à sur faire comprendre que la lecture est aussi un plaisir. CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

LE LIVRE OUI PARLE BP # 1 - 24550 VILLEFRANCHE-DU-PÉRIGORD Nº de téléphone : (16) 53-29-48-23

Le premier livre-cassette de poésie chantée

jean-louis caillat

chante

ALFRED DE MUSSET

A commander à Cigale Productions 314 Che, Perrotine – 06220 Vallauris 99 F.T.T.C. + 11 H == port (livraison 48 h)

LIVRES A VENDRE ?

LIBRAIRIE LE TOUR DU MONDE

9, rue de la Pompe, 75116 PARIS 42-88-58-06.

Les éditions

Lieu Commun

expriment leur chaleureuse gratitude I tous ceux, éditeurs, journalistes, Illande et lecteurs, qui leur ont témoigné leur soutien après la condamnation dont elles ont fait l'objet, au motif que l'auteur Bolides en or (Lieu Commun, 1983) = n'a pas consacré les mêmes développements aux actes de résistance de M. Balestre qu'à ses actes de collaboration sous l'uniforme SS ».

Les éditions

Lieu Commun

loin de se laisser réduire, poursuivent leur action : donner à lire des ouvrages de qualité et de liberté. Elles puisent cette volonté dans l'accueil que vous avez toujours réservé à leur production. Merci de le manifester was plus de force encore.

> Lieu Commun, 37, rue La Turenne. Tél.: 42.71.86.38.

LA VIE LITTERAIRE

Poésie
Grenoble

a à Marrakech

Le poète français Joseph Guglielmi est heureux. Après sa lecture à Marrakech devant un auditoire très attentif, des étudiants sont venus le voir pour lui poser des questions très précises sur « la mort » et « l'argile », thèmes d'un de ses poèmes. Ce même public a écouté en français puis en traduction arabe un texte bouleversant de Claude Esteban; Voyage d'hiver, dédié à un être cher récemment disparu. Une ovation a accueilli Adonis, de ces rencontres de poètes arabes et français commencées les 14 et 15 novembre à et poursuivies à Marrekech les 29 et 30 novembre. Première manifastation du genra, cette rencontre à laquelle ont été assoclés des peintres comme l'Egyptien Adam Hanein, l'Irakien Ardash et les Français Enos et François Deck, fut un véritable dialogue non seulement des cultures mais aussi des a différents.

Vingt-deux poètes de France et du monde arabe ont lu leurs textes. Une traduction dans les deux sens a permis 🖥 un 📭 large public de poésie d'écouter 📖 poètes comme Bernard Noël,

Emmanuel Hocquart, Olivier Kaepplin, André Laude, Tristan Cabrel, Carole Naggar, Jacqueline Risset, J.-P. Chambon, et d'autres, comme le Palestinien Samih A! Kassem, 🔤 Irakiens et Khadhim Jihad, l'Egyptien Higazy, le Marocain Bennis, et Qassim Haddad, de Bahrein, arabophones. «Au Maroc, constatait Adonis, il y a, bian plus que dans les autres pays arabes, une réelle passion de la poésie, Toute lecture est ici une fête. C'est merveilleux. Les étudiants connais-

Après les lectures, des débats publics entre les poètes orit eu lieu ■ Grenoble sur le thème «Voyage dans l'écriture » et à Marrakech sur «La modernité». Dans 🚃 🚃 villes, ce fut une célébration de la poésie et de l'amitié. A Marrakech, on pressait les poètes de répondre à tion, le statut du poète dans la cité et son rapport à l'histoire. En même temps, on leur tendait des patits papier pour avoir leur signature. On se serait cru chez les stars du cinéma! On doit ces rencontres & Fernand Garnier et Nicole de Pontcharre, du Centre de créstion, de recherche et des cultures de Grenoble, à Bedr Eddin Arodaky, de l'Institut du monde arabe, et au

Inédit...

On gagne toujours à lire les entretiens accordés par les ministres de la culture. Ainsi, dans le Monde du 12 décembre, M. François Léotard nous a dit sa passion pour le Journal d'un de Flaubert. IVIII bablement un inédit. III connaissais le Journal d'un écrivain de Dostolevski, calui de Virginia Wooff, pas celui de Flaubert. J'ai consulté de bons libraires, des connaisseurs de Flaubert, Rien. Comme M. Leotard visait, dit-on, le ministère de la défense, j'ai cherché du côté de Clausewitz, Toujours rien. Je ne désespère pas. Il ne faut jamais désespérer

hommes politiques. B. P.-D.

« Le Monde

des livres »

sur minitel

Si vous evez, per inadvertance, jeté ou égaré le « Monde des Evres». Il vous suffit, pour retrouver l'avis de ses critiques littéraires sur les nouveautés en librairie, de

Tous les ouvrages traités dans cle Monde des livres> figurent, avec une courte critique, dans la sélection littéraire du service télématique du Monde (qui donne aussi une sélection des parutions). Tout est archivé, on peut donc faire défiler sur l'écran de nombreuses semanes de supplément

Dans les mois qui viennent, Monde-télématique va mettre au point un système de stockaga et de sélection qui complétera le service actuel en permettant l'interrogation par auteur, notamment.

En outre, per le minitel, les lecteurs du Monde peuvent participer à des jeux et concours dont les leuréats gagnent des livres (en particulier des volumes de La Pléiade Gallimerd). Au moment des prix littéraires, en novembre, a été organisé un concours de pronostics.

Gagnant de ca loto littéraire, M. Ariel Barat, qui habite l'Eure, a recu les livres primés cet automne. « Ces renseignements que nous fournissons de manière permanente, ces critiques faites par les journalistes du Monde des livres n'ont d'équivalent dans aucun autre service télématique, précise Antoine Beaussant, responsable du département. Et puis, je tiens 🖥 le dire, nous sommes les seuls chez lesquels on peut lire un académiclen sur minitel ! >

ROMANS POLICIERS



Pouvait-on rêver plus beau cadeau de Noël? D'outre-tombe, Chandler générations d'auteurs et de lecteurs de romans noirs, - Chandler est revenu. Trente ans sprès sa mort, voilà qu'on

exhume enfin erchives de la firme cinématographique où il était enseveil depuis 1948, Playback, un scéna-rio inédit, un scénario « maudit », puisque jamals il ne donners naissance à un film (1).

Il ne donners naissance à un film (1).

Et pourtant, c'est une superbe — et moderne

- tragédie que Pleybeck. En trois décors — un
train filant vers la frontière canadienne, les
seions feutrés d'un grand hôtel de Vancouver,
un yacht perdu dans les brumes où tout se
dénouera — et quatre personneges principaux — Betty Mayfield, jeune femme fragile;
Clark Brandon, riche homme d'affaires désebusé, qui va, peu à peu, révéler ses faiblesses,
Larry Mitchell, gigolo cynique; et le détactive
Killaine, — en oui I fans de Marlowe, il faudra
yous passer du beau Philip secret et (trop?) vous passer du beau Philip secret et (trop?) sensible. Betty, on l'apprendra vite, fuit son passé. Injustement accusée du meurtre de son mani, elle a filé au Canada. Où la raturapa le destin : c'est dans sa chambre d'hôtel qu'on va retrouver le cadavre de Larry Mitchell. L'histoire se répète - d'où le titre - avec une sanglants

C'est peu de dire que Playback est violemment romantique, sentimental même. Mais, comme dans toute l'œuvre de Chandler, c'est avant tout d'une rigoureuse progression de l'une d'armstique que procède ce climat. C'est l'action, et elle seule, qui va, peu il peu, dessiner la personnalité des principaux inistes jusqu'à leur donner une remarqueble den

«L'ceil chandlérien est une caméra», Philippe Labro voici quelques années, dans une préface aux Lettres (2) El Chandler. en est une excellente illustrion. Précidecopages, ingériosité aurout vivacité aurout vivacité aurout vivacité aurout trantôt caustique, tantôt mélancolique dont l'écrivain jouait en maître : c'est un Chand-ler au meilleur de sa forme, au zanith de son talent, qui s'exprime. Vous avez dit cadeau ? (Pleyback, un scénario inédit de Raymond Chandler, Ramsay, 202 p., 85 F. Signalons également la parution, chez Presses-Pocket, d'un deuxième volume de nouvelles de Chand-

Robert Daley et Elmore Leonard sont deux poids lourds du polar. Le premier a écrit l'Année du dragon, dont Circino a tiré le film que l'on sait; le second a été couronné, au dernier Festival de Reims, Grand Prix étranger de la littéra-ture policière pour la Loi de la cité. Coincidence : tous deux mettent aujourd'hul en scène des personnages de flic qui, dans des contextes différents, vivent le même conflit - très racinien - entre la Loi et l'Amour.

C'est pour venger l'assassinat d'une jeune prostituée pour laquelle il s'était pris d'affection que Vincent Mora, le héros du Jeu de la mort de Leonard, se lence dans une longue traque soli-teire et affronte, de Porto-Rico à Atlantic City, un tueur pervers et la mafia des casinos.

Quant à Joe Heam, l'inspecteur new-yorkais que campe Daley dans La nuit tombe sur Manhatten, c'est un flic modèle, promis à une brillante carrière. Mais, que se femme soit victime d'un viol, et soudain, de la vieille défroque, surgit un homme comme les autres, d'abord

Chandler for ever

vengeance. Au rieque de tout pardre, et l'honneur et l'emour...

Voilà deux personnages ettachents au ser-vice de daux mécaniques blen huilées, calibrées selon toutes les règles. Du travail de vrais pros en somme. D'où vient, alors, qu'on leur préfé-rera ce mois-ci le Pollos des polloss, une cauvre en apparence plus modeste, d'un quasi-inconnu, Nat Hentoff (3) ? Affaire d'humeur sans doute. Nat Hentoff ayant été, avant de se lancer dans le polar, un critique de jazz appréolé, risquons une comparaison : là où Daley et Leonard ont adopté la formule du grand orches-tre qui joue, avant tout, sur la rigueur, la discipline dans le travail, voire le standa pune cans le travan, voire le scandardisation — fût-elle heut de gamme, — Hentoff choisit une formule plus intimiste, type quartet ou quintet, qui peut leisser libre cours aux improvieations les plus débridées.

Autour du soliste principel, Noch Green, un Inspecteur juif quadragénaire, Hentoff sême ainsi une foule de personnages cocasses. Il y a là Moishe, un vieux syndicaliste roubland, planté jour après jour au coin des rues d'Alphabet City, le quartier mai famé de l'East Side new-yorkais où se déroule toute l'action. Voici aussi Mendelssohn, l'avocat manchot, ami d'enfance de Nosh et comme lui fou de jazz, qui refuse de porter un bras artificiel de peur que le «foutu bidule» ne le lâche en plein tribunal. Ou encore Angel, un étrange adolescent noir, «l'air d'un pirate généreux », qui rythme sur les portes des maisons, les toits des voitures, les couvercles des poubelles une éternelle mélodie.

Que tout ce petit monde soit confronté à une série de meurtres atroces - des jeunes femmes découpées en morceaux, — que Noeh soit contraint de se défendre contre les accusations. de corruption que fait peser sur lui un vieux flic raciste, et voilà qu'apparaît un poter au ton — au son — singulier. Discrètement, Hentoff impose se musique. On aimerait très vite l'entendre Il nouvesu (La nuit tombe sur Manhattan, da Robert Daley, Albin Michel, 392 p., 85 F; *la Jeu de la mort*, d'Elmore Leonard, Presses de la Cité, coil. ∢Haute tension», 247 p., 90 F; *le Police des polices*, de Nat Hen-toff, Gallimard, ≡ Série noire», n° 2 070, 26 F.}

Le royaume du roman policier est vasta et diverses sont ses tribus.

Pour caux et celles qui préfèrent le classique au roman noir, l'énigme au thriller, il y a, bien sûr, l'excellente collection du «Masque», qui retrouve une seconde jeunesse en rééditant par vagues les «Maîtres du roman policier» et autres « Reines du crime ». Ce mois-ci, entre autres, un S.A. Steeman, un Helen McCloy et la première enquête - datée 1939 - de Malone, te héros de Craig Rice.

Aux Editions du rocher, l'énigmatique J.B. Livingstone, publie le cinquième volume d'una série, « les Dossiers de Scotland Yard » contant les exploits de l'autoritaire exinspecteur chef Higgins, toujours flanqué du lourdaud superintendant Marlow. Cette fois, les voilà, en plein Christmas, au cosur d'un sombre manoir perdu dans la campagne anglaise, face à qualques excentriques qui dissimulent sous une morgue tout aristocratique, une feroce rapacité. Leurs petits et grands crimes n'échapperont pas, bien sûr, à l'impitoyable sagacité de Higgins, armé, comme toujours, de son seul crayon Staedler B et d'un camet noir. On l'aura peutêtre deviné : situations et personnages sont si archétypiques du roman d'énigme qu'on pren-dra plaisir à lire Livingstone au second degré, comme un véritable pastiche du genre. (Les Trois Crimes de Noël, de J.B. Livingstone, Ed.

du rocher, 224 p., 58 F.) un homme comme les autres, d'abord Camille Deveaux, de son câté, doit peut-être à sa profession — elle est documentaliste au

CNRS — d'être carrément retournée aux sources, c'est-à-dire, au roman gothique. encore, rien ne manque, dans la Maisca double, il ce qui fait l'originalité de cette école : demeure maléfique avec passages dérobés, chambres secrètes et chausse-trapes, « dame » mystérieuse rodant dans les couloirs, étrange orésture soministrant des poisons exotiques... Savanment mélangé, le cocktail se révèle une bonne recette puisqu'il a permis à ce premier roman d'obtenir le prix du Suspense 1986. (Le Maison double, de Camille Deveaux, éd. Régine Deforges, 298 p., 79 F.)

Les archivistes ont encore frappé fort en cette fin d'annés.

D'abord, Michel Lebrun, bien sûr, avec l'édition 1987 de sa désormais classique Année du polar. Cette somme est devenue un baromètre pour. Certe somme est devenue un barometre indispensable de la santé, en quantité comme en qualité, de l'édition policière en langue française. Sérieuse, elle ne se prend pas pour autant eu sérieux : les jugaments critiques de Lebrun et las savantes — et étranges — études ouispoplemes qui clôturent traditionnellement. l'ouvrage sont souvent d'une verve réjouissante (Remsay, 350 p., 99 F).

7000

Marian.

of the transfer of the party

Markey Com

17 Ex

Age of the state of the

The second secon

Agency of the second of the se

The state of the s

the second

Salt a sale

Se Say Branch

Br 3 to See and

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

The same of

a the Building the State

The same of the same

A Shakeway

Ensuite, le tandem reconstitué Baudou-Schléret : après le Vrai Visage du «Masque», voici les Métamorphoses de la «Chouette», étude exhaustive de tous les ouvrages et auteurs publiés par la défunte collection au célèbre oiseau de nuit stylisé. Avec une pas-sionnente interview de Frédéric Ditis, le fondateur, aujourd'hui directeur du Livre de poche (Futuropolis, 192 p., 120 F). Coucou, le revoilà! On retrouve Jean-

Jacques Schléret à la rédaction en chef de la demière-née des revues de polar, Calibre 38. Au sommaire du numéro 1 : trois interviews de... gros calibres -- Nelson de Mille, Lewrence de... gros calibres -- Nelson de Mille, Lewrence Block et le cinéaste Richard Fleischer, -- des critiques -- rômans, films, BD -- et, par dix spécialistes, les dix meilleurs polars des dix dernières années, sur le modèle du palmarès établi, l'an dernier, par «le Monde des livres» (Calibre 38, re 1, 25, rue Juliette-Dodu, 75010 Paris, 43 p. 30 Fl. Paris, 43 p., 30 F).

Hard Boiled Dicks, la revue de Roger Martin, poursuit son bonhomme de chemin, selon le principe un auteur, un numéro. La nº 17 est consacré à Elmore Leonard : avec une interview, une étude de l'œuvre par Claude Meswew, une ende de l'œuvre per Claude Mes-phède et une filmographie due à - mais out-encore lui I - l'infatigable J.-J. Schléret (Hard Boiled Dicks, n° 17, chèques à l'ordre de Roger Martin, 1, route d'Halanzy-Piedmont, 54350 Mont-Saint-Martin, 56 p., 25 F).

Asphalte, enfin, a choisi le créneau de la revue d'humeur sous le beau slogan « Fiction noire, réalité blême ». On y marie donc altégre-ment le « maudit » André Héléna et le célèbre John Huston, le poète Hardellet et l'assassin Lacenaire, une nouvelle de Marc Villard, auteur Lecreare, une nouvelle de Marc Villard, auteur de la « Série noire», et un texte d'Edouard Limonov, dissident de la dissidence soviétique, etc. Par ces temps sécuritaires, on emprendra sans vergogne sa conclusion à l'éditorisliste : « Le roman noir, même policier, n'ai jamais été et ne sera jameis celui de la police. » Ciu'on se le dise! (Asphalte, nº 2, chez Hervé Delouche, 35, ree Esquirol, 75013 Paris, 45 p., 35 F.) BERTRAND AUDUSSE

(1) En 1958, Chandler réutilisers le titre et des éléments du script pour son dermier roman, publié dans la «Série noire» sons le titre Charade pour écroulés (n. 515) et non, comme l'indique curiensoment la préface Parade pour écorchés?

(2) Christian Bourgois édineur, tome 1, 1980, tome 2, 1984.

(3) Nat Hentoff a déjà publié dans la «Série noire» le Diable et non jazz (muméro 1927).

Application of the second seco

All makes the second of

Street In the san Street, San

William St. Marriage Married Marriage M

SHARM STATE OF THE

Calmada and the part of the

State of the state

The second and the

the state of the Mark To

A COMPANIE TOTAL OF SEA

and arrived to the same of the

The state of the s

water and the second

NAME OF THE REPORT OF THE PARTY OF THE PARTY. the section of the second section of the section of

and the second s

Note that the second second second second

white we is the common to the same of the

A mark the way of the Tol ?

And the second s

Company of the State of the Sta

 $(a_{n,j})_{n\in\mathbb{N}}(a_{n,j})_$

Commence and Comme

HAR of h the section of the

ROMANS ANTILLAIS

RENCONTRE

Maryse Condé et la sorcière noire

Avec Moi, Tituba sorcière noire de Salem, Maryse Condé invente un destin pour l'esclave oubliée, laissée de côté par les historiens racistes.

ANS un livre sur les sor-cières de Salem, pris à la bibliothèque de l'université de Los Angeles où elle ensei-gnait l'an dernier la littérature antillaise, Maryse Condé fut étonnée de découvrir deux pages sur Tituba, esclave noire accusée elle aussi de sorcellerie. « De Tituba, dit-elle, on sait seulement qu'elle a existé, a été trahie par son mari, a confessé être une sorcière, a été emprisonnée, puis vendue en 1693, mais on ignore à qui. Le livre que je lui ai consacré n'est done pas un roman historique ni un « rève contraint », comme Ségon (1). Avec Tituba, je faisais ce que je youlais. »

L'histoire de Tituba, c'est un exemple de plus de la violence faite aux femmes. Née d'un « acte de haine et de mépris », le viol de jeune la violence des Blancs. Sa mère fut pendue sous ses yenx qu'ils nomment «sorcières». après avoir blessé, d'un coup de conteau, le maître qui s'appro-chait d'elle pour exercer ce qu'il croyait être son droit. Recueillie vendue, mariée, placée, Tituba Des champs de canne à sucre à cherche des forces auprès de ceux la potence, en passant par les calqui ont «fui» les misères terresqui sculs l'entendent, tandis qu'elle affronte en vain les Blancs, leur pouvoir, leur mépris,



«La civilisation des Caralhes émerge.»

sa mère, Abena, per un marin leur injustice et leur si grande anglais, Titube allait subir très peur de l'instinctif, du corps, peur de l'instinctif, du corps, qu'ils veulent exterminer celles

Une double « faute »

sincs des Blancs et leurs prisons, naissance par une double noire et en France, est revenue,

'Avec violence, avec sympathie an sens fort — en se laissant aller à l'envoltement, Maryse Condé suit Tituba, accompagne sa révolte physique et spirituelle contre une contre vouée au désespoir. La mais Timba, pensent certains, a été, pour in fin de ses jours, ramenée vers la Bar-

bade de ses ancêtres... Titube accomplit sur de Maryse Condé, aptès une car-femme, de Noire marquée dès sa rière universitaire en Afrique Maryse Condé, aptès une cardepuis quelques mois, dans sa Guadeloupe natale : « Grâce au succès de Ségon et à l'indépendance financière que j'al ainsi acquise», précise-t-elle. Elle veut y continuer son travail de romancière entrepris, en 1976, avec Merennikhanen («10/18»), «qui n'eut aucun succès», «et menter que le mibre en millaise existe ». « Elle est écrite 🐂 français mais n'est pas française, pas plus qu'africaine comme je l'ai cru un temps. La civilisation des L'amina émerge, at elle, mouvelle littérature. Mais nous sommes tous encore un peu passéistes, nous parlons plus volontiers des temps anciens que du présent. Il faut voincre cette peur. » Pour cela on peut, à coup site, compter sur Maryne Condé, son énergie et son courage - de femme, - sa volonté, « pour l'année qui vient, au moins, de ne rien faire d'autre qu'écrire ».

JOSYANE SAVIGNEAU.

* MOI, TITURA SORCIÈRE NOIRE DE SALEM, de Maryae Condi, Mercure de France, collec-tion « Histoire romanesque », 276 p., 89 F.

(1) Les serve somme segon - esage > africaine, - les Murailles de le terre se se Terre se metetes out été publiée chez Robert Laffont (1984 et 1985).

La Martinique retrouvée

Chronique des sept misères, de Patrick Chamoiseau : un premier roman très prometteur.

UAND l'oiseau pipiri ment », ils donnérent d'abord chantait, marquant a l'aimable coup de main, puis le service de chaque jour que la marchinde payait en fin de jour mée, seion son comm. Ceta s'inscription de la commerciant, a riches seulement vit blentit dans un servoir-foire vit bientôt dans un savoir-faire

jusqu'à sa disparition progressive, après la seconde guerre mondiale et le classement de la Martinique comme département français, le 19 mars 1946 – que Patrick Chamoiseau fait vivre dans ce récit auquel il a si bien su donner le rythme de la parole qu'on se croit partance pour une long

lée de conteurs antillais. Pipi - Pierre Philomène, - le héros de cette Chronique des sept misères, n'est pas le narrateur. Le «récitant» est un djobeur man nyme au vocabulaire luxuriant, et qui, par exemple, évoque ainsi la seconde guerre mondiale : « Vers cette époque, il y eut un embarras d'Allemands qui attaquaient les gens dans les pays aux quatre saisons. Ben que nous n'étain aucune famille par là, un Pétain Martchal nous expédia, ici-dans, un amiral nonuné Robert. »

Pipi est le fils qu'a en Héloise (une des neuf filles - 6 déses-poir! - de Félix Soleil et de Fanotte) avec Anatole Anatole (fils de Phosphore le fossoyeur). Filiation difficile, magnifiquement racontée, et qui amène Pipi à venir à Fort-de-France, à perdre sa constitution fluette et à devenir le plus habile de ce petit peuple djobeurs qui fait vivre le maravec ses cris, sa langue maniée dans une sorte de jubilatoute une histoire : Gogo l'albinos, Ti Jorge, Bidjoule, Sirop, Pin Pon, Sifilon, Chinotte, etc.

Il ne faudrait, toutefois, pas croire que Patrick Chamoiseau s'égare dans le roman exotique, les banalités sur l'âge d'or des primitifs » et la vision idyllique d'un « bonheur créole ». La vie des djobeurs mi là dans son dénuement : ses difficultés, sa pauvreté, les maladies, les acci-

dont les règles se transmirent. »

C'est ce monde des djobeurs —
jusqu'à sa disparition progressive,

Anastase, la belle métisse, lui préfere l'arrogant Zozor Alcide-

> Il sera sauvé par la grosse Mar-guerite Jupiter dont les nombreux enfants n'ont rien à manger. Las de les voir souffrir, Pipi cultivera la mauvaise terre et en fera un jardin extraordinaire. Mais sans que Pipi le sache, pendant qu'il se d'amour, est venu le temps des experts. Aimé Césaire les amène voir le jardin. Constater le miracle ne leur suffit pas; il leur fant analyser, expliquer, conseiller... Et le jardin dépérit.

Parabole

Livre parabole, récit de la destruction d'une culture par l'irruption d'un rationalisme qui ne peut que lui être fatal, le premier roman de Patrick Chamoiscau hi-même martiniquais — est une réussite, juste alliance d'humour et d'émotion, de fiction et de réalité, de rêve et de réflexion.

Anjourd'hui, an pipiri chan-tant, plus un seul djobeur ne se lève. Les caddies de supermarché sont plus pratiques que les brouettes, et, pour la distraction, on a FR 3 qui renseigne si bien sur la météo de Marseille et de Guéret. Il ne convient ni de s'apitoyer ni de chanter un air de nostalgie, mais de conclure, comme le fait Patrick Chamoiscau, en annexe, sous la copie d'un article de journal sur la reconstruction du marché de Fort-de-France : « Ceci pour vous dire, amis, de prendre bien soin de vous; arrosez vos différences et soyez vigilants. >

. Jo. 8. * CHRONIQUE DES SEPT MISÈRES, de Patrick Chamoi-sean. Gallimard, 224 p., 85 F.

La vie comme une malédiction Ahmed, de grand-mère algérienne. Jean-Ahmed conseils dérisoires,

Balthazar, au petronyme de rol mage, antificie per son père et par sa mère, est un héros emblématique. Il ressent dans sa chair foncée, dans son ême en révolte, les cris de Soweto et les coups de feu de Harlem, les ratonnades de Paris, les morts de faim. Il dit : « Je suis né transperent, sans: visage précis. » Maintenant, recortant cette

histoire, il croupit dans un quar-tier de haute sécurité, accuné d'un crime mystérieux, assaill par les questions des psychia-tres, souffre-douleur définitive ment, et paris. Roland Brival, qui est antiliais

et propose, evec ce No man's land, son cinquième roman, retrace une histoire cauchemer, où le réel et la métaphore e'emmiliest, où l'on ne distin-gue plus, tant les malheurs pleuvent, la malédiction essentielle d'être et les coups de Au début, on voit le mère qui

demande : « Est-ce qu'on t'e fait du mai, mon petiz 7 » Elle travallle à l'usine et se secule d'histoires de cœur. Un jour elle d'est toujours le cas : sage bien sür et mitlies. Elle feit remonter le cause des melheurs à une voisine du temps de la Martinique, à un sortilège.

Le nerrateur redessine peu B peu les chemins qui l'ont mené à sa cellule. Moit de se sœur mort im Jérôme le frère, qui militait à l'insu de le famille, et qui s'est fait licencier. Le roman de Roland Brival prend à contrepied les réponses bienpensantes su raciame quotidien.

· Ses mots se tordent pour attraper la souffrance source du mensonge et du dégoût de soi. D'autres l'ont décrite, cette douleur : Edouard Glissant, Césaire... Roland Brival lui donne une couleur nouvelle, paut-être plus terrible : puisque la première blessure, le rire méchant d'une fillette à qui il a menti, per honte de sa famille et de sa vie, est un tire méprisant, mais même pes reciste :

* NO MAN'S LAND, de Roland Brival, Lattès, 172 p., 75 F.

Et aussi.

 Un colloque sur la période révolutionnaire aux Antilles (1750-1848) a été organisé à Fort-de-France (24-30 novembre) et à Pointe à Pitre (1= 5 décembre). Dans cette pre-mière réunion internationale consacrée à «l'idéologie des Lumières et se réception dans les « isles » après la Révolution française », se sont rencontrés une quarantaine de spécialistes de diverses disciplines (philoso-phie, littérature, anthropologie). Traite, « nègre », esclavage, furent au centre des débats, mais on parla aussi de Lamatine, de Hugo et de « la réception des Lumières par Charpentier et Césaire ». Une publication de ces travaux est prévue (R. Tournson, université

des Antilles-Guyane, BP 7207, 97271 Fort-de-France Cedex, 250 FF franco de porti-

 Signalons la dernière
 son de Carbet, revue mantiniquales de sciences humaines et de littérature. Elle est consecrée à l'authétique antillaise. (Carbet, n° 5, 3° trimestre 1986, Carbet-Horizon, 2-Bat. B. Redoute d'Abedie, 97200 Fort-de-France)

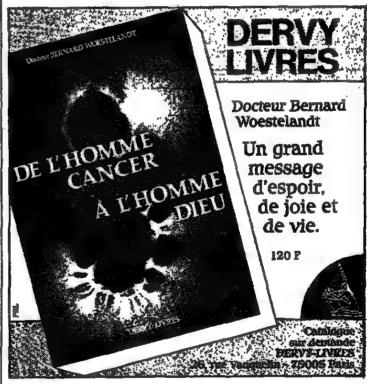
• Enfin, vient de paraître un roman, Age et inriccence, de George Lamming. Traduit de l'anglais per Claira-Lise Char-bonnier, ce nacit relate la situation coloniale d'une le tropicale des Caraïbes, à la veille d'élec-tions générales. (Editions cari-béennes, 5, rue Laller, 75009 Paris, 464 p., 120 F.)

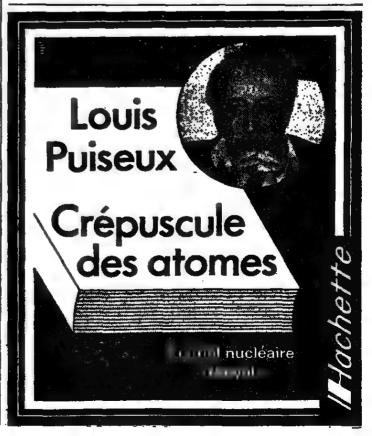
AL-KŪFA, **NAISSANGE DE** LA VILLE ISLAMIQUE

Collection with d'hier of d'aujourd'hui-... Un volume 16x24, 344 pages, 4 care. 152 FF

MAISONNEUVE ET LAFIGEE







de la Bastille 13574214 E d'après Ernesto Sabato -11 en scène : Christian Colin du 10 au 31 iuw - 86 à 19 h 30

— LA VIE DULIVRE regimenter es / conterrences / soir ees / specialises catalogues rechesches aves d'éditeurs Stages/offres et demandes d'emploi A l'occasion de la parution du tome III de CATALOGUE «L'HISTOIRE DE LA VIE PRIVÉE» LIVRES D'OCCASION (Éditions du Seuil) RENCONTRE-DÉBAT

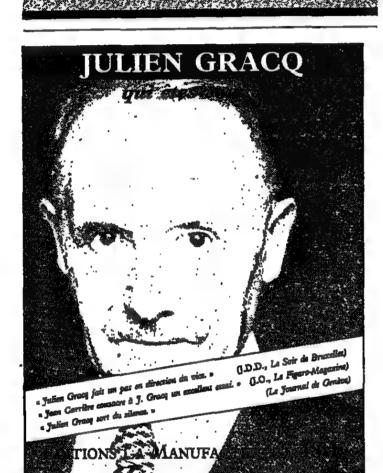
COUTIQUE DE L'HISTOIRE

BOUQUINERIE

MONTBARBON

B.P. 855

83051 TOULON CEDEX



HISTOIRE LITTÉRAIRE

Francine Mallet enquête sur Molière

Mystères et vérités d'un homme dont la 🚻 fut « héroïque en tout ».

v a un mystère Molière, Sur la vie de celui qui représente, comme l'a nent Jean Dutourd, «la permanence na génie français dans ce qu'il a d'inimitable d'universel » (1), flottent de man d'ombre Constatant a disparition de tous and dossiers, ses manuscrits, sa bibliothèque » ainsi que persistance de légendes ou mythifiantes, Francine Mallet nous propose un Molière non point définitif. certes, mais approchant an plus près les mystères et 🐘 Willia d'un homme dont Jess Dutourd dit encore que sa vie fut * héroIque un tout = (1).

Il faut d'abord signaler qu'il s'agit pas seulement d'une biographie, mais aussi d'une complète des dise constitutifs d'une création exceptionnelle. Ille grande partie de l'ouvrage est fondés sur este enquête le la fois sociologique. intellectuelle m esthétique qui éclaire d'un jour révélateur l'aventure d'un homme de son siècle. A 🛌 égard, Francine Mallet n'est pas infidèle 🛚 la méthode d'investigation que Raymond Picard avait mise point avec us thèse sur la Carriche de Jesse Birche (2).

La condition du menter de l'enjeu social i idéologique du théâtre pour la monarchie E la religion, les répercussions du travail, de l'amour et des dimité sur la santé, tout cela est cerné avec vigueur et perspicacité. D'où la ima de certaines samilas : -Ce n'est pas au nom de 📙 liberté d'expression, mem si défend i mine C'est au 🚃 de 📠 prérogatives propres 📰 de l'absolutisme 📥 🗪 pouvoir. » A quoi correspond subtilement le point de vue 🚻 l'artiste protégé : = En plus de la source 🍱

satisfaction, 🦨 sécurité et 📥 fierté e le roi représente pour lui, Molière épouse les politiques, religieuses ou artistiques in souverain, celles surtout qui lui timento à cœur, »

Une a tentative d'hemicide meral »

Pour construire m biographie, Francine Mallet recours à des documents solides :

leine Jurgens et Elizabeth Maxfield-Miller, Cent recherches sur Molière, sur sa famille et sur les comédiens de temps (3). Moyennant quoi, l'extrême minutie du ment événementiel et la précitoujours circonspecte des hypothèses donnent toute vraisemblance un tableau : le décor bourgeois de l'enfance, le climat chrétien où elle baigne, le syséducatif jésuites du collège 🚾 Clermont, où, para-

comédien ». l'amour pour Madeleine et la vocation s'unissent pour aboutir à la constitution de la troupe de l'Illustre Théâtre avec l'aval moral et financier du père de Molière.

Quant au déroulement de la carrière, depuis les treize années itinérantes (1645-1658) où l'auteur me rode avec la farce jusqu'aux triomphes des chefsd'œuvre que l'on sait (1659-1673), il an l'occasion, pour Francine Mallet, de scruter de près les mécanismes sociaux 🚚 religieux qui suscitent les relies et les haines, autour de Tartuffe de Dom Inni en particulier. On un reportera notamment i um analyse du pamphlet que iance, en 1670, le non identifié Le Boulanger de Chalussay, avec Elomire hypocondre : Il s'agit, le Il Francine Mallet, d'une véritable etente tive d'homicide moral ». On en mesure le virulence et la ténacité lorsqu'on mis que, douze ans après in mort de Molière, celui-ci encore considéré comme - un des plus dangereux que le siècle ait suscités à l'Eglise de Jésus-Christ ». Co termes qu'emplois Baillet, prêtre et biblio-thécaire du président Lamoi-

amoins infamant le métier de

Passionnée et pondérée. L'Italia de Francine Mallet nestime un bei hommage à ce génie dont le comédien Helianet écrivait, en 1674, qu'il se 📥 « à égale distance des Mai

SERGE KOSTER.

Mallet, Grasset, 478 p., 128 F.

(1) Jean Dutourd : Contre les dégoûts de la vie. Flammarion, 1986. (A) Gallimard, White [35] Imprimerie nationale, 1963.



riés. minutes paroissiales, inventaire après décès, règistre de La tapissier Poquelin a sans donte Grange, si précieux pour évaluer déconvert les prestiges du théâ-les recettes, and la faveur du tre. Le voisinage parisien de la Grange, si précieux pour évaluer public. Elle s'appuie plus sur famille Béjart, l'édit de le In- Considérable Made-Louis XIII, en 1641, rendant

doxalement, le fils du maître-

Les méconnus du XVII^e siècle

■ La Platada » répare l'injustice faite à ces dramaturges que la gloire de Corneille, Racine, Molière avait jetés dans 🔙 oubliettes.

UEL fut, au XVII siècle, le plus grand de théâtre? Le doit-on à Molière, à Racine, la Corneille? A Corneille : non point Pierre, l'auteur du Cld, mais son It Thomas, dont la tragédie Timocrate i jouée quatre-vingts en 1656-1657. La tradition scolaire méconnaît quelque peu 💵 diversité de l'invention dramatique sous Louis XIII z sous Louis XIV. II . fallu muses le 14 mars 1994 pour voir la Comédie-Française créer la Min M Sénèque, tragédie Tristan L'Hermite pour la jeune troupe il Molière, qui la joua en 1644. La « Bibliothèque la Pléiade » l'alli à réparer cette injustice. Le deuxième volume du Théâtre du XVIII siècle rassemble qui s'échelonnent illi années IIIII 1673 (date de la mort de Molière). Sous le manure de Louis XIII s'illustrent des auteurs comme Du Ryer, La Calprenède, Desmarets de Saint-Sorlin, Scudéry; 🖿 suivent, dans premières du règne de Louis XIV, des dramaturges tels Tristan L'Hermite, Scarron, Cyrano de Bergerac, Thomas Corneille. Quinauit M quelques autres. Au total, un répertoire foiqui mala le détour.

Le triomphe du classicisme, vers 1660-1680, ne peut éclipser l'éclat du baroque, dont le que et la préciosité www manifestations ultimes. La profusion imaginaire 🔳 stylistique, le défi aux bienséances, la liberté vis-àvis des règles et des unités, le goilt pour les genres hybrides, en particulier la tragi-comédie (enten- et Scapin.

dez : une tragédie à fin heureuse) caractérisent une époque qui prend plaisir à l'expérimentation la idiouvu théâtrale m aux

que serie liberté créatrice s'exprime de la façon la plus marquante. Au-dessus du lot il faut, nous semble-t-il, placer Scarron. Où peut-on lire des vers comme

Ressouviens-toi, mortel, que [n'aimer que sa gueule, Que ne vivre ici-bas rien que | pour elle seule Est être pis que bête ; et donc, ö [Jodelet. Vous n'êtes qu'une bête.

[habillée en valet.

De Jodelet à Scapin

C'est un certain Dom Juan d'Alvarade qui parle ainsi dans Jodelet ou le Maître valet. The en 1643, reprise par Molière, jouée à la Comédie-Française en 1681 et 1685, cette pièce connut une grande vogue. Înspirée d'un modèle espagnol, tirée vers le bur-lesque par Scarron, la comédie joue sur tous les tableaux et tous les registres en faisant fonctionner avec verve les ressorts de la parodie et du romanesque. Ce « festival de raffinement et de bonne humeur », comme l'écrit Jacques Truchet, un des deux maîtres d'œuvre du volume, fut goûté de tous les publics. Et l'anteur du Misanthrope, au grand dam de Boileau, n'oubliera pas la leçon : le valet Jodelet aura des succesqui se nomment Sganarelle

lue vers une certaine rigueur. Les emprunts I l'histoire romaine et une intrigue simplifiée - annoncent » la ligne classique. C'est le cas dans la Mort de Mithridate, de La Calprenède (1635). On discerne bien ce qui a desservi cette œuvre au regard de la postérité. Comparés à ceux de Corneille et de Racine, le langage et la prosodie de La Calprenède manquent de cette fermeté et de cette densité propices à l'enchantement du spectateur. La grandeur est souvent confondue avec la grandilo-

La tragédie, quant à elle, évo-

Mais cette maladresse ne gache pas toujours d'incontestables L'acte V est une grande réussite : il faut lire et admirer les scènes où s'empoisonnent, en un fascinant rituel, la femme et les filles du roi déchu, dont l'organisme est devenu si résistant qu'il ne parvient lui-même à en finir qu'en recourant à l'épée. La Calprenède atteint au sublime dans dernier tableau que découvre Pharnace, rallié et soumis aux Romains: les cadavres sur le trône, dans la posture majostueuse de leur suprême dignité. Extraordinaire fusion de l'amour et de la politique, qui justific le beau commentaire de Jacques Scherer: « Ce triomphe de la mort reçoit les derniers rayons d'un soleil baroque. »

* THEATRE DU XVIP SIE-CLE (tome II), textes choisis, étaques Scherer et Jacques Truchet, « Bibliothèque de la Piciade », Gal

"La place de l'égyptienne dans l'antiquité constitue une des plus belles démonstrations de la modernité 🛍 🗪 civilisation qui a su faire de la femme l'objet de la très parfaite égalité dans la plus logique des différences".



Renée Vivien l'héroine 1900

Contract of

And the state of t

 $\frac{1}{(\log \log n)} \leq \log n$

The same section of the

The second second

The state of the state of

1 . 2 2 2 2 2

and the property of the second

18 - 17 A - 18 A - 18 A - 2 A

The state of 12 Back

or and and trees

the law of the

Const. M. Southwest Co.

or the residence of

Employed the state of

Kind of the Association of the Control

CART WENGER

*. *** * ...

 $(x,y) \in \mathbb{R}^{n} \times (\mathbb{R}^{n} \otimes \mathbb{R}^{n})$

Service of the second

The second second

1 15 2 1487 W

电 双口情的 电压

Sales Committee Committee

and that the The state of the s

RMIC

Commence of the second

1900

A CONTRACT OF

Jean-Paul Goujon raconte les amours tourmentées de la Muse aux violettes

1909. Aujourd'hui, le nom de aimée, tôt orpheline de père, et poèmes et les cris de rage, les mis-Rende Vivien évoque tout un cor- s'attarder longtemps aux amours. sives sans fin et les vers jetés sur tège de mythes ou de silhouettes, Natalie Barney, Liane de Pougy, Colette : les années 1900, avec robes vaporeuses et lourds bijoux, des pierres de lune et des rêveries au bord de l'eau : un romantisme épris de choses orientales, vaguement langoureux. Mais qui a retenu, et où enseigne-t-on les vers de Pauline Tarn? Et qui sait que c'était le vrai nom d'une petite Anglaise née en 1877, qui haïssait son pays et sa langue et sa mère. et qui prit pour pseudonyme, assez an hasard, celui de Renée.

Un universitaire, Jean-Paul Goujon, s'est attaché à retracer cette vie brève et tourmentée et à rassembler l'œuvre poétique de Renée Vivien. Cela donne deux gros livres et l'occasion de redécouvrir une personnalité gommés par des décennies de préjugés : on s'est le plus souvent contenté de classer Renée Vivien comme poète saphique - le Sapho 1900, - une manière commode de se débarrasser d'une œuvre souvent voir passer la donce silhouette, et tudes, penchée vers un passé paré crue, toujours doulourense, peutêtre impudique - mais quelleceuvre ne l'est pas?

l'Angleterre, disait que c'était ensuite, qui mitia Renée Vivieu à une nation rongée de spleen : l'amour et à la poésie, et Bois, où sa famille vint s'installer Barney, la Lichne, l'Amazone. un an après sa naissance, — la Une femme m'apparett — le mellpetite Pauline ent-elle à litter leur roman de Renée Vivien contre le carcan puritain. Son bio- raconts les relations des deux surtout la figure pale et émos- Jean-Paul Gonjon consacre une vante de Viciette Shiffito, l'assie bonne part de se biographie à

N l'appelait la Muse aux Raconter la vie de Ronée à Mytilène... Il explique avec violettes, et elle mourot Vivien, c'est passer vite, donc, sur finesse comment dans la vie de à trente-deux ans en une enfance triste de fille mai Renée Vivien s'emmêlent les

un bout de carnet. Comment elle Elles sont quatre, les femmes nourrit son œuvre des échecs de qui compterent beaucoup dans sa vie sentimentale, elle qui est lette, d'abord, dont on vient de lottée de nostalgies en inquié-

BERENICE CLEEVE

qui ressemblait assez à Renée Vivien : cérébrale et timide, brillante et complexée, sure Barbey d'Aurevilly, pariant de d'échouer. La plus célèbre Des passions Angleterre, disait que c'était ensuite, qui initia Renée Vivien à inistellaires Sans doute - et même avenue du l'emmena dans le monde : Natalie graphe nous décrit une enfance femmes et les souffrances qui contrainte et solitaire, d'où ressors furent le lot de notre hérolne.

des plus belles couleurs, avec la mort devant.

énistelaires :

Ainsi voit-on Renée Vivien tenter de se suicider en s'asphyxiant au parfum des tubéreuses. Ses poèmes sont bien sûr pleins de fantômes et de noyées, de cime-tières et d'herbes folles. L'humeur du temps n'y est pas pour rien mais il y a un tragique propre à notre héroine, et très bien incarné effacée, toujours présente et tou- décrire leurs vraies et leurs dans ses amours avec Natalié Barjours sacrifiée à d'autres compa- fausses raptures, les rendez-vous gnes, plus fortes, ou plus vio- aux quatre coins de l'Europe, les la troisième femme, c'est Hélène lentes, ou moins amantes.

maternelle et rassurante, qui devient une urte de protectrice contre les penchants suicidaires de sa compagne.

حكنا من الاحل

Pour Hélène de Zuylen, Renée Vivien invente un deuxième pseudonyme, Paule Riversdale, sous lequel elles écrivent ensemble poèmes et romans: Elles voyagent, elles se tyrannisent aussi et, cette fois, celle qui aime le moins, alles Renée Vivien. Cependant, Hélène de Zuylen reste le rempart le plus contre les instincts autodestructeurs de notre héroine, sa manière de se disperser en souffrances, en désirs inassouvis. Quand leur liaison s'achève commence le déclin de Renée Vivien. qui fait alors penser à un oiseau contre des vitres, ou une phalène, de plus en plus pende, de ples en plus fatiguée, déjà presque étointe.

La dernière femme, c'est Kérimé Turkhan Pacha, une Turque très cultivée avec laquelle Vivien entretient d'abord une longue correspondance, mais toutes ses passions sont épistolaires.

Vers la fin de sa vie - Il vingthuit ans! — et après s'être long-temps identifiée à Sapho, Renée Vivien s'est prise de passion pour Anne Boleyn, la reine assassinée Jean-Paul Gonjon explique peu cette étrange identification. Sans doute ce personnage incarne-t-il l'abandon 💶 le désespoir, la révolte inutile, 🔳 📓 sentiment d'échec qui trame toute la vie de Reme Vivien.

GENEVIÈVE BRISAC.

* TES BLESSURES SONT PLUS DOUCES QUE LEURS CARESSES. Vie de Renée Vivien, de Jean-Paul Goujon, éd. Régine Deferges, 438 p., 149 F.

* ŒUVRES POÉTIQUES COMPLÊTES DE RENÉE VIVIEN, ôd. Régine Deforges, éta-blie par Jean-Paul Goujon, 499 p., 149 F.

Pic de la Mirandole

Quel personnage!

"Mais qui était Giovanni Pico? Un ascète digne das promiers temps du thristianisme? Un amoureux foregne, qui, sous l'ampire de la passion, est allé jusqu'au ropt et au meurtre? Le spectateur des philosophes probas ? Le dernier thevalier du Moyen Age ? Ou, au cantraire, le premier des Moder-nes? L'ami le plus char de Savanarale, ou son plus grand adversaire? L'alibi de Laurent le Magnifique, ou sa mauvaise consciunce?"

"Prosses infor "



"Le que nous savant de sources sures, et dont joue remarquablement l'outeur, c'est que Pic de la Mirandole lut à la fois un savant tertifié, un philosupha inquiet el un amoureux intrépide.

Il veut remettre ensemble les trois religions du Livre ; la timetienne, l'islamique el la judaïque. Il vivra peu, trente et un ans, mais lira tout. A Aresto, il enleve une femme marien. Quel nersonnage! Étienne Barilier ne s'y est pos trompe, et l'a mis au cœur d'un roman qui est aussi spirituel et philosophique que picaresque. Les amis du jeune prudige, Botticelli, Marsile Ficin, Michel Ange, servent in de comparers. Laurent le Magnifique et Savonarole se situent de part at d'autre de la fresque."

Nubart JUIN "Le Monde "

● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

Quel opéra qu'une cervelle d'homme!

(Suite de la page 13.)

L'enfance, par exemple, a été largement interprétée. Les ennuis affectifs ou pécuniaires sont montés en épingle, pour le bonheur de se plaindre et l'effet à produire. Le Courbevole d'Arletty, la petit Destouches n'y a saulement jamais vecu. Ses parents ne s'entendaient pas si mal et l'amère-boutique aux nouilles ne manquait pas de confort. Céline l'a reconnu ensuite devant se secrétaire : « Il faut noircir et se noircir. » Quand il s'engage à Ramboutlet, le cuirassier souttre de sa faiblesse, il veut « réuseir », dominer ; la désillusion geignarde viendra plus

A guerre courageuse et la blessure à l'épaule font que Céline se croit, lui l'incroyant, l'incamation de l'ancien combattant, écosuré. Il tour de rôle par la boucherie de l'avant et par la lâcheté vacharde de l'arrière. L'expérience de la colonisation en Afrique noire enracine son horreur de toutes les hiérarchies, de la contrainte et de l'enthousiasme, piège de notre besoin bêlant d'idéal.

Céline n'est ni aussi marginal que le lalese entendre son couvre, ni assez rangé pour rester gendre de médecin rennais. Il est moins anticonformiste que cynique et paresseux : moins jouisseur que voyeur, préférant à l'étreinte les ébats lesbiens, la courbure d'un bras de danseuse. On savait tout cela, mais Bardèche éclaire mieux qu'on ne l'a jamais fait le passage du vécu au « rendu » littéraire.

La lecture du Voyage, à cet égard, est magnifique. On voit comment ce puceau de l'horreur, comme on l'est 🖦 la volupté, assimile guerre, colonies, Amérique, banlieue et ravages 📠 l'amour à des abattoirs enfournant de la viande humaine même pas capable de jouir de l'instant. A partir de scènes sans commentaires, une vision du monde s'esquisse : un diagnostic proche du communisme, mais sans les prescriptions, sans raisonnement dialectique, mis en complainte pour orgue de barbarie. Déréliction partout, espoir nulle part, et pitié pour l'homme, victime de son bon cœur !

E style ne se fera mécanique que plus tard. On le croit à port argotique et obscène. A l'origine, jusqu'à la mort de la grand-mère dans Mort à crédit, c'est presque du Madame de Sévigné. Ensuite, la phrase pasée et hachée ne vise qu'à une chose : traiter le lecteur an ci-devant, en intrus, la mettre à la porte de son propre langage, le renvoyer à ses habitudes d'académisme et l'en écœurer, le matraquer, l'empêcher de se reprendre... Bien fait pour lui I

Le reste est affaire de « révasseur bardique ». Déguisé en mateux, pour plus de stireté, le Breton de Saint-Malo transforme la moindre scène de rue en conte fantastique, montre des faits, le fond fangeux que les gans ne s'avouent pas à eux-mêmes, mais à se refuse à penser les mécanismes. La truculence verbale se surajoute au comique de situation.

On avait un peu oublié l'accueil réservé à Mort à crédit, le dédain de Malraux et d'Aragon, la perspicacité plus grande de Nizan, d'Elie Faure. De même, on n'a pas assez souligné que dans Mes culps, son Retour d'URSS, Céline se montre sincèrement décu, en communisant qu'il est encore, que le malheur des hommes aurvive à la suppression théorique de l'égoisme

Sur l'origine de l'antisémitisme de Bagatelles pour un messacre, Bardèche s'éloigne de Jacqueline Morand et d'Albert Chesneau pour rejoindre Erika Ostrovsky et les lettres à Paraz : Céline tirerait ses phobies de minorité envahia et ses imprécations du fait que la direction du dispensaire de Clichy, qu'il visait, a été confiée au docteur Ichok, Lituanien naturalisé en 1920, grâce, selon Céline, li l'appui du député Salomon Grumbach et de la LICA. Les mêmes milieux, selon son délire, poussent à la guerre, dont il refuse le retour de toutes ses forces...

UR cette heine obsessionnelle se greffent, sans souci de logique, toutes celles qui passent il sa portée de clown lyre : horreur de l'«apéro », il l'Expo de 37, des francemaçons, de la musique nègre, des surréalistes, de

Dès lors, quoi qu'en pense Maurice Bardèche, Céline mérite sa réputation droitière et fascisante. Les Beaux Draps (1941) recommande expressément le fascisme comme rempart contre le capitalisme et la guerre, et comme remède à la jouissance qui nous fait tant de mal (!)

Parce qu'il serait plus enragé qu'engagé, Céline aurait droit i miles les indulgences et, à la sortie, à tom pardons. pirées par la jalousie des gaullistes et des communistes sans talent, les poursuites de l'après-guerre seraient iniques et justifieraient les gémissements de l'exil danois et des chroniques du

Soyons moins noués qu'en face, ne rouvrons pas l'antique polémique. Soit : Céline ne faisait que de l'art. Basta ! Par-delà ses engagements, l'analyse de Maurice Bardèche demeura captivante jusqu'au bout. Nous retrouvons le Céline de Meudon avec son attirail de clochard expiatoire et vindicatif, qui masque une probabilité : c'est lui-même qu'il fustige, dens son déses-poir. On le sent dans Nord, que Bardèche fait bien de remettre à sa toute première place ; dans Rigodon, où s'entend l'essoufflement de « vieux lion blessé ».

E quoi meurt Céline ? Non de ses erreurs, mais d'un mai ancien, chez lui, et qui dérange tout le monde : une mériance qui englobe tout, y compris le meilleur de l'homme, il joie, la pitié, si vite museum en ruses. dessus qu'il brode sans cesse, en voyeur halluciné, en derviche

Maurica Bardèche a raison de rappeler & son propos l'exclamation de Balzac : « Quel opéra qu'une cervelle d'homme ! » * LOUIS-FERDINAND CÉLINE, de Maurice Bardèche, La

The second second

· ·

; ÿ;≟'∿".

CIVILISATIONS

DÉLICES ET CHAGRINS DE L'ORIENT Sur la rive sud de la Méditerranée amour, art et histoire avancent sous la bannière divine. Pour le meilleur el le pire.

La longue-vue de Sindbâd

Quand le droit et l'architecture som l'ornement de l'islam

ES Arabes se plaignent que leur apport à la civilisation soit mal connu. Cependant, c'est un Français l'éditeur Pierre Bernard – qui, du moins dans le domaine de l'écrit francophone, a le plus agi depuis une dizaine d'années pour faire connaître l'art et la pensée arabes.

doil in Tito

Si opportunément baptisée Sindbad, la maison d'édition animée, avec une roborative passion, par m = gaulliste indépendant », nous apporte charactel régulièrement la des plumes arabes ou arabologues d'hier et d'aujourd'hui. En man période de 🛋 🖥 👊 difficile Copérer un choix dans la production de Pierre Bernard. Tout bien pesé, nous désignerons l'architecture et le droit, deux des champs où le génie arabo-islamique s'est le mieux

L'orientaliste Burckhardt (1908-1984) — l'an de Européens de ce siècle qui un le plus réfléchi sur l'art islamique. « Si à la question « Qu'est-ce que l'islam? » on répondait en désignant simplement la mosquée 📥 Cordoue, with #71 Touloun Caire, une des medersas de Samarkand ou même la TajMahal, réponse, a sommaire soit-elle, n'en seruit pas moins valable », écrit-il.

A l'aide d'une centaine de photos de Roland Michaud, bourlingueur nadarien de l'Asie, le spécialiste suisse montre la place plus qu'éminente tenue par l'architecture dans la création islamique. Il met également en relief l'effet, I la III contingent et sublime (et and doute all dun parce que contingent), du divin sur l'art, effet manifesté en islam arms une force at the laws inconnues probablement ailleurs.

Du repas de noces à la taille des moustaches

Et que penser du droit ? (on ne peut dire « droit religieux », car islam ce serait pléonasme). Il est aussi, chez les musulmans, forme d'art et de révérence à l'Unique. Les juristes, c'est-à-dire les théologiens, s'en and donné le cœur joie depuis l'Hégire. Mais matière de droit - de charia - restent l'œuvre de Dieu lui-même (le Coran) # In son envoyé Mohamed (la Sunna).

Au temps M s'affirmait la splendeur de l'école (française) de droit (musulman) d'Alger, amées 1900-1950, des

Une rue du Caire vers 1850.

traductions partielles de la Sunna furent publiées. L'une d'elles, contenant des extraits du recueil Abdallah Mohamed El-Bokhari (810-870), savant musul-Boukhara, 🛝 commentée avec à-propos par le juriste

Georges-Henri Bonsquet. Sa der-nière édition datait de 1984.

Sindbad la republic. Pour quiconque l'inches I l'islam, lecture est un devoir. Mais elle sera aussi un agrément tant ce texte est parcouru de vie, d'histoire et d'histoires. Tout y passo, depuis l'obligation de ne pas refuser de participer à un repas de noces jusqu'à la circoncision et la taille des moustaches, sans oublier le trop célèbre hadith (« dire ») - qualifié en Occident de misogyne et de judicieux en Orient. Jamais un peuple ne prospèrera s'il confie l'autorité à femme ... = Mais le recueil contient aussi les quarante hadiths de Mahomet absolument authentiques », . Queun d'entre eux n'inclut d'élément susceptible de sensibilité contemporaine.

J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

L'ART DE L'ISLAM, de

* L'AUTHENTIQUE TRADI-TION MUSULMANE, de El-Bokhari, éd. Sindbåd, 291 p.,

Franz Werfel. « l'Arménien »

Avant tout le monde, un écrivain patrichim comprit le drame 🕩 1915. 👫 réédite, enfin, le roman que lui inspira le massacre d'un peuple.

E roman de Franz Werfel, les Quarante Jours du arménien. Il y a quelques semaines, nous arpentions 🔙 rocailles tragiques du mont Moïse (Moussa-Dag), aux confins turcosyriens, mangréant contre l'indifférence éditoriale française face 1 livre indispensable dans toute bonne bibliothèque « orientale », mais jamais realist depuis 1936.

Vollà qu'au retour nous le découvrons mu frais, mui neuf, ie courrier. Avec, encore en tête, la vision des tas 🍱 pierres marquant la résistance arménienne de massif prolombant l'Oronte u la Méditerranée ; là subsiste mart, oublié, un minuscule village arménien un nom turc, une église qui 📟 cache. EL trouant les visages, toujours - ces yeux de ten habitués à boire le calice jusqu'à la lie ». Le regard « hérédissies » des chrétiens d'Orient, inti aussi, maintenant, 📹 musulmans de Bulgarie, « Jésus, rue la croix, a certainement eu des yeux sembla-

Mm », pense Werfel. Né en 1890 dans une famille juive (mais plus tard catholicisme, égyptien Magdi Wabba), heureux dans la Vienne de Zweig, I die I kanti par la respon-

maille morale de l'écrivain. jusqu'ici inspiré par 📓 génocide Damas des adolescents 👊 🚾 tissant des tapis : im enfants de réfugiés d'Anatolie. « Ce fut le point M départ qui 🔤 Main 🛚 remember l'inconcevable dell' it du peuple arménien, déjà plongée dans la nuit du passé. »

interminable

Le Moussa-Dag n'est 🚾 l'un épisodes de la traque sanglante menée de 1504 à 1916 par Abdulhamid II. - le Line Saigneur » (Anatole France), puis par les Jeunes-Turcs Ma les Kurdes, L'Empire ottoman, agrédain I la plus industrieuse I vi elles, présente en la Mineure depuis la nuit les temps. Trop

Au ment Moïse, au avril 1915, six villages dirent non la déportation-tuerie. Ils prirent le maquis ilia la magas avec cents armes pour and défenseurs, it ce fut le siège interminable : quarante jours de lutte en unu la mer où se montrèrent enfin la mira français... Du albania anx magi-

delle registre en piscal par Après avoir connu l'exil, il devait l'homme de lettres franco-Moussa-Dag (1), est sans mourir III. En voyage au oriental, le pasteur allemand doute le plus grand texte littéraire Levant, en 1929, il une le litrahu et le all'internation de Stamboul, Werfel a recréé l'épaisse fresque du drame avec une haletente vigueur qui fait que cet énorme volume se lit sans mal.

> Au-cala de la foison romanesque 👪 🌇 l'intensité historique. Werfel déranger non seulement ceux qu'importune in refus arménien, mais imi ceux qui, face an Proche-Orient actuel, trouvent le confort de leur conscience dam la formule : « C'est terrible, mais les torts En partagés ! - Eh Mini non, nous crie Werfel. Car, s'il est vrai qu'au Moussa-Dag = La agneaux --- euragés se mis il mordre les loups » (Pierre Benoit, 1936), il n'en moins que seuls les « agneaux », en dépit des coups qu'ils portèrent aux . loups », étaient en fin de L'Orient proche de notre époque attend

> > J.-P. P.-H.

★ LES QUARANTE JOURS DU MOUSSA-DAG, préfaces de Pierre Benoit et Elle Wiesel, Albin Michel, 700 p., 120 F.

(1) Qu'une préciosité américano-orientaliste fait écrire maintenant « Musa Dagh »...

La carte du tendre des amants maghrébins

UDIQUES et même pudibonde, les musulmans ne nous ont, pourtant, pas attendus pour être versés en érotologie. Dès le douzième siècle, les ameteurs ereboohones avaient à leur disposition - pour ne citer qu'un ouvrage - les Délices des cœurs du très joyeux luron tunisien que dut Ahmed El Tifachi (trader par René lime chez Martineau, en 1970, et que son seur Sincib&d seralt bien inspiré de rééditer).

Mais, seuf erreur, il manquait encore à l'aire arabomusulmane, malgré les distingués médiévaux Ibn Hazem El Andaloussi ou Abou Naouss, un petit traité comme De l'Amour de Stendhal. Où soient nivellie les chemins et embûches de la conquête plus que la conquête elle-même. Il se pourrait bien que sa nous le tenions maintenant evec le Livre des sécucions, de Malek Che-

Plaisir de la découverte

Chebel vient ilm Skikda, l'ancienne Philippeville. In en psychopathologie, anthropologie, ethnologie et sciences politiques alors qu'il n'avait pas même atteint l'âge du Christ, il notamment, l'auteur du Corps dans la tradition maghrébine (PUF, 1984), dont la perspicacité, sous le signe de la psy-chanalyse et de l'islam, avait été remarquée. Chebel nous donne

matte fole, me ce français moderne et rigoureux, élégant et vigoureux, caractéristique sou-vent de la francophonie meghré-bine, un grand « patit livre » qui fait extrêmement plaisir.

Plaisir imots, blen sûr,

mais aussi et surtout, dès la cinquième ou sòdème page, plalair de la découverte, aux côtés d'un le fraîcheur d'esprit juvénile et de serenité patriarcale. Sans doute très tôt a-t-il yecu intense ment sa propre vie, sana lucidité desséchante male avec clairvoyance, et a-t-il également outé et saisi la vie des autres Il n'en tire pas d'aphorismes (sinon la comparaison stendhaflenne n'aurait pas de raison d'étrei, mais une vision larcie et întime du cœur maghrébin, et, pourrait-on dire, sans trop de risque, arabe et même musulman, tant l'universel code islamique imprègne mêmement ces trois surtout en matière de comportement amouraux. Cependant, sen champ sociologique nord-

intermasculines, que l'auteur résume ainsi pour l'univers qu'il décrit : « L'attirance sensible, Indifférenciée, généreuse en somme, d'un individu pour son semblable, avec une sorte d'imprécision I et un flou esthétique dans la demande. > Tout est dit et l'honneur est sauf.

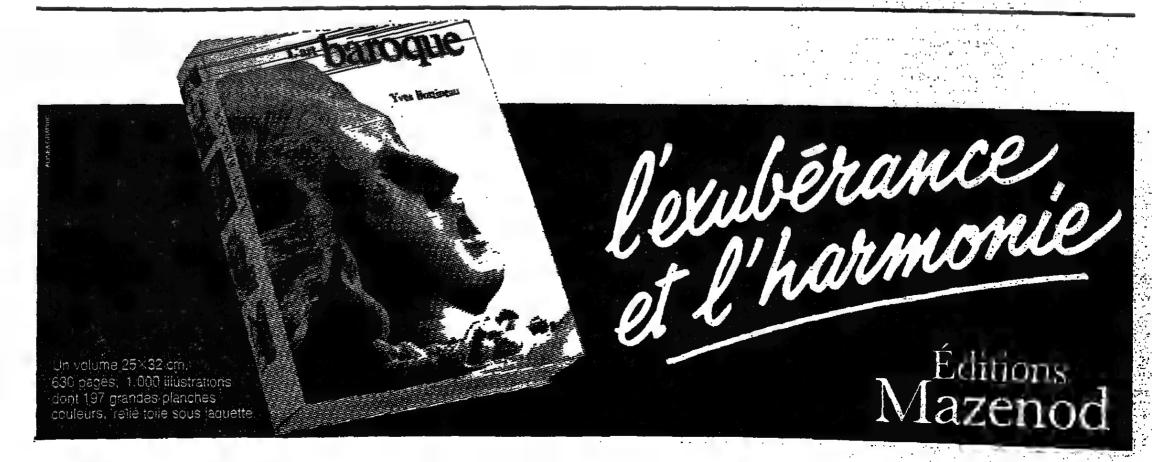
L'honneur, le vrai, le nif, c'est autour des filles et des femmes

qu'il se joue ; c'est là que le séduction doit le déjouer. La rue est le premier terrain obligé où e se déploie l'étrange copulation des yeux sur fond d'imegination délirente ». Suit la terresse qui tion ». Enfin les fenêtres, sous et e Au Maghreb, l'amente appréclera plus que tout que nous lui dominione de notre temps. > Calapeut durar parfots cinq, six ans, toute une adolescence.

« Ouadrillage militaire »

SI le contact par la parole est enfin établi, « ne craignez pas d'être redondant, il y a de la distinction dans ce procédé ». Si vient la caresse, « bien appliqués, elle est don d'éternité ». Mais elle est rare des lors que l'épouse, la fille, la sœur sont acomises à « une sorte de quadrillage militaire », à « une technique de perquisition constante ». Ceux et celles qui veulent séduire ou être séduits n'en attachent que plus de prix au resultat, si improbable soit-il. La carte du tendre reste velable en Islamie, et l'art de la séduction y a donc plus de saveur que là où règne le sexe à la carte.

* LE LIVRE DES SÉDUC-TIONS, de Malek Chebel, Lieu , 150 p., 75 F.



State State

A 100 march 10 March

Section 1985 and 1985

The last of the last of

A Commence of the Commence of

The last of the la

The state of the s

Carry To Had the

- 1886 - 1875 - 1888 -

Control of the second of the s

The Patrick State of

10 10 10 10 10

A STOCKET

The same of the

on the start, of a

· Contraction

The second of the second

Complete Carried

Commercial Service of 1984 the 3

state majorein

the second of the second second

grade of the comment of the second section of day promise to make a company of

2 70 7 mm

Control of the Park of E

्राप्त सम्बद्धाः । अस्य स्थलिते ।

a un quantità

The second secon

age or the

A STATE STATE

Raddatz, la violence et l'élégance

Œil de veau, le premier roman de Fritz J. Raddatz, essayiste, professeur, journaliste et... a dérangeant

RITZ RADDATZ sait qu'il agace et il y prend un plaisir certain. Fin, elégant, il aime, du haut de sa cinquantaine mince et hautaine, mêler raffinement et provocation, dans son vêtement comme dans ses propos. Il préfère le champagne à la bière, les coupés de luxe aux berlines banales, possède des tableaux de maîtres et sort ses cigarettes blondes d'un étui précienz. «L'Allemagne aime les uniformes, dit-il. Pour être un intellectuel accepté, je devrais être plus frugal et porter plutôt des pantalons en velours. .

En outre, Raddatz s'affirme de gauche, et assez « radical », au 3 sens anglo-saxon du terme, « En 🗷 1950, précise-t-il, j'étais très à gauche. Je suis allé faire mes études en Allemagne de l'Est tant j'étais dégoûté d'avoir vu les histoire de la littérature en RDA humaine.



« CEN do venta est ausei un comi sur le faccione quetidien. »

(1969) et une biographie de Karl

«Œil de venu» an le mara nazis revenir immédiatement de Mara (1975), il a publié en 1984 de Bernd-Jorn Walther, qui aura des postes importants: A l'Est, un premier et bref roman, Œil de quatorse aus — comme Raddatz vezu, dont la traduction française — à la fin de la guerre, et qui inaugure, chez Flaimarion, une tombe d'une enfance bourgeoise, 1958. Editeur pendant neuf ans, collection allemande dirigée par des échos des folies berlinoises des professeur, essayiste, critique lit- Bernard Lortholary. « Pourquoi années 30, dans l'atroce in l' téraire redouté — il a dirigé pen-dant dix ans le service culturel de Mes articles laissalent de plus en froid, violent et sec, des « années Die Zett, - Fritz Raddatz est plus de place à ma subjectivité. terribles » a été très critiqué le aujourd'hui grand reporter cultu- Le temps de la fiction était venu. sortie en Allemagne. « C'est rei pour le même journal. Après Ecrire un c'est l'une attristant mais pas vraiment sur-plusieurs livres, notamment une l'éche de son expérience prenant, une l'éche de son expérience prenant, une l'éche de son expérience prenant, seule fois, dans ce livre, je fais 144 p. 79 F. seule fois, dans ce livre, je fais

camps de concentration, mais est dit, comme je l'ai tou-jours affirmé: « ils » IIIIIIII tous. » Œil de veau « est aussi un essai sur le fascisme quotidien. » Un essai sans commentaires, sans explications, sans justifications.

Survivire à tout

Duns Berlin affamé, dépecé 🗷 «libéré» par les Soviétiques et les Américains, dans sa maison dévastée, amprès de son père malade, de sa sœur « l'Escargot » et de sa tante, Bernd-Œil de veau apprend la débrouille, le cynisme, le malheur, la vic. On est parfois soulevé de dégoût, Raddatz ne faisant l'économie d'aucun détail. d'aucune image, mais on ne peut «lächer» ce texte, dérangeant comme son auteur et dans lequel un enfant pas très bean naît à l'âge adulte, découvre la haine et l'amour à travers les horreurs urbaines de la défaite, dans le désastre 🔳 l'agome 📖 père, et grâce à un indestructible désir desurvivre à tout.

* CEIL DE VEAU, de Fritz

Ces inconsolables rêveurs

(Suite de la page 13.)

Spener et le quiétisme de la téné- ce Jean-Jacques qui trouvait en moi en m'emportant. » breuse M. Guyon, qui l'anéanti- ini « un vide inexplicable que rien Aleisagira Pizzagira rent, il chercha à être quelqu'un. n'aurait pu remplir un individu, le théâtre. Décu, il se consacra à la théologie. Plus déçu encore, il dut croire qu'il se trouvait lui-même, enfin, en découvrant l'Antiquité Rome, vers 1786, et en se liant avec Goethe, à travers lequel il allait influencer toute la formation de l'esthétique classique alle- cidée, à Buenos-Aires, la ville où mande.

Kari Philipp Moritz donne ensuite de laborieux essais sur l'imitation figurative du beau, sur l'art gréco-romain, sur la poésie lui vant d'être nommé professeur d'archéologie à l'Académie des arts de Berlin. Tout ce qu'il produit à ce moment tend à faire de lui un «classique». Mais, comme chaque homme, il ignorait ce qu'il était venu récliement accomplir un poème, il lui suffisait de tron- chambre : «O vie, ô langage, ô

Tel un fleuve nocturne

La vie d'Alejandra Pizarnik eut la même durée que celle de Moritz. Née en 1936, elle avait trente-six ans quand elle s'est suielle était née. Elle avait vécu plusieurs années à Paris, où elle était arrivée en 1961. De nos rencontres, je garde le souvenir de son exigence, de son désir d'absolu. mythologique des Anciens, et cela de commis l'erreur de croire mythologique des Anciens, et cela d'ordre littéraire ! la littérature n'était pour elle qu'un moyen d'atteindre à la vérité par un chemin plus court que les raisonna-bles labyrinthes de l'intelligence.

Comme celle de la plupart des savait pas, en entamant sa biograromantiques, la m de Karl Philipp Moritz fut brève. Né en 1793. Après une enfance très pauvre et une enfance très pauvre et une adolescence musclée: par le piètisme de l'Alsacien Philipp Jacob
Spener et le quiétisme de la ténébrense M. Guvon, uni l'arienti. en ce mosde. Amei, Moritz ne ver juste une fulguration dans le Isidore » L'un 📥 ses de diene

dra Pizarnik croyait dur

comme fer qu'une autre pensée que la pensée charrie la vérité, tel un fleuve nocturne au plus profond de nous. Découvrir ses rives invisibles, se pencher sur ses eaux, étaient sa seule aspiration. Aussi, superbement naïve, demandait-elle à ma réveille-matin l'arracher sommeil I n'importe quelle heure, afin qu'elle pût écrire, sur le coup, des ceptibles, le lendemain, de la surprendre, de lui proposer une clé. Comme les grands romantiques, ses frères, elle croyait que de la bouche d'un fou ou d'un enfant peut sortir le mot complexe et simple capable d'enfermer le sens de l'univers. Et, jeune fille folle de son âme, elle laissa, avant de se donner la mort, cette invocation Elle détestait l'idée de rénssir écrite le la craie sur l'ardoise de sa

phrase de Cioran : = Toute pensée devrait être la ruine d'un sou rire», pour l'irement manufe 1 « Tout sourire devrait être la ruine d'une pensée. - Elle aurait. tellement aimé honorer le sou-

HECTOR BIANCIOTTL

* ANTON REISER, de Karl Philipp Moritz, traduit de l'allo-mand par Georges Panline, de Michel Tournier, Fayard, 430 p., 120 F.

* LE VOYAGE AUX BAINS DU DOCTEUR MEZENBER-GER, de Jean-Paul Richter, traduction, préface et notes de Ger Espanne, L'Age d'house Espagne, L'Age d'homme, 262 p., 140 F.

* LES TRAVAUX ET LES NUITS, d'Alejandra Pizarnik, tra-duit de l'espagnoi par Silvia Supervielle et Claude Confion, Gra-mit/UNESCO, 265 p., 98 F.

Le Monde • Vendredi 19 décembre 1986 21

AU CENTRE DU QUARTIER LATIN

JOSEPH

UNE SEULE ADRESSE

BEAUX-ARTS

PEINTURE-SCULPTURE-ARCHITECTURE

BEAUX LIVEUS

MUSIQUE - CINÉMA - PHOTOGRAPHIE

LANGUES RÉGIONALES-FRANÇAISES

ÉTRANGÈRES

ENCYCLOPEDIES

LE ROBERT - LAROUSSE, etc.

LITTERATURE

FRANÇAISE - ÉTRANGÈRE - BEST-SELLERS

HISTOIRE

HISTOIRE IMMÉDIATE - BIOGRAPHIES MÉMOIRES

VIE PRATIQUE

JARDINAGE-CUISINE-AUTOMOBILE **AVIATION-NAVIGATION**

JEUNESSE

ALBUMS - LIVRES ANIMÉS - JEUX DE SOCIÉTÉ

BANDES DESSINEES

TOUTES LES B.D.!

SISOUES - COMPACT-DISC

PAPETERIE

STYLOS - MONTRES - MAROQUINERIE

26-30, BOULEVARD St-Michel

MÉTRO: ODÉON - RER: LUXEMBOURG

BUS: 21, 27, 34, 58, 63, 70, 11, 84, 11, 86, 87, 20 Arrêts: Cluny - Ecoles - Luxembourg Parking: rue de l'Ecole-de-Médecine

Tél.: 46-34-21-41

Tous les ouvrages sur le yoga, l'astrologie, le bouddhisme, l'architecture sacrée, les médecines naturelles...

LIBRAIRIE DES SCIENCES TRADITIONNELLES -6, rue de Sevoie, 75006 PARIS — Tél. : 43-26-90-72 —

Editions



JEAN BLOT

ALBERT

COHEN

L'a traversée personnelle de

Bertrand Poirot-Delpech

l'œuvre et des thèmes qu'elle

ressasse, hantise de tout un

Albert Cohen

peuple.

RACONTE

• LETTRES ÉTRANGÈRES

Thomas Bernhard mystérieux et irascible

Quelques tentatives pour approcher l'écrivain le plus jaloux de sa solitude.

tout y est déjà. »

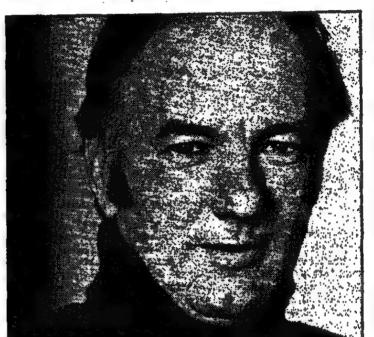
Thomas Bernhard, ou est tenté de revenir I sa propre photographie, laquelle illustre la couverture du volume que Maurice Nadeau vient de lui consacrer sous le titre Ténèbres. Lu arrière-plan de murs et de voûtes (la ferme fortifiée où il vit & l'écart de tout ?), l'écrivain mi campé, les livil croisés, l'air bravache, l'œil aigu se l'objectif. Est-il sur le point d'éclater de rire ou va-t-il lancer quelque imprécation de sa façon, on ne saurait le dire. Toute l'ambiguné de Bern-

Maigré cet aspect d'ours mal léché, et bien que le pseudonyme Bernhard soit de son choix et signific « ours fort » en haut allemand. Thomas Bernhard se voit plutôt comme « un petit oiseau qui ne ferme pas le bec... un de ces drôles d'oiseaux qui ne vous ficke pas la paix ».

Ours on oiseau rare, pen importe, le fait est que l'écrivain autrichien l'ouvre en grand (ce bec, ou cette gueule) aussitôt qu'il en a l'occasion, et même dans les circonstances les moins opportunes qui soient, pour jeter ses quatre vérités à la face du monde. A cet égard, la lecture de quelques-uns de ses discours de remerciement aux jurys qui l'honorèrent - il a reçu tous les prix qu'un auteur peut briguer en Allemagne et en Autriche - est un vrai régal. Le congratule-t-on, le distingue-t-on? Pour réponse, il fustige, il vilipende, il parle de la mort devant son auditoire médusé, il étend ses tentacules de poulpe géant sur la saile et l'assis-tance venue le fêter, il crache noir, il couvre le moment de a ténèbres générales ». On so prend à rêver que le futur lauréat du Goncourt, du Médicis ou du

physionomie d'un puisse iran en lui individu est quelque suffisamment de toupet (de trempe) pour proférer un Mais... Mais revenons à Bern-

comprend », al que ceux qui croient comprendre - de cet acabit la prochaine fois... Oni, il semble qu'une bonne dose de témérité, voire de courage, soit hard, celui qui dérange, provoque, nécessaire pour tenter de décrypter ou seulement d'aborder cette



« Commo um do cos drôles d'oisseux qui no rous fichent pes in peix »

d'années intérêt, malaise au celui qui, lui les ne les indifférent.

« Une langue que lui seul comprend »

mantité d'interprétations et a dei thèses parfois divergentes. Certains exégètes qui nous livrent ici. partie de leurs ellemes ou de leurs analyses n'ont pas fini de prendre des risques, puisque Thomas Bernhard Times qu'il - parle um langue que [mi] seul

œuvre déià considérable, ancrée dans l'antobiographie et dominée par l'axiome suivant | = Tout processus vital est un processus mor-

Et, aussi bien, il aura probable-ment falla I André Müller coup distantine et de foi pour obtenir cet entretien au cours duquel, un peu par caprice, un . Thomas Bernhard a consenti à se livrer. Approcher un homme qui tient la solitude pour - l'état idéal -, qui refuse - le proximité le tue, et que m force (l'ours fort) est de pouvoir tenir ainsi relevait assurément de

l'exploit. Le plus remarquable de l'entreprise est que le résultat est la hauteur de la démarche, car, si le compte rendu de cet entretien ne dissipe pas les ténèbres dont s'entoure Bernhard, il permet de « voir » l'homme d'aussi près que possible, avec ses contradictions, ses paradoxes, ses ruses, pour celle qu'il appelle sa tante), sa capacité ludique et, toujours, la vivacité de son intelligence.

A la me de ces propos sur le vif de l'écrivain, Porcell, Dieter Hornig, Jean-Louis Rambures, Erika Tunner, Michel-François Demet Jean-Yves Larthanx viennent, selon des perspectives diverses, préciser éclairer les contours de la . fonce = (dixit Bernhard lui-même) qui se dresse, en vérité, M un bloc erratique et incontournable sur le paysage littéraire de notre siècle.

Bernhard est-il pessimiste ! terroriste? On hésite ! se prononcer, la seule certitude étant que sa vision nihiliste de la vio assure la cohérence de l'œuvre, laquelle s'organise autour de la fascination du suicide, procède de la limin centrifuge in cette lucnation mais, paradoxalement, devient une construction qui empêche de mourir.

Il est, à l'évidence, difficile de pénétrer dans l'œuvre de Thomas Bernhard sans être quelque prévenu. Le présent volume constitue une sorte de - - , préparatoire et bienvenu, où le lecteur se verra dispenser les indispensables avant s'enfoncer in ténèbres bernhardiennes,

ANNE BRAGANCE

★ TENEBRES, de Thomas Barnhard, textes, discours, cutveies, cuivis, d'un dossier, sous la direction de Ciande Porcell, éd. Maurice Nadesu, 257 p., 92 F.

Les mauvais rêves de Gert Hofmann

jeunes auteurs mannerin - son premier roman a peru en 1979, il avait déjà puarante-sept ans - et l'un des plus prolifiques, sept romans et récits publiés depuis lors, comme s'il avait voulu rattraper le temps perdu en mettant les bouchées

Si vous avez manqué, il y a trois ans, le Chavel de Balzac (1), la parution en France de Notre conquête est aujourd'hui l'occasion de découvrir Gart Hofmann un écrivain que l'on considère outre-Rhin parmi les premiers

De passage à Paris, Gert Hof-mann s'est expliqué sur Notre conquête, un roman dont l'action se déroule en 1945 dans une petre ville allemande, un jour après l'arrivée des troupes a caines, et dont le titre fait une allusion ironique à la victoire, toujours promise pour le lendemain, par les dirigeants du IIIº Reich.

« L'écroulement du Reich, c'est, je l'admets, un des thèmes les plus rebettus de notre littérature de l'après-guerre. Mais à près de quarante ans de distance, les faits apparaissent sous une tout autre perspective. J'el écrit ce livre par besoin tardif de retrouver mon enfance, la période la plus importanta pour un écrivain, lorsqu'elle déroulée sous le nezisme. Dens notre petite ville, on voyait parfois des juifs se diriger segement vers la gare, l'étoile jaune sur le poi-trine, une valise à la main. Lors-

que je demandais où ile alleient, on me répondait : « Arrête-donc de poser des questions idiotes, »

» Ce que je décris dans Notre conquête s'est réallement passé, mais je n'ai cherché ni à livrer un témojonage ni à accuser. Ce n'est pas non plus une confession. C'est, disons, un récit de souve-

« J'écris pour déconcerter le lecteur »

A travers un regard enfantin, d'autant plus acéré que sa lucidité a le masque de l'innocence, Notre conquête constitue une plongée dans les méendres de l'incon-scient collectif allemand. Fils du propriétaire de la fabrique locale de fouets, le narrateur percourt les ruines en compagnie d'un cer-tain Edgar, orphelin dont le seul bien est une pierre, qu'il ronge pour tromper sa faim. Les rues sont désertes ; chacun est terré chez soi, occupé à faire disparaitre les souvenirs encombrants. Et pourtant, comme dans un mauvais rêve, des personnages étranges surgissant sur le chemin. fine abattoirs, un petit and the second second second a de estado es apro estado a la blouse éclaboussée de sang sou-mettent les enfants à la question, tandis qu'un liquide mystérieux se

Dans les coulisses du théâtre, un vieux comédien recouvert d'uns peeu de mouton, au visage

de grand méchant loup, pourault le namataur sans qu'on sache très bien s'il veut l'engager dans la troupe, le violer ou le tuer. Notre conquête se déroule dans un clairobscur assez fascinant, même si les trop nombreuses allusions ren-dent ce récit difficiement déchiffrable pour le lecteur français.

« J'écris pour déconcerter le octeur, précise Gert Hofmann, pes pour le ressurer. Mon narra-teur est, d'ailleurs, à l'êge où le réalité, la conte, le rêve, se

» Ce qui ne veut pas dire que je sois moi-même un « rêveur allemand ». Je suis un lecteur aasidu de la littérature française. Mes modèles sont Voltaire, Flaubert... Ce que j'aime, ce sont les phrases précises, sensuelles, si possible ironiques, en même temps contra-dictoires. Il s'agit d'inciter le lecteur à une identification, tout en rendant celle-ci impossible. Si le narrateur, per exemple, s'exprime en disant noue, c'est à dessein. J'ai voulu désigner à la fois le lec-teur, moi-même, les Allemands de ma génération. Il last observer la l'Emilian d'un Allemand lorsqu'un prononce le mot a nos a camps an concentration. Instructif. Notre conquête, c'est la réalité, c'est en même temps un cauchemar, le cauchemar allemand de cette époque. »

Quand on lui demanda comment il se définirait lui-même, Gert Hofmann répond : « Certai-

Ce n'est pas le besoin de décrire qui me motive, mais un sentime de menace qui ne me quitte jamais. Ce n'est pas la peur des choses concrètes, disons des centrales atomiques, c'est celle de la vie en général. Pour recréer cet état de malaise chez le lecteur, je me sers de la syntaxe, je hache les phreses. Je suis d'ailleurs optimiste – pas en ce qui concerne la diffusion de mes livres : le public se raréfie, c'est un phénomène universel, - mais quant à leur qualité. J'écris de mieux en mieux, mon éditeur me le dit. Oui, je puis me considéres lésormais comme un vrai écrivain, un peu spécial, mais c'est ma vie, et ma vie, c'est manifestement le littérature. »

J.-L. DE RAMBURES.

★ NOTRE CONQUÊTE, de Gert Hofmann, traduit de l'aile-mand par Martine Keyser, Laffont, 262 p., 85 F. Un récit, le Chute des avengles,

ost amoucé pour le printemps chez le même éditeur. Un specta-cie, inspiré du Choval de Balzac, est prévu au Petit Odéon.

(1) A travers un épisode romancé de la vie de quatre écrivains (Balzac, Casanova, J.-M. R. Lenz, Robert Waiser), Gert Hofmann y témoigne de la solitude fondamentale de l'artiste face au monde (Laffont, Voir « le Monde des livres » du 8 mars 1984)

hoa les

PESTA

Poducti

The Manager

Balland

Ce livre nous rend d'un bout

à l'autre Albert Cohen extraor-

dinairement vivant dans ses

doutes, ses luttes, ses souffran-

Nicolas Bréhal

ces et ses triomphes.



Ouvert tous les jours de 10 h a 20 h - Dimanche de 10 h (auetro Commetce)



INVENTAIRE DES DESSINS Tome 2. Inv. D. 1500-2998, 210 × 270, fer original, relié pleine toile

sous jequette rhodold, 376 pages, 1597 illustrations dont 16 couleurs, En venne au musée RODIN, 77, rue de Varenne (7°), tél. : 47-05-01-34

D'AUTRES MONDES

Tchèques et Slovaques au pays de Kafka

LE CONCERT EN L'ILE ET AUTRES PORMES, de Jaroslav Scifert, traduit du tchèque par Igor Polacia, pré-face d'Hubert Juin, Belfond, 155 p., 79 F. * HISTOIRE DE JEAN, d'Ive

利用 和不证据程度。

The state of the s

A STATE OF THE STA

The second second

The same of the sa

And the second s

The second of the second

1 1 1 1 1 1 1 1 C.

1 mount

and the same of the same of

Same and the same

Married Married Tolking

similar to the second second

Service for the service of

Something Wall

The state of the state of

1.1 M ... 1 144

State of the State of State of the State of

Action of the second

Andreas Cartes

m a New Way

- 1 - 1 - 12 LENG

1 1 1 1 1 4 1 W. W. W. W.

 $|\sigma| \leq |\sigma| \leq |\omega| |\omega| |\sigma| + \sum_{i=1}^n |\sigma_i|^2 \leq |\sigma|^2 + \sum_{i=1}^n |\sigma_i|^2 \leq |\sigma|^2 + \sum_{i=1}^n |\sigma|^2 +$

1 - 10 - 11 TELE

5 13 5 2

e in the second of the second section

Committee of the Committee of the State of t

The state of the s

the Armed Carago

S. H. Charles

Fleischmann, Actes Sud, 246 p., 89 F. * LE DÉMON DU CONSENTE-MENT, de Dominik Tatarka, traduit du slovaque par Sabine Bollack, préface de Vaciav Havel, éd. Tains d'approche (rue de la Station 47, B 7078 Le Roeulz, Belgique), 90 p.

* LA RENCONTRE AVEC TATARKA, de Bernard Noël, éd. Talus d'approche, 46 p.

* LA MÉMOIRE DE PRAGUE. CONSCIENCE NATIONALE ET INTELLIGENTSIA DANS L'HIS-TOIRE TCHEQUE ET SLOVAQUE, de Bermard Michel, Librairie académique Perrin, 224 p., 196 F.

A celui qui l'a vue une fola seulement. ce nom chanta dans son cosur à ismais. Chanson elle-même filée par le temps

Qu'elle résonne l

AROSLAV SEIFERT n'en aura jamais fini de coller son oreille aux vieux mille ans, de contempler les pierres dressées du cimetière a d'aimer Prague. Le recueil de poèmes choisis qui paraît chez Pierre Belfond permettra de ae familiariser un peu plus avec le poète national tchèque resté un inconnu hora des frontières de son pays et de sa langue, jusqu'à la consécration du prix Nobel de littérature en 1984; intitulé le Concert en l'ile, du nom du cycle que le poète écrit en 1965 après neuf ans de silence, le livre suit l'évolution d'une voix intérieure vibrante de sensunlité, entre 1921 et 1983, depuis la Ville en pleurs jusqu'à Etre poète (1).

Comment rendre le musicalité de la lengue tchèque en traduction? La mélodie nous set cachée, incommunicable. Meis la mots, les mots qui ne mentent pas, qui dévollent plus qu'ils ne diseat. « Si quelqu'in me demendait qu'est-ce qu'un poime, l'hésitersis quelques secondes. Et pourtant, je le seis bien ! » L'ert de Seifert. semblait une manière d'âtre. Libre, lucide pays. Il est besu vous le savez, il compte sa ville, il s'y enferme, quitte à rester hors

qui offre encore le lieu où le temps s'immobilise, où les horioges cont arrêtées. D'aitleurs, leurs aiguilles ne peuvent jamais rien montrer de plus que le passé à venir.

Pas de pethétique non plus, pas de cris déchirés ou vengeurs dans Histoire de Jean, du Tchèque lvo Reischmann. « Cela ne samble pas s'arranger chez noe voisins, dit la dame. Le maréchel Hindenburg a eu tort de faire appel I ce Hitler qui n'est qu'un voyou. 🚛 mari s'en est rendu compte lors de son dernier voyage à Barlin... > Co sont les vacances dans une station proche de la capitale : enfants sont à l'hôtel avec leur mère comme dans Bedenneim 38, de l'hraélien Aharon Appelfeld — et, trop occupés, refu-sent d'écouter les potins des grands. Qual-ques grains de sable, pourtant, viennent douce et savoureuse qu'il affectionnai son Europe cantrale », malgré la volonté du jeune garçon de se lainear porter per le temps sans subir de moments désagréables, sans raisonner outre re: ell aveit la conviction que c'étaient les commenteires qui rendaient les faits exécrables, presque insupportables. >

Comme dans un Bildungsromen autobiographique, tvo Fleischmann apparait . chaque page pour nous guider dans ce monde peu masurant, nous prévenir contre les insuffisances du caractère de son heros. L'introspection s'accompagne d'une tronie tranquille qui donne au livre un tondistanció et une dérision mordante mais souriante, paísible en apparence. Par exemple, quand Jean se retrouve au milieu de la mêlée pour défendre son copein qu'on tabasse sux cris de « Sale youpin ! », il ne reseant pes vraiment les coupe de poing « Ce fut le dépoût qui faillit l'assorr-mer. Cette faiblesse, cleane-le tout de suits, devait percurber se vie entière et si, per haserd, au cours de notre narration, its, que le lecteur nous l'oublions par endro répare lui-même cet oubli... »

La navation n'est pas linfaire : l'auteur strvole le projecteur sur les momente-clés d'une sidistance, pas forcément percus comme importants au moment où ils ont été vécus ; il mêle les anachronismes aux jugements dur son personnage, constam-ment éconé par le spectacle du monde at des choses qui l'entourent. L'histoire défile sane qu'il ait l'air d'y prendre garde, même lorsqu'il en est le héroe ou la victime : le me et l'occupation de Prague, le soude presonners raséa et dépensités, l'épo-que stafinienne. *« Pourquoi avez-vous id* un portrait de Staline ? » demande un visi-



Preshourg) ; « Ce n'est pas si difficile d'être pauvre, le plus difficile, c'est d'être isolé, c'est d'être isolé, absolument isolé. » En Tchécoslovaquia on a retiré ses livres des bibliothèques, personne ne veut plus l'éditer. Motif : a motesté contre

rait, sujourd'hui, hii paraître curieuse. A l'époque dont il est question, suite à la déconfiture des démocraties, le charisme du guide soviétique s'était mis à remplir un vide presque total (...). Un dieu était mort, il fallait par conséquent en trouver un autre. Le pays de Jean n'en était pes il une hérésie près. » Et il sjoute plus loin, il peine narquois : « Les politologues ne se sont jamais sérieusement penchés sur la ques-tion suivante : comment se fait-il que dans le pays de Jean, où la presque totalité des nivolutionnaires avaient été massacrés par les nazis, le Parti révolutionnaire, une fois au pouvoir, ait su rassembler, apperemment sans peine, presque tous les autoch-

La chronique de NICOLE ZAND

Rédacteur en chef d'un journal commu niste (dont le directeur est soviétique) Jean va finir per être congédié pour avoir publié Pasternak. Envoyé à Paris comme conceiller culturel, il sera chassé de son poste, puis de son pays. « Ne t'attarde pas trop loi, lui dit, à Prague, son ex-protecteur n'y à pas de place pour la littérature. » Jean-tvo s'ést habitué à l'éxil : il écrit en français, mais il a emporté avec lui ses rêves et se culture. Il a appris. C'est le souvenir de ces « années d'apprentissage » qui ont fabriqué ce qu'il est : un homme libre.

#L m'est anivé une catastrophe. Contre me conscience, mais au nom de ma conviction sacrée, j'ai reconnu que j'aveis trehi la peuple. Après un aveu public devant l'exécutif, j'ai fini per

ne sait presque rien, sinon qu'il a signé la Charte 77 : Dominik Tatarka (2). Bernard Noël, qui l'a cherché à Bratislava, a accom pli l'équivalent d'un miracle ; il a ressuscité cet homme sans ressources qui, de par la volonté des autorités de son pays, n'existe pes. Que personne ne lit puisque ses livres

Dans la préface du Démon du consentement, Vaclav Havel prévient : « Pour divers que soient les intérêts de l'écrivain - qu'il écrive sur l'amour, la jalousie, l'échec ou la réussite de sa vie, sur la la des hommes, sur la nature, sur son enfance, sur Dieu ou sur la schizophrénie, qu'il fasse courre de philosophe ou de qu'il s'en tienne aux faits ou crée des allégories, qu'il soit obsédé par les projets esthétiques les plus extravagants et les plus ingénieux — il y a une chose qu'un véritable écrivain ne peut jamais éviter : c'est l'histoire (...). Les écrivains des Etats totalitaires ne s'intéressent probablement guère plus à la politique que leurs collègues des autres pays, poursuit Havel; pourtant leurs gauvres sont toujours infiniment plus politisées que celles des écrivains des pays plus libres. Comme si, ohez nous, pour user d'une métaphore, la simple description du bruissement de la forêt devait, pour être véridique, être plus « politique » qu'ail-

Ecrit en mare 1956, quelques jours seulement après le « rapport secret » de. Khrouchtchev au vingtième congrès du PCUS, le Démon du consentement est un cri de désaspoir si terrible, si radical que, à sa lecture, on demeure sonné, étourdi, tant par la démonstration que par le style de cette e fiction » : l'auteur imagine sa mort dans un accident d'hélicoptère. « Une tem-pête violente s'est levée, elle m'a projeté à

cruche. > Le nerreteur, un mais coul passait naguère pour la conscience du peuple », a pour compagnon de voyage le haut fonctionnaire de l'idéologie, Metaj. Un employé rassemble, avec une pelle, la matière de leurs cerveaux et la remet dans les crânes ouverts. « Moi, j'ai reçu le plus grande partie de ce qui revenait à Mataj. Ce lot était loin de me plaire, mais cette fois encore je n'ai pas protesté. » « Nornbre de mes contemporeirs pensent avec un cerveau d'emprunt, remarque le narrateur. Laur crâne abrite une bouillie de cerveaux étrangers. Ils croient dur comme fer qu'ainsi leur parcaption du monde est plus

On leur fait des funérailles netionales. Le maráchal prononce un discours « où notre tâcheté devenait du courage dans la racharche de voies nouvelles, et notre aveuglement, de la prévoyance ». « Nous, nous étions ainsi faits : nous disions autre chose que ca que nous pensions, nous noylons notre inquiétude dans un déluge de paroles, nous ne répondions pes aux

ATARKA démonte, avec une Ironie pathétique, le mécanisme du fonc-tionnement des cerveaux quand ils sent et... quand its croient se libérer, alors qu'ils ne font que consentir à la plus forte pente, au « démon du consanta-ment ». Et cela même lorsque l'idole d'hier a été déboulonnée : « Notre Exécutif, avec la souplesse qui le caractérise, a donc rédigé une proclamation au peuple, afin de lui annoncer que le coupable, c'était ce déplorable culte africain, cette épidémie, ce fleau qui s'était abattu sur nous. Nous avons déversé sur lui notre sainte colère et nous avons diffusé la nouvelle encore chaude en embouchant les trompettes municipales 👅 🕷 📖 nationale, 🕶 l'imprimant dans tous les journaux (...) ... Autre forme du consentement grégaire.

Depuis 1969, aucun livre de Tatarka n'a pu paratire son pur qu'il Dans la Rencontre avec Tatarks - IIIII IIII d'un journal de voyage en Tchécoslovaquie demeuré inédit, — Bernard Noël raconte l'étrange visite qu'il a rendue en 1980 à cet homme à la cerrura de bücheron, chez lui à Bratislava (ex-Presbourg). Et la réalité qu'il découvre est encore plus inquiétante que la pseudo-fiction créée par le poète : « On me suit partout, dit-il. Je n'el pas d'endroit où me réfugier. Tout à coup le téléphone sonne, et personne ne me parle. Je sors me promener, on me photographie le préfère ne plus sortir (...). Je n'existe plus pour mes lecteurs. Pour personne. Je n'existe que pour la police. Tout le monda a peur de me rencomtrer. C'est une invendéfinition de l'enfer pur. Le huis clos d'une vie. là-bas à Bratislava,

(1) Audit traductions : Manie de Prague

AUX EDITIONS CERCLE D'ART

IDEES CADEAUX

La collection "Les Grands Peintres": un voyage à travers cinq siècles de peinture













C.

HCHAGALL

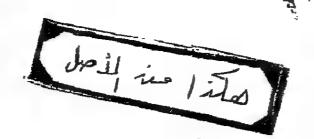
Chaque volume (176 pages, relié pleine toile) : $350\,\mathrm{F}$.

30 monographies écrites par les meilleurs spécialistes des arts plastiques, et abondamment illustrées : 150 reproductions dont 48 hors-texte en couleurs.

Sont disponibles: BONNARD, CHAGALL, CONSTABLE, COROT, DUFY, HALS, INGRES, LE CARAVAGE, LE TINTORET, KLEE, MANET, MATISSE, MUNCH, PICASSO, REMBRANDT, SEURAT, SOUTINE, UTRILLO, VAN GOGH.



En vente chez votre libraire Beaux-Arts Editions (prole of test



M Le Monde ● Vendredi 19 décembre 1995 oss



"Chacun a pour le Champagne les yeux des enfants pour Noël." Photo Jean Larivière



ÊTRE POMMERY, C'EST TOUT UN ART.

Un entretien avec Bernard Ceysson

Le Musée d'art moderne doit d'abord montrer

En 1987, le Musée national d'art moderne aura quarante ans. C'est en effet en 1947 qu'il était officiellement inauguré au Palais de Tokyo, où il réunissait les collections jusque-là réparties entre le musée du Luxembourg et les salles du Jeu de Paume. Connaît-on ces origines et la déjà longue, histoire du musée. Aucun livre n'avait entrepris d'en rappeler les étapes. Cela manquait, comme manquait le catalogue général de la collection. Deux ouvrages publiés

aux éditions du Centre viennent combler lacunes.

En 1987, cela fera aussi dix ans que le Musée national d'art moderne a pris m quartiers dans le Centre Georges-Pompidou, qu'il s'y est enrichi, qu'il y ■ développé ses activités, et qu'il y a conquis sa place de premier ou second musée d'art moderne existant au monde. avant ou après celui de New-York. Mill cette place, in musée de Beaubourg, qui a pour mis- accorder mi Monde.

sion de retracer l'histoire de l'art du vingtième siècle, soit limite ceni un de création, pourra-t-il Il garder, quand justement il manque déjà de place pour monieu ses richesses, en dépit des récents aménagements el de choix sévères. Le manque d'espace est un problème que pose aujourd'hui liminal Ceysson, le nauveur directeur il musée (depuis l'été), dans l'entretien qu'il a limi voulu



« Vous êtres le troisfème directeur du Musée mational d'art moderne depuis son ruttuchement au Centre Georges-Pompidon... On peut dire que Pontus Huiten a été d'abord l'homme des grandes expositions pluridisciplinaires, et Doubidque Buzo celui de l'enrichissement et de la ringramisation des collecteurs. in réorganisation des collections. Avez-vous des priorités ?

Avez-vons des priorités?

— C'est impressionnant de leur succéder... Tons deux out défini en quelque sorte la double vocation du musée dans le Centre, et done tracé la vole. Les collections, si spectaculairement enrichies ces demières années, sout au cœur de mes précocapations. Un musée, c'est avant tout les collections qu'il conserve, qu'il doit accroître, présenter, divulguer. Or je dois constater guer. Or je dois constater qu'anjourd'ind on ne pent pet cor-rectement les déployer. Ce constat, d'autres l'ont déjà fair. Et il ve bien falloir conduire une réflexion ser ce problème. Mais il ne m'appartient certes pas de la conduire soul.

Pour le moment, je peux seule-ment dire qu'en ne voit pas toute le richesse du musée, tous les ensem-bles forts qu'il possède, st qu'ainsi on ne rend pas justice à des artistes qu'il serait légitime de montrer. Le parcours donne l'impression que la collection est comprande autre ses deux corrécultés. Part moderne histodeux extrémités, l'art moderne histo-rique et l'art actuel. Ce qui s'est pausé entre 1945 et 1960 n'est pau envisagé dans l'espace de musée comme cela devroit l'être.

- Avez-vous Pintentien de modi-fier l'accrochage ?

- Pavais l'intention de le faire. Mais je me suis aperçu très vite que ce n'était pas aussi évident que je le croyals. On ne peut agrandir l'espece. Les modifications que je pourrais apporter risqueraient d'être peu pertinentes, et surtout de déna-turer l'accrochage actuel, que je trouve exemplaire compte tenu des possibilités offertes. La seule chose que l'on puisse imaginer pour l'ins-tant, c'est la rotation de certains ensembles d'œuvres. Du moins nous

Nous adressons nos. félicitations à PHILIPPE MORETTL directeur du THÉATRE DES VARIÉTÉS, qui vient d'être promu au grade de chevalier des Arts et Lettres, le 20 novembre dernier.

l'envisageons. Pourrons-nons le faire? En avons-nons les moyens? - Dooc, on no touche pas à le structure Autenti...

— Je ne crois par qu'on doive y toucher. Les aménagements du musée out permis une amélioration de la présentation des œuvres, ce que d'ailleurs tout le monde reconnaît. On voit bien l'apport de ces eménagements lorsqu'on compare le quatrième étage et le troisième, qui n'a pus beancoup changé. Je ne croispas qu'on puisse critiquer ce qui a été fait.

Voss avez dit que l'accre-chege actuel se rend pas justice à des artistes qu'il serait légitime de montrer. A qui penses-vous ? Aux abstraits de l'Ecole de Paris 2

- Il ne s'agit pas, entendons nous bien, de célébrer à nouveau le rite de telle on telle école, mais tout simplement de montrer ou d'espèrer monment de montrer ou à esperer mon-trer correctement les œuvres des col-lections. La salle Duhuffet, celle cù sont acczochées les pennines de Bram Van de Velde, témoignent de ce qui pourrait être fait pour des artistes de cette insportance et de cette période. La place manque austi pour bien montrer la collection contemporation.

onstemporaine.

— Peners-ross que la présenta-tion des coloctions est sufficien-ment planguages.

Là encore, il y a une refficion
à mener. Mais nous retrouvous les
minies problèmes d'espace. Nous
n'avons pas la place de proposer à la
fois un panorame restimant correctement l'évolution formelle de l'art forts. Toute la réflexion sur la pédagogie à mener en l'ace des œuvr peut être finite que par rapport à ce qui est présenté, en non par rapport à ce qui pourrait l'être.

Dann l'espett de bensieup de monde, une présentation pédagogi-que implique des textes et des docu-ments explicatifs en accompagne-

 Pai toujours été contre ce qui, par excès de pédagogie, muit à la présentation des œuvres. Des salles de musée encombrées de punneaux, de textes on d'amiexes documentes. des repens biographiques et bibliographiques pour chaque grand fonds de la collection, une étude qui rappelle sa constitution, et son ampleur, en même temps qu'il fournit des analyses bistori-ques et formelles. taires interdisent, à mon seus, toute véritable approche pédagogique. Le musée deit d'abord permettre su visiteur de voir bien ce qui est irrem-Mémoire d'une collection, il peut être aussi, si on se donne le peine de Bre les notices, un bon plaçable : les œuvres. Mais il doit, bien entendu, permettre à qui le désire de s'informer sur ces œuvres

ou d'apprendre leur histoire. Je ne conçois pas un musée sans service éducatif, sans animation et surtout

- Avez-vous une politique nogulation ?

- Oni, et cile peut se résumer sinsi : acquérir les plus belles œuvres. Dans les faits, c'est autreplus compliqué. Il y a d'abord les occasions à saisir. En fait il s'agit, pour toute collection, de ren-forcer les ensembles forts et de combler les lacunes insupportables.

- Trouvez-vons juste que la catalogue de la collection solt financé par une banque ?

- Oul, juste et nécessaire. Cette édition est le fruit d'un partenarint

édition est le fruit d'un partenariat exemplaire qui nons vant cette « somme » attendue. C'est, et je pèse mes mots, et je peux le dire, puisque la conception de ce catalogue est due à Dominique Bozo, un ouvrage remarquable. La qualité des études qu'il contient en fait un excellent « manuel » d'histoire de l'art moderne et contemporain. Loin de contester l'idée même d'une telle aide, ie m'en réionis et remercie les aide, je m'en réjouis et remercie les responsables de la BNP qui ont pris

- Mitme pour un ouvrage de hees du musée ? Coix ne vent-il pas dire que le Centre Georges-

tion d'une série d'ouvrages pour

mieux faire connaître ses

richesses. Ainsi sort enfin le . catalogue général de la collec-

cion, le premier. 620 pages, 310 monographies classées per ordre alphabétique, 800 csuvres

proposées, 330 illustrations en

320 F, du beeu travell. Il a l'avantage de proposer à la fois des repères biographiques et

uleurs, 470 en noir et blanc,

Des livres pour la collection

Dans la foulée du réaménage-ment des collections permanen-tess, le Musée national d'art

- Même pour ce qui relève d'un ouvrage de base da musée! Quant ouvage de nase un muses! Quant aux moyens, je ne manquerais pas à la règle et, comme tout conserva-teur, je les espère toujours plus importants! Cela dit, ils ne sont pas négligeables! Ce que je déplore encore une fois, et la publication du catalogue où sont étudiées près de huit cents œuvres majeures que l'ou aimerait woir dons les salles renforce aimerait voir dans les salles renforce mes regrets et mes inquiétudes, ce que je déplore, c'est l'impossibilité de donner à voir les collections du musée. Les centres artistiques, les «écoles» se cristallisent toujours autour des collections fortes,

» Au vingtième siècle, c'est à par-tir de ce qui est visible dans les salles d'expositions permanentes et temporaires des musées que se forgent les vocations. En privant son

bientôt complété par un vidéo-disque, sera accessible à tous.

Musée national d'art

d'emploi est un petit ouvrege blen fait, plein d'informations et de documents divers, extraits de

presse et photographies d'accro-

chages anciens et récents, qui ponctuent les différents épisodes

de l'histoire du musée, de ses

sements. On y trouve aussi la

liste des conservateurs et celle

des expositions depuis 1947, et

que 60 francs.

public de bien voir les tendances diverses de la création, disons entre 1950 et 1980, le musée ne remplit pes pleinement se mission éduca-trice et formatrice. C'est la création artistique en France qui en souffrira.

Paisqu'il y a un problème d'espace, que le musée ne peut déployer sa collection, la solution serait-elle de sortir du Centre ?

- L'inscription du Musée national d'art moderne dans le vaste ensemble du Centre Georges-Pompidou est bénéfique à l'un et l'antre. Le rayonnement, le prestige du Centre sont incomparables...

- Allez-vous proposer des grandes expositions internatio-mies ?

- Certes, internationales, inter-disciplinaires, comme le Centre et ses équipes savent les concevoir et les réaliser. Elles ne porteront pas sur des lieux, du moins pes systéma-tiquement. Vienne, à sens, superbement la série magistrales expositions par Pontus Huiten. Le Japon des avant-gardes est la remarquable étude d'une situation originale prouvant la nécessité d'autres mises en perspective. Il est possible par exem-ple d'imaginer une série d'exposi-tions thématiques. Pour ma part, je Soit de «momenta» déjà reconnus «déterminants» pour l'évolution des arts, soit de «moments» encore mai des présentations et des confronta-tions surprenantes. En fait, c'est ce type d'expositions qui respecte le mieux la réalité formelle des

— Quelle sorn in première expo-sition signée Bernard Coysoon?

- L'après-guerre est certainement in période qu'il convient aujourd'hui de revoir, de rendre visible. Une exposition consacrée, disons par commodité, sas aumées 50 et, pour faire bref, intitu-lée : 1950, qui ne serait ni la célébra-tion réitérée, une fois de plus, de

l'Ecole ... New-York, H religieuse, à nouveau, de l'Ecole de Paris, nous réapprendrait une his-toire bien faussée par les hagiogra-phies successives et nous rendrait enfin visibles des cenvres que nous ne savons plus voir.

- Comment voyez-vont la répar-tition des expositions entre le cin-quième étage et les galeries contem-poraines ?

- Il revient au cinquième étage de présenter les grandes expositions interdisciplinaires et celles, mono-graphiques, qui dressent les rétros-pectives d'œuvres déjà prises dans notre patrimoine et indispensables à le culture « occidentale ». Si pour les expositions interdisciplinaires le musée, avec les autres partenaires du centre, retient, ce que j'espère, le concept de «moments», pour les expositions monographiques beaucoup de projets sont brassés : entre autres une rétrospective Popova. Et pour éclairer mieux ce second demisiècle, après Poliock, De Kooning, Balthus, etc., mon souhait serait de voir à leur tour Bram Van de Velde et Fautrier célébrés comme classiques du vipetième siècle. Enfin ques du vingtième siècle. Enfin, pour conclure sur ce point, un grand déploiement des travaux de Fernand Léger apparaît indispensable.

- Le musie doit-il rendre comp des tendances les plus actuelles de l'art contemporain ? Le fait-il ? Le

 Le Centre Pompidou a été imaginé et construit pour être le lieu de présentation de l'actualité, le lieu effervescent ouvert aux tendances les plus vives de la création artistique. L'a-t-il été ? A mon sens oui ? Un souhait cependant : voir tourner plus vite les expositions montrant, en ne les enfermant pas déjà dens la contrait. gangus contraignante du succès hâtif, les travaux de jeunes artistes ; et dans le même temps, présenter une rétrospective ou un aspect de l'œuvre de tel ou tel artiste qui n'est déjà plus à « découvrir ».

Propos recueillis per GENEVIÈVE BREERETTE.



DERNIÈRES

compre l'harmonie de ses étagères. Même ceux, un peu agacés du parti pris de non-sofisiustivité, qui estiment que la catalogue d'una collection doit

format des catalogues des grandes expositions du Centra, ce qui est bien pour les bibliothèques, l'ameteur d'art moderne pourre l'acheter sans craindre de

manuel d'histoire de l'art du vingtième siècle. Et comme il a le Matiese, du de Léger, de Kandinsky et du surréalisme (10 F Tun). Publication réalisée grâce au concours de la BNP.

Enfin, il faut signaler le guide salle per salle (50 F) et les petits journaux établis

(1) La Collection du Musée national d'art moderne, catalogne stabil sous la direction d'Aguès de la Baumelle et Nadine Pouillou, introduction de Dominique Bozo.

(2) Réalisé par Cathorine Law-less, sons in direction de Dominique Boso.

DENISE RENE

196, bd Saint-Germain, 75007 PARIS - Tél. 1 42-22-77-57

SCULPTURES, RELIEFS ET DESSINS

Présentés à l'occasion du annument



W Le Monde ■ Vendredi 19 décembre 1986 -

THÉATRE

« Merlin », 🖥 Besançon

La quête de Denis Llorca

- Les invinture des chevaliers M la Table ronde. En un film all quatre spectacles. Denis Llorca a présenté II Besancon le premier épisode de entreprise audacieuse.

lesprit compa gnonnage, in grand œuvre, in pari ; Denis in a manual toute l'énergie et la quasi-totalité du budget de tel Lancelot, din singulière. Son Graal, c'est l'impro-lable quête - l'humanité. Il retourne and temps and temps atlainie e en mystères. Il 💴 en chamier Quatre Table ronde, epopée initiatique s'il en fut, de le cycle intégral sera

ou Merlin filmé un mouvement, avec une quelque peu IIII

«car visages peuvent

scène sur écran . Denis
Llorca Placé le signe Bétier,

et à l'origine du monde, ce premier épisode, inspiré principalement par Chrétien de Troyes, est dominé par la figure de Merlin, l'Enchanteur plement druidesse = f 'un ncube. Suivent des aventures tout anssi amorales, and les amours illicites, Merlin, Merlin, doucs Igerne et double du monstre Tintagel, accouplement qui engendrera Arthur le simple...

Avec Philipps Vialeles, Dem Llorca adapte le roman de la Table ronde et relie le mythe médiéval L ia Bible. La langue est simple, claire, poétique. Les personnages prosat-ques et attachants. La mise en soème, en revanche, n'évite pas tou-jours le piège de péplum, non plus le décor, trop écrasant. Pour raconter magie et miracles, le théâtre ne dispose que des tours de passe-passe.

« Deux

sur la balançoire »:

Trintignant

relaie Weber

Jean-Louis Trintignant reprend,

Deux sur la balançoire, le rela tennit Jacques W la la der-

nière, har il Nille l'illes qui, elle,

Plutôt qu'une œuvre de ...

propremen dite, ima la balan-

coire un produit du show-business Broadway. L'auteur

mise sur plaisanteries.

NOTES

belourds. rideau, une musique - II le IIII de - - pure da la la magic.

D'un épisode la l'autra on manuelvera E. Jean-François Prevand, L. trop Lin. Catherine Rétoré, Nadine Arthur credible, et Denis Llorca, Lancelot lui-même, qui n'apparaîtra qu'en janvier de la la épisode imparfaite, 🗯 🛚 saivre.

Les artistes manifestent

Prochain épisode 13 janvier 12

Jeudi II décembre

18 heures, gens de théâtre, de télévision, de cinéma, danseurs,

musiciens, plasticiens... artistes et techniciens de toutes disci-

poirres, et leur publics devaient se réunir place du Palais-Royal pour un défilé de protestation. Itinéraire : rue de l'Amiral-de-

Coligny, quai du Louvra, Pont-Neuf, quai Conti, passerelle des

Arts, de nouveau quai du Lou-

vre, rue de l'Amiral-de-Coligny, rue de Rivoli, rue Marengo, rue Croix-des-Petits-Champs

au Palais-Royal per la rue

dée au cours de rencontres qui

ent rassemblé plus de six cents

participants Théâtre du

Druon, de ministre culture, déclarait qu'il refuserait

de ceux qui vien-draient le cune sébile dans

une main, la faucille 📰 🖿 mar-

dans l'autre », Arisne

Mnouchkine evec sa troupe

profession dans une manifesta-

tion mémorable. Aujourd'hui or

ne craint pas tant pour la

e liberté d'expression > que pour la simple fiberté de créer.

doit subventionner des activités

qui se développent et se diversi-

Le ministère de le culture

La manifestation a été déci-

Richelieu.

■ Gilbert sur scène ■ Bruxelles

Un homme seul

Après avoir obtenu la Tasse d'or du festival de café-théâtre à Cannes et Me grand prix des variétés de la presse belge. Gilbert sur scène revient à Bruxelles.

doil in Tild

Gilbert s'appelle Yves Hanstad. Avec ses cheveux bouclés et ses sonliers rouges, son costume trop long des dimanches trop seul, ses yeux étonnés, on pourrait le prendre pour un enfant d'Harpo Marx, mais qui parlerait le vrai bruxellois, langage imagé et tru-

fient, checun s'en félicite. Mais

toujours, les réductions de bud-

get atteignent plus durement les plus vulnérables, Les institu-

tions sont touchées et puis les

indépendants, ces milliers

mouvent en perpétuelle ébuli-tion et qui font la richesse sin-

gulière de la France. Le détons-

teur de la colère, c'est la

suppression de vingt-huit com-

12 décembre) mais, au-delà,

c'est la paresse politique du

ministère qui est mise en cause.

En période faste, l'argent facile colmate les failles d'un

système de moins en moins adapté à la réalité du travell artistique. Le côté positif de la

rigueur pourrait être, enfin, une

vraie reforta en profondeur de ce système. Mais une fois de

plus on se contente de congé-

dier des individus. On fait des

bientôt renouveler... La mani-

festation n'est pas le sursaut de corporations d'assistée, c'est

l'expression d'une inquiétude

COLETTE GODARD.

servent à rien, qu'il faudre

18 novembre et du

d'artistes de toutes disciplin qui forment une sorte de terrain culent des habitants de la capitale

Gilbert au travail - il am Une histoire belge de plus.

Yves In the parvient lois, des ce no man's latif ambigu, a l'extrême ladell sans importance ne lui échappe rejoint l'extrême natveté.

Ainsi, les nuits d'insomnie, plus tu es seul dans ton lit. 🗯 plus y'a 📠 🌉 📥 🛤 tête », Gilbert ouvre sa porte li Madame la Mort. Un jour, celle-ci l'appelle

« Après dit Gilbert, la

Né - Belgique en 1955, Ybert... puis il l'a fait vivre,

= Non, ie ie monde == ====== Hors le cœur des couchants Tir-lan-laire! Et ma mère, et j'veux aller le

Faire dodo z'avec elle Mon cœur bat, bat, bat, bat... Dis _____tu m'appelles ?

JOSÉ-ALAIN FRALON.

imprimeur : Iller au café - il célibataire ; Gilbert au mariace de sa maria - il s'y ennuie ; and in tableaux qui pourraient fain craffale le pire

dans un tram... qui s'envole.

mort, ce n'est jamais qu'une ligne de chemin de fer qui part il la verticale. Alors, 🖿 petit train, 🛚 arrive en haut... Pas avoir pour. Il redescend, Il = droit... On met un peu d'harbe là-dessus. »

Maladroit malchanceux

Bruxellois dans ses tripes, Gilbert universei firm u solitude et sa tendresse, le Brel maladroit et maichanceux des Bonbons, ou mieux, le petit hypertrophique de Jules Laforque.

Gilbert mourra seul. Et le public applandira sa dernière pan-

Atelier Sainte-Anne, Bruzolles.

musées de Marseille coéditest un

cher, illustre en couleurs, sur papier

crème vanillé, en parfaite osmose avec le sujet traité. Mis en exergue

présentation rutilante de Jean-Paul Michel, c'est du dialogne

La série de concerts

MUSIQUES

Le man de clôture du Festival

d'antonne à Paris, au Théâtre le Rond-Point, participation d'Amnesty International, en dernier d'un cycle Xenakis commencé en 1984.

Le programme de concert

Le programme in concert Xenakis proposait huit œnvres pour piano et cordes, avec le concours de Claude Helifia et des membres du Quatnox Arditti. C'est à l'intention de ces interprètes exceptionnels qu'a été écrit Akea (Remèdes) dédie à Michel Guy et à son festival, donné en création à la fin de ce concert copieux. De là, une certaine difficulté à prendre la mesure de cette nouveille partition venant après d'autres qui la préfigurent par certains aspects, et le risque d'être davantage aensible au maniérisme ou aux nouveantés superficielles sans percevoir son caractère propre.

Ce qui frappe, en effet, à l'audi-

Ce qui frappe, en effet, à l'audi-

ce qui frappe, en ellet, a l'audi-tion de ces ceuvres, toutes écrites depuis 1972 (Ikhoor, pour le trio le cordes, IIII de Mikka S, pour violon, Ewyali, pour piano, Kottos, pour violoncelle, Dikhihas, pour vio-

ton piano, Tetras, pour quitor), de tout language de tout language au profit d'une exploitation mise è su d'un matériau

rompant, autant que possible, avec la habitation du jou Ainsi l'obstination à écraser l'archet

sur les cordes, à glisser, il marteler le

Akea », de Yannis Xenakis

Le point final d'un cycle

un jour anecdotique i une certaine

partie public, comme des tics de langage

semblent aujourd'hai peu

démodés ne signifie pas que les mais l'immédiat, d'autre chose. Sur ce point,

répond mieux à notre anante

L'œuvre III par le curieux

arpèges de piano, presque bhram-siens, où l'on artif entendre une

d'échelle modale appelée.

semble-t-il, i joner in rôle in suite. Le traitement in cordes se

distingue également par un souci plus traditionnel contrepoint -

chaque instrument tionens

liberté par rapport aux autres - avec

également in pléni

loup = devenu berger qu'éclatent

reprises par les cordes avec une sorte

de rage ; on dirait des comptines, m

peut-être : s-t-il là un emprunt ina-

retour aux sources ; cela au

moins ne s'use pas, c'est un grand teint, comme l'a Bartok.

GÉRARD CONDÉ.

an moment all'on croit que

tude harmonique.

A l'IRCAM et a Dunois

Cela n'a d'ailleurs qu'une impor-

consacrée MIN musiciens improvisateurs japonais d'aujourd'hui en est à mi-parcours. Une dividence: - Im cette demi-douzaine ule « compositeurs

instantanés », Im écarts l'emportent de loin ··· w i≅ convergences!

Au Japon comme us Occillate, les dépositaires de la manifectual libre improvisation : pour le musi-cien japonais lui aussi, en pour lui plus que tout de frontières et l'avenir, me horizon me amera, Triple incertitude, seuls les mell-leurs se feront une triple liberté.

Ainsi Yösuke Yamashita, bonle de nerfs exacerbant sans fin son trouble rapport d'Oriental «conscientisé» face au parangon de la pensée musicale occidentale : le piano. Affrontement cyclothymique alternant, l'bâtons rompus, inquiètes pâmoisons à la Paul Bley et déboulés d'ivresse rythmique à la Cecil Taylor, en dialogues orageux l'all batterie de Takeo Moriyama, puissant émule d'Elvin Jones. Contrastes qu'un sismographe, mieux même qu'un magnétophone, pourrait euregistrer (Yamashita, en japonais, pourrait se lire : «au-dessous du volcan...»); les collections du Centre Pompidou, bien de nerfs exacerbant sans fin son

lections du Centre Pompidou, bien que permanentes, en tremblent! que permanentes, en trembient!

Le corps en boule, T

Kosugi, sur son violon ou

augorg et sa voic de rogomme, est
la fois le plus physique et le plus

du lot : un art de trépigner,
cherchant l'influx par-dessous lui;
une fouille méthodique des grâces
difformes du corps... Vingt am

ses trurmées avec Case et Cuminses tournées avec Cage et Cumin-gham, Kosngi explore encore, se se et se désarticule avec le même

Improvisations japonaises ombrageux abandon 🖦 chaque fibre. (On ne dévoilers pas le prin-cipe per-la en dialogue avec Sal

Kazukura : c'est à juger sur pièces.) Dn por intime aux corps sonores, Akio Suzuki, l'acolyte musicien de Visia deballait panoplie de de Lacy (le soprano fut son satori) : bricoleur et du resses jouets noirs, comme si la bien n'avait rien a jouer à écouter le bruit vivant que font les choses. Scule l'architecture (très japonaise en somme, toute en cloisons mobiles et en parois sans épals-seur) est bien de lui, avec le fil du temps pour fil à plomb et l'espace pour longueur d'onde.

Enfin Kosugi et Suzuki retrou-vaient, à Dunois, Ushio Torikai, préluciant au concert final de la série, qu'elle assurera seule à Beanbourg. Accusant ici à la fois sa propre versatilité de musicienne cos du shamisen japonais au clavier préparé, et la disparité de cette poignée de musiciens, dont la spontanéité fraye avec tons les extrêmes, du viscéral (kosugi) au cérébral (torikai), de la tension de l'effort à la réserve attentive (surulci). D'un incon l'autre le pertien japon l'autre, le vertige !

DANIEL DE BRUYCKER.

* Jeudi 18 (à 20 h 30, au Centre Pumpidou, dans les collections perma-nantes), le pianiste Talosshi Kako, pre-mier prix de composition à Paris sous Olivier Messiaen, reforme avec Kent Olivier Messiaen, reforme avec Kent. Carter et Olivier Johnson, la Section rythmique de l'ancien quintette de Steve Lacy. Vendredi 19 (à 18 h 30), performance par Takehisa Kosugi et Shō Kazakura. Samedi 20 (à 18 h 30), concert en solo d'Ushio Toriksi. Dimanche 21 (20 h 30), à Dunois (28, rue Dunois), Takashi Kako en trio. On notera également, le 19 (à 21 henres), au grand auditorium du Musée d'art moderne de la Ville de Paris, le dernière des trois spirées concentrates la comière des trois spirées concentrates de la complexité de des trois soirées consacrées par Steve Lacy à feu Brion Gysin : « A Japan-ing for Brion Gysin », performance en trio du peintre Yukio Imamera, du danseur Shiro Daimon et de Lacy.

·1.

TOPPOWER CONTRACTOR

gags dialogue, sur la sensi-blerie et la sentimentalisme, il seule fin de faire rire et pleurer, par des

LES MÉROVINGIENS

LES CAROLINGIENS

Vous enseignez l'histoire, vous vous consacrez à l'étude de cette matière consecrez à l'entre de cente manere ou bien vous et tout simplement fenu d'histoire, ou plus particulièrement de généalogie : si tel est sachez que le publier premières dynasties des rois de France. Cela ne manquera Dans chacune d'elles, vous trouverez dix tableaux grand format (42=29,5) avec des arbres généalogiques complets présentant toutes les branches males de ces deux familles. Des textes d'accompagnement rela tent les laits essentiels concernant la vie de tous ces rois qui ont gouverne

BULLETIN DE COMMANDE

Si vous êtes passionné d'histoire

de généalogie, demandez vite ces

Vila Je désire recevoir :

La pochetta

2 75 F

Les daux pochettes « Carolingiens » 150 F

Les trois pochettes 225 F. Palement par :

Chèque bancaire

Chèque postal □ Mandat-lettre

Date Signature Prière de libeller le courrier et les peidments à l'ordre de :

Pour donner en peu de tenue le l'entreprise, Jacques Wese prenait parti de jouer cela avec distance, arm cynisme, m peu li la Humphrey Bogart, an exer-cice style. Il machinale ment, sans désir, a sans a croire, une pauvre jeune malade, très scule, déjà larguée par mal de vilains bonshommes. Et, and le climat jo-m'en-fichisme qu'impo-sait Weber, le interprété par Nicole Garcia échappait au

Jean-Louis Trintignant n'a rien de commun le le Weber. Trintignant paraît plus âgé, il joue un sensible, sincère. Il joue un type un pen mieux, qui s'habille mal. Du la pièce i mu qu'elle est, mu ses procédés, in faiblesses, ses lon-gueurs. II Nicole Garcia parvient charme. Ces deux excellents de initro plus à leur minim lorsque lui jone lime in et elle limite

* Théitre de la Madeleine.

Howard » de George Lucas

Après l'enfant-rat = in siage d'Oshima, George Lucas pue plus loin Franimalité Howard, le canard III mée, Donald en agité, la mar pérégrinations, des dandinements du pain qui

Le réalisateur de la Guerre des étoiles exagère ur un la l'enta : gadgets électroniques mail qu'un de flipper; sités torturées, empruntées aux BD www. d'une bouche humaine, pour pimenter d'interminables

Le Monde PORLECTE AND DE SPECIALES Renseignements:

45-55-91-82, poste 1335

types humains de la rockeuse au grand oœur et du laborantin effaré. La jolie main de «Totoche» caressant le duvet oxygéné et le nez pneu-natique de «Coin-Coin» est une des visions les plus effroyables que le cinéma pour enfants ait inventées. Les petits Américains out boudé

les exploits cette « nouvelle race de héros». Il semble que de côté-ci de l'Atlantique, l'échec soit aussi en

Art arménien à Paris

Beaucoup de Parisiens ignorent l'existence du petit Musée arménien de France stué dans le seizième ement (1). La belle exposition qu'il présente, jusqu'à la fin décembre et peut-être au-delà, sur l'art arménies dans les collections françaises et dans celles du musée est une excellente occasion de le

Sans avoir l'ampleur de celle qu s'est tenue en 1970 an Musée des arts décoratifs, cette exposition pré-sente un assez large panorama de l'art arménien convrant une période de trois millénaires.

Outre des bronzes de l'antique civilisation d'Ourartou, dont les pre-miers vestiges ne furent découverts qu'au dix-neuvième siècle, des céramiques et des textiles plus récents on pourra admirer de belles pièces d'art religieux : manuscrits, minis-tures, argenteries... Comme l'écrit J.-P. Mahé dans la préface du catalogue de l'exposition, cet œuvres ignent « d'une mémoire tenace, celle d'une nation qui s'est conquis, il y a plus de quinze siècles, un empire spirituel dont aucune catas-trophe a'a su, depuis, la dépossé-

(1) 59, avenue le la samedi et le dimanche la 14 heures à 18 heures ; extrée libre.

Bernard Faucon sur papier vanillé

a bien chance. Pour accueillir ses « chant-bres d'amour « (voir *le Monde* daté 29-30 juillet), William Blake et les entre le man et l'image que l'attrait spécifique de ce livre. ★ William Blake and co/Editions des musées de Marseille, diffusion Disti-que, commandes particulières: William Blake and co, BP 4, 33037 Bordeaux Coden, 150 F.

Yehudi Menuhin à l'Académie des beaux-arts

cédé mercredi 17 décembre à l'installation sous la coupole de Sir Yehudi Meauhin, élu cette aunée associé étranger.

Il a été reçu par M. Raymond itbrun, qui a rappelé la vieille amitié qui les a toujours liés, au cours de la relation d'une carrière mphale : débuts d'enfant prodige, soliste dans un concert avec orchestre à l'âge de neuf aus, encou-ragé par Fritz Kreisler, Georges Enesco, découvreur de Béla Bartok, etc. L'orateur sait gré en outre au grand violoniste d'avoir situé le jazz à la place qui lui revient. N'a-t-il pas réalisé avec son ami Stéphane Grappelli un disque oblèbre ?

Esfin, M. Gallois Montbrun a souligné l'œuvre pédagogique et bumanitaire de Yehudi Menuhin, qui, à son tour, a saloé en lui son frère ca musique, et évoqué leurs nombreuses rencontres.

 L'Orchestre de monde jour teu pour la Croix-Rouge. C'est à Rio-de-Janeiro que l'Orchestre du monde, dirigé par Lorin Maazal, donnera son second concert at: profit du Comité international de la Crob-Rouge et de la Crob-Rouge brésilienne. L'enregistrement de ce concert, gravé sur microsillon, disque compact et cassette par la marque Auvidis, sera vandu ultériourement au bénéfice de la même cause. La première apparition de l'Orchestre du monde avait eu lieu à Stockholm, sous la direction, également béné-vole, de Carlo Marie Giulini.

Le Monde sur minitel

LIVRES

Pour retrouver les dernières critiques du Monde.

36.15 TAPEZ LEMONDE

OFFICIERS MINISTERIELS VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique O.S.P. - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

ste sur saiste Tribunal gde instance ÉVRY (91) MARD! | JANVIER 1987 à 14 h. PARCELLE DE TERRAIN à ORSAY (91400) 18, rec Charles do Gazile, Sendit - LE PRÉ-BRULE > - 19 a 22 cm

M. à DX 300 000 P S'adv. SCP ELLUI-GRIMAI, avocats, 3, rue du Village
à EVRY (91000) - Tél. 60-77-96-10

Spectacles

صكنا من الاجل

Address of the control of the contro

Section 1 and 1 an

The state of the s

Service of the servic

A service of the serv salmns japona

to a sometimes

mark to be a sign

4 417 134 AR 4 4 4 4 5 4 4 K and the second second

A STATE OF THE STA

Japan A.W.

LES SPECTACLES NOUVEAUX

LE CHEMIN D'ANNA BARGETON, Embo (42-78-46-42), 19 h. DESIRS PARADE, Théatre de la Ville (42-74-22-77), 18h.

HORS PARTS CLERMONT-FERRAND, Bings, de Bond, per Georges Bonnaud avec les Chiens james, les 18, et 19 décembre à la Maison des congrès (73-91-MONT-DE-MARSAN, Brimmicus, par le Thélitre de Fen (58-75-74-83), salle Bellegram à Pessac.

Les autres salles

ANTOINE (42-08-77-71), 20 h 30 : Lily at ARCANE (43-38-19-70), 20 h 30 : Ballade à Mario-Madeleine.

ARTS HERERTOT (43-87-23-23), 20 h 30 : la Danse du diable. ASTELLE-THEATRE (42-38-35-53), 20 h 30 : le Jongleur d'anjourd'hui.

ATELIER (46-06-49-24), 21 h : Adrison ATHENEE (47-42-67-27) Selle L.-Jouvei, 20 h 30 : Madame de Sade.

BASTILLE (43-57-42-14), 19 h : lo Tennot; 21 h 30 : la resonana BOUFFES DU NORD (42-39-34-50), 20 h 30 : le Récit de la servante Zerlina. BOUFFES PARISIENE (42-96-60-24). 21 h : le Nêgre. CAFE DE LA DANSE (42-05-57-22), 20 h 30 : Instructions aux demostiques.

CITÉ INTERNATIONALE (45-98-38-69), Ressorre, ED à 30 : - Mage - EE

CITHEA (43-57-99-26), 22 h 15: Soirées de chocs.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
(47-20-08-24), 20 h 45 : Clérambard.

COMÉDIE CAUMARTIN (47-4243-41), 21 h : Revieus dormir à l'Elysée.

COMÉDIE ITALIENNE (48-21-22-22)
20 h 30 : Orlando Furioso.

COMEDIE DE PARIS (42-81-00-11), 21 h: Poll de carotie,

21 h: Poll de carotia,
DAUNOU (42-61-69-14), 20 h 30: Y = 41;
un chage dans l'immemble ?
DÉCHARGEURS (42-36-00-02),
18 h: 30: Plantes et mel ; 20 h 100 House;
22 h: Nature on nature pas.
DEX HEURES (42-64-35-90), 10 h 30:
Sippard; 20 h 30: les Chamienes de
M** Gilles; 22 h: l'Odinex risuel.

38-THEATRE (43-26-47-47), 20 h 30 :

EDOUARD VII (47-42-57-6), 20 h 30 :

min d'Anna Bergoton.
PONDATION DEUTENCE DE LA MELURITHE (47-37-33-31), 20 h 45 : Tent d'amour. AINE (48-74-74-40), 21 h : la Systime Ribedier.

GAITE MONTPARNASSE (45-26-14-39), 20 h 45 : le Pausé défini (specia-cie Jean Content). GALERIE 55 (43-26-63-51), M h : Deet

for One ; 21 h : Happy Duya. GUICHET MONTPARNASSE (43-27-88-61), 19 h : La vie est en grand tobog-gan : 20 h 30 : Naître ou ne pas maître.

GRAND EDGAR (43-20-90-09), 20 h 15: la Dragas : 22 h : la Mariés subs à sa par ses offications, mouse.

ass officiations, minus.

HOTEL LUTETIA (45-44-38-10),

20 % 30 : Fin de toutnage.

HUCHETTE (43-26-38-99), 19 % 30 : In

Cantatrios chaute | M % 30 : In Legen. ILE SAINT-LOUIS (46-33-48-65). 20 h 30 : le Scorpion. LA BRUYERE (48-74-76-99), 21 h : la Value du hauard.

Vates du hasard.
LUCERNAIRE (45-44-57-34), I : 19 h : le
Mariage du père ; 21 h 15 : Façades II ;
II : 19 h 45 : Arlequin servitour du deux
mahres ; 22 h 15 : Ainsi sois je.

MADELETNE (42-65-07-09), 21 h : Doux MARAES (42-78-03-53), 20 h 30 : ia Comédic sens titre.

MARIGNY (42-56-04-41), 21 h : has Brunes de Manchester; Petite sulle (42-25-20-74), 21 h, l'Homme gris.

MARIE - STUART (45-08-17-30), m h 30; h Maison des hommes; 22 h : Inlie; 20 h 15 : Savage/Love.

MATHURINS (42-65-90-00), 20 h 45; has been commented to the commented to the

MICHEL (42-65-35-82), 21 h 15 : Pyjama MICHODIERE (47-42-95-22), 20 h 30 :

MOGADOR (4245-28-90), 20 % 90 : FAvara.
MODERNE (48-74-10-75), 21 h : PEntre-tion de M. Descarres avec M. Pascal le Joune.

MONTPARNASSE (43-22-77-74), Grande saile, 20 h 45: la Maison da lac. Petite saile, 21 h: Bossor mansu, NOUVEAU TH. MOURFETARD (43-31-11-99), 20 h 30, dim., 15 h 30: Fiction. NOUVEAUTÉS (47-70-52-76), 20 à 30 : Mais qui est qui ? ŒUVRE (48-74-42-52), 20 h 45 : Léopold

PALAS DES (LACE (46-07-49-93), Grande Sailo, 20 h 30 : F. Chopel; 22 h 15: Kilowatt. Petite saile, 21 h : Une monche dans la tête. PETIT THEATRE PARIS-CENTRE (45-27-13-88), 21 h, sem. 18 h 30 : Un

PALAIS-BOYAL (42-97-59-81), 20 h 45 : PARIS VILLETTE (42-03-02-55), 21 h : PLAINE (42-50-15-65), 20 h 30 : Amem-

PORTE DE GENTILLY (45-30-20-20).

Laronde.

Laronde.

Laronde.

Laronde.

Laronde.

LESLE-ADAM, Maison de Visie-Adam
(34-69-21-38), le 6 à 21 h : Quarret

R. Willen, Ph. Petit.

théâtre

POTINGERE (42-61-44-16), 21 h : Chat es poche: EZNARSSANCE (42-08-18-50), 21 h : la Massou des Jeanne et de la custare. ROSEAU-THÉATRE (42-72-33-41), 19 h, les jours impairs : l'ai tout mon temps, où être-vous ? ; les jours pairs : En pleint mon; 20 h 45 : Histoire de Mahen le boucher.

le boucher. SAINT - GEORGES (48 - 78 - 63 - 47), SAINT - GEORGES (48-78-63-47),
20 h 45: Paisons un röve,
SPLENDID SAINT-MARTIN (42-0821-93), 21 h ; le Cheltail de Sergio.
STUDRO DES CHAMPS-BLYSÉES (4723-95-10), 21 h ; Tal quel.
TAI THÉATRE D'ESSAI (42-78-20-79),
1: 20 h 30: PEcame des jours.
TEMPLIERES (42-78-91-15), 20 h 30:
Victor ou les enfants su pouvoir.
THÉATRE D'EDGAR (43-22-11-02),
20 h 15: les Babas cudres ; 22 h ; Noss
on fait où les nour dit de faire.
THÉATRE DE L'EURE (45-41-46-54)

THEATRE DE L'EURE (45-41-46-84)
20 h 30 : Visines à la joune veuve.
THÉATRE DE FORTUNE (43-56-76-34)
les 19, 20 h 21 h : le Grand Riflangad. ies 19, 20 à 21 h : le Grand Efflanqué. THL 13 (45-88-16-36), 20 h 30 : l'Enfant coforti

THEATRE DU TEMPS (43-55-10-88), 20 h 30: Antigone.

TH. DU ROND-POINT (42-56-60-70),
Grande salle, 20 h 30: Théiltre de foire.

Petite salle, 20 h 30: Pour un out pour

tan ton.

TINTAMARRE (48-87-33-82), 18 h 30:
Un Broadway nonmed Déair; 20 h 15: A.
star in heur: 21 h 10: Azimut et Trémoulle; 22 h 30: H, pour hommes.

TOURTOUR (48-87-82-48), 18 h 45: Des
nouvelles de Brasons; 20 h 30: le Petit
Prince; 22 h 15: Gill pour deuil... s'il
vous plaft, vons m'oublierez. runce; 22 it 15: Can pour traum. h in vous plaft, vous m'oublierez.
TRISTAN-BERNARD (45-22-68-40),
21 h : les Taupos niveaux,
VARIETES (42-33-09-22), 20 h 50, is

Les cafés-théâtres -

AU BRC FIN (42-96-29-35), 20 h 30 :
Devos existe, je l'ai macontré; 21 h 45 :
l'assure à tes risques ; 23 h : De Belleville
à Byzance.
MANTEAUX (48-87-15-84), 1

20 h 15 : Arcah = MC2; 21 h 30 : les Démones Loulou; 22 h 30 : l'Enoffe des blaireaux, — IL 20 h 15 : les Sacrés Monstres; 21 h 30 : Sauvez les bébés femmes ; 22 h 50 : Last Lunch - Dernie

IE. BOURVII. (43-73-47-84), 20 h 15:
Pas deux comme elle; 22 h; Tol meel
comme nout le monde. comme non a monace.

CAPÉ D'EDGAR (43-20-85-11), I.

20 h. 15 -- sam. 23 h. 45 : Hens, veilla deax bondins; 21 h. 30 : Mangeones d'hommes; 22 h. 30 : Ordes de secours, -
E. 21 h. 30 : Elles nons venlent toute.

Leur; 22 h. 30 : Elles nons venlent toutes.

CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51), 20 h : ht Conscience nationale des falanse d'éle-vage ; 22 h 15 : Sons-sul. CITHEA (43-57-99-26); 22 h 15 : Soirie

ESPACE GAITÉ (43-27-95-94), 20 h 30:

Jenus comple; 22 h 15: Conditions,
ESPACE EMBON (45-25-9-25), 22 h 30:

Une Yemine Higher:

ESPACE MARAIS (42-71-10-19),
20 h 30: l'Amour en pillons,
ESPACE MARAIS (42-71-10-19),
20 h 30: l'Amour en pillons,
ESPACE MARAIS (42-71-10-19),
20 h 30: l'Amour en pillons,
ESPACEN (42-78-46-42), 20 h 30: in Chemin d'Annu Revrotors,

20 h 15: D. and J. Momonies; 21 h 30: in Chemin d'Annu Revrotors, phre.
PORTI-VINGULE. (42-78-67-03),
20 h 15 : D. and J. Momories : 21 h 30 + sam, 24 h : Nos déalts font désortre : 22 h 30 : Pillon détachées.

PROLOGUE (45-75-33-15), -21 h - De Bousgranelle & Bornée,

SENTIER DES HALLES (42-36-37-27), SPLENDID ST-MARTIN (42-08-21-93),

Music-hall

CIRQUE D'HIVER (48-06-02-02), L'ÉCUME (45-42-71-16), 21 h : ## Ragi-nel, denn. le 20. GRANDE HALLE DE LA VILLETTE (42-49-77-22), 20 h ; B. Lavillion, dara, la 20.

GYMNASE (42-46-79-79), 20 h Mis OLYMPIA (47-42-25-49), 20 h 30: PALAIS DES GLACES (46-07-49-93). so F. Chosel. TH. GRÉVIN (42-46-84-47), 20 h 30 : P. Desproges. TLP DEJAZET (42-74-20-50), 20 h 30:

La danse

CITÉ INTERNATIONALE (45-89-38-69), 20 h 30 : l'Alphabet des anges.

ESPACE MARAIS (42-71-10-19),
18 h 30 : Demses tziganes, les Romani.

MAISON DES CULTURES DU MONDE (45-44-72-30), 20 h 30 : le

mire, 18 h 30 : O. Yagoubi (Wiener,

Yegonbi)
Amiltochen des Halles, in h 30: La canserata de Schubert (Tartini); 20 h 30: Orchesia national d'He-de-France, dir.:
J. Mercier (Offenbach).
Salle Pleyal, 20 h 30: Orchestre de Paris, dir.: M. Rostropovitch (Prokofiev).
La Table verte, 22 h : G. Paumentier (Linz; Brahms, Chopin). Salle Gaveen, 20 k 30 : Orchestre du Contervatione.

Contervatore.
Sallo Cortet, 12 h 30 : R. Michon,
Ph. Demanget, orchestre de chambre,
dir. : H. Rasquier.
Institut niuriandels, 12 h 30 et 18 h 30 :
T. Onderdenwijngsard.
Egites Salas Garmain des Pries, 20 h 30 :
Orchestre de chambre B. Thomas, dir. :
P. Marco (Fauré).

Festival d'automne

(42-96-12-27)
THÉATRE DES BOUFFES DU NORD
20 h 30 : le Récis de la servante Zorline.
CERCY, Malton des Teulomes (30-3035-48), le 5 h 21 h : Trio Barret,
Romand, Texier.
DOMONT, Salle des Sies (39-91-04-90),
le 7 h 15 h : Trio Becker + Quartet
Lavande.

(34-69-21-38), le 6 à 21 h : Quartet B. Willen, Ph. Petit.

Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20 Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou salles Ide II h à 21 h sauf dimanches et jours fériés) Réservation = préférentiels avec la Carte Club

Jeudi 18 décembre

cinéma

La Cinémathèque

Hommage à Gaumont : 16 h, les Carneta du Major Thompson; de P. Starges ; 19 h, Rezzis sur la cimouff de H. Decoin ; 21 h, 20 aus du Staufio Action — Carte blanche à Causse et Rodon : The Bigamist, de L Lucino. CHAILLOT (47-44-24-24)

BEAUBOURG (42-78-35-57) Un usure du sécial américain : William Witney : 15 h, Nyoka and the Tiger-men/Perlis el Nyoka, de W. Witney ; 19 h 30, Aspects du cinéna de la Républi-que de Corée : la Chasse à la Saloine du A. H. Bartin de Corée : la Chasse à la Saloine du

Les exclusivités

ABLAKON (ivolries), Cinoches, 6 (46-33-10-82). AFTER HOURS (A., v.a.) : La Triomphe, 9 (45-62-45-76). AJANTRIK (Ind., v.o.) : Républic Cinéma, 11* (48-05-51-33).

Lines, 12 (85-05-1-33).

ALIENS, LE RETOUR (A.) (*) v.f.:
Lamière, 9- (42-46-49-07).

L'AMOUR SORCIER (Esp., v.c.):
Latina, 4- (42-78-47-86).

L'ANNÉE DU DRAGON (A., v.e.):
Grand Pavois, 15- (45-54-46-85).

Grand Pavois, 15 (45-54-46-85).

ASTERIX CHEZ LES BRETONS (Pr.):
Granmont Halles, 1" (42-97-49-70);
Richelson, 2" (42-33-56-70); 14 Juilles
Odéon, 6" (43-25-59-83); Celisée, 8"
(43-59-29-46); George-V, 8" (45-4256-31); UGC Gare de Lyon, 12" (43-4301-59); Fauvette, 13" (43-31-60-74);
Istramer, 14" (43-20-89-82); Gaumious
Parnasse, 14" (43-35-30-40); Gaumious
Convention, 15" (48-24-42-27); Pathé
Clichy, 18" (45-22-46-01); Gaumious
Alfesia, 14" (43-27-84-50); Gaumious
Alfesia, 14" (43-27-84-50); Gaumious
Autrouge De Minutt (Fr.-A., v.c.):
Clany Palaco, 5" (43-25-19-90); Gaumious Parnasse, 14" (43-53-50-40).

BANCO ("). (A., m.L.): Gatté Roche-

Napoléon, 17 (42-67-63-42); Pathé CB-chy, 19 (42-67-46-01); Secrétan, 19 (42-41-77-99); BÉAU TEMPS, MAIS ORAGEUX EN FON DE FOURNÉE (Fr.): Utopla, 5-

(n2-ch-34-63). BERDY (A., v.o.) : Bobs & films, 17- (46-22-44-21). BRAZII. (Brit., v.o.) : Epis-de-Bois, 3-(43-37-57-47) : Saini-Lambert, 15 - (45-32-91-65).

32-91-65).

CAP SUR LES ETOILES (A., vf.): Sundio de la Contrescarpe, 9 (43-25-78-37).

CHAMBRE AVEC VUE (Brit., v.a.): Gammont Haller 1= (42-97-49-70); 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83); Pagode, 7a (47-42-60-33); Gammont Ambassado, 8 (43-39-04-67); 14 Juillet Bestille, 11a (43-57-90-81); Benvonte Montparnaste, 15a (45-44-25-02); 14 Juillet Beaugrenelle, 15a (45-75-79-79); v.f.: Gammont Parnasse, 14a (43-35-30-40).

30-07).

LES COULESSES DU POUVOIR (A., v.o.): George V, W (45-62-41-46); Parmassiens, 14* (43-20-32-20).

COUES PRIVÉ (Fr.): Forum Orienti-Braces, 1* (42-33-42-26); Français, 9* (47-70-33-88); Montparmesse Pathé, 14* (43-20-12-06); George-V, B* (45-62-41-46).

41-46). LE COUREUR (Izazien) (v.o.) Utopia, III (43-26-84-65). (43-20-4-3); A DERNIERE IMAGE (Pranco-Algérica): Quintotte, 5: (46-33-79-38); Macury, 5: (45-62-96-82); Lumière, 9: (42-46-49-07); Parmaniana, 14: (43-20-30-19).

DESORDRE (Fr.) : Luxembourg, 6 (46-33-97-77).

35-91-(7),

DEUX FLICS A CHRCAGO (A., v.o.) |

UCG Normandic, # (45-63-16-16) |

v.L. | UCG Montparmase, 6 (45-7494-94); Hollywood Boulevard, 9 (47-7010-41).

LE DIAMANT DU NIL (A., v.o., v.f.) : Espace Gatté (b. sp.), 1+ (43-27-95-94). DSONYSOS (Pr.) : Panthéon, 5 (43-54-

13-04).

DOUBLE MESSERURS (Pr.): St-André-des-Arts, 6* (43-26-48-18); Ré-Cinéma, 11* (48-05-51-33). EMMANUELLE IV (**) : George-V, 8-

EMMANUELLE IV (**): George-V, & (45-62-41-46).

EN BEST DE L'ESPACE (A., v.L):
Leuren, 19 (42-03-06-07).

DOWN BY LAW (A., v.a.): Gaumout
Halles, 1** (42-97-49-70); Genmout
Opéra, 2** (47-42-60-33); St-Andrédet-Arts, 6** (43-26-48-18); Colinés, 8**
(43-57-90-81); Escuriel, 13** (47-0728-04); Gaumout Parmese, 14** (43-3530-40).

L'ENTERREMENT DU SOLEIL (Jap.
v.a.): Ciné Beaubourg (h. sp.), 9** (42-

v.o.): Ciné Beanbourg (h. sp.), 3º (42-71-52-36); 14 Juillet Parmeses, 6º (43-26-58-00). L'ESQUIMAUDE A FROID (Hong.,

FAUBOURG SAINT-MARTIN (Fr.):
Reflet Loges, 5' (43-54-42-34).

LA FEMME DE MA VIE (Fr.): UGC Biarritz, 3' (45-62-20-40); UGC Bouleward, 9' (45-74-95-40); Montparnes, III' (43-27-55-7).

GENESIS (Ind., v.o.) : Denfert, IF (43-21-41-01).

HANNAH ET SES SŒURS (A., v.a.): Studio de la Harpe, 5 (46-34-25-52); Espace Galid, III (43-27-95-94). L'HISTORE OFFICIELLE (Arg., v.o.) : Deufert, III (43-21-41-01).

HIGHLANDER (A., v.o.) : Grand Pavols, 15* (45-54-46-85). 15° (45-54-46-85).

BOWARD (A., v.o.): Forum Orieng Express, 1° (42-33-42-26); Dunton, 6° (42-25-10-30); George V, 8° (45-62-41-46); Marignan, 8° (43-59-92-82). – V.f.: Rez., 2° (42-36-83-93); Paramount Opéra, 9° (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13° (43-26-23-44); Montparassee Pathé. 14° (43-20-12-06); Convention.

George V, S (45-62-41-46) (v.L.); UGC Montparasses, 6 (45-74-94-94); Lamnètre, 9 (42-46-49-07); Manéville, 9 (47-70-72-86).

JUMPIN'S JACK FLASSH, film américain de P. Marshall (v.a.) Ciné-Beaubourg, 3 (42-71-52-36); UGC Danton, 6 (42-25-10-30); UGC Champs-Elysées, 8 (45-62-20-40); 14 Juillet-Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); (v.L.) Raz, 2 (42-36-83-93); UGC Montparasses, 6 (45-74-94-94); UGC Gare de Lyon-Bestille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelias, 13 (43-36-23-44); Mistral, 14 (45-39-52-43); Images, 19 (42-41-77-99).

LA FOLLE JOURNEE DE FERRIS

BIJELLER, film américain de Ferris Bueller (v.o.): Gaumont-Halles, l' (40-26-12-12);

Gaumont-Opéra, 2 (47-42-60-33);

Hantefenille, III (46-33-79-38);

Gaumont-Ambassade, 8 (43-59-19-08); (v.f.), Gaumont-Richellen, 2 (42-33-56-70); Paramount-Opéra, 9 (47-42-56-31); Bastille, 11 (43-42-16-80); Fanvette, 13 (43-31-56-86); Gaumont-Alésie, 14 (43-27-84-50); Miramar, 14 (43-20-89-52); Gaumont-Paramae, 14 (43-35-30-40); Gaumont-Convention, 15 (48-28-42-27).

LA REINE DES NEIGES, film soviétique de L. Alamaznov. LA FOLLE JOURNÉE DE FERRIS

tique de L. Atamarnov.

LE DÉSERT ET L'ENFANT, filmsoviétique de O. Saparov. (v.).

Cosmos, & (45-44-28-80); Triomphe, 3° (45-62-45-76). LA VERITABLE HISTOIRE d'AH. Q, film chinois | C. Fan, (v.o.), Studio 43, 9 (47-70-63-40).

LES FILMS NOUVEAUX ATTENTION... PRIVES, film américain de F. Ottoni (v.o.) : Forum Orient-Express, 1" (42-33-42-26) ; George V, 9 (45-62-41-46) (v.f.) ; UGC Montparasses, 6 (45-74-152-36); Hantefeulle, 6 (46-33-79-38) ; UCG LE NOM DE LA ROSE, film fran-cais de J.-J. Annaud, (v.o.), Forum Horizon, [** (45-08-57-57); Ciné-Beaubourg, 3* (42-71-52-36); Han-tefeuille, é* (46-33-79-38); UCG Danton, 3* (42-25-10-30); Pagade, 7* (47-0512-15); Marignan, 3* (43-59-92-82).; UGC Normandie, 4* (45-63-16-16); Kinopanozama, 5* (45-44-25-02); PLM St.-Jacques, 14* (45-22-46-01), (v.f.) Rex 2*; (42-36-83-93); Impérial, 2* (47-42-72-52); St-Lazare Pasquier, 3* (43-87-35-43); Paramount-Opéra, 9* (47-42-56-31); Nation, 12* (43-43-04-67); Fauvette, 13* (43-31-56-86); Galaxie, I3* (45-80-18-03); Montparnasse Pathé, 14* (43-20-12-06); Gaumont-Alésia, 14* (43-27-84-50); UGC Conven-tion, 15* (45-74-93-40); Maillet, 17* (47-48-60-60); Pathé Wepler, 18*

12-12); Ganmont-Opéra, 2: (47-42-60-33); Ganmont-Richelicu, 2: (42-33-56-70); Bretagna, 6: (42-22-57-97); 14 Juillet-Odéon, 6: (42-22-57-97); 14 Juillet-Odéon, 6: (43-25-59-83); Publicia St-Germain, 6: (42-22-72-80); Ambassade, 8: (43-59-19-08); Sx-Lazare Pasquier, 8: (43-59-19-08); Nation, 12: (43-43-01-59); Fauvette, 12: (43-43-01-59); Fauvette, 13: (45-80-18-03); Fauvette, 14-43-31-56-86); Galaxie, 13: (45-80-18-03); Hannont-Alésia, 14: (43-27-4-50); Ganmont-Parasse, 14: (43-27-4-50); Ganmont-Convention, 15: (48-28-42-27); 14 Juillet-Beangranelle, 15: (45-75-79-79); Maillet, 17: (47-48-06-06); Pathé-Wepler, 18: (45-22-46-01); Gaumont-Gambetta, 20: (46-36-10-96). Saint-Charles, 15° (45-79-33-00); UGC Convention, 15° (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01). IEAN DE FLORETTE (Fr.); Forum Orient Express, 1e° (42-33-42-26); Ganmont Opéra, 2° (47-42-60-33); Ambasside, 8° (43-27-52-91)-08); Montparace, 1e° (43-27-52-37); Convention Se-Charles, 15° (45-79-33-00).

15 (45-79-33-00).

LE JOUR DES MORTS-VIVANTS (A., v.o.): Forum Orient Express, 1st (42-33-42-26); UGC Ermitage, \$t (45-63-16-16): St-Germain Hachotto, 5t (46-33-63-20). — V.f.: UGC Montparasse, 6t (45-74-94-94); Maxiville, 9t (47-70-72-86); ISS Bonievard, 9t (45-74-95-40): UGC Gobelins, 13t (12-34-94-94); UGC Gobelins, 13t (13-34-94-94).

22-46-01). LA LÉGENDE DE LA FORTERESSI DE SOURAM (Sov., v.o.) : Reflet Logos, 5 (43-54-42-34); Cosmos, 6 (45-44-28-80); Belzac, 8 (45-61-10-60). LE MAL D'AIMÉR (Fr.-It.): Forum 1st (45-08-57-57): Genemont Opera, 2st (47-42-60-33); La de la Harpe, 5st (46-34-25-52); Ambassade, 8st (45-20-32-20), Parnassions, 14st (43-20-32-20).

MANON DES SOURCES (Fr.): Forum Horizon, !* (45-08-57-57): Gaumont Richelies, 2: (42-33-56-70): Impérial, 2* (47-42-72-52): Bretagne, 6* (42-22-57-97): Marignan, 8* (43-59-92-82): Publicis Champs-Elysées, 8* (47-20-76-23): St-Lazare Pasquier, 8* (43-87-35-43): Français, 9* (47-70-33-88): Bassille, 11* (43-42-16-80): Nation, 12* (43-43-04-67): Escarial Panorama, 13* (47-07-28-04): Français, 14* (45-39-52-43): Montparnasse Pathé, 14* (43-20-12-06): Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27): Maillot, 17* (47-48-06-06): Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01): Quintette, 5* (46-33-79-38): Mandville, 9* (47-70-72-86).

MALUVAIS SANG (Fr.): Cind Boan-

(47-70-72-86).

MAUVAIS SANG (Pr.): Ciné Beaubourg, 3' (42-71-52-36); Saim-Germain des Prés, é* (42-22-87-23); UGC Biarritz, 8* (45-62-20-40); UGC Montparasse, 6* (45-74-94-94); UGC Boulevard, 9* (45-74-95-40); Convention St-Charles, 15* (45-79-33-00).

MAX MON AMOUNT (Fr.)

MAX MON AMOUR (Fr.) : Lucurnaire, MELO (Fr.): 14-Juillet Odéon, 6 (43-25-

MÉMOTRES DU TEXAS (A., v.o.) : Rotonde, 6 (45-74-94-94); Biarritz, 9 (45-62-20-40).

11 h 15, accueil (Approche de l'art). «Crypte du Louvre médiéval dans la cour Carrée», 14 h 40, —— Louvre, lampes de poche (M. Banassat).

LE PASSAGE (Pr.): Forum Horizon, 1 1P (42-41-77-99); Gambetta, 20 (46-48-97-97); Res., 2 (42-36-43-93); 36-10-96).

«Les appartements royaux du Lou-vre », 14 h 30, porche église Saint-Germain-l'Auxerrois (C.-A. Messer).

«Le Palais de justice en activité», heures, métro Cité, sortie côté mar-ché aux (tél. : 46-57-88-82, M. Pobyer).

« Les salons de l'Arsenal, haut lieu du romantisme », 15 houres, 1, rue de Sully (Paris et son histoire).

Exposition Bentinck Thyssen et Givaudan , 15 heures, musée Marmot-tan, 2, www Louis-Boilly (Approche de l'art).

Hôtel de l'île Saint-Louis », 14 h 30, métro Pont-Marie (Fläneries).

«Le Liberté », 14 h 45, vestibule Musée des « Hittorff », 15 heures, 23, rue

SAMEDI 20 DECEMBRE

« La salle des armures et de l'Empire du Musée de l'armée », II heures, cour d'homeur, Invalides, pied statue Napo-léon (Caisse nationale des monuments historiques et des sites).

UGC Montparname, 6* (45-74-94-94);
UGC Odfon, 6* (42-25-10-30); Biarritz,
9* (45-62-20-40); UGC Normandie, 8*
(45-63-16-16); UGC Botilevards, 9* (45-74-95-40); UGC Gare de Lyon, 12* (11-11-11); UGC Gobelins, 13* (43-36-23-44); Mistral, 14* (45-39-52-43); Montparnos, 14* (43-27-52-37); Convenies, 15* (45-79-33-00);
UGC Convention, (45-74-93-40);
Maillot, 17* [[]
ÉEIN CENTRAL (Pt.) Republic

PÉRIN CENTRAL (Pr.) ; Républic Cinéma, 11° (48-05-51-33). LA PURITAINE (Pr.) : Ciné Beanbourg, 3° (42-71-52-36) ; George V, U (45-62-41-46) ; 14-Juillet Restille, 11° (43-57-90-81) ; Parusariens, 14° (43-20-32-20) Racine Odéen, 6° (43-26-19-68).

LE RAYON VERT (Fr.) : Parmer 14 (43-20-30-19). ECHERCHE SUSAN, DÉSESPÉRÉ MENT (A., v.o.) : Studio Galanda (hsp.), 5' (43-54-72-71).

ROSA LUXEMBURG (All., v.o.): 14-Juillet Parmane, III (43-26-58-00). LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A., v.o.) : Grand Pavois, 15° (45-54-46-85).

SARRAOUNIA (Pr.) : Cinoche (L.sp.), 6° (46-33-10-82) ; St-Ambroise, 11° (47-00-89-16).

STOP MAKING SENSE (A., v.o.) :

Becariel Panorama (h.sp.), 13 (47-0728-04). STRANGER THAN PARADESE (A., v.o.): Reliet Logos, 5 (43-54-42-34).
TERRE JAUNE (Chin., v.o.): Utopia,

(43-26-84-65).
THE ACTRESS (A., v.o.): Action Christine, III (43-29-11-30). THÉRÈSE (Fr.) | Saint-André-des-Arts, # (43-26-80-25) ; Triomphe, 8 (45-42-45-76) ; Lucernaire, 6 (45-44-57-34).

THE SHOP AROUND THE CORNER (A., v.A.) : Action 6 (43-29-11-30). 37*2 LE MATIN (Fr.) : George-V, 8* [45-62-41-46].

TROES HOMMES ET UN COUFFIN (Fr.): George-V, E TOP GUN (A., v.o.): \$1 (43-59-92-82). - V.f.: Paramount Opéra, 9-(47-42-56-31); Paramount, 14 (43-20-32-20).

TWIST AGAIN A MOSCOU (Pn) Maxéville, 9 (47-70-72-86). LA VÉRIFICATION (Sov., v.o.): Bpéc-do-Bois, 5 (43-37-57-47).

de-son, 7 (4.-3/-3/-4/).

WANDA'S CAFE (A., v...): Forem, 1*
(42-97-53-74); Hantefeuille, 6* (46-33-79-38); Elysées Lincoln, 8* (\$1.59-36-14); Parenssiens, 14* (43-20-32-20).

WELCOME IN VIENNA (Antr., v.a.): Saint-Garmain 5* (46-33-63-20); Elysées Lincoln, 8* (43-59-36-14).

Elysées Lincoln, B. (43-59-36-14).

Y. A.T.-II. QUELQU'UN POUR TUER
MA FEMME ? (A., 1-4] : Forum Horinoa, 1° (45-08-57-57) | 1. liné Beaubourg,
3° | 1-71-32-36) ; Damon, 6° (42-2510-30) : Rotonda, | (45-74-94-94) ;
Matigman, B. (43-59-92-82) ; Biarritz, B.
(45-62-20-40) ; 14-Juillet Beaugrendle,
15° (45-75-79-79) ; Mailler, 17° (47-4806-06). — V.I. ; Ren, 2° [4. -3-93] ;
Fracults, 9° (47-70-33-88) ; Franctia,
19° (43-31-56-86) ; Galaxia, 13° (45-8018-03) ; Mistral, 14° (45-39-52-43) |
UGC Convention, 5° (45-74-93-40) ;
Images, 18° (45-22-47-94) ; Socrétan,
18° (42-41-77-99) ; Gambetta, 20° (46-

PARIS EN VISITES

VENDREDI 19 DÉCEMBRE « Exposition Grands Prix de Roms », 14 h 30, quai Malaquais (Clio).

traditions populaires, 6, du Mahatma-Gandhi (M. Mamelet).

«An Louvre des antiquaires, l'exposi-tion mobiler ministure et chefs-d'œuvre maîtrise». M heures, 2, place du Palais-Royal, hall (M. Hager).

«La France et la Russie au Siècle des Lumières », 15 h 30, Grand (hall) (D. Bouchard).

Monceau l'Arc de triomphe », 14 h 30, (V. de Lan-

"Le La village de Montmartre", 15 heures, sortie métro Lamarck-Canlaincourt (G. Botteau). - Principality de l'University », 14 h 30, place de Fontensy (I. Hauller).

Hôtels i jardins du line piace des Vosges», i h 30, métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

- Les peintres face I la Nativité -, 14 h 30, Louvre, entrée Denon (Clio). La collection Bentinck Thyssen -, 10 h 30, 2, rue Louis-Boilly.

«L'exposition Boucher», 13 h 30, devant Grand Paleis (Ch. Merie), ou

De M. de Saxe ii George Sand « Les appartements royaux du Louvre», 14 h 45, porte Saint-Germain-l'Auxerrois ou porche église Saint-Germain-l'Auxerrois 14 h 30. « Le Saint-Paul (Letèce).

- Tout le Marais >, ■ h 45, ■ Saint-Paul (M. Banassat). Crèches et traditions Noël.,
15 heures, 6, avenue Mahatma-Gandhi
(Arcus): 16 heures, pour enfants
(M. Mantelet).

• Uni heure dans Plb Saint-Louis », 10 heures, 11 h 30, 14 h 30 et 16 heures, mêtro Pont-Marie (M. Ch. Lasnier). Une heure dans il Marii »,
 10 heures, 11 h 30, 14 h 30 et 11 heures,
 métro Saint-Paul (P.-Y. Jaulet).

«Une heure au cimetière Moutpar-nasse», 10 heures, 11 h 30, 3, bd Edgar-Quinet, et «De Thiers à Dala-dier: petites histoires de la III «République au Père-Lachaise ., 14 h 30, entrés principale (V. de Langiade). L'hôtel Mondragon », 15 houres, 3, rae d'Antin (L Haulier). - Le Mouffetard -, 14 h 30, métro Censier-Daubenton (Flâneries).

L'enclos Saint-Laurent . 15 heures, sortie métro Château-d'Eau (Résurrection du passé). - Sous la coupole de l'Institut », 14 h 30, 23, quai Conti (D. Bouchard). = 9000 aus d'art au royaume de Jordanie *, 13 heures, entrée Grand Palais,

Le mystère des Templiers *,

b heures, église Elisabeth, 195, rue du

«Le Musée Picasso», 11 heures, 5, rue Thorigny, cour. - Une heure à Montmartre », 10 heures, 11 h 30, 14 h 15, 30, place E-Goudeau. » Mari Quincampois », 15 heures, parvis Hôtel de Ville.

CONFÉRENCES

VENDREDI 19 DÉCEMBRE

Salle Chaillot Galliéra, 18, avenue George-V, 15 heures: «Les palais ira-niens et leurs trésors» (M^m C. Ser-voise).

Jeudi 18 décembre

PREMIÈRE CHAINE: TF1

20.35 Questions Il domicile. Emission de Pierro-Luc Séguillon, Anne Sinolair et Emission de l'accident de la culture et de la culture et de la communication et secrétaire général du Parti répu-

21.50 Série : Columb Des sourires et des armes.

23.30 Journal. 23.45 C'est à lire. Emission de Luce Perrot.

DEUXIÈME CHAINE: A2

hommes m'racontent des aventures anouveuses dans lesquelles entre en jeu une certaine mythomation à la Sacha Guitry, une comédie m mœurs très originale où les femmes n'existent, figures de tentocions, de rêves et d'échecs, que par les confidences masculines.

Magazine : Actions. réparé par Jean-Claude Renaud, présenté par Bernard Rapp.
An sommai
Les prêts in ire : Mickey Mouse à Marne-la-Vallée ; nmobiliers trop chess : Le prix Goncourt : ome affaire ; Titres en jeu ; Le jeu boursier.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20.36 Cinéma 16 : les Ephélides. Réalisation Eric III Hong. Marina Viady, Pierre Vaneck. Christine Cittl, Eric Do, Alain Dos-

Katharine Hepburn, Henry Fonda, Jane Fonda, Dong Mac Keon, Dabney Coleman, William Lanteau. 23,55 Telefilm u Le couvei de la deraière chance. 1.30 Chetma: Julie la Donce m film français de Jean-Luc Brunet (1982), avec Cathy Ménard, Sabina Karen, Sophie Laroy, Gabriel Pon-tello Lean-Pierre Aymand

A bout portant M# film américain de Donald Siegel (1963), avec Lee Marvin, John Cassavetes, Rouald Reagan, Angie Dickinson. Un homme, professeur dans une institution pour aveugles, se loisse passivement assassiner par deux tueurs. Intrigués, ceux-ol fouillant dans le passé de leur victime. 21.45 6 Tunte.

FRANCE-CULTURE

28.30 Proces et poèmes, de Michel Leiris.

21.30 Eclectismes: Mimi: premier Festival du mouvement international des musiques innovatrices à Saint-Rémy-de-Provence (juillet).

FRANCE-MUSIQUE

17.00 3, 2, 1,

22.25 Journal. 22.50 Décibels.

CANAL PLUS

17.30 Inspecteur Gedget. 17.55 Croqu'soleil. 18.57 Juste ciel, petit horoscope.

19.00 La 19-20 de l'information.

21.25 Magazine : Taxi. De Ph. Alfonsi et M. Dugowan.

19.16 Actueltés régionales.

19.35 Le 19-20 de l'information

19.36 Les jeux à Cognac.

20.04 Les jeux à Cognac.

20.30 Feuilleton : Le tiroir secret.

29.36 Concert (domé le 26 juin lors des Schubertiades d'Hohenems): Sonate pour piano nº 7 en né majeur, op. 10; Sonate pour piano nº 23 en fa mineur, op. 57; Sonate pour piano nº 26 en nd bémol majeur, op. 53, de Beethoven, par Claudio Arras, piano.

23.06 Les solrées de France-Masique. Le bonaf, le grisbi et les autres: Wiemer et la musique populaire; à 24.00, Cinémuse: hommage à Léonard Rosenmann.

Informations «services»

Dans un flux rapide s'orientant an nord-ouest, des pulsions d'air froid don-neront de l'instabilité sur la France

Les températures baisseront en cours de journée, il fera 5 à 7 degrés sur la moitié nord et 8 à 10 degrés sur la moi-tié sud. Des échircies plus importantes se développeront en soirée sur le bord de

20 : le vent d'onest nordst sur la Bretagne faiblira dans la ruce. Mais le mistral continuera de journee. Mais je mistrai comminera na souffler dans la vallée du Rhône. L'ins-sabilité accompagnée d'averses persis-tera dans la matinée sur tout le pays, et particulièrement dans la moitlé nord. Des chutes de neige se produiront an plaine dans l'Est et dans les Alpes.

MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 18 décembre à 0 houre et le dissanche 21 décembre à

avant l'arrivée d'une nouvelle perturba-tion dimanche matin.

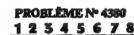
Vendredi matin: la pins grande par-tie du pays sera encore dans la donceur et sous un ciel couvert qui donne de fai-bles pluies éparses. Il fera 6 à 10 degrés. Les pluies seront plus durables sur le relief où la neige se tombera qu'an-dessus de 1 800 mètres.

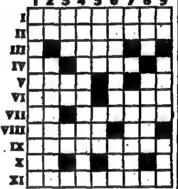
De la Bretagne au Nord le temps sona un peu plus frais, mais toujours nuageux et les averses remplacerent les petites

Dans la journée le temps instable se généralisera. Les massifs garderont un ciel chargé, en plaine quelques courtes éclaircies se développeront entre les averses. Il neigera vers 300 mètres dans l'Est, 500 à 800 mètres sur le Sud. Le vent de nord-ouest soufflera fort sur les côtes de la Manche et en Méditerranée.

L'après-midi, une amélioration inter-viendra par l'ouest. Les températures minimales seront comprises caire -- 1 et 3 degrés ; localement 4 à 6 degrés sur les-

MOTS CROISES





HORIZONTALEMENT

I. Une sortie en piein orage, II. Totalement inexpérimentées. — III. Contrepartie de la casse. — IV. Lettre grecque. Célèbre sous-marinter. – V. Rigolo américain maintes fois employé dans des situa-tions dramatiques. Permet de tirer juste. – VI. Paresseux de naissance. Une «aucisse» avec des lentilles.

VII. Note. Pièce rapportés. —

VIII. Une maison qui convient à personnes simples. Note. —

IX. Réserves d'eau pure. — X. Borde draps. Participe passé. - XI. Assure des lisisons dans le monde entier.

VERTICALEMENT

 Qui ne passe pas. – 2. Sujet noir pour un tableau. Mises au cou-rant. – 3. Embrassés en étant saisis. Note. An goût du jour. — 4. Fait spéculer sur des actions douteuses. — 5. Pieuse réfection. Sans aucun doute. - 6. Ville d'Algérie. Satisfera un besoin. — 7. Personnel, Vacciné contre la rage. — 8. Met donc les voiles. Frapper. — 9. Préposition. Partie du monde, Ancienne obliga-

Solution du problème nº 4379 Horizontalement

I. Affichage. — II. Coucou. Rå. — III. Uriage. En. — IV. PTT. Irène. — V. Ouest. Nis. — VI. NN. Lance. — VII. Cep. Tiera. — VIII. Palen. — IX. Ut. Torses. - X. Rôt. Na ! Ri. -XI. Ecuistage.

Verticalement 1. Acuponeture. - 2. Fortune.

Toc. - 3. Faire. PP. Tu. - 4. Ica. SL. AT. - 5. Cogitations. -6. Huer. Nieras. - 7. Encens. -Grenier, Erg. ~ 9. Eanes. Sosie. GUY BROUTY.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel da jeudi 18 décembre 1986 : UN DÉCRET Nº 86-1280 du 11 décembre

1986 abrogeant le décret nº 82-671 du 3 août 1982 modifié portant création d'une commission consultative du commerce international, UN ARRETE

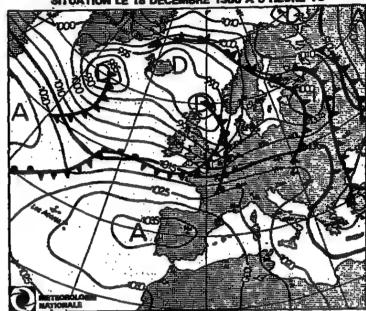
■ Du 8 décembre 1986 fixant le plafond de ressources de l'année 1985 applicable en 1987 pour l'octroi des majorations aux rentes viagères constituées à compter du côtes et -- 3 degrés dans l'Est. Les maxi-males atteindront 7 degrés dans le Sud, allieurs elles ne dépasseront pas 3 à 5 degrés, voire 1 à 3 degrés dans l'Est et

matin, avec tontefos une usramme rea-duelle en Corse. Sur la Bretague, puis toutes les régions de l'Ouest, le ciel se couvrira progressivement dans le cou-rant de la matinée, Dans l'après-midi, ces anages atteindront le Nord, le Basces anages atteindrent le Nord, se par-sin parisien, le Massif Central et le Midi

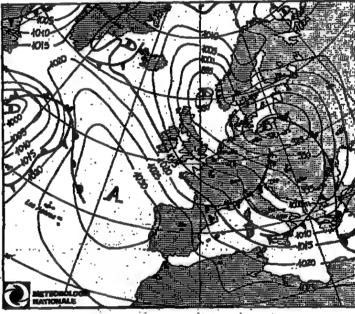
de la France. Les premières plaies te cheront la Bretagne dans le milieu de la journée, puis ce sera le tour de la Nor-mandie, des Charentes, de la région parisienne et de l'Aquitaine en soirée. Le mistral faiblira en cours de jour-née, puis le vent faible, de sud tourners an sud-ouest en se renforcant. surtout

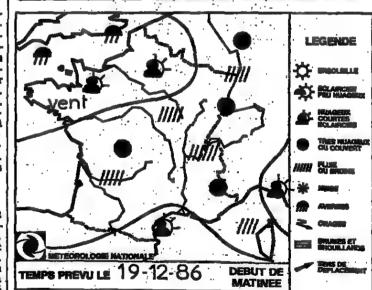
beisse de l'à 2 degrés. Mais les tempéra-tures maximales, en buisse du Nord au Massif Central et au Midi, seront en

SITUATION LE 18 DÉCEMBRE 1986 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 20 DÉCEMBRE A 0 HEURE TU





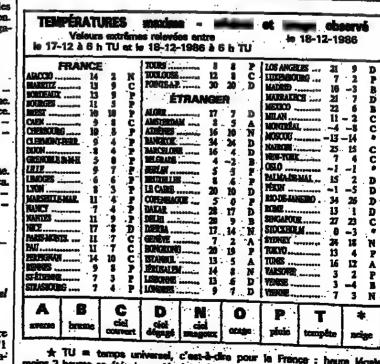
*. 3

14

The state of the s

-

1000



moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 haura en hiver. [Document établi avec le support technique spicial de la Méthorologie mationale.]

SUR MINITEL Prévision complètes. Météo marine.

Temps chauvé Paris, province, étranger. 36.15 Tapez LEMONDE pais METEO.

Vendredi 19 décembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

14.40 Ravi de vous voir. 15.45 Fauillaton : Omer Pacha. 16.15 Variétés : Show bises. 17.25 Fauillaton : La pêche miraculeuse. 18.25 Mini-journel, pour les jeunes. 18.40 Le vie des Botes.

19.10 Feuilleton : Santa Barbara.

19.40 Cocoricocoboy.

20.00 Journal. JUSQU'AU URS CREATION

20.36 D'accord, pas d'accord.
20.35 Variétés : Grand public.
Avec Johnny Hallyday, Frankie Goes to Hollywood, la Compagnie créole, Corinne Charby.
22.00 La séance de 10 heures.
22.30 Feuilleton : Shogun.

23.25 Journal. 23.40 Magazine : Premier belcon. 23.55 TSF (télévision sans frontières).

DEUXIÈME CHAINE: A2

Magazine : Aujourd'hui la vie. 15.55 C'est encore mieux l'après-midi.

17.35 Récré A 2. 18.05 Feuilleton : Le pont sur la Moselle 18.30 Magazine : C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19.15 Actualités régionales. 19.40 Le nouveau théâtre de Bouvard. 20.00 Journal 20.35 Série : Deux files à Miami. Le triangle d'or.

21.25 Apostrophes.

Magazine littéraire de Bernard Pivot. Sur le thème « La fête des beaux livres », sont invités : Yves Coppens, Robert Doisneau, Edwin Engelberts, Luce Fieschi, Yaim Le Pichon, Jacques Maneille.

22.40 Journal. 22.50 Ciné-club : la Poursuite infernale 2 2 3 Cycle western, Film américain de John Ford (1946), avec Henry Fonda, Linda Darnell, Victor Mature

TROISIÈME CHAINE: FR3

14.00 Magazine: Montagne.

COMM 1

14.20 Jazz off. 14.30 Feuilleton: Jean Pinot, médecin d'aujourd'hui. 15.00 Prélude Bis.

14.00 Caninas : Lune de miel 12 film français de Patrice
Jamain (1985), avec Nathalie Baye, John Shea, Richard
Berry, Maria Lukovsky, Peter Donat. 15.35 Canims : Maigret et Paffaire Saint-Fiacre & film français de Jean Delannoy (1959), avec Jean Gabin, Michel Auclair, Valentine Tessier, Robert Hirsch, Paul Frankeur, Jacques Morel. 17.10
Cabou Cadin. 17.25 Cisco Kid. 18.00 Fiash d'informations.
18.05 Dessine animés.

Jen : Les Maria de les
affaires. 18.45 Top 50. 19.15 Zénith. 19.55 Fiash d'informetiese. > 20.05 Documentaire : La famille princière de
maria de Jacqueline Cartier, Claude Fifouter et Frémiel 21.00 Cinéma : Rue de Prairies & film francais de Denys de la Patellière (1959), avec Jean Gabin,
Claude Brasseur, Roger Dumas, Marie-José Nat. 22.25
Flash d'informatious. 22.35 Canina : Osterman weedend de film américain de Sam Peckimpah (1983), avec Rutger Hauer, John Hurt, Burt Lancaster, Meg Foster, Denis
Hopper, Graig T. Nelson, Helen Shaver. 0.15 Canina : Saustoit ni loi e film français d'Agnès Varda (1985), avec Sandrine Bonneire, Macha Mérril, Stéphane Freiss, Laurence
Dellas, Marthe Jarnisa. 1.35 Cinéma : Jusie la
Donce e film français de Jean-Luc Brunet (1982), avec
Cathy Ménard, Sabins Karen, Sophie Lauvy, Gabriel Poutello. 2.50 Documentaire : Bado. 3.45 Cinéma : Massacre à
la troucouneuse e film américain de Tobe Hopper (1974),
avec Marylin Burna, Allen Denziger, Paul A. Partain, William Vail, Teri Mac Mim, Edwin Neal. 5.15 Stèrie : RawMide, 6.05 Stèrie : Triangle en beranadas.

LA 5 5 LA «5»

: Lou Grant. 14.15 Milke Hantner. 15.16 Super-16.05 Série : Chips. 17.06 Série : Shérif, fais-moi peur. 17.55 Série : K 2060. 18.50 Série Happy Daya. 19.26 Série : Star Trek. 20.30 Feuilleton : Dynastie 2. 21.25 Série : Kojak. 22.15 Série : Lon Grant. 23.16 Feuilleton : Dynastie 2. 0.05 Série : Kojak. 6.55 Série : Star Trek. 1.50

14.00 6 Tonic. 17.00 Système 6. 18.30 NRJ 6. 19.20 Feuil-leton : Le temps des copains. 19.35 Série : Max la mesace. 20.10 Live 6. 22.00 6 Tonic.

FRANCE-CULTURE 20.30 Le grand débat : Les intellectuels dans la vie politi-

que. 21.30 Minique: Riack and blue. La presse de jazz. 22.30 Nuita magnétiques. La nuit et le moment « Les magn-zines de charme. 6.16 Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUE 28.39 Concert (donné le 10 avril au Grand Auditorium de Radio-France): Rhapsodie sur un thème de Pagantai pour piano et orchestre, de Rachmaninov; Symphonie n' 6 en la mineur, de Mahlet, par le Nouvel Orchestre philbarmonique, dir. Eisahu Inbal. 22.20 Les soirées de Franco-Musique. Les pêcheurs de perles: Prokofiev et le disque; à 0.30, Meli-mélodame.

16.00 Documentaire: Civilisation.

LA FAMILLE PRINCIERE **DE MONACO** Le vrai visage : fune famille légandaire.

CE SOIR DE 20^H A 21^H

CANAL Latelé pas committee """

The state of the s

The second of th

المتح في الله في الله

News

100 mg 1

4

« Services » Le Carnet du Monde

EN BREF...

pendant les vacances scolaires de fin d'année. A la fin de celui-ci, un vol d'initiation sera offert sus l'avion école Robin ATL (avion très léger) qui servira de support pédagogique sudiovisual. Ce stage se déroulera du 22 décembre au 3 janvier 1987, de

9 heures à 17 heures.

A Inscriptions : écrire à CAVIPA.

83, rue Michel-Ange, 75016 Paris.

• EXPOSITION : to cage aux chers. — L'Association nationale féline (ANF) présentera huit cents chats de toutes races les 20 et 21 décembre, de 10 heures à 19 heures, à l'Espace Wagram. Dans deux Immerises vollères, dix c shorters » (persans à polis courts) noir, bleucrème, crème et blanc feront face à six birmans seal, bleu, red, chocolat, tortie, et Elas (toutes couleurs existantes). Le podium sera gerni d'orchi-dées. Des artistes exposeront leurs couvres : peintures, sculptures, etc. ayant pour thème le chat.

★ Espace Wagram Parls, 20 at 21 décembre, de 10 houres à 19 houres, Renseignements : ANF, 7, rue Decres, 75014 Peris, t€L : 45-45-31-31.

ICTORIO NOTIONDIO LISTE OFFICIELLE AUX BILLETS ENTIÈRE

Le numéro 749088 gegne

049088

149088

349088

Les iruméros apprechente anic

749188

749288

749388

749488

749688

749788

749888

749988

9088

088

88

1 in contains 249088

Marin .

740088

741088

742088

743088

744088

745088

746088

747088

799088 748088

Les numéros

709088

719088

729088

739088

759088

769088

779088

789088

Tous les bille

4 000 000,00 F

449088

649088

District United

749008

749018

749038

74905B

749068

749078

749098 749089

749588 749048

749028

549088 50 000,00 F

749080

749081

749082

749083

749085

749086

749087

749084 15 000,00 F

200,00 F

La rigioment de TAC-O-TAC no prévoit aucun cumul (L.O. du 27/03/86)

AVIATION: stage gratuit française pour la protection des pour les acclaires. — Il n'y a pas diseaux (I.PO) les défend et les fait connaître au public. Outre les réserves naturelles qu'elle a créées et gére, son action s'étand à cinq cents réligée libres. Le mercredi 3 décembre, le brevet de base qui permet d'évoluer dans un rayon de 30 kilomètres autour de l'aérodrome. L'association CAVIPA organise un stage gratuit préparant le brevet théorique avion pendant les vacances scolaires de fin d'année. A la fin de celui-ci, un voi gner sur les voyages et stages d'observation organisés par la Ligue.

* Contacts : M. Cramois, LPO, 51, rue Laugier, 75017 Paris, TG : 42-67-04-03, et J.F. Louineau, LPO, La Corderie royale, BP 263,17305 Roche fort Cedex. Tel.: 46-99-59-97.

TRANSPORTS **

Les nouvelles dessertes du Point-Mulhouse

par charter dans les semaines qui viennent. C'est ainsi que sont pro-grammés Paris-Monbasa (Kenya), grammés Paris-Monbasa (Kenya), à partir du 19 décembre pour 2 880 F aller-retour, et Paris-Diego-Suavez (Madagascar), à partir du 21 décembre, pour 3 860 F aller-retour. D'autre part, le Point-Mulhouse, qui faisait partir ses avions de Mulhouse ou de Nice pour l'ile de le Périse de de l'ice pour l'ile de le Périse de l'ile pour le l'ile de le Périse de l'ile pour l'ile de l'ile l'île de la Réunion, a été autorisé à e PARIS: gent de plumes.

Depuis près de sobrante-quinza anno (elle a sté fondée en 1912), la Ligue période du voyage.

La compagnie aérienne de l'asso-ciation Le Point-Mulhouse se pro-pose d'ouvrir de nouvelles relations

- M. Aleis FLAMMARION née Clariese Roinet, sont heureur de vous annoucer la mis

Naissances

Raphaël.

Paris, le 7 décembre 1986.

M. Jacques PUPPONI et M^{ass}, née Pinélope Golanam,
Olive, sa sœur,
ont la joie d'annoncer la naissance de

Samuel, Belthazar.

le 9 décembre 1986, à Paris. 58, boulevard du Montparnasse, 75015 Paris.

- Olivier et Muriel RICHARDunt la joie d'ammoncer la naissance de

Brice, Roland, Maurice, à Paris, le 11 décembre 1986.

- M. et M. André Diény, lenrs enfants et petits-enfants,

M. et M. Jean Fabre
et lours enfants,
Le pasteur et M. Jean Diény,
leurs enfants et petins-enfants,
Le pasteur et M. Francis Diény,
Le pasteur et M. Francis Diény,

leurs enfants et petits-enfant M. et M= Philippe Diény et lours enfants, M. et Ma Roland Omnès

et lours enfants,
Le pasteur et M= Roger Diény
et leurs enfants,
M* Marthe Diény,
M* Ginette Wagner,

ont la douleur de faire part du décès du

pasteur Jacques DIENY, lour père, grand-père, acrière-grand-père, trère et beau-frère,

survenu li Diouze, le 10 décembre 1986.

La ofrémonie religiouse et l'inhume tion ent en lieu dans l'intimité familiale.

"l'al l'assurance que al la vie, al la mort..." ne pourre nous esparer de l'amour de Dien...»

Epitro sux romains, VIII, 39. - M. Jacques Gayrand,

professour à l'institut universitaire de technologie de Tours (journalisme),

M. et Mas Joan Patrigoon, ses parents, M. Dominique Gayrand,

son file,

M* Antie Parmetier,

M* Notile Gayrand,

se belle-mère,

M. Notil Gayrand, son beau-frère, ont le douleur de faire part du décès de

M- Lifene GAYRAUD,

survenu le 12 décembre 1986, dans sa cinquante quatrième aunée.

L'inhemation a en lieu an cimetière Saint-Deniz de Châteauroux (36), le landi 15 décembre 1986.

5 000,00 F supero Mantegna, 1 000,00 F

Le conseil d'administration de la Confédération française des professions

cent Fédération française des

a la tristesse de faire part du décès de

docteur J.-A. HUET, commundeur de la Légion d'home ancien président du conseil général de la Seine.

47, rue de l'Université, 75007 Paris.

— M et M™ KREERIN, M™ Simone Jallet. Et tous ses parents et amis oot la douleur de faire part du décès de

M. Claude JALLET,

survenu le 17 décembre 1986, à Paris.

La levée du seps aura lieu à la heures, le 19 décembre 1986, su 22, rue Brusst, 75013 Paris.

L'information aura lieu au cimetière Cornillon, de décembre 1986, à 14 h 30.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- La comtesse Lillan Ahlefeldt-Leurnig, a la tristesse de faire part du décès du

Maître Serge Lifat,

survens & Lamenne, le 15 décembre 1986.

Les obsèques auront lieu à Paris, le vendredi 19 décembre. Cérémonie en l'église orthodoxe russe, rue Daru, il 14 houres.

Les lettres de condoléances sont à adresser an greffe municipal de la ville de Lausanne.

Cet gyis tient lieu de lettre et de faire

(Le Monde du 18 décembre.) - Mas Josians Messemackers,

son épouse,
Christophe Messemackers, son fils,
Julien Langue, son fils,
out l'immeuse chagrin de faire part du
décès accidentel dans sa quarantedeuxième année de

M. Christian MESSEMACKERS, directeur.

France Cottage France Construction,

survenu le vendredi 🗷 décembre 1986.

Les obséques suront lieu le 1 19 décembre 1986, il 10 h 30, en l'église Saint-François-de-Saile-d'Adamvilla, 94100 Saint-Maur-des-Fouséa.

Cat avis tient lieu de faire-part.

— M= Jean-Jacques Onhmichen, M= Yvonne Onhmichen

et ses cufants, M= Alictte Guy

Patrice et France Lebetteux et leurs enfants, Le docteur Olivier Ochmichen, sa belle-sœur, ses mièces et neveux, ses

ont le douleur de faire part du décès du doctour Germaine OEHMICHEN, ancien interne des höpitaux de Paris,

16 décembre 1986.

«Saigneur, vers qui pourrions nous aller? Tu es les peroles de la vie éter-Jean VI, 60-69.

CARNET DU MONDE

. Tarif : la ligne H.T.

Toutes rebriques 🕦 F

Abounts50 F Communicat. diverses ... 65 F Reuselguements: 42-47-95-03

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & Cº 43-20-74-52

nouveau

Hôtel des ventes, 9, rue Drouot, 75009 Téléphone: 42-46-17-11 - Télex: Drouot 642260

Compagnie des commissaires-priseurs 🛦 Paris itions amount Non in veille des ventes; de 11 à 18 heures souf indications particulières, expo le matin de la vente.

Informations teléphoniques permanentes : 47-70-17-17

SAMEDI 20 DÉCEMBRE S. S. - Bijoex, orfeverie - M- DEUBERGUE.

LUNDI 22 DÉCEMBRE

S. L. - Objet d'art et d'ameublement. - M= PESCHETEAU-BADIN.

- Bons membles, objets, mobilies. - Ma ADER, PICARD, TAJAN.

S. 7. — Bibekots, mobilier - Mª OGER, DUMONT.

*S. 10. — Tabix, mbles, bib., ivoires. - Mª LENORMAND, DAYEN,
S. 16. — Dignimont tableaux motiones. - Mª ROBERT.

ETUDES ANNONCANT LES VENTES DE LA SEMAINE

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.

DEURBERGUE, 19, bd Montmartre (75002), 42-61-36-50.

LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 42-81-50-91.

OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-46-96-95.

PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de Grange-Batellèr (75009), 42-81-80-84. (75009), 47-70 80 34 ROBERT, S. avenue d'Eylau (75016), 47-27-95-34.

Le professeur et M= Michel Postel,

et M= Michel Postel,
M. et M= Jean-Pierre Monod,
M= Jean-Claude de Précigout,
Le docteur
et M= Paal-François Le Gland,
M. et M= Philippe Postel,
M. et M= Philippe Ruzé,
ses enfants, ses petits-enfants et ses dixnouf arrière-petits-enfants,
M. et M= Pierre Courtin,
sen faère et sa helle-aguir. son frère et sa belle-sœur, ont le chagrin de faire part de la mort de

Mene POSTEL, née Marguerite Courtin,

Le service religieux aura lieu au tem-ple de l'Oratoire, 145, rue Saint-Honoré, 75001 Paris, le vendredi 19 décembre, à 13 h 45.

«L'Etamel au celui qui te garde.» Psaume CXXI.

1, square Charles-Laurent, 75015 Paris.

M. et M™ Guy Pueye,
 M. et M™ Régis Lopez
 et leur fille,
 M™ Catherine Pueye,
 Toute la famille et leurs alliés ent la douleur de faire part du décès de

Mª Valérie PUEYO,

jeur mère, grand-mère, arrière-grand-mère,

surventa li Paris, le 13 limetra 1986, dans sa quatre-vingt-quatrième année.

Une sera calébrée la jondi 18 décembre 1986, à 14 h 30, en l'église Saint-Léon l'Age (Pyrénées-Atlantiques), suivie de l'inhumation à la sépulture de famille, se chastière de Louillet.

Cot avis tient Hou de faire-part. 38, rue M. Louvre, 75001 Paris.

M. et M™ Gérard Régulier,

M= Georgette Mathieu, M= Michelle Dezaly,

Les familles Buisson, Pages, Heintz, Scherres, Henriot et Yonnet, ont la tristasse de faire part du décès de

Mª Josette RÉGULIER,

survenz le 13 décembre 1986.

Le religieuse sera célébrés le lundi 22 décembre, à 15 h 45, en l'église Seint-Jean-Baptiste de Granelle, place Brieune-Pernet, 75015 Paris.

L'inhumetion sura lieu dans l'intimité tu remain de la (Gers).

2, rue Cournot, 75015 Paris, 10, rue Commandant-Faurax,

Nos abonnés, bénéficiant d'une éduction sur les insertions du « Carnet u Mondo», sont priés de joindre à du Mondo », sont priès de joinibre leur envoi de texte une des dernière bandes pour juscifier de ceste qualité.

Semaine de la bonté

Cas nº 4. — Ces deux adoles-centa de dix-huit et vingt ans, le frère at la sœur, n'ont pas été gâtés par la vie. La mère a disparu, abandonnant la famille. Le para est mort il y a quatre ans. Les enfants continuent à vivre avec les prestations familiales dans una maison vétuste, de temps à autre par un grandpère qui vit d'une petite retraite. La maison manque du confort le plus élémentaire. Il faudrait y installer moins des mitaires, mais les ressources manquent. Le capital décès du père est réservé au paiement de l'est et des fournitures scolaires, ains que les ressources obtenues pendant l'été par des emplois temporaires. Pour que les quelques améliorations prévues rendent les conditions de vie de ces adolescents courageux moins précaires, il faudrait

5 000 F

Les dons sont à adresser à la Semaine de la bonté, 175, bou-Paris, CCP Paris 4-52 X. Tél. : 42-22-08-99.

nº 35. — 🛅 jeune homme vingt-six ans, in famille pauvre, titu-leire droit, pré-parait se maîtrise droit lorsqu'il a brusquement perdu la vue. Pour poursuivre ses études, il kui faudrait une machine à taper le braille, un dictaphone et une calculatte spéciale. Le tout coûte environ 7000 F; ses amis ont réuni 2000 F, mais il manque

5000 F

Les dons sont à adresser à la Semaine de la bonté, 175, boufevard Saint-Germain, 75006 Paris. CCP Paris 4-52 K Tél.: 42-22-08-99.

- M. et Mª René Delépine leurs enfants, M³⁶ Sylvie Rimbert, M³⁶ Francine Rimbert,

ont la tristesse de faire part du décès de leur mère et grand-mère,

M Fernand RIMBERT,

survenu le 12 décembre 1986, à l'âge de quatre-vingt-huit

Les obsèques ont m lieu dans l'inti-mité B Gournay-en-Bray (Soine-

2, villa Guibert, 75116 Paris. 8, quai Mathisse, 67000 Strasbourg, 41, avenue de Versailles, 75016 Paris.

- M. et M Marc Le Brigant Ses enfants et petits-enfants,
M. et M= Jean Sekutowicz,
ses frère et belle-sœur,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Louis Thadée SEKUTOWICZ, officier de la Légion d'honneur à titre militaire, Officier de Polouia Rentanta, ingénieur ECP, consul honoraire,

Paris, d'une d'une soixente-dix-septième

L'inhumation isu Platimité an cimetière d'Evreux. Ni fleurs ni couronnes.

2, rue Cognacq-Jay, 75007 Paris. 4, avenue du Petit-Pabron, 06200 Nice.

Son mari Meni Wievlorka, ses enfants Robert et David Ambaras, ont l'immense chegrin en l'immense du décès de

Less WIEVIORKA,

survenu le 17 décembre 1986, dans sa Les obsèques auront lieu le IP décembre 1986.

On se réunira li li h li au parisien de Bagnenz (* principale). Ni fleurs ni conronnes.

Remerciements

- Alger, Amiens.
Marcelle Aboulter-Chabet. Ses enfants et petits-enfants. sympathic qui leur ont été témoign lors du décès de leur cher et regretté

docteur Joseph ABOULKER, médaille de vermeil des épidémies,

remercient vivement tontes les per-sonnes qui se sont associées à leur peine.

12, boulevard de Châteaudun, 80000 Amiens. **Anniversaires**

- Tyacing ans, Georges CARRIN,

nous quittait.

- Il y a trois ans. Françoise GAUTHIER.

(Vermot-Desroches) vivait set derniers jours. Vall ses der diers jours Françoise morts du man le 1983. Elle est inhumée l Die (Drôme).

pensée pour elle. M. Pierre Gauthier, 91450 Etiolles. M. Jean-Marc Gauthier, 75014 Paris.
M= Vermot-Desroches,

10000 Troyes. Soutenances de thèses

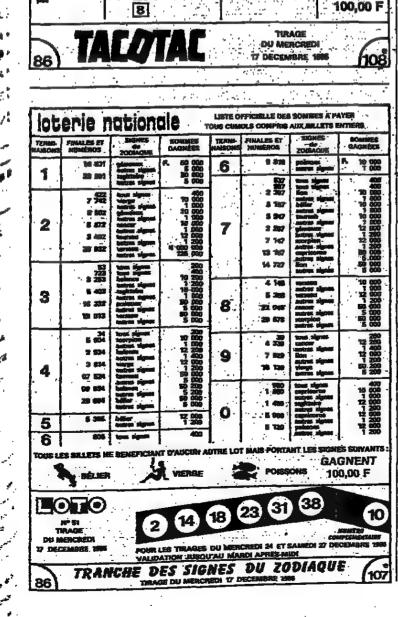
DOCTORAT

- Université Paris-I-Panthéon-Sor-bonne, jeudi 18 décembre, à 14 h 30, salle Louis-Liard, M. Michel Foucher : « Fronts et frontières des Etats du tiers monde; étude de géographie géopoliti-

 Université Paris-Sorbonne, Paris-IV, le vendredi 19 décembre 1986, à 15 h 30, salle des Actes, centre administratif, M. Benoît Conort ; «La mort dans l'onvre poétique de Pierre Jean

Distinctions

- Le dinième Prix annuel des intellectuels indépendants a été décerné le 11 décembre 1986 à Henri Servien, pour son livre « La de La et des missions françaises », préface de Jean Raspell, illustrations de R.-F. Fol-



Les « petits boulots » des grandes stars

None Minut Inhimits 2 mir santer les mérites du savon Lux par les plus qui ne date d'hier,
Atlantique, les cigarettes Maripromues jadis par les
Wayne e un gan. Même en France, on ne s'étonne plus d'entendre la de les louanges de l'erre Arlequin, et bru sommer les reconner de RTL de faire leurs marie But, ou encore de voir Alice Sapritch s'extasler Jerus Jack Miou-Miou roucouler sur Woolite....

Aujourd'hui, le releve du petit écran s'en mêlent et c'est une véritable escalade. A la radio, Line Zitrone fait de la pub pour un super-Bull, racin qu'à la la launées, a Patrick laterier is Vichy-

Car la publicité n'est que la partie visible de l'iceberg. Les stars la la tées. Par les publicitaires, les entreprises privées, les banques, les associations. Leur image vaut de l'or et Nim has brilled discould been fins de mois - voire de doubler carrément leur salaire - en faisant des « petits boulots ». Ce qui, dans le jargon du milieu, s'appelle joliment

Alexandre Fronty, ancien grand reporter & Europe 1, qui vient = créer une agence vidéo Delta News (1), estime que - la vedettariat sphémère, le nayer le Ou, boutade de Claude Sérillon : « Comme les footballeurs, and avons - temps pour être consus. » Pour ce qui est de la manne aux aux pour leurs activités parallèles, Alexandre Fronty affirme que « 🔳 🖪 des journalistes connus de l'audiovisuel en croquent ». gains, il al vrai, and all all all a 20 000 F, en moyenne, pour tions... en nature : les cadeaux, les voyages gratuits, les 📉 🚾 exotiques, was allumit s'est même roposer 20 000 F pour assister à un scule présence sufficait !

Des animateurs k louer

Animer un in ou un colloque, un film d'entreprise, ens gner communication am personnel du privé : de presta-n'ont rien d'illégitime, et moins de déshonorant. An contraire. En particulier pour des professionnels dont - ne pas mirobolants - (Geneviève Guicheney) - plutôs dérisoires au regard du privé « (Claude Sérillon). que que résume ainsi la Sinclair : « Il les chaines veulent s'assurer noire exclusivité, elles devraient multiplier salaire ou hall of nous interdire de faire maire

Sports

Championnat de France de football

RESULTATS

(vingt describuse jourabe) Les matches disputés mercredi 17 les résultats sui-

2.0 b. Laval 2.0 *Le Havre et Man 2-2 Lille

Toulon b. "Sochaux
Classessent. — 1. Marseille et Bordeaux, 31 pts; 3. Monaco, 28; 4. Toulouse, 26; 5. Nantes, 25; 6. Auxerre et Paris-SG, 24; 8. Brest et Nice, 23; 10. Metz, Lens et Laval, 22; 13: Le Havre, 20; 14. Lille et Sochaux, 19; 16. Saint-Etienne, 18; 17. Nancy, 17; 18. RC Paris, 16; 19. Toulon et Rennes, 15.

SKI ALPIN : Coupe du monde dames. - La Suissesse Schneider a remporté, mercredi 17 décembre, le sialom de Courmayeur (Italie) comptant pour III Coupe du monde. Elle a devancé l'Américaine Tamara McKinney et une autre Suissesse, Brigitte Oertli. Première Française, Malgorzata Mogore, est treizième, et Christelle Guignard vingtième.

Etats-Unis, par exemple, les choses sont nettes : une cloison étanche sépare les publicitaires des journalistes - au reste correctement payés - alors qu'en France règnent l'ambiguné et l'arbitraire : la législation est quasiment inexistante, l'argent tabou et les consciences plus ou moins électiones

Christine Ockrent, qui rent un salaire brut de 25 mm F aujourd'hui sur RTL, privée, mais roug Memble in serviced Turn. Elle avait pourtant full ses premières armes aux Etats-Unis, où salaires and publics. Elle Europe La La Commander stands stand or expansion . . publicitaires, marilla et les informa-Elle Marci - la confusion de rôles 🛁 📑 l'information 🖃 📑 📖 »; et affirme : « Le journaliste ne doit pas profiter de son d'informateur pour livrer un que les faits, ou pour faire passer un publicité clandes-

C'est pourquoi elle a toujours refusé, avec d'autres, comme Geneviève Guicheney, de travailler pour la Régle française espaces (RFE), y voyant une lerme de publicité déguisée. Cet organisme, créé en 1984, vend les espaces vides des grilles 👞 télévision (le matin pur exemple) a entreprises on collectivités désireuses de passer messages dita - institutionnels ». Les firmes privées y trouleur par une mise en valeur de leur image de marque. Les journalistes qui y collaborent, égale-ment, puisqu'ils touchent de 6 000 à 30 000 F le quart d'heure, selon leur notoriété. Mais Malla de ne refuse pas pour autant des prestations dans le privé, - ze vase clos -(animations, présentations, collo-

En l'absence d'une réglements-

claire, c'est chacum pour soi. 1985, M= Michèle Cotta, alors présidente de la Haute Autorité, sai Bourges - I le demande de quelques journalistes jaloux 🖮 leurs confrères - avait aure à tous les présidents de chaîne une mise en garde mitte la participation eurs rédacteurs was émissions publicitaires. shôt tempérée par une phrase pour feu net me un sens restric-tif .. D'où deux poids, deux mesures: Sérillon, mes préda M heures à TF1, a essuyé un refus de la part de M. Bourges de participer aun émisde la III de qu'à A 2, nard Rapp recevait l'aval da FDG 1'époque, M. Jean Drucker... Saisie II son tour par l'Association des journalistes économiques et financiers, début décembre, qui de la contraction de « de veiller à ce per l'information mit clairement distinguée in la publicité à la télévision, de le cadre notamment de la RFE », la nationale de la respectation de la res

Mark à l'an de la privatisation, les rapidement : la RFE maintenant appelée à disparaître, of TF 1, 41 and the street street. de multiplier ses mem. Résultat : - Si l'interdiction pour les journalistes de saire de la publicité maintenue, y compris pour la la la la la la la la la présidence de TF 1, cela m'assouplir pour les animaleurs ». Di peut ainsi voir dans publicitaires, delices du Vichy-Saint-Yorre. Mak il itali 15% is a late (on parle de dem millions et demi de francs) | h chaîne! - Suivant l'exemple des unden périphériques, animateurs aux publicitaires. »

suel, conscientes de se trouver sur une pente asvonneuse, il ill-entre leur intégrité professionnelle et l'appêt de gains de plus en plus alléchants, clarifier la situation. Quelques-uns refuseut carrement limit proposition comme Bruno Masure : - Je suis dit-il, un épicurien qui vit bien de ce qu'il a, sons me compliquer la vie. (selaire brut sur TF1: 48 000 F), se rums Carely Intil une political manufe d partir de men image médiatique.

Was in animatours, c'est carte de presse (2) et dont le statut de pigistes rend l'avenir aléatoire, se font pas mystère de leurs activités parallèles. C'est le cas d'Alain Jérôme, présentateur des «Dossien de l'écran » sur A2 depuis vingt ans — sans contrat fixe! Il a créé une société de production de films industriels, Procitel, en 1969. « C'est un métler sérieux et non pas une danseuse, insiste-t-il. Il ne faut pas croire que la notoriété qui vient du petit écran remplace la qualité, l'honnêteté ou la compétence pro-

Une caisse

Christian Morin, qui animait le jen «Cherchez la femme» aux côtés d'Amanda Lear sur la «5», est retourné sur Europe 1, mais il a plusieurs cordes à son arc : le des moristique, la clerinette, le jazz. Et il accepte de monter des specta-cles pour des entreprises privées (Oréal, Air Wick), vu l'aspect éphé-mère, pour ne pas dire dérisoire, du métier précaire » qu'il exorce. « Tu mets ta boulangère à l'écran, lanco-t-îl, et elle devient une star ! »

Chez les journalistes, en revanche, chacun se fait une raison, décide « jusqu'où ne pas aller trop loin », comme le dit Jean-Claude Bourret (salaire brut sur TF1: 25 000 F). Lui-même a décidé de freiner ses activités de conférencies (sur les OVNI) ou à la RFE (upe senie prestation l'année dernière) depuis qu'il anime, en plus des week-ends sur TF 1, une émission quotidienne sur RMC. « Tout est une question de conscience, dit-il. On est constamment sollicité, pour ne pas dire acheté avec des cadeaux dont valeur peut atteindre 50 000 à 60 000 F... »

Bernard Rapp (salaire brut sur A 2 : 23 000 F), qui écrit un éditorial hebdomadaire dans le Parisien libéré, dirige une collection de livres chez Laffont, écrit des scénarios. anime des débats, s'est finé deux règles de vie : « Faire ce qui me plati avec des gens que je connais, et ne jamais devenir un hommesandwich ». Pour ce qui est de la controverse soulevée par sa participation il la RFE au moment de la privatisation de Saint-Gobain, Bernard Rapp fait remurquer que sur quatre-vingts propositions il n'en a accepté que deux : la Mutuelle du Wam et Saint-Gobain. . Onze minutes pour expliquer aux futurs actionnaires de ce groupe la procé-dure à suivre, dit-il, ce n'est pas

Sur FR 3 on semble plus pointilleux. Saunier (salaire brut 1 24 000 F), grand-prêtre de la non velle tranche d'information du « 19-20 », s'est investi dans cette aventure qu'il n'a pas pris un seul jour de vacances en li n'accepte d'autres prestations que « lorsqu'il y a un aspect journalistique », car il ca mest = en manque de repor tage sur le terrain -. Et, s'il consent animer des débats sur l'économi ou la médecine, c'est parce que cela l'intéresse. Ce n'est, affime-t-il, - ni une question de fric ni de moto-

Sa consœur Geneviève Guiche ney, présentatrice de Soir 3, est plus désintéressée. - J'ai la chance de faire un métier passionmant, dit-elle, et la renommée com-



porte une contrepartie, elle impli-que des devoirs. » Ainsi, Generière Guicheney a accepté de faire une série sur les victimes de la route, de pour personnes at pour le tiers-monde. Elle n'accepte d'animer débats qu'à une seule condition : jouir d'une liberté totale. - Je sers de poil à gratter, lance t-elle, quant je flaire des pressions politiques ! =

D'autres manife autre ment. Patrick Polyre d'Arvor n'a pai hésité à animer le congrès du RPR et Jean-Clande Narcy la Convention libérale. Clande Sérillon, en revanche, refusé l' a une Parti socialiate, malgré des « insistances amicales ». Figure parmi les plus populaires de la télé-vision — il a été littéralement plebiscité par ses confrères aux 7 d'or - il phis souvent les tions extérieures:: « par manque de temps, parce que je tiens 🛮 ma 🚃 privée et pour pas payer trop d'impôts i . Quand il consent, c'est le sujet l' réellement : une d'Air France New-York, un pour d'entreprise d'EDF, cassette pour les retraités...

Claude Sérillon (salaire brut : 25 000 F) plaide pour - une trans-parence totale - dans ce domaine parence tota controversé. Il suggère que chaque chaîne de télévision crée une ins-tance — un imprésario?. — pour gérer — un un demandes, Les alors de 20 L W de leur medel à un nome commune, qui serait partagée alle toute la rédaction. Cette « généreuse » (Henri Sannier), « idéaliste » (Bernard Rapp), utopique > (Alain Jérôme), « il rêve ! = (Geneviève Guicheney) risque fort de ae jamais se concrétiser.

En ar l'improbable, le paysage audiovisuel un modifie, chaînes se multiplient. Est-ce, comme l'affirme Alain Jérôme « la fin du star-système 🖪 du règne des monstres sacrés ? . . Ilin n'ost moins sûr. Il y a fort a parier que le marché paralièle de l'adame encore de beaux jours devant 🌃

ALAN WOODROW.

(1) C'est la mode pour les vedettes de télévision de créer leur emreprise da production. Citons, entre autres : Lau-rent Broomhead : Public Images ; Briitte Simonetta : Champ libre ; Philippe Gildas : CEDFL

(2) Il est interdit aux détenteurs de ia carte de presse de percevoir plus da 50 % de leurs revenus de prestations La saisie du reportage de TF 1 sur les « casseurs »

Un huissier mène l'instruction

Mª Huguette Le Foyer de Costil, vice-présidente du tribunal de grande instance de Paris, a rendu, le mercredi 17 décembre, une ordonconforme anx MM. Pasqua Pandraud, qui sons séquestre des films ayant servi à réaliser la séquence sur les «casseurs», diffusée par TF 1 lors des informations de 20 heures le

Le me it accorde également de l'intérieur la désienation d'un huissier de justice, qui se voit confier une véritable mission d'instruction jusqu'au 30 janvier.

Dans son ordonnance, le juge observe : "Les demandeurs. (... soutiennent que le montage du les commentaires a sa présantation au public, dont ils consessent la fidélité et la réalité des événements, sont de nature à induire le téléspectateur en erreur, en provoquant confusion et interpré tation erronée sur le comportement des forces de l'ordre, et de ceux qui les dirigent. » Pour le magistrat, cette attitude suffit à démontre l'a intérêt légitime » du ministère de l'imérieur, à demander des mesures d'instruction.

C'est ainsi que Me Isidure Lachkar devra non seulement décripter et transcrire le texte de la présentation al le documentaire de la séquence sur les casseurs, mais aussi les propos « de toute personne entendue ». Ce mandataire de justice devra également déterminer « à partir de quel film (...) ont êté réunles les images montées et projetées, quels en sont les auteurs, s'ils appartiement à TF.1 ou non, s'il s'agit ou non de journalistes profes sionnels, quelles sont les indications qui ont ill de sur ces images; m particulièrement au monteur et

taires. - MM. François d'Aubert (UDF, Mayanne) et Michel Péricard credi 17 décembre à l'Assemblée nationale, respectivement sux d'administration d'Antenne 2 et de l'Institut national de l'audiovisuel (INA), dès le pramier tour de scrutin. A l'issue de ce vote, majorité m trouve représentée dans tous les consells d'administra-tion de l'audiovésuel. Le porte-parole du socialiste, M. Jean Ancient, a estimé qu'il s'agissait a d'un mauvais coup pour la démo-cratie (...), d'une OPA de la droite ».

- Nominations de parlemen-

au commentateur. Et, plus généralement, de rechercher dans quelles conditions ont été établis le montage et le commentaire. »

walker to be a second

2016 Tam Ting . M. to the state of th

State of the state

Special printed the fire the

Se de Mandelle La California

 $e_{i}(\omega) = e_{i}$

 $p_{\rm coll} = 2.5$

42.544

Late All Age 4

Trant 1-5

and the second s

1 14 4 4 14

And the Control of

de la company

34 98 SE

And the second

T B 142 A4

The Allegan

 $\frac{\partial g}{\partial x_{i+1}} = \frac{\partial f}{\partial x_{i}}$

2000 - 200

100 100 100

Market Brown

 $\sum_{\substack{i=1,\dots,n\\ j \in \mathcal{I}_{i}}} \frac{1}{2^{n}} \frac{d^{n}}{d^{n}} \frac{d$

Section of the second

The state of

A Delivery

The state of the s

d geff. er & mitt.

To the second

A REAL PROPERTY.

A Section of the sect

And the second

Se: 500

A Company

Selon le magistrat, cette enquête détaillée ne porterait pas atteinte aux principes régissant le secret des sources journalistiques. Car « les investigations demandées sont relatives non pas à un informations Herées à la presse par des tiers mais des documents et des méthodes ne portant pas sur las sources du reportage et sur les éléments constireportage lui-même, son montage et le choix des images.

Les résultats de l'enquête de l'hnissier sont destinés à être utilisés par MM. Pasqua et Pandraud pour engager des poursuites civiles.

Réorganisation à Radio-France

- · Licenciement du responsable de la décentralisation
- Changement d'équipe pour les journaux du matin.

M. Roland Faure, nouveau president de Radio-France, a licencié, le 17 décembre, M. Didier Béraud, responsable de la décentralisation. Passé en 1981 de FR 3 à Radio-France, M. Béraud était le grand artisan de la mise en place des radios décentralisées du service public, vivement contestée par M. Philippe de Villiers, secrétaire d'Etat chargé de la culture et de la communication. Dans un récent entrotien au M. Faure avait déclaré que ce dossier fruit une « priorité » et qu'il anun trar mettre en œovre « pour dépas-sionner et dépolitiser ce débat ».

Le même jour, M. Michel Meyer, nouveau directeur de l'information de Radio-France, annonçait son intention de réformer la tranche 7 heures 5 h 45 de France-Inter. L'équipe formée par Alain Barbaud, André Berthon, Gérard Courchel et Christian Billmann a donc été prévenue qu'elle allait changer d'affectation. Philippe Caloni conserve son entretien politique de V h 40 mais Pierre Briancon n'assurera plus sa chronique économique. Ca change-ment intervient au moment où les journaux du matin de France-Inter effectuent une nette remontée dans les sondages.

Sciences

La construction de la station spatiale américaine

L'ESA et la NASA chassent leurs nuages

Les relations tendues qui prési-daient aux réunions entre l'Agence spatiale européenne [ESA] et la NASA à propos de la participation de l'Europe II la construction de la future station spatiale permanente des se set samellorées. Si tout n'est pas réglé, les conversations que le directeur général de l'ESA, M. Reimar Lust, a eu début décembre avec l'administrateur général la NASA.

James Fletcher, ont permis aux deux agences spatiales de « mleux

C'est ce qui la faites, mercredi 17 décembre, à l'issue des délibéradu conseil de l'Agence spatiale eur nue. - Quelques progrès out été : d Washington, 2-1-on dit, et nous devrious pouvoir tenir le calendrier de manière à em prêt - à signer en juin l'accord (Memorandum of Understanding) qui liera les

gouvernements dans cette affaire. En fait, le problème in simple. Les Européens ne veulent à aucun prix - donner un chèque en blanc-aux Américains. Ils veulent être reconnus dans cette affaire comme des partengires à part entière qui ont su démontrer dans les quinze der-mères années leurs capacités à maitechniques spatiales du point de vue des lanceurs que de celui de la vie en orbite. C'est pourquoi, avant a la accord définitif, ils veulent que soient pré-cisés un certain nombre de points.

Comment sera gérée la station orbitale? Les Européens pourront ils accèder librement module européen Colombus qui sera greffe la station ? Pourront-ils lavion spatial Hermès qu'ils étu-

dient actuellement? Y aura-t-il des transferts de technologies, et. si oui, lesquels ? Autant de questions dont les gouvernements et les agences spatiales espèrent qu'elles recevront rapidement des éléments de réponse en particulier au cours de la troi-sième semaine de janvier pendant laquelle auront lieu des conversations intergouvernementales mais aussi des discussions interagences de manière à mieux préparer une grande réunion pour le mois de juin.

Un budget renforcé

Au cours de cette journée du conseil de l'agence spatiale, un cer-tain nombre d'autres problèmes ont été débattus. En ce qui concerne le budget de l'ESA, il a été décidé de le renforcer et de le faire passer de 1,2 milliard d'unités de compte à milliard d'unités de compte (10,3 milliards de francs). S'y ajon-teront quelque 12 millions d'unités. de compte, dus à l'arrivée au 1º jan-vier 1987 de deux nouveaux Etats-membres de l'ESA : l'Antriche et la Norvège. Ces mesures budgétaires s'accompagnent aussi d'une angmentation d'effectifs de 300 personnes pour faire face au développement des nouveaux programmes de l'agence à savoir, l'avion spatial Hermes et sa fusée porteuse Ariane-5, il module habitable Colombus, l'observation de la Terre et la microgravité, et enfin les télécommunica-

tions spatiales Tous ces programmes avancent à leur sythme et le conseil de l'agence a pu constater avec plaisir que le financement des émdes d'Hermès était désormais couvert à plus de navette ne pourrait avoir lieu comme 100 % (1). Une nouvelle clé le prévu, en février 1988.

ratoire de 48 millions d'unités de compte (330 millions de francs) devra donc être trouvée. Mais cela ne pose guère de problème, pas plus que la décision de faire attendre les projets d'avions spatiaux de la deuxième génération proposés par la Grande-Bretagne (Hotol) et l'Alle-magne fédérale (Saenger) dont magne renerate (Saenger) duns l'ESA estime qu'ils - seront opéra-tionnels après 2000 -, mais qu'il convient de lancer rapidement des études sur les moteurs nouveaux qui

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU.

(1) France (39 %), Allemagne de l'Ouest (30 %), Italie (15 %), Grande-Bretagne (en principe 10 % confirmés avant Noël), Espagne (7 %), Belgique (6.4 %); Pays-Bas (4 %), Suëde (2.5 %), Suisse (2 %), Danemark (0.4 %); Irlande (0.2 %) et Autriche (0.00 %). (0,07%).

 Nouveau scénario pour. l'explosion de Challenger. - Une nouvelle hypothèse vient d'être avancée per un expert américain pour expliquer l'explosion en vol de la navette spatiale américaine Challenger en janvier demier, attribuée usqu'à ce jour à la défaillance de joints toriques. Selon cet ingénieur, le drame aurait son origine dans la rupture d'un bras de liaison reliant une des fusées d'appoint de navette au réservoir principal, Celui-ci aurait subi des contraintes excessives lors du décollage et se serait brisé comme semble le montrer l'examen minutieux des films pris lors du lancement. Si cette hypothèse était confirmée, le prochain vot d'une navette ne pourrait avoir lieu, comme

Les petits pas de l'Europe technologique

Un pas en avant, un pas en arrière, PEurope de la technologie reste fragile. Pour leur quatrième réunion, les partenaires du programme Eureka ont approuvé trente-sept nouveaux projets de recherche. Le total dépasse désormais le centaine. Toutefois, la question cosentielle des financements n'est

tent bien souvent des crédits à Eureka qu'en

Le problème financier est devenu pas entièrement régiée. Les Eints n'affec- d'ECU a peu de chance d'être voté par les

néens, désormais ananimes pour vanter les mérites des projets communantaires, gine CEE, comme Esprit. Le programme-cadre pour 1987-1991 de 7,7 milliards vis da Japon et des Etats-Unis.

Eurêka trouve son régime de croisière

The second secon

The state of the s

And the second s

The second secon

in an area are

The state of the s

The first of the second

· SATERIORS

BORNESS BE

TESTA

MAK FOR

1940 38 40

10 + 16 - mention

CALLERY WINE

g (gape Al)

· Chargest ;

de notre envoyé spécial

L'essor d'Euréta, le programme caropéea de coopération technologi-que, lancé en avril 1985, à l'initia-tive de M. François Mitterrand, se confirme. Treme sept nouveaux pro-jets, rassemblant des entreprises des dix-neuf pays participants, ont été enregistrés à la conférence ministé-rielle, la quatrième du genre, qui s'est tenne le mercaedi 17 décembre. s'est tenne le mercredi 17 décembre, à Stockholm. Le cap des cent projets a été franchi. Les Français participent à soixante-deux projets (douze sur les treme-sept arrêrés à Stockholm). Leur part, tout à fait domnante au début d'Eurékà, se normalise; ce qui témoigne de l'inferêt croissant des autres partenaires.

L'investimentent engagé pour resforcer la compétitivité de l'infustrie suropéenne est de l'ordre de 25 mil-

européenne est de l'ordre de 25 mil-

« La dernière née des idées européennes fait preuve d'une belle sées jadis à l'initiative santé , a constaté, dans son allocution d'ouverture. M. Inguar Carls rité (notamment dans et par M. André Girand).

a insisté d'une manière très remar-quée sur l'attachement de son pays ainsi que de ses partenaires de l'ABLE (l'Association européenne de libre échange) à la construction

Pour ces pays, Euréka, de même que les travaux en vue de l'établisse-ment d'ici à 1992, d'un grand mar-ché sans frontières anquel ils souhai-tent être associés, donnent l'occasion de resserver encore les liens tissés avec la Communauté.

- La phase de démarrage d'Eurôka n'est pas encore achevée mais l'adhésion des industriels semble acquise. Ce succès, combiné aux efforts d'organisation et de clarifica-tion a probablement permis de venir. à bout des difficultés et des réticences que l'on pouvait encore observer, voici un an, lors de la conférence interministérielle de

Du côté français, le terrain est dégagé. Ce qui n'était pas évident, si l'on se souvient des critiques adres-sées jadis à l'initiative de l'Elysée par des membres de l'actuelle majo-rité (notamment dans cui colonnes,

Trente-sept projets adoptes

Les projets officialisés à Stockholm; conformément, à l'espit d'Eurika, sont de nature et de dimensione très variées : et de dimensions tels vertées :
centrales thermiques compactes
non polluentes, nouveseux systèmes de forages equitement,
automatistes, semantes entiffcielles de tomates, sécurité de
l'accès aux systèmes informatques, nouvelles terrines industriolles de tal. Systèmes de tal.
3,5 millions de tal. de 4,00 mil-

Sone d'ECU, d'est à dire 2,7 mil-

Le plus important projet, qui étteint donc 2,7 milliards de france ét concerne les mémoires. EPROM, associe à parts égales. Thomson-semi-conducteurs et l'entreprisé italienne SGS. Il porte sur le développement en commun de circuits intégrés à

Le gouvernement de M. Jacques Chirac a compris qu'il serait chirac a compris qu'il serait absurde de ne pas assurer la conti-muité d'une entreprise, bien accueil-lie par les pays partenaires. Des crédits publics de l'ordre de 350 millions de francs ont été accordés en 1986, des projets Eureka. En 1987, les subventions se situeront entre 540 et 580 millions de francs, et l'on estime qu'en période de croi-sière, la contribution financière de l'Etat devrait se situer autour de 900 millions de francs per an.

La CEE

Les Dix-Neuf, qui sont tous confrontés à des problèmes budgé-raires, souhaitent développer autant que faire se peut le financement privé des projets Euréka par les industriels eux-mêmes, bien sûr, mais également par le système ban-caire. Les ministres ont favorable-ment accueilli une initiative de la Deutsche Bank de réunir en janvier une « table ronde financière », avec le but de mobiliser des capitans privés (venture capital) au profit de la coopération technologique euro-péenne. La Communanté pourrait facilitée de telles interventions en offrant aux benques une garantie au moins partielle.

Les problèmes de chevauchement de rivalités entre Burêka et la Com-munauté, s'attéquent. La répertition des tâches est devenue à peu près claire : la Communauté finance des programmes de recherches précom-pétitifs (avec l'internion, d'ailleurs, d'y associer de plus en plus, les pays de l'AELE). Alors que l'objet d'Eurika est de promouvoir des pro-jets proches du marché.

« St Burêka n'extetait pas, il fau-drait l'inventer », a déciaré avec, il

est vrai, une conviction pas tout à fait évidente, M. Karl Heinz Narjes, le vice-président de la commission chargée des affaires industrielles. Le développement des projets Eurêka devrait susciter une forte pression, pour que l'ouverture des frontières soit accélérée, ainsi d'aillears que la définition et l'introduction normes européennes.

La Commission ne peut que s'en féliciter. En matière de normes, il existe des procédures commune taires où interviennent les pouvoirs publics nationaux, la Commission et les organismes spécialisés, tels que la CEN-CENELEC on le CEPT. Pour la Commission qui jone un rôle central qu'elle ne souhaitait évidenment pas voir remis en cause une telle crainte a disparu.

Ces procédures pourront en effet parfaitement être utilisées pour les ndustriels collaborant dans le cadre d'Enréka. En outre, les produits et équipements disposant du label Euréka, ne bénéficierent pas d'un accès privilégié au marché public. Si bien que les règles de concur-rence établies par le traité de Rome (au reste jusqu'ici bisa peu respect dans ce domaine marchés publics) ne devraient pas en souffrir. M. Narjes qui ne semble toute-fois pas complètement rassuré, a indiqué que la Commission se mon-trerait vigilants.

Le moyen le plus sûr de désermer les réticences qui peuvent subsister à l'égard d'Eurèka, serait assurément de démontrer son efficacité, que les projets signés sont effectivement exécutés, et que des résultats concrets sont obtaines. Vollà pourquoi les ministres ont décidé de proobler, an moins and fois par an, à

PHILIPPE LEMAITRE.

REPÈRES

M. Raymond Lévy nommé PDG de la Régie par le conseil des ministres

Renault

Le conseil des mi istres du mar-credi 17 décembre » officiellement nommé M. Raymond Lévy au poste de PDG de la régie Renault. M. Lévy avait été étu la veille PDG par le an remplacement de Georges Besse, assassiné le 17 novembre dernier. The représentants des (3 CGT), s'étaient absterus (CGC, FO) ou n'avaient pas pris part su vote (CFDT).

Jusqu'au i janvier, date du pro-chain conseil d'administration du groupe sidérurgique belge Cockerili-Sambre, M. Lévy occupera les deux présidences. Si M. Lévy a gardé le silence lors du conseil d'administra-tion de le Régie, il a en revanche affirmé, lors d'une conférence de presse tanue à Bruxelles mercredi, que sa nouvelle etâche sera difficile en raison du symbole que répré-sente Renault, symbole que Georges Besse a payé de sa vien. M. Lévy entend aller de l'avant, poursuivre la politique de redresse ment menée par son prédécesseur. « Je ne retire ni plaisir ni satisfaction ni gloire d'accéder à la présidence de Renault, mais cela m'apparaît comme un devoir impérieux, pres-que un devoir sacrés, a déclaré M. Lévy qui a capendant reconnu quitter la Belgique «avec le sentiment du devoir interrompu».

Congé parental

Trois ans au lieu de deux

La durée du congé parental qu'un des deux parents peut prendre à la neissance d'un enfant, avec l'assurance da retrouver son emploi, va être portée à trois ans au lieu de deux. Cette disposition va âtre incluse per le gouvernament dans le projet de loi sur la famille qui dolt tre examiné le samedi 20 décembre en deuxième lecture par l'Assemblée nationale. En effet, le

Le congé parental, accordé pour un an, pourra êtra renouvelé deux fois. Cela permettra de donner plus

CNPF a donné son accord.

de souplesse à l'allocation parantale d'éducation, dont le gouvernement a porté la durée à trois ans : celle-ci pourra être perçue pendant une durée variable de un à trois ans, selon le choix de la mère de reprendre ou non un travail. Cette mesure complète celle qui avait été déjà introduite par l'Assemblée nationale en première lecture, avec l'accord du gouvernement, permettant de percevoir l'allocation le d'éducation à mi-taux li pertir de la troisième année, notamment pour suivre une formation profe

Production industrielle

La France plafonne

La production industrielle est restée stable en octobre à 137 sur la base 100 en 1970, après correction seisonnières, bâtiment et travaux publics exclus. En un an (octobre 1986 comparé à octobre 1985), la hausse est de 1,5 %. Mise en moyenne mobile sur trois mois, la production industrielle platonne depuis juin.

RATP La CGT majoritaire au comité d'entreprise

La CGT ve retrouver le direction du cornité d'entreprise de la RATP qu'elle avait perdue en 1984 au détriment de FO (qui avait bénéficié du soutien des autonomes et indé-pendants, de la CFTC et de la CGC).

Lors des élections qui se sont déroutées le 16 décembre, où l'on a enregistré 27 256 votents sur 38 935 inscrits, le CGT a obtenu, pour l'ensemble des suffrages exprimés, 44,6 % (+ 8 points per rapport à 1984), devant les autonomes, 13,7 %, FO cessoutions, 11.95 % (- 0.75 points) le CEST. 11,85 % (- 0,75 point), la CFDT, 8,2 % (- 1,7), les indépendants 7,65 % (- 0,45), une lists CFTC-FC agents de maîtrise, technicions, ingénieurs et cadres (ATMIC), 6,3 % une liste autonomes-CGC, 6,2 % et la CFTC, 1,5 %.

En 1984, on avait recensé des listes FO-ATMIC, autonomes CFTC-CGC et autonomes-CFTC. En 1985, la CGT obtient 8 sièges sur 15,

Les industriels français s'inquiètent de l'avenir d'Esprit

L'Europe des technologies tuée dans l'œuf? Les industriels francais le craignent. Ils s'inquiètent des indécisions politiques sur l'avenir des programmes communau-taires de recherche. Partugés, les ministres de la recherche des Douze ne sont en effet per par-venns à s'entendre lors de leur dernière réunion le 9 décembre, sur le programme cadro propose par la Commission: 7,7 milliards d'Ecus sur 1987-1991, soit 52 milliards de sur 1987-1991, soit 52 milliards de france sur cinq ans. Un prochain rendez-vous est fixé pour le 22 de ce mois mais l'opposition des trois-grands pays «libéraux», RFA, Grande-Bretagne et France, sem-ble résolue. Bonn, Londres et Paris dénoncent une «Inflation de projets de recherche pas toujours utiles », une « bureaucratisation » des procedures, un accès « insuffi-sunt » aux PMI et veulent réduire les crédits à 4 on 5 milliards

Les industriels français, grands et petits, contestent ces arguments à la insuière des résultats très posi-tifs du programme Esprit lancé par Bruxelles en 1983 sur la microélectronique et l'informatique. Ni bureaucratique - ce sont les tadustriels eux-mêmes qui ont décidé des thèmes de recherche - ui réservé aux grands groupes - « pius de 40 % des crédits out été attribués oux PME », - Esprit récolte des

catalytique très important : explique M. Emmanuel de Robien, directour au groupe informatique Bull. «L'obligation de faire la malestrale à niveleure faire la recherche à plusieurs nous a permis de nous rencontrer, nous a peruis de nous rencontrer, de nous commitre. La ficondation de chercheurs et des entreprises de différents pays a été très béné-fique. « Même constat pour M. Piurso Aigrain, ancien ministre de la recherche et conseiller du président de Thomson: « On tra-poille hemeroun alor efficacement vaille benucoup plus efficacement à plusieurs. Ht de donner un example d'un programme partagé avec l'anglais Pleusey et l'allomand ABG: « Il s'agit de recher-ches sur la « planarisation » des circults intégrés nécessaire pour

niques étalent possibles mais Thomson seul n'avait pas les moyens d'explorer les deux. Avec nos partenaires nous avons donc partagé le travail. Sans cela, seuls les Américains et les Japonais pouvalent y parvenir.

- « Oz a ausil pu rencontrer des « On a must pu rencontrer des PME parformantes et des chercheurs des universités pulsque Exprit mêle les faculiés et les organismes publics », poursuit M. de Robieu. « Aussi hizarre que co puisse paraître, nos scientifiques comaissent souvent mieux leurs confrères américains ou même japonais qu'européane Com même japonais qu'européens. On a eu ainsi des surprises agréables, comme par exemple les qualités étonnantes d'une université comme Heraklion en Crète Glo-balement, le monde européen de la haute technologie se parle grace à Esprit. On sait ce que fort les uns et les autres, on repère les spécialités les meilleurs, on discute. Aimsi Bull, qui a cagage 140 chercheurs dans une trentaine de projets Esprit, estime qu'il bénéficie du travail d'un groupe de 400 scientifiques. L'effet de 400 scientifiques. « L'effet multiplicateur est de 3 ou 4 pour Thomson », calcule de son côté Pierre Lepetit, directeur de la coo-pération technologique chez Thomson, groupe présent dans une cinquantaine de projets.

« On ne dépense iamais assez »

Réticent au départ, Cap Gemini Sogeti (société de services infor-matiques) souligne aussi les bénéfices: Notre société se méfie des crédits publics. Esprit nous appa-raissait être un machin de plus, explique Bernard Loriny, direc-teur délégué. Mais finalement les fruits sont nombreux, y compris indirectement. Et puis, alors qu'il est difficile de coopérer avec les Français, nos concurrents immé-diats, c'est plus facile avec les

Sur les 240 partenaires indus-triels européens qui participent à

Esprit, 130 ont moins de 500 sals-rics. « Pour nous, Esprit est un label », explique François Simon, PDG de la petite société de logi-ciels informatiques CRIL (Conception et réalisation industrielles de logiciels, qui compte 110 sala-riés). Au début CRIL, intimidé, ries). Au debut CRIL, mimue, n'osait pas se proposer. Puis Bull est venu le chercher. Bien lui en a pris d'accepter : « Nous avons été connus par une foule de gens. Le label Esprit nous a permis de trouver des clients aux Etats-Unis et même au Japon », explique François Simon. Une PME a-t-ella vraiment besoin de faire in la recherche, fât-elle précompétitive (1)? «Bien entendu. Dans l'informations de la PME l'informatique, même les PME

muances : « C'est vrai que certains des nouveaux programmes pro-posés par la Commission sont plus lourds, explique Bernard Loxiny. Sans doute faudra-til les amender. Mais la vérité est que dans la kaute technologie, face aux Japonais et aux Amériarrez. » L'essentiel est bien là. Le programme cadre ne représente que 2,5 % du budget de la CEE en 1986 et ne dépassera pas 4 % en 1991 contre quelque 65 % pour la politique agricole commune et la point de servicie de la commune de la poèche. Sans doute y a-t-il toujours de « bounes » raisons budgétaires pour rogner des crédits. Mais les industriels voudraient éviter que les hommes politiques, par facilité et par clientélisme, ne fassent des économies sur l'avenir et sur une initiative européenne qui, une fois n'est pas contume, fonctionne

ERIC LE BOUCHER.

(1) Les programmes Espeit se aituent entre la recherche fondamen-tale at le développement de produits, sur la recherche dite «précompéti-tive». Les crédits sont partugés à 50/50 entre la CEE et les industriels est dévent philippement plussers qui doivent obligatoirement s'associer à plusieana partenaires de pays diffé-rents. Les crédits dépensés par Bruxelles depais 1983 ont été de 680 millions d'Ecus.

POUR LES PASSAGERS D'AIR INTER **DES VENDREDI 19** ET SAMEDI 20 DECEMBRE 1986

Le programme des vols d'Air Inter sera perturbé par un mot d'ordre de grève du Syndicat des Officiers Mécaniciens Navigants de la Compagnie.

> Air Inter fera le maximum pour vous aider dans cette période de pointe *.

DES PLACES RESTENT DISPONIBLES JEUDI 18. DIMANCHE 21 ET LES JOURS SUIVANTS.

Pour toute information, se renseigner au

45.39.25.25

(ouvert de 7 h à 21 h) et dans les centres de réservation régionaux.

Air Inter prie sa clientèle de l'excuser pour les désagréments que with situation pourra entraîner durant ces deux journées très chargées, qui pénalise principalement

le déplacement le familles et des enfants pour le l'ille de Noël.

90.000 passagers dont 10.000 enfants non-accompagnés et 675 vois dont 170 supplémentaires étaient prévus pour ce départ des vacances de Noël.

La Direction de la Compagnie ne peut raisonnablement céder aux exigences du

Syndicat des Officiers Mécaniciens de la Compagnie qui, toutes les indiment techniques et économiques, demande que les Airlan A 320.

qui seront mis en service en 1988, comportent un équipage de trois membres. Il est important de rappeler que :

. les avions concurrents de l'A 320 sont déjà pilotés à deux ; . 12 compagnies ont acheté 228 🛮 320 qui seront pilotés 🖹 deux ; . 2.000 avions ilili le monde ilili déjà pilotés il deux ; . 220 Officiers Manual Navigants sur Im 7,200 Maria Catr Inter Imi concernés ;

. In Compagnie ■ offert des garanties exceptionnelles, soit maintien dans leur fonction we des appareils pilotés à trois (Airbus A 300), soit promotion au métier de pilote aux frais de la Compagnie.

22, 23 et 24 décembre. La première caractéristique de ple les mécaniciens navigants d'Air s'étonner que ces grèves entrainent l'indifférence, voirs l'hostilité des

Les usagers vont pătir de la cas-cade de grèves qui s'annoncent dans les transports. A la SNCF, les agents des réservations poursuivent leur mouvement pour conserver une pripre de 300 france de la cas-catégories sociales? Par exemple, la Fédération générale autonome des fonctionnaires (FGAF) se désolidarise des conduc-teurs de la RATP parce qu'elle teurs de la RATP parce qu'elle craint que ce mouvement soit trop parcellaire pour être pleinement efficace, et que son application aboutisse à gèner uniquement les usagers dans une période de besoins

Cette agitation est le fruit d'une inquiétude réelle des personnels cernés. Le souci de limiter les déficits (secteur ferroviaire) ou de rester compétitif (transport aérien) conduit les directions à rogner sur les primes, les augmentations et les emplois. Les mécaniciens navigants sost, à terme, menacés de dispari-tion, car les avions modernes seront de plus en plus souvent pilotés à deux. Le futur n'est pas moins menaçani pour les conducteurs du métro puisque le progrès technique permettra de se passer de leurs ser-vices. Le VAL, à Lille, est entièrement antomatique. La ligne D du métro de Lyon fonctionnera sans intervention humaine. La RATP projette de se livrer à une expérience d'automatisation de la conduite sur la ligne 7 les la ligne 7 bis.

Les essociations détonnantes du corporatisme et de l'austérité, des privilèges et d'une certaine paupérisation, devraient se perpétuer dans les mois qui vicament et valoir aux usagers des transports des désagré-

ALAIN FAULAS.

Social

Le mariage de l'austérité

prime de 300 francs, et les conduc-teurs des trains de banliene de Paris-Nord cessent le travail, le 18 décembre, pour une période de vingt-quatre heure, reconductible. A Air Inter, le syndicat national des officiers mécaniciens (SNOMAC). paralysera à moitié le trafic, le vendredi 19 et le samedi 20 décem-bre (1). A la RATP, le syndicat antonome « traction » appelle les conducteurs à se croiser les bras les

ces mouvements est leur corporatisme. Dans le contexte actuel de faible mobilisation syndicale, ce sont des catégories très précises qui déclenchent les hostilités, par exeminter ou les conducteurs du métro. Cenx-ci se mobilisent avec d'autant plus de force qu'ils sont un peu l'aristocratie de leurs entrepaises, et même, d'un point de vue salarial, des privilégiés. Leurs revendications sont d'un particularisme avéré. Alnsi, les autonomes de la RATP demandent-ils une rallonge de 500 francs par mois pour que l'enca-drement des conducteurs, recruté sur concours, ne soit, pas moins rémunéré, en fin de carrière, que l'encadrement promu au choix. Quant aux mécaniciens d'Air Inter, types d'appareils comptent deux pilotes et un mécanicien. Paut-il

ments à répétition.

(1) La moitié soulement du trafic ouvent être assurée par Air-Inter, il est référable de téléphoner sur (1) 45-39-

Affaires

L'empreinte française sur le FMI

(Suite de la première page.)

1

Pour prix de leur réconciliation, Américains, furieusement idéologues en la matière, exigèrent que monétaire expurgés de toute référence à l'or (et, partant, de toute possibilité de retour à un système de taux de change fixe digne de ce nom). L'accord fut signé à la Jamaïque en janvier 1976. Pour Jacques de Larosière, il devait se révéler le premier pas vers une carrière internationale brillante.

blement la capacité qu'il su vite développer pour l'action, et dans le parti qu'il I su tirer des particular institutionnelles du Fonds monétaire. Tout n'était pes gagné d'avance, il s'en fallait de beaucoup. Le nouveau directeur général avait peut-être la faiblesse bien compréhensible de penser que l'accord de la Jamakque, loin de l'am qu'un commode chiffon de papier de cirlégitimer le régime de changes flottants plines internationales, pouvait bien renfermer, par on ne quel miracle, le germe d'une réforme d'envergure.

Tant et si bien que M. de Larosière, I peine installé in le grand bureau du multi- étage du bâtiment du monétaire, en plein centre de Washington, prit fait et cause pour un projet de crimiem de compte de substitution, qui visait à rien moins que remplacer une partie des avoirs en dollars des banques centrales par des réserves d'un nouveau genre, libeliées en DTS (droits de tirage spéciaux) - la monnaie-croupion émise par le FMI quand les Etats-membres l'autorisent - inconvertibles.

La manda accidente mai beau être dans une de ses périodes de faiblesse - on était en 1979 Fonds monétaire, dont certains à l'époque sour au une france vaient ne pas soupçonner que leur projet revensit i vendre la pesu d'un un encore tout l'fait mort. A la réunion de Hambourg mars 1980, le fruit le leurs chères études fut purement et

Ce premier faux-pas an fut suivi d'aucun Tout se passa comme si le directeur énéral n'avait plus qu'une seule préoccupation et un seul réflexe. Ne plus manquer une seule occasion pour rendre l'intervention du Fight indispensable partout of il pouvait l'être sans forcer son rôle. l'année suivante, en 1981, M. de Larosière sait utiliser, mais fois-ci i ca fins pratiques qui se mistiberi inemit mui à fait adaptées su commente une autre propension de l'institution il avait la charge, à savoir le désir d'obtenir des Etatsmembres le plus gros montant de ressources possibles « pour le cas

Il négocie autorités monétaires saoudiennes (la SAMA) un emprunt de 8 milliards de dollars, tout en les premiers jalons pour une huitième révision des quotes-parts ou contributions des Etats-membres (elle mise en vigueur en 1984). La guasiconstante Fonds monétaire, ce qui est peut-être une façon de justifier son nom, est qu'il n'y a jamais de « liquidités » le monde (il est toujours possible d'en apporter une démonstration économétrique). Pour une fois le diagnostic allait paraître à la hau-1986, le FMI allait consentir

imancements soixantemilliards L dollars.

« Pour être en déficit. il faut être deux!>

Le FMI n'avait depuis 1974 d'encourager le = recyciage » II = qu'il appelait = « surplus pétroliers ». L'idée était que les banques devaient prêter le plus d'argent possible aux pays em de la pauvreté de autil analyse, pes encore tout à fait l'addonnée bien qu'elle l'am marché 📥 🚃 rællik que inst panvre ou de (les Etats-Unis en sont un exemple) anquel on offre des crédits quasi illimités tend naturellement à être en déficit. Dans une formule saisissante, M. de Larosière a dit récemment : pour être en déficit. Il faut être deux - (puisqu'il faut trouver un prêteur). Precisement vérité de cet axiome qui allaitbrusquement se révéler pendant l'été de 1982. Il ne fut plus ques-tion alors de l'excédent pétrolier I

Les banques, la la du drame mexicain découvraient que les emprunteurs étaient en proie à une énorme crise de trésorerie qui menaçait de tourner à l'insolvabilité pure et simple. En l'espace de quelques semaines, elles coupent tout les nouveaux crédits, sauf si le pays débiteur a préalablement signé un accord dit d'ajustement avec le Fonds monétaire. Dans ce accordent ce qu'il faut pour permettre à l'emprunteur de payer les intérêts des prochaines échéances. Telle inventée par M. de Larosière des

« crédits concertés ». Le Fonds monétaire tient les banques car si celles-ci refusent des concours nouveaux mais limités, les pays débiteurs risquent l'asphyxic pour

Fait capital, et qui n'aurait pas di surprendre, la brutale contraction des crédits s'est traduite par un spectaculaire renversement du solde des balances de paiemants. Les pays précédemment défici-taires, tels le Mexique et le Brésil, sont devenus excédentaires (le surplus de l'Amérique latine sur les Etats-Unis est aussi important one celui du Japon). « Le système ncaire international, dit encore M. de Larosière, ne serait pas en mesure de supporter le choc d'une interruption du service des intérêts. » Il est clair que les pressions qu'il exerce sur les banques vont dans le sens des intérêts de ces dernières, du moins des plus grosses d'entre elles. « Entre le FMI et les banques, déclarait-il encore à Zurich le 22 avril dernice, s'est établie une relation unique de confiance mutuelle ».

Créanciers et débiteurs

Le tour de force, dans ces conditions, n'est-il pas que les pays emprunteurs lui témoignent leur confiance. Dans un discours prononcé à Philadelphie le 4 juin 1984, il précouise que le rééchent des dettes englobe pluients années d'échéances. Il parle de retour souhaitable à la croissance avant que M. Baker en fasse un cheval de bataille de la diplomatie américaine. Quand, d'aventure, des pays débiteurs boudent, dédaignent en appa-

La recherche d'un équilibre monétaire durable - un autre exercice auquel l'ancien directour général - romin sans doute se consacrer à la Banque de

PAUL FABRA.

avec le plus grand sang-froid

qu'ils reviennent de leur superbe.

Ce fut le cas avec les Brésiliens en

1983, les Argentins en 1984, les

Mexicains et les Nigérians en 1986. Le président Alan Garcia

du Péron a de justesse évité la

rupture complète. Quel pays peut courir le risque de voir tout crédit

bancaire lui être refusé? Que

valent les discours auti-FMI des

candidate à la révolution quand

on a vu, au cours des années

récentes, la Hongrie, la Chine populaire, la Pologne, la Rouma-nie demander au Fonds leur adhé-

Un exercice dans lequel execule

Jacques de Larosière, c'est de

jouer de la connivence entre

créanciers débiteurs règles de fonctionnement du FML

favorisent. Un pays vient-il à man-

quer à ses obligations de rembour-sement vis à-vis 🎮 Fonds (le Sou-

dan, Libéria, le Vietnam

deux ans dans ce cas). Les autres

supportant l'autre partie de la

charge. Les premiers ont l'impres-

sion d'être dans le même bateau

que im seconds. An fil mi

secousses monétaires, il vieille charte de Bretton-Woods, qui ser

vait de statut au FMI, s'est vidée

de sa substance. Un fragile équili-

bre politique de le.

prunteurs, bons payeurs, sont invités à régler une partie de la note, les pays membres créanciers

ment em depuis au

sion et l'obtenir ?

AGRICULTURE La conférence annuelle agricole s'ouvre dans un climat tendu

La conférence annuelle agricole, qui réunit autour de M. Chirac les dirigeants des organisations pay-sannes officielles, s'est ouverte le jeudi 18 décembre, alors que le cli-mat se détériorait rapidement dans mat se détériorait rapider les campagnes, à la suite de l'accord européen sur le lait et la viande bovine. L'ensemble des organisa-tions attendent des compensations pour les producteurs et une mesure portant me le désende agriculteurs (le Monde du 18 décembre). Dès mercredi, cent cinquante agriculteurs blo-quaient les accès routiers de Saint-Brieuc ; jeudi, un petit groupe temait à Grenoble l'entrée de la préfecture

de l'Isère. Le CNJA fut le premier à réagir à l'accord braxellois, dont il a pris connaissance avec « consterna-tion ». Les d'accompagne-ment de la réduction des volumes de lait des prix de la viande ne changeront rien au fait que l'on condamne au chômage une grande partie jeunesse agricole et rurale notre pro », scrit

La FNSEA que « le conseil de démantèlement démantèlement de l'économie agricole euro-péenne ». Mais la commit pui a le sonci de ménager son ancien président, M. Guillaume, puisqu'elle « ne donte pas que la défigation française, conduite par le ministre de l'agriculture, se soit opposée avec énergie et ténacité à cette maisaine de la PAC ».

que la réduction de la produc tion laitière doit porter « sur les plus gros producteurs avec éven-tuelloment un réaménagement du financement des exploitations pour les plus endettés ». Ils s'opposent à

la baisse - uniforme - des quotas et des prix de la viande bovine: Au nom du Parti socialiste, MM. Bernard Thareau et Louis Byraud notent que . MM. Guilume et Chirac, après avoir refusé combattu la mattrise de la proet combattu la maîtrise de la pro-duction laitière, en sont aujoura hui des artisans impitoyables »; le ministre de l'agriculture, poursuit le PS, « persiste dans l'erreur et le cynisme : les mesures d'accompagnement ne comportent aucu aspect différencié pour les produc teurs de lait les plus modestas et le plus endettés, notamment dans la zones défavorisées ».

A Bruxelles, le commissaire euro-péen chargé de l'agriculture, M. Frans Andriessen, estime que Il attend un effort comparable en matière de réduction des subven-tions de la part des parteuaires de la CEE, notamment les Etats-Unis et-la Nouvelle-Zélande. M. Andriessen. probleme des cereales et des matières grasses. Il pourrait propo-ser de doubler la taxe de coresponsa-bilité sur les céréales (qui passerait de 3 % à 6 %). Pour les matières grasses, il suggère un prix minimum à la production assorti de prélève-ments variables à l'importation pour encourager la production en Europe. encourager la production en Europe.

Par ailleurs, les Etats-Unis out
refusé la proposition de la Communanté concernant le report d'un mois
de la négociation sur les importations de produits agricoles, notamment de mais en Espagne, aprèt
l'élargissement de la Communauté.
M. Peter Myers, adjoint an socréteire à l'agriculture, l'a annoncé
mardi 16 décembre à Washington,
en refusant de préciser si les Reguen refusant de préciser si les Etats-Unis mettraient à exécution leur

Après la grève à EGF

Les syndicats vont consulter le personnel

moins forte que prévu mais des baisses de charge plus importantes : ainsi se caractérise le mouvement de grève de 8 heures, le 17 décembre, à BGF, à l'appel d'une part de la CFDT-PO-CFTC-UNCM-CGC et d'autre part de la CGT.

Les syndicats avaient convenu de baisser la production de 30 %. De fait la baisse de charge a atteint son natimum dans la matinée entre 9 heares et 9 h 40 — 21 800 mégawatts en moins, — ce qui a entraîné des coupures de courant à Nantes puis à Toulouse, à Lille, à Nancy, à Lyon, à Marseille et à Paris. Peu avant midi, il n'y avant plus aucune coupure et la baisse de charge était d'un neu plus de 10 000 mégawatts. d'un pen plus de 10 000 mégawatts en milieu d'après-midi.

Le taux moyen de grévistes a été inférieur à celui du 11 décembre : 25% contre 31%, le mouvement étant très suivi dans la production (45% à 50%), plus faiblement dans la distribution (20% à 25%).

4.527

CONTRACTOR ...

A l'issue de la journée, la OGT a appelé le personnel à participer à une consultation « pour déterminer les formes et les modalités d'une action de longue durée à pareir du mois de janvier ».

Les quatre fédérations CFDT-FO-CFTC-UNCM-CGC, qui se félicitent de la « bonne ser du personnel », ont également décidé de consulter le personnel avant la mi-janvier aur les suites de l'action (grèves tournantes, grèves administratives?) et vont tenter d'aboutir à une coordination pour l'ensemble du secteur public et nationalisé.

Boussac condamné pour infraction aux règles de la CEE

Le montant du remboursement regle à négocier

BRUXELLES (Communautés européennes)

Le Compagnie Bousse-Saint Frères devra rembourser une partie des aides consenties par les pouvoirs publics entre 1982 et 1985. Le montant et les modalités de rembourse-ment feront l'objet de pourparlets avec le gouvernement. La Commission européenne arrêtera sa position in termes de la della que Bruxelles a armide le mercredi

L'affaire la fait l'objet, depuis plusieurs mois, d'une ble négociation entre d'une part M. Peter Sutherland, charge des affaires de concurrence et, d'alle part, MM. Jacques Delors et Claude Cheysson (le la la 14 octo-bre). La cours de la 14 beblomadaire de la Commission, les deux parties se sont affrontées aprement tout au long de la journée de met-credi. Finalement, le compromis uquel Bruxelles a abouti s'apparente beaucoup à un match nul. M. Sutherland obtient que les aides à Boussac « constituent une infrac-tion aux règles de concurrence du Marché commun » et soient « con-traires » au plan de restructuration du secteur textile dans la CEE mis en place en 1972. Toutefois, la Com-mission, comme elle avait le pouvoir de le faire, ne fixe pas à ce stade le

montant des remboursements. Autre préoccupation, . Bruxelles se mettra en rapport avec le gouver-nement pour déterminer le montant ainsi que les modalités du rembour-Autrement dit, la Commission s'engage à faire preuve de souplesse, notamment en regard des aspects sociaux du dossier. Le texte de la décision poursuit en soulignant que

tenir compte des effets du rembour-sement sur la viabilité de l'entre-prise ». Ce qui signifie que des faci-lités devront être accordées à la

Selon certains milieux com nautaires, l'addition globale devrait être comprise entre 100 et 250 millions et 300 millions de francs, somme que les autorités françaises auraient déjà jugée « raisonnable ». Mais le montant précis reste le point essentiel de la négociation qui est loin d'être terminée, eatre Paris et

MARCEL SCOTTO.

■ Férinel, actionnaire de Bouezac, augmente son capital. --Le groupe Ferret-Sevinel (Férinel). spécialiste dans le textile et l'immo-bilier, vient de procéder à une aug-mentation de capital de 530 millions de francs, et de prendre le nouveau nom de : Arnault et Associés SA. Cette augmentation de capital a été seurs, dont le chef de file est le Crédit lyonnais. M. Bernard Amaut, le président-directeur général de Féri-nel, et sa famille gardent le contrôle d'environ 50 % des actions.

Ce renforcement des fonds propres devrait servir principalement à la Financière Agache (groupe Boussac), dont le groupe Férinel contrôle désormais directement plus de 28 % du capital, et plus si. l'on tient compte des actions possidées par les différentes fisales de l'ancienne reprise des frères Willot. Avec sen 11,3 milliards de franca de chiffre d'affaires en 1985, Boussac repré-sente l'essentiel de l'activité d'un groupe dont les affaires immobilières n'ont compté que pour 1 milliard de frança cette année.

ODES JOURS RALLONGENT jusqu'a 19h30 (Haussmann),

La leçon de M. Pitous

Quand un secrétaire confédéral approfondit les principes fondamentaux de Force ouvrière »...

confédéral et responsante de l'organisation, pré-tion des cadres de l'organisation, pré-senter un « approfondissement des principes fondamentaux de Force onorière » Dans les anciennes fouries. ouvrière » Dans les anciennes écuries, nitenantes au château de la Brévière, un don des Suédois, simé en forêt de Compiègne, ces staginires suivent, pour une semaine, une formation de « descrième degré », faisant suite, pour de visite », il affirme qu'il ne faut pas de visite », il atrume qu'il ne anni par confondre mandat personnel et mandat syndical ». Puis il en vient aux objectifs. Etonné que les militants de PO ne soient pas encore appelés les paléo-syndicalistes », le conférencies par des mandat des parties de parties des parties des parties des parties des parties de la conferencia de parties de « detritème degré », tosant sune, pour .

70 % d'entre eux, à une formation syndicale de base et à une initiation économique et juridique.

9 heares : M. Pitous, qui est l'an des successeurs possibles de M. Bergeron, salue les militants par une formule claire et nette : « Vous ètes l'appareil ».

Puis il brasse à grants traits une histoire de magnament syndical. « La Répoliteestime qu' el faut rester au ras des pliquerettes ». Pour autant, « notre actions inscrit dans une démarche plus ambitieuse, celle de la transformation de la condition salariale. Les progrès ont de tellement importants que le syndicalisme marque le pas: nous n'avons plus de revendications-

reside en urant le portrait à la CCII rée des encycliques pontificales et des

répression qui a saivi l'insurrection ouvrière de 1848, M. Pitous comments

mêmes et prement conscience de la division en classes de la société. » A se moment où la lutte de classes émerge,

révérence de la charte d'Amiena (1906) qui a jeté les bases de l'indé-pendance syndicale: « Son respect et su mise en cause out toujours conditionné

à se manifester « partout où sont en cause les intérêts des salariés », le res-passable de FO passe plus rapidement en revue la révolution « bolcherique » anx espoirs trains et les trois scissions de

la CGT. - Les communistes, martèle t-

per le KGB». M. Pitous studigne sussil que le capitalisme « se countir par de frontières et que le profit est sa loi ». 11 houres : M. Pitous fixe des

« balises » pour comprendre la « crise », dénoncant su passage, sans faire de

15 h 30, l'exposé de formation prend' sur les moyens du syndicat.

Pitois insiste sur la nécessité pour délégués PO d'être dément « mandants de la corte de la cor revanche, ils von être plus édifiés par l'exposé sur la CFDT. Visiblement, ils

Pour M. Pitous, la CFDT ne s'est pas débarressée de son péché originel, qui consiste à défendre une « forme de syn-dicalisme née de théories extérieures au mouvement syndical ». Ainsi l'autogestion se trouve-t-elle « en l'autogestion se trouve-t-elle « en germe » dans l'encyclique de jean XXIII Mater et Magistra. Pour appuyer sur cette « divergence fondamentale » avec une CFDT qui « a réussi à faire le syndicalisme de l'apparence et du trompe-l'œil », M. Pitous se livre à une lecture companie des encycliques se testale.

textes écrits il y a dix ans par M. Maire Les stagiaires sont apparenment convainces par la démonstration.

17 h 30, la journée s'achève sur une mise en garde de M. Pitous contre les « pièges de l'unité d'action », cette « affaire » risquant de « revenir à la surface » avec la CGT... Pour le secrétaire confédéral, il faut éviter les accords intersyndicaux, les plates-formes communes : « Il faut en permace garder la maîtrise de notre action syndicale. Eux, ils n'ont pas de

Un militant de la BNP n'est guère avec la CGT et la CFDT sans se laisse déborder. On est tous dans le mêm bateau, et on a tous le même adver-saire. » M. Pitous n'en démord pas. « C'est l'engrenage sur lequel j'attire votre attention. »

Les stagisires ont bien mérité les repos. Ils ont encore trois jours et demi

MOI, C'EST MOLC'EST LA PUISSANCE! LA LIBERTÉ! LA PUESSANCE DE L'IBRE AT 3

••• Le Monde • Vendredi 19 décembre 1986 33

disque dur 30 Mo. 1 lecteur 1200 Ko. Multi-usages. Lecteur intégré 720 Ko

clovier IBM 102 too Dos 3.2 IBM.

Partélex: 643211 F Par countier chez: MEGA 179, bd Haussmann,

WEG

Le Monde

PUBLICITÉ FINANCIÈRE

45-55-91-82, poste 4330

Saint-Gobain: votre succès

Vous êtes 1500000 à nous avoir fait confiance. Merci de vous être engagé avec nous. Maintenant nous allons partager les défis et les succès de nos métiers. Aujourd'hui, il nous tient à cœur d'établir avec vous des liens privilégiés. Nous vous informerons régulièrement sur la vie de Saint-Gobain. Le service d'information des actionnaires est déjà à votre disposition. Vous pouvez le contacter par téléphone au 47.62.33.33 ou en renvoyant le bon ci-joint.

1.500.000 actionnaires



<u> </u>			-					
	_					- Ch	MATO	ri de renvover ce bon a:
		pou	r mie	UX VOU	SCOLL	INTE	e, merc	ci de renvoyer ce bon à:
	Cair	+ Cohe	in -	Les Mi	roirs»	- 18,	avenue	e d'Alsace - 92400 Courbevoid
			-					

A STATE OF THE STA	Prenom
The second secon	
esse	Codo nostal

15° arrdt

CAMBRONNE

pierre de tellle, plat ou récupération

Appertements occupés 300,000 F à 500,000 F Bâti Conseil Rénovation Tél. 42-80-84-74, posta 233.

IMONTPARMASSE. Viral etailor + 3 orbbres en Duplex Sud 2 beins, stres vio-2-vis AFFAME RARE 2.700.000 F ~ 43-22-61-35.

FRONT DE SEINE, part, wand beau studio, 45 m², vue impre-rethe, 19- diage. 800.000 F 80x + cirve Tdl. 46-24-18-38, ce jour.

16° arrdt

appt exceptionnel, 260 m² 7 P., 2 beins, 3 chbres serv. 9-étage, TEPRASSES GARBI - 45-67-22-58.

Minitel

30 000 offres

36.15 Tapez

appartements

achats.

16°, evec ou sons traveux PAIE COMPTANT chez notair 48-73-20-67, même la soir.

locations

non meublées

offres

Paris

Bet Imm. encien, 6 p., tt cft 2 senitaires, parteit dott. 5.000 + charges. IP 45-54-23-67.

meublees

demandes

OFFICE INTERNATIONAL

herche 2 à 4 P. Paris, pré-5-, 6-, 7-, 12-, 14-, 16-,

appartements ventes

5° arrdt

RUE DES BOULANGERS

STUDIO SUR JARDIN 10.000 F - 43-54-25-70.

21, BD SAINT-GERMAIN
Pytaire vid dans irym. p. ds t.,
gD STAND. REMOVATION
DE GRANDE QUALITÉ. APPT
LIBRE, 250 m²
PROF. LIB. AUTORISÉE

R.C.I. - 47-58-12-21.

LUXEMBOURG, 75 m²

GD STANDING, 192 de-ch. 1.250.000 F - 43-54-25-70

6º arrdt

RUE BES SAINTS-PÈRES

Gd studio, cuis. équip., bre. w.-c., parf. étst, bel lram. Téléphone: 46-34-13-18.

7° arrdt

RUE BE BEAUNE

DUPLEX, 46 m². 990.000 F A. BIRN 42-67-25-30.

8. arrdt

ST-PHILIPPE-DU-ROULE

nm. p. de t., APPT 3 belles pièces, 4º ét., impeccable Prix : 1.300.000 F. L'MANO Téléphone : 45-74-03-79.

ÉTOILE, 200 m²

imm., 4º éc., dbie récs selle à manger, 3 chbres GARSI - 45-67-22-88.

12° arrdt

2 PIÈCES, CHARME

HUE LOURS BRAILE, 8- ÉT. 129,000 F Tél. 42-80-64-74, p. 235.

14° arrdt

MAISONNETTE 85 m²

ALÉSIA MAISON

pavillons

Particular vend pavilion 65 m² 3 piòces, dont 1 grande avec cheminés, culaine, w.-c., salle de bains + jerainet habitable immédiat,, caime PRX A DEBATTRE Tél.: 43-66-64-35 (soir).

maisons

Mª GAMBETTA

venez de seminer Fun des CONSELLERS DAMMERCIAUX H.F.

DEMANDES D EMPLOIS

J.F. 34 ans. Licence Lettre Modernee, Maîtrise et Doctor Modernes, Miditale et Doctor-pe Cycle Langue Françaies So borare, 10 ans enseigneme privié secondaire, supérieur formation continue, piges cri-ques. Libre tout de autre che che poste ou remplecement c traveil édition, secteur cultur Téléphone: 47-00-80-87 cu 43-84-68-94.

J.H. 22 ans, clpl. scale de CCE 2 ans exp. VYE - MKTG NCENTIVE rech. à Paris posts fonction COMMUNICATION

propositions diverses

La table dans le bon sens

Pour le Noil et le jour de l'An Des plats, des montes de fêto : LIVRAISONS A DOMICELE

94, rue Philippe de-Girard 760018 Paris - Tél.: 42-40-19-87

Cuisinier et Patissier

n extra samedi et dimanche kunch, buffet, fêtes de fin d'année, etc. Bervice à domicile. Pour tous renseignaments : Téléphone : 43-83-20-53, Entre 18 houres et 21 houres.

capitaux propositions commerciales

PLACEMENTS villégiature

ANTILLES

Lettre aux

actionnaires



AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Madame, Monsieur,

Madame, Monseur,

Saint-Honoré Matignou, acciété d'investissement à capital fixe, a été créée le

21 mai 1986. Notre propos est aujourd'hui de faire brièvement le point sur les performances de gestion et sur la politique de placements de votre société.

Au 30 novembre, l'actif net dépassait légèrement 754 millions de frances, après
déduction de 3,9 millions de charges d'exploitation, contre 750 millions de france à
l'origine. Les placements en actions représentaient 30 % de l'actif, le solde était
investi en obligations, biliets de trésorerie, bous du Trésor et SICAV monétaires.

Le tableau ci-dessous retrace l'évolution comparée de la valeur liquidative de
l'action Saint-Hosoré Matignon et de différents indices boursiers significatifs:

	21 mai	le sept.	30 nov.	Variation 30 nov 21 mai
Valeur liquidative de SHM	250 407	253,1 412,5	251,6 395	(%) + 0,6 - 3
Indice Crédit lycanais des emprants d'Esat Indice AGEFI des privatisables	116,7 n.c.	118,47 150	111,17 135,9	- 4,8 - 9,4

La lecture de ce tableau indique que notre société s'est mieux comportée que l'ensemble du marché pendant cette période contrastée au cours de laquelle les raleurs françaises ont connu des oscillations, notamment celles concernées par la pri-

vatitation.

L'indice AGEFI des privatisables qui n'a va le jour qu'en septembre permet de mesurer la relative défaveur dont ces valeurs ont fait l'objet jusqu'à présent.

Tout en restant fidèle à sa vocation. Saint-Hounré Matignon a pu, grâce à une politique de prudence, de patience et de sélectivité, conserver, voire très légèrement améliorer, la valeur de son patrimoine.

Les évolutions récentes du marché et l'observation des conditions dans lesques s'est déroulée la première privatisation nous conduisent aux remarques suivantes.

vantes :

Le comportement boursier des titres de sociétés privatisables est erratique; des phases d'engouement sont suivies de phases de désuffection.

Le très grand succès de la privatisation de Saint-Gobain a pour coméquence que les investisseurs institutionnels out obtenu très peu d'actions lors de l'offre publique de vente. Cela veut dire, si la tendance se poursuit dans l'avenir, qu'il sera difficile de se constituer rapidement un porte feuille important d'actions de sociétés pri-

noises de continuous de leur mise sur le marché. Nous continuous de penser que, au fil du temps, des opportun Nous continuous de penser que, au fil du temps, des opportunités intéressantes existeront dans ce secteur et qu'il nous faudra les saisir chaque fois que cela sera possible. Cela étant dit, il nous semble que la privatisation ne devrait plus pour autant constituer l'unique champ de nos interventions : le marché français s'amme, les offres publiques d'achat ou d'échange deviennent plus fréquentes, de nombreuses entreprises se préparent à faire leur entrée à la Bourse. Tout ce mouvement qui s'amplifiera dans les années à venir doit générer des occasions de placoments que les deux banques fondatrices, la Compagnie financière Edmond de Rothschild et Rothschild & Associés, suront à cœur d'exploiter au bénéfice de Saint-Honoré Matéonon.

Matignon.

En définitive nous proposons, pour tenter de valoriser le mieux possible les actifs de votre société, de concentrer doréns vant nos efforts à la fois dans le domaine des privatisations et dans celui des investissements liés à des attrations financières dières qu'il appartient au banquier d'affaires de saisir.

Les dernières indications en ma possession me permettent de vous dire qu'à ce jour la valeur liquidative de l'action Salat-Honoré Matigaon dépasse 254 francs.

Tels sont, Madame, Monsieur, les éléments d'information que j'ai eru devoir porter à votre connaissance en vous priant de hien vouloir agréer l'expression de mes sentiments très distingués et fidèles.

DAVID DE ROTHSCHILD Paris, le 15 décembre 1986.

Saint-Honoré Matignou, 47, rue du Fouhourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. Tél.

Energie | Marchés financiers

La réunion de l'OPEP

L'Irak refuse de se plier à la discipline collective

GENÈVE de notre envoyée spéciale

de campagne BULLION 78. Urganz. Except., valide de Chevreuse volensieon rurale en partie restaurée sur tarrain 2.000 m² boisé. 4 pilose, cuie., vérande, s. de bris. W.-c., granier, dépendances, cour Prix 650.000 F. Possibilité aménagement Téléphone : 30-41-30-15. immobilier

information AGENCE MOTBELLE INMERILLERE L'ENTREPRISE DU 🕏 TYPE 🛚

Des honoraires moins chers (20 % en moyenne); - Une garantie de pelement de loyers INTÉGRALE et UNIQUE.
Toutes transactions
immobilibres:

acheta, ventes, location gestions locatives, atc. L'A.M.L

AGENCE A PARIS 22, rue d'Aumaie, 75009 Téléphone : 40-15-09-09 - 42-80-69-22

bureaux Locations

SIÈGE SOCIAL

CONSTITUTION STES ASPAC 42-93-60-50

DOMICIL DEPUIS 90 F/MS RUE ST-HONORÉ (CONCORDE) RUE CRONSTADT, PARIS-18-21 BS, RUE DE TOUL PARIS-12-CONSTIT. SARIL 2.000 F H.T. BITER-DOM, TEL, 43-40-68-60. VOTRE SIÈGE SOCIAL

et plus - 45-26-18-95. at tous services. 43-55-17-60.

précision mécanique []

tême d'indication de la pression des recumatiques (TPIS) de Précision nécemique Labinal pour écuires la

Ce choix place maintenant Labinal en situation de leader moudial des systèmes embarqués de surveillance de la pres-

En prolongement de la large diffusion de ce système auprès des compagnies atriennes européennes, les déclarations d'intention d'achst des premières com-pagnies clientes du B 747-400 aux Etats-Unis. marquent maintenant l'ouverture du marché nord-américain au TPIS de Labimal.

Après avoir frôlé l'exploit; l'Irak a refusé, le mercredi 17 décembre, de participer à un plan de baisse de la production proposé par l'Arabie saoudite afin de redresser les prix du pétrole brut à 18 dollars (le Monde du 17 décembre). En dépit de l'intervention directe du roi Fahd d'Arabie saoudite, Bagdad a refusé catégorique-ment de se voir fixer un quota inférienr à celui de l'Iran.

L'Iran, de son côté, refusant de participer à un accord qui exempte-rait l'Irak de toute discipline, les treize pays se sont retrouvés dans l'impasse. Menacés de voir les cours du brut s'effondrer en cas d'échec, les participants à la conférence de Genève ont toutefois refusé de se séparer sans accord.

Jeudi matin, plusieurs solutions étaient envisagées afin de sortir de l'impasse. La première consisterait à exclure l'Irak et l'Iran de l'accord plafonnant la production. Cette solu-tion serait réaliste, puisque, de facto, les deux pays produisent autant que la guerre le leur permet. Mais elle amoindrit néanmoins considérablement la portée de l'accord en remettant à plus tard le règlement du problème de fond posé à l'organisation par la guerre Iran-

La deuxième piste consisterait à convaincre l'Iran de renoncer à ses exigences et de participer à un accord (sans l'Irak), comme c'est le cas depuis l'été. En échange de ce geste de bonne volonté, l'OPEP accepterait la nomination d'un secrétaire général de nationalité ira-nienne. Depuis quatre ans, l'organi-sation n'a pas réussi à s'entendre sur la nomination d'un secrétaire géné-ral qui selon la rotation normale devrait être soit iranien, soit algé-

Troisième solution envisagée : persuader l'Irak de suspendre d'elle-même sa perticipation aux délibéra-tions de l'OPEP. L'Iran a en effet affirmé que Bagdad devrait se reti-rer de l'organisation puisqu'elle refuse de se plier à la discipline générale.

V. M.

 Manifestration de sidérur-gistes à Metz. — Mille cinq cents sidérurgistes ont manifesté, mercredi 17 décembre, à Metz contre les 2 850 suppressions d'amplois pré-vues en 1987 à Unimétal (le Monde du 11 décembre). Venus essentie ment de Longwy, les manifestants ont envehi la salle du comité central

d'entreprise, qui n'a pes pu se réunir. Dans un communiqué, la direction d'Unimétal a confirmé la fermeture en 1987 de la voie fonte de Longwy (hauts fourneaux et aciérie) ainsi que la construction à Gandrange d'un laminoir à couronnes et barres devent entrer en service à l'horizon 1988-89. — (Corresp.)

BANQUE

NATIONALE **DE PARIS**

CHANGES **PARIS** Dollar en léger glissement :

6,59F I ment glissé à 6,59 F, contre 6,60 F. Personne ne voit de groe ents event la fin de 'armée. A Paris, le cours du deuts chomerk est resté stable, à 3,2740 F.

FRANCFORT 1746. 1846. Dollar (ca.DM) .. 2,860 2,81 TOKYO · 17 dfc. 18 dfc. Dollar (en year) .. 163,90 163,10

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés). Paris (18 déc.). 71/2% 71/4% Non-York (17 dec.) .

NEW-YORK, 17 discussive 4

Rechute

PARIS, 17 dicumbra = Ventes bénéficiaires Légère vingt-quatre heures

auparavant, la pression des ventes bénéficiaires s'est sensi-

blement accrue mercredi à la

nale s'était déjà achevée sur una note essez maussade (- 0,5 %).

La séance principale devait, elle, se solder per un net alourdisse-ment des cours. En clôture, l'indicateur instantané accusait

un repli de 0,8 %. Même si elles

g'ont pas revêtu, dans la majeure

partie des ces, une très grande ampleur, les baisses ont été légion, Alsthom, Peugeot, CSF, Darty, Dumez, Hachetta, Nors-Est, Compagnie bancaire, Total, L'Oréal, Presses de la Cité, pour

ne citer que ces quelques valeurs, ont reflué face à quel-ques rares heusses (Redouts, Lyonnaise, SCREG, Saint-Louis, Desseuit), leur nombre à feit la

hibitual de bascale. «On purge», dissit un professionnel apparem-ment serein. Comme prévu, le

marché bute sur ses plus hauts niveaux. Surtout, à quatre jours de la Tiquidation générale, les investisseurs s'emploient à rajus-

ter leurs positions et empochent

leurs geins au passage. Rien de dramatique. La Bourse conserve

le sens de la meeure. L'annonce, pourtant attendue, de l'augmen-

tation de capital (2 milliards de francs) décidée par CSF — les actions nouvelles seront assor-

ties de bons de souscription per-

mettant au groupe de lever 2 miliaris de plus ultérieurement

- a recu un accueil assez frais.

Sur le merché obligataire. I

plus grand calme a régné.

Et d'ajouter : La léthargie est

assurée jusqu'au mois de jan-vier. » Les cours ont été à peu

sur les emprunts rembourables «in fine» a été enregistrés.

près étalés. Une légère dema

décision, c'est le phéni

Le spectre des «treis sorcières» à fait frissonner ben nombre d'investis-sours mercredi à Well Street. Ferme la sours mercredi à Wall Street. Ferme la veille, la tendance s'est aunce brutable meut renversée. En repli durant la majeure partie de inséance, l'indice des industrielles s'en étable, en clôtere, à 1 918,31, soit à 17,85 points en descurs de son niveau précédent. Le bilan de la journée a été comparable à ce résultat. Sur 2062 valeurs traitées, 1146 ont baiset, 300 soulement out progressé et 416 n'ent neuvanie.

haise, 500 seulement out progressé et 416 n'ent pes varié.

An «Big Bourd», l'on aomane les atrois sorcières» les trois types de contrats à terme acrivant à échéance es même temps (indices sur actions, options sur indices, options sur actions). Hi ces «trois surcières» se présentement vendredi 19 décembre. En paraille occasion, c'est-à-dire une fois par trimestre, le marché est pais d'une violente agitation. Dans cette perspective, let opérateurs se sont par-demment tenus à l'écari.

Les vendeurs ont pratiquement le

denoment tenus à Pécart.

Les vendeurs ont pratiquement le champ libre. Des dégagements se sont donc produits en relation avec la prochaine mise en application (le 1º inspirer 1987) de la nouvelle loi fiscale, plus sévère s'agissant de la tenution des plus-values. Cela étant, les prises de bénéfices ont quand même été limitées comme en témoigne la ralentissement de l'activité avec 148,84 millions de titres échangés, contre 157,04 millions la veille.

VALENE	Cours de 16 déc.	Counds 17 dfc
Altern A. T. T. Thomas A. T.	34 27 1/1 102 37 7/2 87 3/4 87 3/4 87 1/4	32 5/8 27 3/8 51 5/8 38 1/8 47 1/2 69 1/4 71 5/8 57 1/2 86 1/2
General Blockic General Moteus Goodyself LE M. Mobil Cill	## 174 ## 172 ## 174 ## 174 ## 174	66 42 125-3/4 53-3/5
Schlenberger Titusco II.A.L. Ive. Union Carbida II.S. X. Westinghouse Xieron Corp.	25 1/2 55 3/4 22 22 20 1/4 50 3/4	61 323/4 35 321/2 221/2 221/4 80 7/8

INDICES BOURSIERS

PARIS (INSEE, bese 100 : 31 dic. 1985) 16 dec. 17 dec. Valeurs françaises ... 155,6 Valeurs étrangères ... 115,2

Ch des agents de che Indice général . . . 413,4 430 **NEW-YORK**

(Indice Dow Jones) 16 die 17 die Industrielles 1936,16 1918,31 LONDRES

(Indice «Financial Times») 16 déc. 17 déc. Industrielles 1279,68 1276,10

TOKYO 17 de 18 de

Nicket 18847,77 Indice général ... 1563,23 BEATIE

Non	nbre d	le contrats :	en pourcent 6 500 (chiff)	re provisoire	2)		
COURS	ÉCHÉANCES						
		Déc. 86	Mars 87	Juin 87	Sept. 87		
Densier	-	197,28 197,28	107,15	106,95	107,05 167,05		

AUTOUR DE LA CORBEILLE

NESTLE A INTRODUIT SES BONS DE PARTICIPATION A LA . 42,225 millards de france suisses. BOURSE DE PARIS. - Nesté SA vient d'introduire à la Bourse de Paris

en 1985, un chiffre d'affaires de

MANEUROP AU SECOND ses bons de participation, sous l'égide du Crédit commercial de France et de La Charge Yves-Soulié. Ces bous ont été créés en 1984 pour le financement du rachat de la société américaine de la société américaine. Carnation. Leur valeur représente 1/5 le 17 décembre, en prix de 350 F. de celle des actions, mais ils se dispo-sent pas de droit de vote. I million de demandés. Les ordres libellés entre andés. Les ordres libellés cotre born émis en 1984 et 1985 ent été 476 F et 495 F ent été servis admis à la cotation. Nesté a réalisé, teur de 6 % en prix de 476 F. 476 F et 495 F out 616 servis à hate-

626: 2000A

L'EUROPE DES VILLES RÊVÉES

EDITIONS

Une collection de guides intimes sur les villes les plus romantiques d'Europe. L'imagination d'un écrivain (Michel Butor, Julien Green...) et la précision d'un guide détaillé. 2 coffrets de 8 guides à réserver dès maintenant chez votre libraire (prix de lancement du ... coffret 250 F).

AMSTERDAM - ATHÈNES - BERLIN - BUDAPEST - COPENHAGUE DUBLIN - EDIMBOURG - FLORENCE - GENEVE - LISBONNE LONDRES - ROME - SÉVILLE - STOCKHOLM - VENISE - VIENNE

EN LIBRAIRIE OU CHEZ L'ÉDITELIR 4. rue d'Enghien - 75010 PARIS

BNP: la banque est notre métier l

ACCORD DE FINANCEMENT ENTRE LE BANCO NACIONAL DE ANGOLA

ET UN GROUPE DE BANQUES FRANÇAISES

La BANQUE NATIONALE DE PARIS vient de signer en qualité de secrétaire et en association

avec un groupe de banques françaises, un ·

Cet accord est destiné à financer des contrats

alimentaires et pharmaceutiques dans le cadre

de l'Accord Gouvernemental Franco-Angolais

s'adresser à la Direction du Commerce Extérieur

portant sur la fourniture de produits agro-

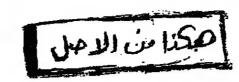
Pour tout renseignement complémentaire.

accord de financement avec le BANCO NACIONAL DE ANGOLA d'un montant de

USD 20 millions.

du 10 Octobre 1986,

de la BNP : Tél. 42.44,41.55.



ese Le Monde ● Vendredi 19 décembre 1986 35

Marchés financiers

BOURSE	DE PAR	IS			17 DE	CEMBRE Cours relevés à 17 h 34
Company VALEURS Cours. Premier prices.	Devier % % COMB		èglement mens	uel	o	outper VALEURS Coas Prantier Ownier % coas +-
1548 A,5 % 1973 1556 1560 1440 1217 1246 1217 1246 1217 1246 1217 1246 1217 1	177	Pumble Cours	Salertial 1825 1800 1805	+ 1 E3 78	Tending Decing To Cours	100 Driefosseio Ctd 100 30 100 20 100 60 + 0 19 180 00 Driefosseio Ctd 574 576 578 + 0 34 430 Eastman Kodak 489 80 487 60 487 50 - 0 45 38 30 37 37 30 - 2 51 376 50 487 50 - 2 51 576 487 50 - 2 51 576 487 50 - 2 51 576 487 50 - 2 51 576 487 50 - 2 51 576 50 - 2 51 576 50 - 2 51 576 50 - 2 51 576 50 - 2 51 576 50 - 2 51 576 50 - 2 51 576 50 - 2 51 576 50 - 2 51 576 50 - 2 51 576 50 - 2 51 576 50 - 2 51 578 50 - 2 52 576 50 - 2 52 576 50 - 2 52 577 50 - 2 55 578 579 50 - 2 55 578 579 50 - 2 55 578 579 50 - 2 55 578 579 50 - 2 55 578 579 50 - 2 55 578 579 50 - 2 55 - 2 55 579 50 - 2 55
		nt (effection)	Annual pool of the Page 1	Sec	cond marc	
VALEURS % % da	VALEURS Comm Decret cooms	VALEURS Costs préc. Decier costs	VALEUMS préc. coers	VALEURS Core Denier cours	VALEURS Comprés	
Obligations Eq. 7 % 1872	Clause 386 80 480 0	10 10 10 10 10 10 10 10	### EXTRIPGOPOS AEG	A.S.P. S.A. 1425 1415 Alian Manualities 300 825 Alian Manualities 300 825 Augustal 500 820 8AFP 880 830 8AFP 880 830 8AFP 1210 1200 1200 1200 Solved Technologies 1202 1401 Solved Technologies 1199 1200 Calumator 741 735 Carell 3080 2086 Cap Georial Segui 2205 2220 C.D.M.E 883 838 C. Equip. Mart. 2205 2286 C.E. Solved Manualities 2205 1272 C.E. Linkonsulosities 1280 816 C.E. Cocid. Posselite 980 915 C. C. Cocid. Posselite 118 Outer 2205 221 60	Despide C.T.A. 2850 Deserviny 2280 Deserviny 2280 Desirviny 2280 Desirviny 2280 Deserviny 2280 Deserviny 2280 Editions Bellood 254 Ed. S. Deserviny 256 Editions Bellood 520 Editions Bellood 580 Editions Bellood 580 Editions Bellood 580 Editions Bellood 580 General 580 Editions Bellood 580 Editions Bell	20 274-80 Puik Brustu 27th 40 226-70 d 884 Puttoligue 506 1209 1209 1209 1209 1209 1209 1209 1209
OKT 10 % 2000	Dicker States	Problems S.A 1510 1520 PARKS 2470 2486 Ref. Soid R 174 162	De Besse (part.)	SICAV (mileozion)		17/12
Cold Symbol	MARCHE OFFICIEL pose. Ensection (\$ 1)	COURS COURS DES BILLETS 17/12 Achie Venta 6 803 6 320 6 860 Orlin 6 621 0016	State 12 26 10 10 10 10 10 10 10 1	### VALEURS Sminton Rachet rest A.A.A. 782 67 772 34 Actions rimstee 473 08 485 38 Actions rimstee 671 34 681 17 Actions rimstee 680 77 983 39 A.G.F. 8030 182 54 185 76 A.G.F. 8031 183 21 182 54 A.G.F. 8031 183 21 183 22 A.G.F. 8031 183 21 183 22 A.G.F. 8041 183 21 183 20 A.G.F. 8041 183 21 183 21 A.G.F. 8041 183 21	Include	Col.
Air Liquido	Allemagem (100 DBB) 227 420	127 450 318 326 760	Sampaine (20 th) S19 S18	Emolya	Hatio-Rivents 1971 Hatio-Sicents 1983 Hatio-Sicents 1983 Hatio-Velents 1983 Hippen-Gim 5155 Hopen-Gim 5155 Hopen-Gim 5155 Hopen-Gim 1974 Oblicos 1974 Oblicos 1145 Options of Recipient 1983 Options of Recipient 1974 Passalidate 177 Passalidate 178 Parkus Epinger 1834 Parkus Epinger 1834	10 10 10 10 10 10 10 10

ÉTRANGER

3 La relève politique au Viet-

22

- La situation au Tchad. 4 L'affaire des ventes d'armes
- 6 La fronde étudiante en Espa-

POLITIQUE

- 8 La création d'une commission d'enquête à l'Assemblée nationale sur les manifesta-tions des étudiants.
- 10 Le comité central du PCF sur

- 11 Le débat sur les prisons pri-
- L'affaire du Carrefour du déveoppement. 12 Une expérimentation humaine
- sur le SIDA au Zaire. - Les prêtres mariés en France.
- 30 Sciences : la construction de la station spatiale européanne.

- 25 Un entretien avec Bernard Cevason, directeur du Musée national d'art moderne. 26 Fin du cycle Xenakis au Festi-
- val d'automne. - Les artistes manifestent. boulots publicitaires > des grandes stars de la télévision.

ÉCONOMIE

31 Les paris de l'Europe techno-32 Grèves à Air Inter, à la SNCF et à la RATP.

33 Quand FO forme sas mili-

34-35 Les merchés financiers.

	SE	RVK	ES	
Radio	t Gévis	ioù		28
Anno	nces ch	esubaa		34
Cami	et			29
Mété	orologic			28
	croisés			
				29
. Prode	randenes	des so	actacle	s . 27

Après le refus du président de la République de signer l'ordonnance sur l'aménagement du temps de travail

Matignon estime que M. Mitterrand impose un retard dommageable à la lutte contre le chômage

 Les raisons qu'on appelle cultu-relles, celles qui touchent aux obligations de l'esprit et du cœur, celles qui touchent à la vie des hommes, des individus et des groupes (...) prennent le pas, et ce pas est définitif, sur les préoccupations économi-ques et techniques qui ont prévalu dans les années précédentes », déclarait M. François Mitterrand, le 9 décembre, sur Europe 1. Le prési-dent de la République définissait, ainsi, les principes de l'« arbitrage » qu'il entend exercer.

C'est dans cet esprit qu'il a refusé, le marcredi 17 décembre, de signer l'une des trois dernières ordonnances sociales qui lui étaient soumises par le gouvernement, en application de la loi d'habilitation du printemps dernier.

Alors qu'il a signé l'ordonnance modifiant le fonctionnement de l'Agence nationale pour l'emploi et celle qui prolonge le plan pour l'emploi des jeunes, le président de la République a jugé que l'aménagement du temps de travall « relève de la commitme de la République de l'acceptant de la commitme de l'acceptant de la commitme de l'acceptant de l'employers de l'acceptant de l'accept la compétence du Parlement ». C'est la troissème fois que M. Mitterrand refuse de signer une ordonnance : il l'avait fait le 14 juillet pour le texte sur la privatisation des entreprises nationales et, le 2 octobre, pour le découpage des circonscriptions élec-

Dans le premier cas, le chef de l'Etat avait estimé que, garant du

patrimoine national, il ne pouvait donner son aval à des dispositions qui risquent, selon lui, d'aboutir à ce que des secteurs essentiels de l'économie française passent sous contrôle étranger. Dans le deuxième cas. M. Mitterrand avait jugé conforme à la tradition républicaine que le Parlement arrête lui-même les dispositions relatives à l'élection des députés.

Troisième refus, nouveau motif. Certes, M. Mitterrand avait indiqué, le 26 mars, au conseil des ministres, que, en matière sociale, il ne signerait que les ordonnances qui présenteraient un progrès par rapport aux acquis ». Le texte sur l'aménagement du temps de travail présentait, à cet égard, le défaut de revenir sur une disposition de la loi Delebarre, qui liait systematiquement la possibilité de moduler la durée du travail à sa réduction globale (lire l'article de Michel Noblecourt page 10). Sur ce point, le pré-sident de la République est donc fidèle au principe qu'il avait énoncé avant même l'adoption de la loi

Rapporté à ses déclarations du mbre, le refus de signature de M. Mitterrand prend une signification plus large. Après l'échec subi qu'à partir du 2 avril 1987, le pre-par M. Jacques Chirac et son gou-vernement sur le projet de réforme miser une session extraordinaire en universitaire, rejeté par la masse des

étudiants et des lycéens, le président de la République a donné de son rôle de « juge-arbitre » une définition extensive : la préservation des équilibres sociaux. Sans approuver cette conception, on observait, à l'Hôtel Matignon, que l'accord donné jusqu'à hier par M. Mitterrand aux mesures sociales prises par ordon-nance permettait de considérer que la politique de l'emploi, particulière-ment pour les jeunes, relevait d'un consensus au moins implicite.

Un попусан раз

Le président de la République, dans la mesure où il estime que l'expression et la défense de ce consensus lui reviennent en propre, a exercé cette prérogative en refusant de signer un texte rejeté par les organisations syndicales. Il fran-chit,institutionnellement, un pouveau pas en annonçant ce refus après le dernier conseil des ministres au cours duquel aurait pu être pré-senté un projet de loi represant les dispositions de l'ordonnance, en vue de les faire adopter par le Parlement avent le fin de le session d'automne le 20 décembre. La référence à la compétence parlementaire » souligne que celle-ci ne pourra s'exercer

M. Mitterrand ajoute ainsi uz chapitre à la pause décrétée, le mot en moins, par M. Chirac. Cette intervention inédite dans le calendrier de l'action gouvernementale ne pent qu'irriter l'hôtel Matignon, où l'on fait valoir que le président de la République impose un retard dom-mageable à la latte contre le chômage telle que la conçoit la majo-

L'incursion du chef de l'Etat sur le terrain gouvernemental a surtout pour effet de rendre plus difficile le recentrage économique et social voulu par MM. Chirac et Balladur. Elle porte atteinte au crédit d'un ministre, celui des affaires sociales et de l'emploi, M. Philippe Séguin, qui apparaissait jusqu'à maintenant comme celui qui faisait le mieux « passer » la politique du gouverne-ment. Au moment od ce point fort du dispositif de M. Chirac commen cait à s'affaiblir sous les critiques syndicales, M. Mitterrand s'est bien gardé de lui porté secours.

Certes, le président de la Républi-que n'estend pas apporter de l'esu au moulin de M. Raymond Barre dans la critique que calui-ci fait de la cohabitation, mais de là à se compromettre, aux yeux de la ganche, en aidant M. Chirac, il y a une

PATRICK JARREAU.

Sur le vif

Echanges

J'ai un problème. J'adore recevoir des cadeaux. Pas m'auras dit ce que tu veux. pas un briquet trois semaines après que j'ai décidé d'arrêter de fumer, non, ceux que j'ai demandés au Père Noël. Ca l'aime. Ce que l'aime pas, c'est en donner. Inutile de prendre ce petit air sarcastique l'C'est pes par avance ou par mesquinerie, c'est par manque d'imagination. Je sais pas quoi offirir à qui.

C'est le galère. Ca fait des jours et des jours que ja suis là à sucoter ma pointe Bic devent une liste de noms. Ma belle-sœur. Qu'est-ce que je lui ai offert l'ennée demière ? Un foulard ou une théière ?. Je me rappelle plus. Alors ni l'un ni l'autre, mals quoi ? Mon ami Crafougnat. Un porte-clés ? Un porte-feuille ? Il en a forcement un, et si c'est sa copine qui lui a danné, jemeis il voudra se servir du mien. Mon fils Laurent. Il vient de se marier. Il a reçu un maximum de trucs. Je ne vois pas de quoi il pourrait avoir encore envie. J'appelle sa

rent? - Aucune idée, t'as qu'à lui

demander. - Pas la peine. Tu sels très bien ce qu'il me répondra : une Rolls avec chauffeur, rien que

pour m'obliger à me creuser

méninges. Tiens, à propos, toi, qu'est-os que t'aimerais?

- Tu seis ce qu'il veut, Leu-

- Je te le dicai quand toi, tu - Ecouts, chérie, là, je ne sais pes trop, j'ai pas eu le tampa

- Ah i non, rien à faire, tu me pièges à tous les coups. Cette fois-ci, tu m'auras pas: - Bon, ben, écoute t'as qu'à

d'y penser, sois chic, dis-moi

me faire un cadesu que t'aurais aimé recevoir. - Tu crois visiment? OK. alors, je vais t'acheter un

pentalon-bottes en satin penthère super-sexy. - Çz, c'est très gentil, mais... Heu... Tu préférerais pes une couette avec deux housses

assorties à met fauteuils cra-- Ah I Si, je veux bien I Simplement, ce sersit peut-être mieux que tu les choisisses tolmême, mes housses, j'ai peur de me tromper pour la couleur. Et pendant ce temps-là, l'irai

essayer ton pantalon. - Ousis, ousie, t'es raison, c'est ce qu'il y a de moine risqué. Mais, alors, comment on fait pour se les donner ?

- On se les donne là, meintenent, au téléphone. J'espère qu'elles te plairont tes housses. Et merci pour ce merveilleux pentalon. Je sais où le trouver, je cours le chercher. Taurais pas dù l'C'est de le folie I

CLAUDE SARRAUTE.

BOURSE DE PARIS

Matinée du 18 décembre Encore maussade

La tendance était excore maussade, jeudi matin, au cours de la session préliminaire. Toutefois, le mar-ché a réussi à combler son retard. En repli de 0,31 % à l'ouverture, l'indicateur instantané faisait pres-que jeu égal en clôture (-0,06 %).

Valeurs françaises

	Cours précéd.	Premier	Demier costs
Accer	496	481	492
Agence Items	2099	2078	2090
Air Liquide (L.)	708	701	706
Bencaire (Cie)	1143	1148	1146
Boograid	2800	2585	2585 1280
Bowygues	1282 4590	1280 4580	4860
Carrefoor	3730	3710	3710
Chargeers S.A	1605	1605	1613
Club Méditoranée	720	710	711
Coffic Hariage	1590	1685	1675
Ener (Géa.)	1382	1380	1379
B.F-Acuitaine	318	317	217
Essior	3780	3780	3780
Lafarge-Coppie	1416	1405	1415
Michelia	2550	2578	2644
M66 (Cie)	1715	1716	1705
Mošt-Hennessy	2570	2568	2568
Nevig. Mixtee	1119	1107	1109
Ontal #17	3968	3958	3965
Pachebrone	1295	1270	1290
Pernod-Ricard	1091	1085	1087
Paugeot S.A	1200	1187	1190 784
Scence Parier	780 785	790 788	789
Télémécanique	3240	3240	3250
Thomson C.S.F.	1500	1600	1620
Total C.F.P.	420	421	420
T.R.T.	2261	2262	2262
Valéo	531	533	839

Les socialistes déposent deux recours devant le Conseil constitutionnel

bre au Conseil constitutionnel, deux articles de la loi relative à la limite d'âge et aux modalités de recrute-ment de certains fonctionnaires civils de l'Etat. Ce texte avait été définitivement adopté le 11 décem-bre (le Monde daté 14-15 décem-

L'article premier prévoit que « les

membres du Conseil d'Etat, les magistrats de la Cour des comptes et les membres de l'inspection des finances - peuvent, lorsqu'ils attei-goent soixante-cinq ans, être sui leur demande maintenus en activité jusqu'à soixante-huit ans - pour exercer respectivement les fonctions de conseiller d'Etat, de conseiller nastre à la Cour des comptes ou, s'ils n'ont pas atteint ce dernier grade, celles de conseiller référengrade, celles ae conseine daire et d'inspecteur général des

Conséquence de la nouvelle loi et des dispositions d'un texte antérieur qui maintient la limite d'âge pour le qui maintient la limite d'âge pour le vice-président du Conseil d'État et le premier président de la Cour des comptes : « Seuls seront mis dans l'impossibilité de poursaivre leurs fonctions au-delà de soixante-cinq ans les présidents de section au Conseil d'Etat et les présidents de chambre à la Cour des comptes. »

Anx yeux des députés socialistes, la disposition attaquée « introduit une rupture d'égalité entre les per-sonnes placées dans la même situa-tion » an regard de l'objet même de

Plus de soixante députés socia- Les socialistes estiment aussi

constitutionnelle » des hauts fonc-tionnaires concernés « la faculté dont userait le législateur en déter-minant l'âge de la retraite de ces fonctionnaires, ce qui permettrait, sous couvert de légiférer de manière sous conver au regjerer de manuere générale et impersonnelle, de pren-dre des décisions ponctuelles gui-dées seulement par le souci d'écar-ter de ces fonctions tel ou tel de ces

Jonctionnaires.

D'autre part, les députés socialistes attaquent l'article 6 de la loi, qui supprime la troisième voie d'accès à l'ENA (instituée en 1983). - Cette disposition, estiment-ila, qui concerne non pas la sortie du service mais le recrutement était totalement étrangère à l'objet de la loi et à ce titre non conforme à la Constitution. »

Cette seconde contestation appuie sur une décision antérieure lu Conseil constitutionnel (8 décembre 1985) qui avait alors estimé que l'adoption d'un article additionnel à un projet de loi est conforme à la Constitution dès lors que ses dispositions « ne sont pas dépourvues de tout lien avec les autres dispositions du projet de

En l'espèce, cette absence de lien est, affirment les députés socialistes, si manifeste qu'il avait fallu an terme des débats de l'Assemblée nationale « modifier sensiblement » l'intitulé même de la loi.

M. Pigeat, PDG de l'AFP, pourrait démissionner

L'Agance France-Presse (AFP) entame aujourd'hui son huitième jour de grève. L'inter-syndicale de la national des journalistes (SNJ), la CFDT, FO, et le SNJ-CGT, a appelé les journalistes à reconduire le monvement non le mouvement pour quarante-buit heures, à partir de ce jeudi 18 décembre, à 18 houres. Mais de nouveaux événements pourraient modifier cette décision.

Le conseil d'administration de l'agence devrait, en effet, se réunir ce 13 décembre, afin d'exminer les conséquences de la grève. Le FDG de l'agence, M. Henri Pigeat, démissionners-t-il à cette occasion? de l'agence, M. Henri Pigeat, démissionnera-t-il à cette occasion? L'intersyndicale de la rédaction et la jeune Société des journalistes de l'agence qui ressemble quelque quatre cent trente rédacteurs sur sept cent trente quatre) avaient réclamé sa démission dès la semaine dernière. Le 17 décembre, cette demande a été reprise par l'ensemble de la hiérarchie de l'AFP. La rédaction en chef, les chefs de service et leurs adjoints, et les directeurs des douze bureaux de province ont demandé en effet à M. Henri Pigeat de démissionner sur « le champ », et su conseil d'administration de « rester en place afin qu'un nouveau PDG puisse être élu dans les meilleurs délais », cela afin d'évier la « solution extème que constitue la nomination d'un administrateur provisoire »

Cette solution n'a pas cependan été retenue, pour l'instant, par la commission financière de l'AFP, réunie le 16 décembre, elle a préféré

adresser une lettre au conseil de M. François Léotard, ministre de d'administration. Elle y indique la culture et de la communication, notamment que le refus de l'Etat, du indiquait le 18 décembre - qu'il faipour l'AFF » M. Pigeat a rencontré dans la soirée du 17 décembre, les conseillers de M. Chirac. Ceci indique qu'il lui revient de prendre sa décision.

fait de la grève de verser les 66 mil-lions de francs inscrits au budget prévisionnel de 1987, mettait celui-ci en déséquilibre et lui demande donc de refaire sa copie. Le conseil supérieur de l'Agence a, pour sa part, reçu copie de cette lettre et a fait par, par écrit, aux administra-teurs, de son inquistude conscernant le prolongation de la grève. L'issue du conflit dépend donc de la réunion du conseil d'administra-

le réunion du conseil d'administra-tion. Ses membres ont jusqu'à pré-sent soutenu M. Henri Pigeat et insisté sur le nécessité de voir son-plan de restructuration appliqué. Mais le blocage est tel, qu'ils pour-raient l'inviter aujourd'hui à négo-cier, voire à démissionner.

cier, voire à démissionner.

Les incitations en ce sens sont nombreuses, de M. Yvon Briant, secrétaire général adjoint du Centre national des indépendants et paysans (CNIP) et député non inscrit (Val-d'Oise), auteur d'une proposition de loi de privatisation de l'AFP dépasée le 6 août, à M. Michel Péricard, député RPR (Yvelines) qui estimait que le déblocage de la situation « supposant la démission de M. Henri Pigent ».

Déplorant à la fois d'avoir été largement dessaisi du dossier par les services du premier ministre et de n'avoir pas assisté « à un départ en douceur de M. Pigeat », l'entourage

ceur de M. Pigeat », l'entourage

114 Tul. 5

All Carries and

THE STATE OF THE

المراق من من وي وي

Salar Salar Strategy

Ed 14 . 2 .

Contract the second State of the same of

The second second

to have been some

The service is a service of ing to a series ga The second of

The same of the same

Company of the same of the

A

Park Park or School of S

مشتار سوزوا يتهاسه المهادر

E- 73/10:20

it from the

Spiriture and

P 11 MR. 18-0 May 274 Charge

10 mg

A 100 100 100 100

sion de M. Pigeat, si elle a lieu, ferait sans doute retomber la ten-sion. Mais les syndicats de l'agence ont indiqué au conseil d'administration, via leur représentant, que la solution du conflit nécessitant une soution du contin nécessitait une négociation « aboutissant à la signature d'un protocole d'accord avec le représentant du conseil quel qu'il soit ». En effet, si le PDG de l'AFP quitte ses fonctions, les pro-blèmes de l'agence et son déficit,

YVES-MARIE LABÉ

PRET A EMPORTER

rue de la Chaise - Mº Bac. LUXUEUX SIÈCES CUR CHESTERFELDS CRIM Campio-lin, bibliothèques lonnades, bagages, cuir origine

- 25 %

Sur collection PARINGER 1985

cessation d'activité PRELEVES SUR STOCKS SORTIS BE TAPIS

4, rue de Penthièvre, 8°, M° Miromesnii 10 h à 19 h, même le samedi, 42.65.30.43.



Combinaisons de ski Anoraks **Pantalons**

HENRI DUVILLARD naturellement

AU REFUGE

46, rue Saint-Placide 42-22-27-33 75006 PARIS Ouvert le lundi 22 decembre toute la journée

LES BRANCHÉS 🥃 ONT DÉCOUVRIR L'APPLE II GS CHEZ INTERNATIONAL COMPUTER, LES SE RACCROCHENT AUX BRANCHES. INTERNATIONAL COMPUTER La micro sans frontières ■ 26, rue du Renard Paris 4° ■ 42.72.26.26 ■ 29, rue de Clichy Paris 9° ■ 42.85.24.55 ■ 64, av. du Prado Marseille 13006 ■ 91.37.25.03

Le numéro du « Monde » daté 18 décembre 1986 a été tiré à 506 148 exemplaires L'Apple IIc

nouveau est arrivé Duriez 384 Ke DE MEMOIRE Honiteur vert

+ Souris + Logiciel tableur + Fichier + Traitement de texte avec disquettes d'auto-formation (sauf pour l'instal-lation, le manuel d'atilisation. est presque superflu : les disquettes suffisent). En plus, Duriez vous offre 10 disquettes vierges. Prix: 6.700 F ttc chez Duriez, 132, Bd St-Germain,

Le Monde Infos-Spectacles sur Minitel 36-15 + ISLM